Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
5ème RÉGIMENT D' INFANTERIE COLONIALE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **Lieutenant BOURDET**	Origine : **S.H.D.**
Référence : **Paris Librairie CHAPELOT** **1920**	Transcripteur : **Abel MANGIN** Date : **Avril 2008**

Ancestramil

5ème RÉGIMENT D' INFANTERIE COLONIALE
HISTORIQUE
PENDANT LE GUERRE 1914 – 1918

---

d'après des documents officiels et souvenirs personnels

du Lieutenant BOURDET
Officier de Renseignements du Régiment

Paris Librairie CHAPELOT 1920

Officiers, sous officiers et soldats qui avez vaillamment combattu dans les rangs de ce Régiment, dont toutes les citations rappellent qu'il est une unité d'élite, vous pouvez marcher la tête haute et la conscience statisfaite du devoir accompli.

Vous avez toujours suivi le magnifique drapeau du 5° Régiment Colonial et l'avez toujours trouvé sur le chemin de l 'honneur et de la victoire, vous avez bien mérité de la Patrie.

Lisez et conservez précieusement ces pages, elles vous rappelleront les luttes héroïques auxquelles vous avez été mélés et la grandeur de l'effort que vous avez déployé .

vous serez fiers d'y trouver ou d'y placer vous mêmes, les gestes de bravoure ou les actions d'éclat dont vous avez été les auteurs ou les témoins et vous conserverez dans votre coeur un souvenir ému à la mémoire de vos chefs et de vos camarades qui sont glorieusement tombés pour la défense de la Patrie menacée et qu'ils ont contribué à rendre VICTORIEUSE

PRINCIPAUX COMBATS

1914

LORRAINE

Walsheid **19 Août** **St Benoit, Col de la Chipotte 26 Août – 3 Septembre**
St Leon **20 Août** **Neufmaisons – Pexonne- Badonviller- Fenneviller**
Montigny **23 Août 19 au 24 Septembre**
Merviller **24 Août**
Mesnil et Angelmont **25 Août**

WOEVRE – HAUTS DE MEUSE

Apremont 27 -28 Septembre **Loupmont et le Mont**
loupmont 29 Septembre **1er -2 – 3 Octobre**

1915

ARGONNE

La Gruerie 5 janvier **Nord de Vienne le château 14 Juillet**
Bois de Bolante 16 Février **Nord de Vienne le château 11 Août**
Bois de Bolante 9 Mars

Ancestrami

Bois de Bolante 14 Mars

CHAMPAGNE

Attaque au Nord de **SOUAIN 25 au 30 Septembre**

1916

SOMME
Attaque au Sud -Est de **BARLEUX 4 et 5 Septembre**

1917

AISNE
Chemin des **Dames 16 Avril**
VERDUN
La Chaume, Caurières 7 et 10 octobre

1918

PICARDIE
Ferme **Anchin**, **12 Juillet**
Bois de **Bellois**, **Mailly- Raineval 23 Juillet**
Passage de **l'Avre 8 Août**

HAUTS DE MEUSE
Les Eparges 12 Septembre
Coup de main du Bois de **Manheulles 26 Septembre**

VERDUN NORD

Vilosnes, Hauramont, Brehéville 5,6,7,8 Novembre
Peuvilliers 9 au 11 Novembre

NOMS DES COLONELS
AYANT COMMANDÉ LE 5ème RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
PENDANT LA GUERRE

ROULET, Colonel du 6 Août 1914 au 12 Septembre 1915
DHERS, Colonel du 12 Septembre 1915 au 26 Septembre 1915
LOFLER, Lieutenant Colonel du 8 Octobre 1915 au 4 Septembre 1916, mort au champ d'honneur
MAROIX, Colonel du 9 Septembre 1916 au 19 Avril 1918
CLUZEAU, Colonel du 19 Avril 1918 au 21 Janvier 1919

Le 2 Août 1914, devant la grave menace que l'Allemagne fait peser sur notre pays et sur l'Europe entière, la mobilisation Générale de l'armée Française est décrétée;
L'instant est solennel, tous les coeurs sont serrés. Cependant un grand frisson de patriotisme secoue toute la Nation. Avec un enthousiasme indescriptible, les hommes de France accourent à l'appel "aux Armes".
Pendant que les Régiments constituant les troupes de couverture volent à la frontière, le 5°

Ancestramil

Régiment d'Infanterie Coloniale se prépare fiévreusement à rentrer en campagne. Le moral est superbe, les soldats crient " **A Berlin** '' ; ils sont impatients de courir à l'ennemi et de se battre .
Le 6 Août, le Régiment se composant de trois bataillons avec un effectif total de 73 Officiers et 3.356 hommes, quitte la garnison de Lyon sous les ordres du Colonel **ROULET .**

CHAPITRE PREMIER

OPERATIONS EN LORRAINE
(6 Août au 28 Septembre 1914)

Débarqué le **7** Août à Dounoux, près d'Epinal, le Régiment effectue une marche de concentration sous la direction du 14° Corps d'Armée. La Brigade Coloniale (5° et 6° Régiments) est ensuite affectée successivement au 13° Corps d'armée (comme réserve générale de la 1ere Armée), puis le 18 Août, au 21° Corps d'Armée.
Le 16 Août, le Lieutenant **MESSIRE**, aux avants postes du chateau de Chatillon, surprend un détachement de uhlans établi à la frontière, au poste de douanes de la Frimbole.
Mais il n'y a pas d'engagement jusqu'au 18 Août, date à laquelle le Régiment occupe en Lorraine annexée le front Valerystal- Saint Léon, surveillant les hauteurs de Walsheid et la vallée de la Bievre. Nos soldats sont impatients de se rencontrer avec l'ennemi; l'occasion leur en est bientôt donnée.

19 AOUT – COMBAT DE WALSHEID – SAINT LÉON

Le 19 Août, le Régiment reçoit l'ordre d'attaquer les hauteurs boisées à l'est de Walsheid.
Cette opération doit être effectuée par deux bataillons:
A droite, le 2° Bataillon (Commandant **DEMARQUE**).
A gauche, le 3° Bataillon (Commandant **LEROY**)
Le 1er Bataillon (Commandant **DURAND**) est en réserve à Saint Léon.
Dés le début de l'action, une batterie du groupe du 6° d'artillerie, qui nous est adjoint, détruit une batterie Allemande qui vient de s'installer sur la hauteur de Walsheid.
A 14 Heures 20, le Bataillon **DEMARQUE** s'empare de la position, mais ses compagnies sont fauchées par un tir violent de mitrailleuses jusqu'alors dissimulées. Le Bataillon **DURAND**, est envoyé sur la droite du 2° Bataillon pour essayer de tourner et de détruire cette batterie de mitrailleuses, mais il se heurte sous bois à de fortes tranchées occupées, devant lesquelles nos attaques à la baïonnette, menées avec un entrain remarquable, finissent par déloger l'ennemi qui, en certains points, exécute lui même des contre-attaques.
Entre le Bataillon **LEROY**, qui occupe la gauche de la ligne et le Bataillon **DEMARQUE**, un vide s'est produit. Un Bataillon du 6° Colonial reçoit l'ordre de le combler avec deux compagnies en ligne et deux compagnies à Walsheid, il fait nuit, les deux compagnies qui se portent vers la première ligne sont accueillies par un feu violent et décimées . Leurs deux Capitaines sont tués, néanmoins, elles conservent leurs positions.
Pendant le nuit, les unités se retranchent . A gauche, le 3° Bataillon occupe une forte position face à de nombreuses tranchées ennemies établies devant les villages de Haarsberg et de Hommert**,** où tout le VI° Corps Allemand, soutenu par une formidable artillerie comprenant des obusiers de tous calibres, tient le noeud des routes qui, par les pentes des Vosges, descend sur Phalsbourg**.** Au centre, se trouvent les deux compagnies du 6° Colonial, fortement éprouvées la veille, à droite, les 2° et 1er Bataillons du Régiment
Dès le matin, la fusillade recommence très vive, l'ennemi, qui a reçu des renforts pendant la nuit attaque sur tout le front.Une des premières balles atteint en plein coeur le Commandant **LEROY**, du 3° Bataillon, où il est très aimé . Un mouvement de stupeur se produit, le Capitaine **BONTEMS**,

prend le commandement du Bataillon .
A grand peine, au milieu des bois, en doublant les attelages, on peut amener presque sur nos tranchées une section d'artillerie qui ouvre le feu à 800 mètres sur les ouvrages ennemis, où s'accumulent en peu de temps des monceaux de cadavres; l'élan de l'attaque est momentanément arrêté.
Pendant ce temps, un mouvement enveloppant se produit sur notre extrême droite . Le Général **SIMONIN**, commandant la 2° Brigade Coloniale, fait porter les deux compagnies du 6°, maintenues jusqu'alors en réserve à Walsheid, sur la position de repli de Saint Léon, occupée la veille et où se déploient les deux autres Bataillons du 6° Régiment . Deux Batteries du 6° Régiment d'artillerie sont placées sur les crêtes La Volette – Saint Léon et arrêtent un moment l'élan ennemi. Mais le 2° Brigade occupe un front de près de quatre kilomètres ; elle n'a plus aucune réserve ni soutien.
L'attaque de front ennemie reprend très violente entre les 2° et 3° Bataillons, sur les deux compagnies du 6° Régiment, qui ploient sous cette attaque ; à 10 Heures, quelques fractions ennemies percent notre ligne et occupent la lisière Ouest des bois qui couronnent la crête. Le Commandant **DEMARQUE**, voyant le danger, lance avec deux compagnies, une contre-attaque, réoccupe la crête et repousse l'ennemi. Mais à 11 Heures, celui-ci revient en force, les hommes marchant par quatre, les officiers les poussant à coups de sabre .
Une fusillade intense fauche l'ennemi qui s'approche jusqu'à nos tranchées et les déborde. Des actes d'héroïsme se produisent; nos hommes s'élançant à la baïonnette repoussent l'attaque et meurent sans reculer d'un pas.
Mais bientôt le position est intenable, il faut se retirer par échelons.A midi, le Général **SIMONIN** indique comme position de repli la crête de Saint Léon, déja occupé par le 6° Colonial.
Malgré l'attaque d'un ennemi dix fois supérieur en nombre, nos troupes se retirent en bon ordre . Les premières fractions descendent de la crête à midi, appuyées par notre artillerie qui tire dans les bois, mais les derniers éléments ne se retirent qu'à 13 heures 45, ayant soutenu depuis le matin un engagement violent et pendant 1 heure 45, une lutte héroïque.Certaines unités, en quittant les bois prennent des formations régulières en petites colonnes pour descendre la pente, conservant intact le moral des hommes. A ce moment, les obusiers ennemis ouvrent un feu terrible sur nos batteries et sur les fractions qui, remontant les pentes Saint Léon, arrivent malgré tout à se reformer en arrière de la crête.
Bientôt, notre artillerie est démontée et doit se retirer en déclavetant ses pièces. Le Régiment, décimé, se regroupe vers Lettenbach et Alberschweiler, pendant que le 6° Régiment, soutenu par des bataillons de chasseurs et notre 1er bataillon, repousse à la baïonnette un mouvement débordant sur notre extrême droite, à Saint Léon.
Les derniers éléments du 1er bataillon, soutenus par les mitrailleuses du Lieutenant de **VILLENEUVE de BARGEMONT,** s'établissent avec les bataillons **DUSSAULX** et **VERON**, du 6° Colonial, au col de Saint Léon et y passent la nuit. Une batterie d'artillerie, appelée par nous, détruit une batterie Allemande tenue à 1. 350 mètres depuis 18 heures, sans qu'elle puisse amener ses avant-trains, pris sous le feu des mitrailleuses du Lieutenant **de VILLENEUVE.**
Le 5° Régiment d'Infanterie Coloniale qui, avec une bravoure et un héroïsme dignes des plus grands éloges, a arrêté sans aucun soutien, pendant sept heures, l'assaut violent de plus d'un corps d'armée ennemi sur sa première position et, avec le secours de bataillons de chausseurs, les a tenu en respect pendant 6 heures et toute la nuit sur une seconde position, a subi des pertes cruelles:

OFFICIERS
14 Hors de combat, dont 8 Tués

LEROY François Commandant
DUPUY Gilbert Capitaine
RICHARVILLE Jacques Sous Lieutenant
MENEVEAU Alphonse Sous Lieutenant

VASLET de FONTAUBERT Capitaine
MAZERAN François Lieutenant

CREPIN Henri Lieutenant mort en Allemagne des suites de ses blessures

TROUPES

544 hommes hors de combat, dont 59 tués

BOUGEY	**Louis**	Adjudant–Chef	**COURTAUD**	**Claudius**	Soldat
RICHARDOT	**Joseph**	Adjudant	**PAYAT**	**Marius**	Soldat
PIERRE	**Alphonse**	Adjudant	**LADOY**	**Jean**	Soldat
BERTHIER	**André**	Sergent-Major	**VIAL**	**Jean**	Soldat
POULET	**Emile**	Sergent	**COEX**	**Auguste**	Soldat
VERPAUD	**Paul**	Sergent	**AUBEL**	**Albert**	Soldat
BROCHE	**Jacques**	Sergent	**MOSER**	**Louis**	Soldat
PRINCET	**Louis**	Sergent	**POISOT**	**Henri**	Soldat
COMBE	**Louis**	Sergent	**CHEVANCE**	**Marius**	Soldat
MORTHON	**Lucien**	Sergent	**LALIVE**	**Jean**	Soldat
PAULIN	**Albert**	Caporal	**OUVET**	**Abel**	Soldat
BIZOT	**Victor**	Caporal	**DUCHENE**	**François**	Soldat
DANNET	**Louis**	Caporal	**HENRY**	**Raoul**	Soldat
SPICKER	**Georges**	Caporal	**GRUET**	**Henri**	Soldat
BERNARD	**Henri**	Caporal	**BERTHELOMEAU**	**Charles**	Soldat
ARFORD	**Charles**	Caporal	**CHEVILLARD**	**Louis**	Soldat
CORDOLAT	**Etienne**	Caporal	**LAGRANGE**	**Jean**	Soldat
GUILLAUME	Anatole	Caporal	**VAUTRIN**	**Louis**	Soldat
VIOLY	**Lucien**	Caporal	**DECHET**	**Joseph**	Soldat
PERRATONNE	**Henri**	Caporal	**LEVIGNE**	**Annet**	Soldat
BRAUD	**Louis**	Caporal	**ARIBERT**	**Auguste**	Soldat
BESSON	**Gilbert**	Caporal	**COUSTON**	**Auguste**	Soldat
DEGOUTTE	**Jean Marie**	Soldat	**ODET**	**François**	Soldat
PEYRE	**Louis**	Soldat	**GATTERDAM**	Joseph	Soldat
FREMOND	**Emile**	Soldat	**BAUD**	**Pierre**	Soldat
LEGUAY	**Jules**	Soldat	**HUMBERT**	**Gustave**	Soldat
CLAIR	**Jacques**	Soldat	**SAVIGNAT**	**Michel**	Soldat
LAFONTAINE	**Auguste**	Soldat	**DUFANG**	**Tiburce**	Soldat
MICHEL	**Denis**	Soldat	**THIBAUD**	**Charles**	Soldat
BOULON	**Jacques**	Soldat			

Les Docteurs **CORDIER**, **de SHAKEN**, **FRANCK** et **MURY** sont restés aux mains de l'ennemi à l'ambulance de Walsheid, où ils donnent leurs soins aux nombreux blessés.

21 – 22 Août

Arrêté le 20 au soir par nos bataillons établis à Saint Léon et par un violent feu de notre artillerie placée à La Valette, l'ennemi ne poursuit pas ses attaques.
Le 21 Août, la Brigade Coloniale reçoit l'ordre de s'établir sur la croupe à l'ouest de Saint Quirin, pour protéger le mouvement de repli de la 4° Division.
Le régiment organise des tranchées près de la cote 376, mais aucun engagement ne se produit.
Dans la nuit du 21 au 22, il se porte à Bréménil, où il arrive à 5 heures du matin.

Le soir, toute la brigade est aux avant-postes
Au cours de ces deux journées, le Régiment a 30 hommes hors de combat, dont 5 tués:

MORIN	**Félix**	Soldat	**FAUVEL**	**Armand**	Soldat
PONT	**Joseph**	Soldat	**CHAVETIAS**	**Michel**	Soldat
PUT	**Benoit**	Soldat			

23 AOUT ENGAGEMENT DE MONTIGNY

Le 23 Août, la Brigade Coloniale reçoit l'ordre de se rendre de Brémenil à Baccarat par Merviller, dans l'ordre de marche suivant:
6° Régiment Colonial
Un groupe du 6° Régiment d'artillerie
5° Régiment Colonial
A 7 Heures, au moment où le 6° régiment et le groupe d'artillerie, après avoir dépassé Montigny, se dirigent sur Baccarat, la cavalerie signale une colonne d'infanterie Allemande venant de Domèvre et se dirigeant sur Montigny. Le régiment reçoit l'ordre d' arrêter cette troupe ennemie pendant l'écoulement de notre colonne.
Le 2° bataillon est placé à gauche de Montigny, face au nord, les 1er et 2° bataillons en réserve au sud du village.
Les troupes étant à peu de distance, l'action de l'infanterie devient aussitôt très vive. Nos batteries ouvrent le feu, mais presqu'aussitôt elles sont contre-battues par l'artillerie ennemie, établie en position de surveillance . Des mitrailleuses nous causent des pertes sensibles, pendant que la gauche Allemande cherche, par infiltration et en gagnant les bois, à envelopper notre droite .
Il devient évident que nous sommes attaqués par une forte colonne . Le Général commandant la Brigade prescrit de ne pas s'engager à fond et de rompre le combat . Le 3° Bataillon est déployé pour protéger le repli des 1er et 2° Bataillons qui, en moins d'une heure ont perdu plusieurs officiers et de nombreux Sous-officiers et soldats .
Le 6° Régiment est arrêté à son tour vers midi pour recueillir le 5° Régiment exposé au tir d'obus explosifs ennemis.
Pendant 4 Heures, le mouvement de repli sur Merviller s'exécute en ordre par échelons, sous un feu violent et sous une grêle d'obus. L'infanterie ennemie progressant sur notre gauche, un bataillon du 6° Colonial s'établit solidement sur la croupe de Criviller, au nord de Baccarat, pour arrêter ce mouvement, ce qui permet au régiment d'atteindre à 20 Heures, la ville de Baccarat, où il devait stationner, d'après les ordres reçus le matin.
Nos pertes sont sensibles :

OFFICIERS

2 blessés

TROUPE

262 hors de combat dont 3 tués

BREHAUT	**Jules**	Soldat		**RESSERVE**	**Jean Baptiste**	Soldat
JOSSERAND	**Marie Louis**	Soldat				

24 AOUT COMBAT DE MERVILLER

L'ennemi est entré à Merviller. Le régiment reçoit l'ordre de reprendre la village . Il est soutenu par le 6° Colonial, qui a pour mission d'établir des tranchées sur la croupe de Criviller, où il a résisté la veille. Nous reprenons sur le terrain le même dispositif qu'à Montigny. Le 2° Bataillon est à gauche, le 3° à droite face au nord, le 1er Bataillon très éprouvé, est laissé en seconde ligne et organise un position de repli vers les bois de Boulay, au sud -est de Merviller.
Vers 9 Heures, nos troupes sont en place ; on ne voit aucune fraction d'infanterie ennemie, mais toutes les positions occupées sont battues par un feu violent d'obus explosifs, qui cause quelques pertes et démoralise nos hommes.Cependant, nos bataillons restent stoïques jusqu'à 16 heures, sous une grêle de mitraille. A ce moment de gros mouvements d'infanterie Allemande sont signalés sur notre gauche, notre artillerie et des troupes métropolitaines refluent vers Baccarat.

Bientôt le tir des obusiers ennemi s'allonge . Les routes exactement repérées, sont violemment battues et l'intensité du feu augmente encore pendant que se dessine une attaque Allemande sur tout le front. La Brigade Coloniale reste seule sur le champ de bataille, exposée sans aucun soutien d'artillerie au feu de l'infanterie ennemie qui se déclenche, pendant que la grêle des explosifs fait rage .
Nos bataillons de première ligne se portent en arrière protégés par le 1er Bataillon occupant les bois de **Boulay,** et par le 1er Bataillon du 6° Régiment qui tient Criviller.
A 18 Heures, au moment où la Brigade Coloniale, fermant la marche du 21° Corps d'Armée, traverse Baccarat, les explosifs ennemis tombent dans la ville, où l'incendie s'allume .
Le Régiment reçoit l'ordre de se porter sur Nossoncourt, où il arrive à 20 Heures. Mais une heure plus tard, un nouvel ordre prescrit de reprendre Baccarat par une opération de nuit.Les hommes, qui depuis deux jours n'ont ni mangé, ni dormi, et ont soutenu deux violents combats, sont exténués. Néanmoins on se met en route vers le nord en passant par Bazien, le 5° Régiment en tête
le groupe d'artillerie qui n'a plus de munitions, puis le 6° Régiment. Mais quand la Brigade Coloniale arrive à la cote 371, sur la route de Baccarat, elle reçoit un contre ordre et le Régimentest envoyé à Ménil, où il se rassemble à minuit

PERTES

OFFICIERS
5 hors de combat, dont 1 tué

MARTIN-JARRAND Capitaine

TROUPE

263 hors de combat, dont 15 Tués

THUNS	**Marius**	Adjudant Chef	**CHIPIER**	**François**	Soldat
BRENIER	**J.B**.	Sergent-Major	**GRENIER**	**Pierre**	Soldat
RIFFARD	**Henri**	Sergent	**PAYS**	**Charles**	Soldat
CORNU	**Georges**	Caporal	**ROUBAUD**	**Michel**	Soldat
PILLAT	**Claude**	Caporal	**BARRAUD**	**Louis**	Soldat
VOISIN	**Eugène**	Soldat	**POISAT**	**Joseph**	Soldat
GUEY	**Jacques**	Soldat	**REDON**	**Joseph**	Soldat
LUCIEN	**Paul**	Soldat			

25 AOUT COMBAT DE MÉNIL ET ANGLEMONT

Malgré la fatigue de tous, il faut encore combattre . La Brigade Coloniale est rassemblée au sud de Sainte Barbe, le 5° Régiment à droite, le 6° à gauche . L'ordre est donné d'abord au 5° Colonial seulement, puis à la Brigade entière, d'attaquer le village de Bazien, occupé par l'ennemi. Mais bientôt, devant un mouvement enveloppant dirigé sur notre gauche, le 6° Colonial reçoit seul l'ordre d'attaquer Bazien, pendant que deux Bataillons du Régiment ont pour mission de tenir coûte que coûte la ligne Ménil-Anglemont.
Le 3° bataillon est placé à Ménil et à mi-distance d'Anglemont ; le 2° Bataillon à Anglemont et à mi-distance de Ménil. Le 1er Bataillon, qui, de 20 Officiers et 1.100 Hommes au départ, ne compte plus que 6 Officiers et 350 hommes est laissé en réserve à Sainte Barbe, à la disposition du Général **SIMONIN**, commandant la Brigade.

Le Colonel **ROULET**, commandant le Régiment, prend la direction de la défense du front Menil-Anglemont. Il est 10 heures; l'organisation des deux villages commence immédiatement, des tranchées sont creusées sur tout le front, une compagnie par bataillon est maintenue en réserve pour effecuer des contre-attaques éventuelles . Bientôt de nombreuses fractions ennemies sortent des bois de Glonville et, occupant Bazien, s'avancent sur Nossoncourt. Notre artillerie, quoique très nombreuse, les bombarde faiblement et n'arrête pas leur marche en avant . Les obusiers ennemis ouvrent sur Menil un feu violent. Le village est détruit, incendié, mais le 3° Bataillon continue de l'occuper.
Pendant ce temps, le 6° Colonial attaque Bazien, avec deux Bataillons . Ces unités prises de front et de flanc par une fusillade nourrie, doivent après une résistance acharnée, se replier . Notre artillerie, qui subit le feu terrible des obusiers Allemands est rapidement démontée.
Vers 14 heures, le 1er bataillon est envoyé en soutien du 6° Colonial,dans la direction de Bazien, mais déja ce régiment s'est replié sur Menil. Le 1er Bataillon, croyant Sainte Barbe occupé par nos troupes, s'appuis sur ce village pour se porter en avant; malheureusement, l'ennemi qui a pénétré dans la partie Nord, le fusille à bout portant et il doit se cramponner au sol pour se replier par échelons vers 16 Heures, sur la forêt de Sainte Barbe, dans la direction de Saint Benoit. A la nuit les débris de ce Bataillon, qui a encore perdu deux officiers, tous ces adjudants et sergents- majors et presque tous ses sous-officiers, se rassemblent dans les bois .
Le village de Menil criblé d'obus explosifs, devient bientôt intenable et, vers 16 heures, le 3° Bataillon doit l'évacuer. Anglemont reste seul occupé par le 2° Bataillon et le 17° Bataillon de chasseurs. L'effort de l'ennemi se porte sur ce point, où il concentre le feu terrible de toute son artillerie . Le village complétement détruit est en flammes, les tranchées sont bouleversées, l'infanterie Allemande qui s'est avancée, est prête à donner l'assaut.
Il est 18 heures, toutes les autres troupes ont déja effectué leur mouvement de repli . Le Colonel **ROULET**, qui est à Anglemont, se concerte avec le commandant du 17° Bataillon de Chasseurs
et tous deux estiment que la position n'est plus tenable. L'ordre est donc donné au 17° Bataillon de Chasseurs et au 2° Bataillon de se retirer par échelons dans les bois d'Anglemont dans la direction de Rambervillers . Ce mouvement s'effectue comme à la manoeuvre, pas un homme n'ayant quitté son poste avant l'ordre de repli.
Dans cette seconde journée, comme la veille, l'infanterie ennemie s'est infiltrée sur tous les fronts, utilisant supérieurement le terrain. Elle est restée menaçante, tirant quelques coups de fusil ajustés, mais ne prononçant pas l'attaque à la baïonnette, que nos troupes attendirent en vain tout le jour dans leurs tranchées . Aucune contre-attaque préparée par nous n'a été possible . Toutes nos forces, artillerie, troupes métropolitaines et coloniales, ont dû se retirer presque sans échanger de coups de canon ou de coups de feu, devant la formidable attaque méthodique parfaitement ajustée des obusiers à explosifs ennemis qui détruisent en quelques minutes nos trop faibles tranchées d'infanterie.C'est là une nouvelle tactique se rapprochant de la guerre de siège, qui déconcerte nos hommes, Beaucoup d'entre eux, pleurent de rage de se voir décimés et obligés d'abandonner leurs positions sans pouvoir obtenir avec l'ennemi qui toujours se cache, un véritable corps à corps pour

venger leurs camarades glorieusement tombés.
Nos pertes, presque toujours produites par les obusiers Allemands, sonr encore cruelles, deux officiers sont tués, l'héroïque lieutenant **de VILLENEUVE de BARGEMONT,** qui jusqu'au dernier moment à tenu l'ennmi en respect avec ses mitrailleuses et le Sous Lieutenant de réserve **AGUILLON.**
Le Géneral **SIMONIN,** commandant le Brigade, est blessé d'un éclat d'obus à la cuisse, au moment où le village de Menil étant évacué, méprisant le danger, il se portait avec une héroïque bravoure, sous une grêle d'obus explosifs, vers le village d'Anglemont, pour y organiser une résistance désespérée.
Comme la veille, comme à Saint Léon, comme à Walsheid, la Brigade Coloniale, a tenu l'ennemi en respect toute la journée, elle s'est retirée la dernière et à la nuit du champ de bataille, elle a fait tout son devoir .

PERTES

OFFICIERS
5 hors de combat, dont 2 Tués

DE VILLENEUVE DE BARGEMONT	Lieutenant
AGUILLON Alfred	Sous Lieutenant

TROUPE

103 Hommes hors de combat dont 1 tué

NATUCCI Jean Baptiste	Caporal

Le soir,à l'ambulance de Rambervillers, le Général **SIMONIN**, passe au Colonel **ROULET**, le commandement de la Brigade. Le lendemain, le Général **LEGRAND**, commandant le 21° Corps d' Armée, approuve cette prise de commandement par intérim, mais prescrit au Colonel **ROULET**,de conserver en outre le commandement du 5° Régiment Colonial.

26 AOUT

Depuis 7 jours, les troupes se sont battues presque sans arrêt, elles ont peu dormi, à peine mangé. Mais il faut se battre encore . Le village de Saint Benoit, devant lequel est concentré la Brigade Coloniale, est occupé par une Brigade ennemie. Il faut l'en déloger, c'est le rôle qui incombe au 6° Régiment. Une cinquantaine de prisonniers restent entre ses mains, mais ses pertes sont sensibles.
Le Régiment maintenu en deuxième ligne, reçoit l'ordre d'occuper la cote 423 avec deux bataillons, il n'a avec l'ennemi que des engagements d'avant-postes, au cours desquels six hommes sont mis hors de combat.

27 AU 30 AOUT COMBATS DU COL DE LA CHIPOTTE.

Les 27 et 28 Août, le Régiment occupe la position de Larifontaine, au Sud Est de Saint Benoit, où il creuse des tranchées
Le 29 Août, le Colonel **ROULET**, commandant le 5° Régiment et la Brigade Coloniale, reçoit l'ordre de reprendre le col de la Chipotte, occupé la veille par l'ennemi.
Laissant au repos le 6° Régiment, le Colonel décide, pour s'emparer de l'objectif, d'imiter les procédés Allemands. Ceux-ci consistent à envoyer en avant, fixés au sol, quelques éléments

Ancestrami

d'infanterie pour protéger l'artillerie qui exécute un tir intensif et prolongé sur la position à occuper. L'infanterie se porte alors en avant pendant que l'artillerie .....
Manquent Pages 18 et 19 .....

mais il est très en l'air, débordé sur sa droite et fortement menacé sur sa gauche . Il oppose cependant jusqu'à la nuit une énergique résistance et se retire avec les débris du bataillon **LAGARDE**, du 163° sans être poursuivi par l'ennemi . A 21 Heures, le 5° colonial est rassemblé au Sud de Larifontaine.

PERTES
du 31 Août au 4 Septembre

OFFICIERS

4 Blessés

TROUPE
250 hommes hors de combat dont 23 Tués

LAMBERT	**Laurent**	Sergent	**PELISSE**	**Jean**	Soldat
SCHMITT	**Marcel**	Sergent	**DUMAS**	**Jacques**	Soldat
LACROIX	**Paul**	Caporal	**DAVIER**	**Jean**	Soldat
ANGELIER	**Gabriel**	Caporal	**ROUSSET**	**Albert**	Soldat
RAY	**Jean Marie**	Caporal	**GAVARD**	**Jean**	Soldat
RONGIER	**Ernest**	Soldat	**BOUCHARD**	**Louis**	Soldat
CAROSIO	**Joseph**	Soldat	**REMY**	**René**	Soldat
BOURDON	**René**	Soldat	**DOUDAIN**	**Charles**	Soldat
SAMSON	**Oscar**	Soldat	**CHEROUSSEL**	**Emile**	Soldat
QUINOT	**Alphonse**	Soldat	**LACOUR**	**Joseph**	Soldat
GENOU	**Henri**	Soldat	**PIOLLET**	**Paul**	Soldat
BILQUEZ	**Charles**	Soldat			

4 AU 25 SEPTEMBRE LA HAYE – BANNEAU – PEXONNE - NEUFMAISONS – FENNEVILLER

Le 4 Septembre, devant la menace de l'ennemi, le Régiment reçoit de nouveau l'ordre de défendre coûte que coûte le village de Larifontaine. De profondes tranchées sont établies en avant de la position, mais le bombardement à obus explosifs est tel que les unités éprouvent de grosses pertes sans pouvoir tirer un seul coup de fusil.Le Capitaine **DELAMARE** à la tête enlevée par un obus . Le Commandant **DEMARQUE** est griévement blessé à la cuisse et aux reins . Il meurt quelques jours après . Le 5 septembre, le Capitaine de **SAQUI SANNES** a un pied enlevé, quatre officiers sont encore blessés et environ trois cent hommes mis hors de combat.
Le 8 Septembre, le Colonel **MARCHAND**, vient prendre le commandement de la Brigade que lui passe le Colonel **ROULET**, ce dernier conserve le commandement du 5° Régiment d'Infanterie Coloniale.
Le 9 Septembre, le Régiment ayant reçu l'ordre d'occuper le bois d'Heurtemeuche pour faciliter la marche sur Sainte Barbe, le 1er Bataillon y pénètre sans coup férir, et s'y établit solidement. A 12 heures, ordre est donné au 3° bataillon de se porter à la gauche du 1 er Bataillon, mis en passant à l'Est de Jeanmenil, il est accueilli par une grêle d'obus explosifs, dont deux seulement tuent treize

hommes et en blessent vingt deux. Le Bataillon, arrêté, se reforme à 18 Heures en arrière de la Haie- Baneau, le lendemain, il se porte à la gauche du 1 er Bataillon dans le bois et s'y établit en chassant quelques patrouilles Allemandes.Cependant, l'ennemi a pénétré dans la Haie-Baneau.
Le 11 Septembre**,** à 15 Heures, deux compagnies du 3° Bataillon sont envoyées pour s'emparer de ce village et de la lisière des bois au Nord. Bien qu'elles soient accueillies à la nuit par un feu assez vif, ces unités s 'élancent bravement, chassent l'ennemi à la baïonnette et enlèvent brillamment l'objectif.

Le jour suivant, les Allemands évacuant toutes leurs positions au Nord de Saint Benoit, la Brigade coloniale reçoit l'ordre de se porter en avant . Le Régiment arrive sans coup férir à Thiaville et Bertrichamps, où il cantonne
Du 13 au 18 Septembre, aucun engagement ne se produit, les unités travaillent à la construction d'une ligne de tranchées allant de Raon l'Etape à Thiaville, par la Neuveville.
Le 19 Septembre, le 2° Bataillon est envoyé au Nord de la Meurthe dans la direction de Celles, vers Allarmont et le bois du Bouc le Moine. La 8° compagnie effectue une reconnaissance au Nord du col de la Chapelotte. Elle se heurte à une tranchée fortement occupée qu'elle attaque à la baïonnette sans pouvoir l'enlever, mais elle se maintient au contact de 13 heures à 17 heures 15, et se replie ensuite sur Pexonne.
Le 20 Septembre, le 3° Bataillon se porte au col de la Chipotte, pour y organiser une deuxième ligne de défense .
Le lendemain, le 1er Bataillon est envoyé aux avant-postes dans la direction de Badonviller, appuyé par une batterie d'artillerie et un escadron de chasseurs d'Afrique.Violemment attaqué par des forces Allemandes supérieures en nombre, il doit se replier sur Pexonne et Neufmaisons, des renforts sont demandés.
Le 22 Septembre, la Brigade Coloniale reçoit mission de se porter sur Neufmaisons avec cinq Bataillons, appuyés par un groupe d'artillerie, pour repousser l'ennemi au Nord de Pexonne et le poursuivre dans la direction de Badonviller, deux Bataillons du régiment prennent part à l'action . Le feu de notre artillerie est ouvert sur Fenneviller, signalé comme occupé par l'ennemi, peu après nos troupes entrent dans ce village sans avoir rencontré de résistance.
Le lendemain, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en arrière et cantonne à Bru.
Cependant le 1er Bataillon, resté à Neufmaisons, opère dans la direction de Badonviller, où il est attaqué vers 15 heures par un détachement important . Appuyé par de l'artillerie de 77 et de 105, l'ennemi s'empare de Fenneviller, qui est repris le soir même par notre Bataillon renforcé d'une compagnie de chasseurs.
Le 24, le 1er Bataillon est relevé par 54° bataillon de chasseurs et reste en réserve **à** Neufmaisons.

PERTES
Du 4 au 25 Septembre

OFFICIERS
8 hors de combat, dont 4 Tués

DEMARQUE M.E Commandant
DELAMARRE Henri Capitaine
CLOUET Constant Capitaine
mort des suites de ses blessures

SAINT-LANNES Philippe Sous Lieutenant, mort des suites de ses blessures

TROUPE
508 hors de combat, dont 69 Tués

CLARET	**Isidore**	Adjudant	**SERVANT**	**Pourçain**	Soldat
PRUNET	**Jean Pierre**	Sergent–Major	**MILLERET**	**Pierre**	Soldat
BIRK	**Georges**	**Sergent**-Major	**MAUGER**	**Albert**	Soldat
ESTASSY	**Louis**	Sergent-Major	**SAVIOZ-POUILLET**	**Joseph**	Soldat
PICQUET	**Paul**	Sergent Fourrier	**ORAND**	**Alfred**	Soldat
CORTIER	**Etienne**	Soldat	**CHANNEBOUX**	Claude	Soldat
HAVARD	**Eugène**	Sergent	**PRAT**	**François**	Soldat
MERMET	**Charles**	Sergent	**PRADY**	**Guillaume**	Soldat
JEANNOT	**Alphonse**	Sergent	**FENET**	**Alexandre**	Soldat
FARADON	**Henri**	Caporal Fourrier	**FAURE**	**Jean**	Soldat
RENOULT	**Alphonse**	Caporal	**CHABERT**	**François**	Soldat
MOURRET	**Jacques**	Caporal	**LEROUGE**	**Camille**	Soldat
PERRIERE	**Joseph**	Caporal	**LALIGANT**	**Paul**	Soldat
GEORGES-MOLLAND	**J.**	Caporal	**BLOT**	**Gilbert**	Soldat
LEROUGE	**Pierre**	Caporal	**DIEN**	**Pierre**	Soldat
BOUDON	**Louis**	Caporal	**CHARRIERE**	**Auguste**	Soldat
BEAUNE	**Félix**	Caporal	**CHERION**	**Pierre**	Soldat
CURTENAZ	**Marcel**	Soldat	**ROUGIER**	**Marius**	Soldat
BIARD	**Eugène**	Soldat	**DUMONTEL**	**Henri**	Soldat
COMBARET	**Jacques**	Soldat	**TOURLONNIAS**	**Jean Marie**	Soldat
PILLION	**Aimé**	Soldat	**LEON**	**Rémy Victor**	Soldat
ASSAUD	**Genon**	Soldat	**MICHEL-VILLAZ**	**Emile**	Soldat
CUSSET	**Maurice**	Soldat	**DUVERGER**	**François**	Soldat
BRUNET	**Gilbert**	Soldat	**FOREY**	**Robert**	Soldat
ASTRE	**François**	Soldat	**JAMES**	**Louis**	Soldat
JURY	**Annet**	Soldat	**BURLURUT**	**Vistor**	Soldat
CHANUDET	**Henri**	Soldat	**CHAVENON**	**Louis**	Soldat
BOUYOL	**Isidore**	Soldat	**PETITJEAN**	**François**	Soldat
EMONET	**Jules**	Soldat	**ARNAUD**	**Camille**	Soldat
NOUGIER	**Georges**	Soldat	**JARRIGE**	**Thomas**	Soldat
HIVERT	**Louis**	Soldat	**MORAND**	**Henri**	Soldat
FARAUD	**Etienne**	Soldat			
TAUPIN	**Pierre**	Soldat			
TERRASSE	**Emile**	Soldat			
JUPPET	**Louis**	Soldat			
DINAN	**Dominique**	Soldat			
SUCHET	**Eugène**	Soldat			
CADOT	**Jean**	Soldat			

Dans cette période, après les combats de Larifontaine, du bois d'Hertemeuche et de la Haye Banneau, le Régiment a eu surtout pour mission d'organiser défensivement la rive gauche de la Meurthe, entre Raon- l'Etape et Thiaville. Cependant, les bataillons placés en avant-postes ont eu quelques engagements.

Mais du 16 Août, jour où le premier coup de fusil a été tiré à la frontière Allemande, jusqu'au 12 Septembre, les hommes du 5° Régiment Colonial ont été engagés presque chaque jour . Ils ont participé à plusieurs combats qui ont duré du lever à la chute du jour, ils ont été presque journellement aux avant-postes ou dans les tranchées, enfin ils ont supporté de grandes fatigues occasionnées par les combats, le manque de someil, les pluies persistantes et l'absence de repas chauds, car les feux étaient interdits aux avant-postes.

C'est avec une mâle énergie et sans aucune plainte que ces braves soldats ont accepté toutes ces misères, mais ils ont montré qu'ils appartenaient à une véritable troupe d'élite, quand leurs

Bataillons sont restés stoïques des jours entiers dans les tranchées, sous le feu formidable d'obus explosifs qui parfois ensevelissaient ou déchiquetaient sous leurs yeux leurs camarades ; quand tout le Régiment restait, comme au col de la Chipote, des journées et des nuits en alertes constantes échangeait sans cesse des coups de feu; quand, les jours de combat, ils n'abandonnaient le champ de bataille que les derniers ; enfin, quand l'ennemi, ayant eu l'imprudence de se montrer, ils se précipitaient sur lui, le chargeant violemment à la baïonnette .
Beaux soldats, dignes de leurs aînés, qui n'avaient d'autre idéal que d'égaler les prouesses de Bazeilles, et qui viennent de les dépasser.

A Bazeilles, 50% des hommes avaient été mis hors de combat . Depuis son premier engagement, le Régiment a subi les pertes suivantes:
Sur 66 Officiers combattants, 13 ont été tués, 4 sont morts de suites de leurs blessures, 25 ont été blessés, 4 médecins ont été faits prisonniers, soit 46 officiers hors de combat ou 69 %.
Sur 3.182 soldats 2.064 ont été mis hors de combat dont 194 tués soit 64 %.
Au 6° Régiment Colonial les pertes sont de 79 % pour les officiers et 60 % pour les soldats.
Devant de tels chiffres, on ne peut que reconnaître que la Brigade Coloniale a fait tout son devoir.
Aucune de ses pertes n'est d'ailleurs arrivée par surprise ou par suite de mauvaises dispositions tactiques, c'est par une usure de tous les jours, par des combats violents, par des charges glorieuses à la baïonnette, que nos hommes sont tombés un par un Il ne nous a pas été donné de participer à des victoires qui conquièrent le terrain et en repoussant l'ennemi. Notre rôle, au pivot de la Grande Armée, a peut-être été moins brillant ; mais nous avons dû, avec de faibles effectifs, résister pied à pied à un ennemi bien supérieur en nombre .
Parfois, nous avons dû reculer, mais parfois aussi, comme à la Chipote, nous avons mis quinze jours pour céder 1.500 mètres de terrain.
Tel est le résumé succint des opérations auxquelles a pris part le 5° Colonial, depuis le début de la guerre. Il n'est pas possible de rappeler ici tous les actes de bravoure et d'héroïsme accomplis par les Officiers, Sous Officiers et Soldats . Un grand nombre d'entre eux resteront toujours inconnus, ceux qui en ont été les auteurs ou les témoins étant restés sur le champ de bataille [(1)].

HOMMES DE TROUPE TUES A L' ENNEMI
ET IDENTIFIES POSTERIEUREMENT SUR LE CHAMP DE BATAILLE

DEFERT	Voldener	Sergent	GUILLAUME	Anatole	Caporal Fourrier
CRETEUR	Gaston	Sergent	CHAPUIS	Felix	Caporal
CHARBONNEL	Hippolyte	Sergent	MARTIN	Michel	Caporal
BAYLON	Eugene	Sergent	NEAU	Gustave	Caporal
DAVIATTE	Charles	Sergent	CHARITE	Alfred	Caporal
BONNET	Gustave	Sergent	JANIN	Antonin	Caporal
BRETILLOT	Henri	Sergent	BRET	Cyrille	Soldat
MOINE	Arthur	Sergent	FOURRIER	Joseph	Soldat
BOUTEILLON	Augustin	Sergent	MIOLA	Joseph	Soldat
PERRIER	Marie Louis	Sergent	MOIGNOUX	Jean	Soldat
MARCHIANDO	François	Sergent	CARRON	Claude	Soldat
BRUNET	François	Soldat	NOZIERES	Charles	Soldat
RISBEC	Auguste	Soldat	CORRE	Roch	Soldat
DUBOULOZ	Cyrille	Soldat	BOUQUET	Jacques	Soldat
LACHENAL	Julien	Soldat	LAMBERT	François	Soldat
BOUVAREL	Claudius	Soldat	FAURE	Claude	Soldat

[(1)] Le nombre de militaires tués ci-dessus pour cette première partie de la campagne, est bien inférieurà la réalité.Il ne comprend pasles soldats qui,ayant été tués à l'ennemi, ont été identifiés postérieurementsur le champ de bataille, ni ceux qui sont mortsdans les hopitaux des suites de leurs blessures et dont les noms suivent

DOUSSET	Jean	Soldat	ARCHIER	Jean	Soldat
GALERNAT	Auguste	Sodat	TERRY	Claude	Soldat
CAYET	Jean	Soldat	PIERRE	Jean Louis	Soldat
BARBE	Lucien	Soldat	BOUTONNET	Gilbert	Soldat
PILLAUD	Antoine	Solda	GUINGAND	Joanny	Soldat
LACROIX	Paul	Soldat	HUGUET	Pierre	Soldat
BOURDON	René	Soldat	DUC	Jean Baptiste	Soldat
ALBERT	François	Soldat	CUSIN	Joseph	Soldat
MIOCHE	Pierre	Soldat	COMBET	Jean	Soldat
DERUELLE	Louis	Soldat	COURTADON	François	Soldat
ANTOINE	Auguste	Soldat	BARNON	Gilbert	Soldat
DESCOMBES	Paul	Soldat	MUET	Antoine	Soldat
PATET	Aimé	Soldat	SCHADD	Adrien	Soldat
DESROLLES	René	Soldat	VANEL	Joseph	Soldat
RAYNAUD	Paul	Soldat	BRES	Clovis	Soldat
THIMONIER	Jean	Soldat	DUCEAU	Fernand	Soldat
ROUSSET	Jacques	Soldat	BERNARD	Gilbert	Soldat
COQUET	Paul	Soldat	PENET	Laurent	Soldat
LAVENAC	Ali	Soldat	MARQUET	Louis	Soldat
BRUGIERE	Antoine	Soldat	DUGAN	Alphonse	Soldat
DARSON	Antoine	Soldat	RUMELHART	Frédéric	Soldat
BARGE	Michel	Soldat	ROBERT	Auguste	Soldat
DENIZON	Philippe	Soldat	DAUPHIN	Ferdinand	Soldat
MAFFI-BERTHIER	Felix	Soldat	LEPEE	Lucien	Soldat
BONNET	Jean	Soldat	PERREARD	Louis	Soldat
DEGUEURCE	Josèph	Soldat	BOUCHET	Georges	Soldat
CARMIS	Eugène	Soldat	PICCOT	Adolphe	Soldat
QUILLET	Claude	Soldat	FAVRE	Joannés	Soldat
CHORIER	Joséph	Soldat	DECHET	Philippe	Soldat
DREVET	Jacques	Soldat	QUARAING	François	Soldat
DERTIN	Henri	Soldat	LAVADOUX	Antoine	Soldat
POUQUET	Alexandre	Soldat	PASSION	Louis	Soldat
JACCOUD	Pétrus	Soldat	DAUPLAT	Gabriel	Soldat
DARRAS	Adrien	Soldat	TURCAT	Eugène	Soldat
GUYOT	Gustave	Soldat	AUROUX	louis	Soldat
CHARRIER	Eugène	Soldat	CURTAT	Claude	Soldat

:

HOMMES DE TROUPE MORTS DANS LES HOPITAUX DES SUITES DE LEURS BLESSURES

BOUTE	Ernest	Sergent Major	MOMIRON	Louis	Soldat
MATHIEU	Regis	Sergent	SUCHET	Pierre	Soldat
VIGNERON	Georges	Caporal	MICOUD	Gabriel	Soldat
BROISIER	Eugène	Caporal	GAULTIER	Ernest	Soldat
MAINGUE	Gabriel	Soldat	DeRAPATZKI	César	Soldat
LYARD	Joseph	Soldat	LACHENAL	Louis	Soldat
KREMER	Alphonse	Solda	GRAND	Eugène	Soldat
TISSERAND	Armand	Soldat	BORDANOV	Joseph	Soldat
DOMINEAU	Louis	Soldat	METENIER	Joseph	Soldat
SAUVAGEON	Gaston	Soldat	BERTRANDON	Pierre	Soldat
GONNET	Ernest	Soldat	MOINE	Didier	Soldat
POURRAT	Jules	Soldat	MONIER	Victorin	Soldat
RIVEAUD	Jean Auguste	Soldat	RAILLON	Paul	Soldat
CHAMBARD	Celestin	Soldat	ARNAUD	Emile	Soldat

BORNE	Emile	Soldat	SICCO	Pierre	Soldat
MADAURE	Auguste	Soldat	DELETRAZ	Josèph	Soldat
JACQUIN	Henri	Soldat	BEAUREGARD	Jean	Soldat
PARNIERE	Léon	Soldat	BARTHOUX	Pierre	Soldat
COLLIARD-BIDAUD	Victor	Soldat	JOYON	Ernest	Soldat
REYNAUD	Charles	Soldat	LAMY	Georges	Soldat
MYT	Vincent	Soldat	DAMOUR	Jules	Soldat
BORDET	Léon	Soldat	GAILLARD	Jean	Soldat
QUINTANT	Pierre	Soldat	GAVARD	Henri	Soldat
LIENARD	Maxime	Soldat	SIMONET	Octave	Soldat
AUDY	Eugène	Soldat	THAVENOT	Henri	Soldat
GOYET	Jean Marie	Soldat	GUIBIER	Jean Marie	Soldat
GERARDIN	Marcel	Soldat	MICAUD	Louis	Soldat
CHEVRIER	François	Soldat	FERNAGUT	Richard	Soldat
DEMERNINGE	Gustave	Soldat	GRANGEON	Albert	Soldat
MAYET	Raoul	Soldat	DUCROZET	Claude	Soldat
CHARTIER	Armand	Soldat	DAVID	Albert Josèph	Soldat
CORDIER	Ernest	Soldat	BOMPARD	Samuel	Soldat
DUPECHAUD	Pierre	Soldat	BACHELIN	Ange	Soldat
COULON	Pierre	Soldat	BOURGEOIS	Jules Félix	Solda
SYRIEIX	Léonard	Soldat	GRESSE	Emile Proper	Soldat
PELVILAIN	Josèph	Soldat	BEAL	Paul	Soldat
COURANJOUD	Emile	Soldat	ROMANNE	Antoine	Soldat
ROBERT	Josèph	Soldat	LAVANCIER	Léonard	Soldat
CROIZET	Jean	Soldat	LEJEUNE	Honoré	Soldat
SIMON	Josèph	Soldat	FAUCHIER	Adrien	Soldat
MARTIN	Jules	Soldat	GRANGER	Josèph	Soldat
CANTIN	Georges	Soldat	HALLUS	François	Soldat
GRESSE	Fernand	Soldat			

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D'HONNEUR

GROSJEAN Henri Capitaine Commandant le 2° compagnie du 5° R.I.C.
" Officier de première valeur. Le 20 Août 1914, a fait preuve d'initiative et de courage en rassemblant des isolés et en les conduisant à une contre-attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé"

ADAM Félix, Capitaine commandant le 11° compagnie du 5° R.I.C.
" Officier d'une brillante consuite au feu . Au cours d'un violent combat en Alsace, a pris le commandement du bataillon dans des circonstances difficiles et a organisé la position avec un sang-froid remarquable, repoussant à la baïonnette les fractions ennemies menaçantes.Quoique blessé, est resté à la tête de ses hommes jusqu'au lendemain 21 Août 1914**,** où une nouvelle blessure le mit hors de combat .

De VILLENEUVE de BARGEMONT Xavier
" Officier animé du plus grand dévouement et d'une héroïque bravoure, allait au feu comme en se jouant et savait communiquer à ses hommes sa belle énergie et son audace .A été tué en se portant en avant afin de reconnaître une position pour ses mitrailleuses"

MEDAILLE MILITAIRE

GROSJEAN Louis, Sergent de la 5° Compagnie .
" Sous Officier énergique et dévoué, d'une intrépidité au dessus de tout éloge . Chargé le 19 Août 1914, de fouiller une maison occupée par l'ennemi, a entraîné sa patrouille avec le plus bel entrain, malgré un feu violent.Après la mort de son Lieutenant, a maintenu la section dans un ordre parfait jusqu'au moment où, blessé d'une balle au pied, il a reçu l'ordre de se rendre à l'ambulance"

FOURNIER Eugène Félix, Caporal .
" Grievement blessé le 20 Août 1914, fait prisonnier et interné après guérison, a fait preuve d'une ingéniosité, d'une énergie et d'une volonté remarquables en préparant et menant à bien son évasion malgré les dangers et les difficultés rencontrées "

MENU Claude, Soldat à la 2° compagnie .
" Blessé **le 20 Août 1914**, en faisant bravement son devoir . Amputé du bras droit "

VERDIER Henri, soldat à la 6° compagnie.
" Très bon soldat, grièvemenbt blessé le 20 Août 1914 en faisant bravement son devoir . Amputé de la jambe droite "

HERAULT Adolphe, soldat à la 5° compagnie.
"Barve soldat, s'est courageusement conduit au combat du 20 Août 1914**,** au cours duquel il a été blessé très grièvement. Amputé de l'avant bras gauche "

FOURCADE Joseph, soldat à la 1° compagnie.
"Très bon soldat, plein d'allant et d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses . A été grièvement blessé au cors d'une patrouille**,** le 20 Août 1914**.** Impotence fonctionnelle du bras gauche ."

BLIN Gustave, sergent à la 2° compagnie.
Excellent gradé, énergique et brave . Blessé le 28 Août 1914, a refusé de se laisser évacuer . Les Officiers de sa compagnie ayant été mis hors de combat, en a pris le commandement et a été atteint de nouveau très grièvement le 15 Septembre 1914".

TIXIER Edouard Michel soldat de la 2° compagnie.
"Soldat dévoué et courageux . A été très grièvement blessé le 20 Août 1914, en se portant à l'assaut des positions ennemies à Mont sur Meurthe".

VERGNIAUD Marcel soldat du 5° Colonial.
" Brave soldat. A été blessé grièvement en faisant son devoir d'agent de liaison le 21 Août 1914. Amputé du bras gauche "

MESTRAL Maxime Florentin, sergent.
" Soldat méritant et d'une belle tenue au feu. Blessé grièvement le 22 Août 1914 aux avant- Postes . Fracture du tibia droit ".

LE CAMPION François Marie, Soldat.
" Brave et dévoué soldat.Grièvement blessé au combat du 22 Août 1914. Amputé de la jambe droite".

PERRIN Paul, soldat de la 6° compagnie.

Ancestrami

" Excellent soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 22 Août 1914, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison ".

PERET Louis, soldat de la 9° compagnie .
" Agent de liaison d'une bravoure et d'un dévouement remarquable . A été grièvement blessé le 22 Août 1914, au cours du combat de Washeild. A ensuite fait preuve dans des circonstances difficiles,d'une énergie et d'un esprit du devoir exceptionnels".

GRAND Clement, soldat de la 12° compagnie.
" Belle conduite au feu le 23 Août 1914, au cours d'une contre-attaque ennemie . Grièvement blessé, a été amputé du poignet droit ".

JOFFLOZ Jules Jean Romain, soldat .
"Soldat intrépide, qui s'est toujours battu avec ardeur, particulièrement au combat du 24 Août 1914 Paralysie des deux jambes".

EYNARD Elysée Marius, soldat de la 12° compagnie.
" Sodat très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement en faisant bravement son devoir le 24 Août 1914 . Amputé de la jambe droite".

TANCHON Louis Auguste, soldat de la 5° compagnie.
" Soldat plein d'entrain. A été blessé très grièvement le 24 Août 1914, à son poste de combat . Perte de l'oeil droit ".

MAZARE Guillaume, Adjudant.
"Excellent adjudant, blessé le 24 Août 1914, dans un poste particulièrement dangereux, n'a consenti à aller se faire soigner que sur l'ordre formel de son officier".

LEDIEU Marius, Sergent de la 12° compagnie.
"Brave sous- officier, blessé grièvement le 25 Août 1914, en entraînant vigoureusement sa demi-section à l'assaut ".

PETIT Marcel Albert, caporal de la 6° compagnie .
"Bon gradé, énergique et courageux. A été grièvement blessé le 30 Août 1914, en conduisant ses hommes à l'attaque d'une tranchée Allemande".

AUBERTIN Victor, *Soldat.*
" A montré entrain et courage au combat du 1er Septembre 1914, où il a été grièvement blessé. Amputé du bras droit".

JOCTEUR – MOUROSIER Marie Josèph Emile, sergent.
"A fait preuve le 3 Septembre 1914, comme chef de patrouille, du plus grand sang- froid et d'esprit de décision. A été blessé grièvement le lendemain à son poste, dans la tranchée, en faisant bravement son devoir".

MARTINEL Victor, soldat de la 5° compagnie .
" Soldat courageux et dévoué . Grièvement blessé le 3 Septembre 1914, en faisant bravement son devoir . Cécité.

ROUSSIN Henri Charles, sergent .

Ancestrami

"Blessé le **4** Septembre 1914**,** en repoussant une attaque ennemie. A fait preuve d'une belle conduite au feu. Amputé du bras droit"

CATIN Pierre, Soldat.
" S'est signalé en toutes circonstances par son sang-froid et son entrain. Blessé grièvement le 4 Septembre 1914, a perdu l'usage d'un bras".

VERDIER Pardoux, sergent de la 9° compagnie **.**
" Sous officier d'un courage et d'un sang-froid remarquable.Grièvement blessé le 9 Septembre1914, pendant un violent bombardement, a néanmoins conservé le commandement de sa section et n'est allé se faire panser qu'après avoir fait abriter ses hommes. Impotence fonctionnelle de la main droite

PERISSOUD Marie Louis, soldat de la 2° compagnie.
"Soldat courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Blessé grièvement aux avant-postes le 5 Septembre 1914. Amputé du bras gauche".

GAUCHER Louis, sergent de la 11° compagnie.
"Excellent gradé. A été blessé grièvement le 8 Septembre 1914**,** en assurant sous un violent bombardement, la liaison entre le bataillon et sa compagnie . Mutilation de la face ".

LASSEIGNE Antoine, caporal de la 10° compagnie.
"Bon et brave gradé. Blessé grièvement le 10 Septembre 1914, en effectuant une reconnaissance périlleuse . Impotence fonctionnelle du bras droit".

CAMP Emile, caporal de la 10° compagnie.
Excellent gradé d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Le 11 Septembre 1914, volontaire pour reconnaître les positions ennemies du Bois de Saint Benoit (Vosges **),** a été grièvement blessé en exécutant sa mission. Malgré ses souffrances, a ramené sa patrouille en bon ordre et n'a consenti à être évacué qu'après avoir rendu compte de sa mission".

BERRY Claudius, Sergent de la 3° compagnie.
"Sous Officier dévoué et courageux . A été très grièvement blessé à son poste de combat le 23 Septembre 1914".

ROUX Pierre, caporal réserviste .
"A été cité **le 5 Septembre** à l'ordre du régiment pour l' héroïsme qu'il a montré après la chute d'un obus explosif, en transportant sur son dos, au milieu d'un terrible bombardement, son capitaine qui venait d'avoir le pied enlevé . Courage au-dessus de tout éloge “”.

A L'ORDRE DE L'ARMEE

LEROY François Chef de Bataillon .
"Tué le 20 Août d'une balle au coeur, à la tête de son bataillon, au moment où il donnait à tous l'exemple du courage et du sang-froid".

GUILLEMIN Emmanuel Alfred, caporal de la 5° compagnie **.**
" Caporal énergique et animé des meilleurs sentiments du devoir.Grièvement blessé le 20 Août 1914, au combat d'Abreschviller (Lorraine), a été capturé par l'ennemi, ne pouvant se mouvoir à cause de sa blessure . A réussi, après plusieurs tentatives non couronnées de succès, a s'évader, faisant ainsi preuve du plus grand courage".

Ancestrami

DEBOUILLE Léon, soldat de la 3° compagnie .
"Très bon soldat, ayant toujours accompli noblement son devoir . A été grièvement blessé le 23 Août 1914, à Montigny, près de Baccarat, en se portant à l'assaut de positions ennemies".

GALLAY Marcel, soldat de la 8° compagnie .
" Bon soldat.A été grièvement blessé le 30 Août 1914, au col de la Chipote**,** au cours d'une patrouille offensive pour laquelle il était volontaire ".

DEMARQUE, Chef de Bataillon.
" A su, par son calme, son énergie et ses belles qualités militaires, électriser son bataillon et lui inspirer la foi absolue dans le succès . Est tombé mortellement blessé par un éclat d'obus, tandis qu'il donnait à tous un superbe exemple d'héroïsme et d'opiniâtreté dans la lutte ".

MICOUD François, Joseph, Henri, Sergent.
"Brave sous officier. A été blessé grièvement le 9 Septembre 1914, en faisant courageusement son devoir. Fracture du fémur gauche, raccourcissement de 5 centimètres".

De FONTAUBERT, *capitaine.*
"Officier d'une héroïque bravoure . N'étant pas appelé par ses fonctions au commandement de la troupe, n'a pas hésité à prendre le commandement d'une compagnie désemparée par la mise hors de combat des ses officiers et a été mortellement frappé au moment où il tentait, sous un feu meurtrier, de contre-attaquer l'ennemi débordant de toutes parts".

SOUCHARD, Médecin Aide -Major de 2° classe.
"Au moment où un obus Allemand éclatait sur une pièce d'artillerie, tuant un capitaine, un adjudant, un pointeur et blessant plusieurs servants, s'est porté courageusement au secours des hommes atteints et a été blessé lui- même par les éclats d'un second obus tombant sur la batterie.
N'a consenti à être évacué que le lendemein, lorsque sa blessure lui eut enlevé tout usage de sa main gauche ".

Chapitre II

OPERATIONS EN WOEVRE-HAUTS DE MEUSE
25 Septembre au 31 Décembre 1914

Le 25 Septembre 1914, le Régiment quittant le front de Lorraine, est dirigé par voie ferrée sur Toul et va cantonner à Gironville.
L'ennemi vient de pénétrer sur les hauts de Meuse, d'occuper Saint Mihiel et le fort du Camp des Romains.
Le fort de Troyon résiste héroïquement. Le fort de Liouville, qui commande la trouée de Lérouville, est bombardé par des pièces du plus gros calibres et ses canons sont condamnés au silence.Une division de cavalerie, très éprouvée, a contenu l'ennemi sur la ligne des hauteurs orientée Sud-Ouest / Nord -Est et allant de la forêt d'Apremont au Mont Sec.
Les avant-postes Allemands sont poussés au pied de ces hauteurs, juqu'à dans les villages d'Apremont et de Loupmont. C'est sur front qu'est dirigée en hâte la 2° Brigade Coloniale.

27 ET 28 SEPTEMBRE ATTAQUE D'APREMONT

Le 27 Septembre, le Régiment prend position aux lisières des bois Bas et de Saulcy, face aux hauteurs d'Apremont et de Loupmont
La Brigade reçoit l'ordre d'attaquer ces deux villages :
5° Colonial sur Apremont -6° Colonial sur Loupmont.
L'opération est délicate, car la distance à franchir pour arriver à l'objectif est d'environ deux kilomètres, dans un terrain absolument découvert et marécageux.
Notra artillerie prépare l'attaque par un feu violent sur ces deux positions et, à 16 heures, le 3° bataillon, déployé en tirailleurs à larges intervalles, se porte sur Apremont.
Malgré un feu nourri de l'artillerie ennemie, il s'empare de la partie Sud-Est du village, mais l'ennemi résiste énergiquement dans la partie Nord -Ouest, solidement organisée. Cependant le courage et le dévouement de quelques groupes d'hommes permettent de réduire encore des îlots de résistance constitués par les maisons et où l'ennemi se défend désespérément . A la nuit le Bataillon occupe la plus grande partie de la position . Malgré la forte fusillade à laquelle il est soumis, il travaille immédiatement à l'organisation défensive du village et à la construction de tranchées. Le lendemain, à la pointe du jour, l'artillerie ennemie exécute sur Apremont, un tir d'une extrême violence . En même temps, de la formidable position du bois Jurat, une fusillade très nourrie est dirigée sur le village.

A 6 Heures, une grosse colonne Allemande, dont la marche d'approche par le ravin de Varneville est facilitée par le brouillard, débouche à l'Est d'Apremont. Bientôt le village est débordé, attaqué de trois côtés à la fois, le 3° bataillon, qui a subi de grosses pertes, se trouve dans l'obligation de se replier sur le bois de Saulcy.

PERTES
OFFICIERS
4 hors de combat dont 2 Tués

GOLAY Boleslas Capitaine
Le BOUCHER D'HEROUVILLE, lieutenant, mort des suites de ses blessures.

TROUPE
260 Hors de combat dont 17 tués

GABY	Félix	Sergent	GUEGEN	Jean	Soldat
LORIOU	Léon	Sergent fourrier	GENTE	Georges	Soldat
CAILLE	Alfred	Sergent	DESPLAN	Romain	Soldat
BERNARD	Edouard	Caporal	LASSALAS	Antoine	Soldat
MAS	Pierre	Caporal	RAY	Joanny	Soldat
FERLA	Francis	Soldat	LAVAL	Jean	Soldat
MARCHAND	Adrien	Soldat	THEBAULT	François	Soldat
JONOT	Maxime	Soldat	VELON	Gilbert	Soldat
PRESTAVOINE	Marcel	Soldat			

29 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE ATTAQUES SUR LOUPMONT ET LE MONT.

Le 29 Septembre, la Brigade doit s'emparer du village de Loupmont, le régiment est à la gauche du dispositif d'attaque.
Après une préparation effectuée par notre artillerie, le 2° bataillon, partant des lisières du bois de Saulcy, se porte sur la partie Ouest de Loupmont. Malgré un bombardement terrible qui lui cause de fortes pertes, il parvient jusqu'aux abords du village, dont il occupe les premières maisons . Mais à ce moment il est accueilli, ainsi que le bataillon du 6° régiment, par des feux de mousqueterie et de

mitrailleuses, il doit se replier derrière la route Apremont- Bouconville. Le bataillon du 6° se reporte dans ses tranchées établies à la cote 253.
Le 1er Octobre, la Brigade reçoit l'ordre d'attaquer Le Mont et Loupmont. Cette opération se produit sur le même terrain que dans la journée du 29. Les mêmes dispositions sont prises.
Après une forte préparation d'artillerie, le 3° bataillon, partant de la lisière Nord Ouest du bois de Saulcy, se porte dans la direction de Le Mont, sous une violente canonnade ennemie. Il dépasse la route Apremont -Bouconville et commence à gravir les pentes du Mont, mais il est presque aussitôt arrêté par une vive fusillade partant à la fois des tranchées établies sur Le Mont et à la lisière Est du bois Jurat. Le Colonel **MARCHAND**, commandant la Brigade est blessé au milieu de ses hommes qu'il entraîne. Il passe le commandement au Colonel **ROULET**, et attend sur le champ de bataille la fin de l'action.
Le bataillon du 6° Colonial, accueilli de front et de flanc par des feux nourris partant de Loupmont et de la lisière Ouest du bois de Gerechamp, doit se replier sur ses tranchées de la cote 253. Cependant notre bataillon se cramponne au sol et creuse des tranchées, qu'il occupe face au Mont.
Les 2 et 3 octobre, les attaques sur Le Mont et Loupmont sont reprises, mais en dépit des efforts héroïques de nos soldats, elles n'obtiennent pas plus de succès. Les troupes débouchent des tranchées établies face à Apremont et à Loupmont, mais elles ne peuvent progresser sous le feu violent des batteries Allemandes et sous le tir de front et de flanc de l'infanterie .Elles subissent des pertes importantes.
Le 6 Octobre, la Brigade Coloniale a pour mission d'appuyer une attaque du 8° Corps d'Armée sur le bois Jurat, en s'emparant de la hauteur dite du Haricot, située au Nord d'Apremont, entre le bois Jurat et Le Mont. Les dispositions suivantes sont prises : deux bataillons sont chargés de l'opération.
A gauche, le 2° Bataillon du 5° Colonial face au Haricot .
à droite le 1er bataillon du 6° Colonial face aux pentes Sud Ouest de Le Mont. L'attaque est préparée par notre artillerie et, à 16 heures, nos troupes débouchent à très larges intervalles . Presque immédiatement, une violente canonnade est dirigée sur elles.Elles progressent malgré tout sous les obus ennemis, mais de même que dans les attaques précédentes, elles sont arrêtées dès qu'elles arrivent à portée du feu de front et de flanc de l'infanterie ennemie. Toutefois, les positions conquises sont conservées et des tranchées sont construites sur place, face au Haricot et aux pentes Sud de Le Mont.
Le Lendemain, le Colonel d'infanterie **VANDENBERG**, vient prendre le commandement de la 2° brigade Coloniale, qui lui passe leColonel **ROULET**.
Le 9 Octobre, le Régiment doit appuyer une nouvelle attaque du 8° Corps sur le bois Jurat. Cette attaque ne se produisant pas, nos troupes restent sur leurs positions, sans prononcer de mouvements en avant, mais elles subissent néanmoins le bombardement ennemi.
Le 10 0ctobre, l'ordre est donné à la Brigade Coloniale d'appuyer une attaque que la 89° Brigade, à notre droite, exécute sur le bois de la Haute Charrière . Une assez forte canonnade de l'artillerie ennemie se produit. Nos troupes n'ont pas à intervenir .
Le surlendemain, la 89° brigade doit renouveler son attaque, mais le 11, à 21 Heures, une forte colonne Allemande sort de ce bois et attaque avec succès les tranchées situées à droite du secteur de la Brigade Coloniale. L'ennemi s'approchant du bois de Besompois, prend à revers les tranchées du 6° Colonial et cherche à se glisser dans la clairière à la lisière Nord du bois de Saulcy. Il y est accueilli par les feux de salves des soldat du 5° Colonial et rejeté sur le 6° Régiment qui lui tue quarante hommes et fait treize prisonniers, dont un Officier.
Le 12 Octobre, le colonel **VANDENBERG** est promu Général et passe le commandement de la Brighade au Colonel **ROULET**.
A partir de cette date, nos troupes reçoivent mission de progresser par la sape. Elles construisent chaque jour, en avant ou à la lisère même des bois, des tranchées qu'elles protégent par des réseaux de fils de fer.

Pertes du 29 Septembre au 13 Octobre

OFFICIERS
6 Hors de combat dont 1 Tué

BOUCHOUX Auguste Sous Lieutenant

TROUPE
431 Hors de combat, dont 33 Tués

PETIT	Charles	Sergent	BREVET	Marie	Soldat
GALLICE	Antoine	Caporal	GEOFFROY	Jules	Soldat
TAILLANDIER	Hugues	Caporal	BRAIDA	Etienne	Soldat.
LANEURY	Louis	Soldat	HOMETTE	Antoine	Soldat
ROUDIER	Pierre	Soldat	DROUILLAT	Paul	Soldat.
BERTHOIS	Lucien	Solda	MATRAS	Jean	Soldat
HEFTY	Paul	Soldat	DUMAS	Pierre	Soldat
PRABEL	Marie Josèph	Soldat	GAY	Alphonse	Soldat
PICARD	Claude	Soldat	ROCHE	Michel	Soldat
COURTADON	Jean	Soldat	THEVENET	Jean Marie	Soldat.
BOURELLY	Maurice	Soldat	METRAS	Auguste	Soldat
VEISSIERES	Josèph	Soldat	GAUDRY	Pierre	Soldat
DAVID	Claudius	Soldat	PRADEL	Jules	Soldat
ROUDILLON	Jean Marie	Soldat	MAUSSAN	Gilbert	Soldat.
DELAYE	André	Soldat	FRAISSE	Michel	Soldat
TRICAUT	Jean	Soldat	COTTAVE	Jules	Soldat
VILLATTE	Gilbert	Solda			

13 Octobre au 31 Décembre

Pendant cette période, nos troupes, organisant le terrain, occupent les tranchées avancées et celles des lisières des bois.
Dans la journée,les batteries Allemandes exécutent sur nos positions un bombardement méthodique, sans grand résultat. Aucun mouvement ne se fait jour, mais toutes les nuits, des patrouilles se portent en avant du front pour reconnaître les positions de l'ennemi.En particulier, de fortes reconnaissances sont fréquemment envoyées sur Apremont et Le Mont . En outre, du bois de Saulcy, la Brigade Coloniale,reçoit mission d'occuper le bois de Besombois et le bois Bas, et d'assurer la jonction avec le 8° Corps, vers Saint Agnant .
Cette extension du front peut se faire en diminuant l'occupation des bois en profondeur et en multipliant les défenses accessoires.
Bien que les efforts du Régiment pendant cette période n'aient pas été couronnés de succès, il a assuré un service pénible et s'est toujours porté bravement en avant, sous le feu meurtrier de l'ennemi, lorsque l'ordre lui en a été donné. Il n'a pas été arrêté par le feu de l'artillerie, malgré sa violence,mais il a pu progresser quand il a dû subir à la fois le tir de l'artillerie et celui de l'infanterie le prenant de front et de flanc
La position de Le Mont est une véritable courtine fortement flanquée par deux bastions, à droite le bois de Haute Charrière et Gerechamp, à gauche, le bois Jurat dominant la plaine.

Mais par sa présence et la forte occupation du bois de Saulcy, par ses attaques réitérées, ses patrouilles et ses reconnaissances, le Régiment a forcé l'ennemi à maintenir sur ces positions de très forts effectifs et à dépenser un approvisionnement considérable de munitions d'artillerie.
Comme dans la première partie de la campagne, les actes d'un courage stoïque pour progresser sans

faiblir ont été extrêmement nombreux. Aucun homme du Régiment n'a fait un pas en arrière sous le feu de l'ennemi sans en avoir reçu l'ordre, et beaucoup de soldats ont donné, dans l'exécution des patrouilles et des reconnaissances, les plus beaux exemples de bravoure et d'héroïsme.

PERTES
OFFICIERS

4 Hors de combat, dont 1 tué

COLLOMB Georges — Sous Lieutenant, mort des suites de ses blessures.

TROUPE

33 hors de combat, dont 11 tués

VELLE	Ernest	Caporal	DUNAUD	Remy	Soldat
CHAMBRON	Alexis	Soldat	VIA	L Augustin	Soldat
ROUSSET	Victor	Soldat	MOURIER	Alfred	Soldat
FOURNIAT	Jean Baptiste	Soldat	VERNADAT	Alphonse	Soldat
DUBREUIL	Pierre	Soldat	MERCIER	Jean	Soldat
TIRARD-COLLET	Eugène	Soldat.			

En outre, pendant cette période, les soldats dont les noms suivent sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures:

MARTY	René	Sergent–Major	COURTOUT	Henri	Soldat
MARTIN	Désiré	Sergent Fourrier	GRATIEN	Josèph	Soldat
BAUX	Michel	Caporal	PARENT	François	Soldat
ROYANNETTE	Antoine	Caporal	RANDOIN	Léon	Soldat
PERRET	Noël	Caporal	LIOTHIER	Antoine	Soldat
GAIME	Antoine	Caporal	BARTHELEMY	Celeste	Soldat
VERT	Louis	Caporal	THOMAS	Dominique	Soldat
PLANTIN	Josèph	Soldat	REVERAND	François	Soldat
BRIVADY	Alexis	Soldat	FERRAND	Pierre	Soldat
PETIT	Louis	Soldat	LAGRANGE	Henri	Soldat
CHASSIGNOL	Jean	Soldat	DEGOUTTE	Louis	Soldat
SAVIOT	Joseph	Soldat	BELLEVILLE	Raymond	Soldat
COLLICHON	Emile	Soldat	RIVAUD	Benoït	Soldat
OTTAVI	François	Soldat	COLOMB	Henri	Soldat
MERMET	Alphonse	Soldat	LEPINEUX	Fernand	Soldat
BEAUGEARD	Louis	Soldat	JUGUET	Jean	Soldat
DURAY	Louis	Soldat	FOUANT	Henri	Soldat
GENDREAU	Raymond	Soldat	SUREL	Antoine	Soldat
FAYAT	Paul	Soldat	POTHIER	Philibert	Soldat
DESSUILLIERES	Jean	Soldat	BLOT	Jean	Soldat.
VALETTE	Jean Marie	Soldat	RAYMOND	Henri	Soldat
COULOUT	Léon	Soldat	BERTHET	Jules	Soldat
DAILHOUX	Pierre	Soldat	FEAU	Albert	Soldat
CHARRETON	Auguste	Soldat	FILLET	Régis	Soldat
DUVERGER	Louis	Soldat	PIOT	Eugène	Soldat
BOUVARD	Charles	Soldat	DALLEMAGNE	François	Soldat
EYNARD	Josèph	Soldat	CONCHON	Josèph	Soldat
COLLANGE	Henri	Soldat	TOUNISSOUX	François	Soldat
CHAUMET	Jean	Soldat	LASNE	Pierre	Soldat
CHASSIN	Victor	Soldat	MORIN	Claude	Soldat
VEUX	Baptiste	Soldat	BLIN	Pierre	Soldat

VALLADON	Antoine	Soldat			

Le 31 Décembre 1914, le Régiment quitte la Woëvre . Sa belle conduite pendant toute la première partie de la campagne lui vaut les félicitations du général commandant la 76° division d' infanterie dans l'ordre du jour suivant:

"Au moment du départ de la 2° Brigade Coloniale, le Général commandant la 76° division d'infanterie tient a exprimer toute la satisfacttion que, pendant quatre mois, elle a su lui donner par sa bravoure, sa ténacité et son endurance en présence de toutes les difficultés. Conservant avec soin ses traditions, son entrain du début de la camapagne, instruite par l'expérience de la guerre et pénétrée du sentiment de la discipline, le 2° Brigade Coloniale saura s'acquitter avec honneur de toutes les tâches qui lui seront confiées et contribuer largement au succès définitf de nos armes "
Signé : Général De WASSART

RÉCOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D'HONNEUR

Croix d'Officier
REITZ Charles, Jean Pierre, Augustin Chef de Bataillon.
"Blessé le 26 Septembre 1914 et revenu sur le font, fait preuve dans le commandement de son bataillon de beaucoup de dévouement et d'activité . Nombreuses annuités "

Croix de chevalier.
BERNE G. L. J. Lieutenant.
" S'est montré plein de bravoure depuis le début de la campagne . A entraîné sa section dans une charge à la baïonnette, l'a conduite avec intelligence dans une reconnaissance offensive. Le 27 Septembre, était à l'aile droite de la colonne d'assaut se portant à l'attaque d'un village . Grièvement blessé le 28 Septembre, au moment où violemment attaqué, il tenait tête à l'ennemi".

MIAILLE Joseph Adjudant de la 6° compagnie.
" Sous Officier d'une valeur exceptionnelle . Plein d'allant, a toujours fait preuve d'endurance et a donné à ses hommes, en toutes circonstances, l'exemple de la bravoure et de l'abnégation. Blessé au début d'une attaque le 29 Septembre 1914**,** a gardé le commandement de sa fraction et a été de nouveau atteint de plusieurs blessures graves en entraînant ses tirailleurs en avant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie ".

MEDAILLE MILITAIRE

MARTINET Jean Baptiste . Caporal de la 9° compagnie.
" Gradé d'un courage exemplaire et aussi modeste que brave. S'est particulièrement signalé aux combats de Lorraine en Août et Septembre 1914. Grièvement blessé le 27 Septembre à l'affaire d'Apremont, a donné le plus bel exemple de fermeté et de résignation".

MONFALCON Jules, Caporal clairon de la 9° compagnie.
"Gradé d'un courage exemplaire . S'est brillamment conduit au combat du 28 Septembre 1914, au cours duquel, il a été grièvement blessé . Perte de l'usage de la jambe droite."

ANDRUEJOL Henri, Caporal de la 12° compagnie.
" Caporal brave et dévoué . A été grièvement blessé le 28 Septembre 1914, à son poste de combat "

Archives Tramil

BUVAT Alexis, Soldat de la 12° compagnie.
" Bon soldat, dévoué et brave . Blessé grièvement le 28 Septembre 1914, au cours d'une violente contre-attaque Allemande . Impotence fonctionnelle de la main droite ".

COUSTAURY Martial Caporal.
" Cité à l'ordre pour sa brillante conduite au combat du 20 Août 1914. A été grièvement blessé à l'attaque du 29 Septembre 1914.Relevé par l'ennemi, a réussi à s'échapper en se traînant et a regagné nos lignes au prix des plus gros efforts . Raccourcissement important de la jambe gauche".

BOUZER Laurent, Pierre, Soldat.
" Soldat méritant qui s'est bravement conduit au combat du 29 Septembre 1914, où il a été grièvement blessé. Amputé du bras droit".

BERTHON Jean, Soldat de la 7° compagnie.
" Bon soldat. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 29 Septembre 1914".

DESSAINT Jean Pierre, Soldat de la 4° compagnie.
" Soldat très courageux . A été blessé très grièvement au cours du combat du 29 Septembre 1914"**.**

DAY Henri, Soldat de la 7° compagnie .
" Très bon soldat, plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé le 29 Septembre 1914 en se portant à l'attaque des positions Allemandes. Impotence fonctionnelle du bras gauche".

PARJAS Claude Marie, Soldat de la 6° compagnie.
Soldat dévoué et courageux.A été grièvement blessé le 29 Septembre 1914, en s'élançant à l'attaque des positions ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit".

MERCIER Jean Marie, Soldat de la 7° compagnie.
" Soldat d'une bravoure à toute épreuve. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid à l'attaque du 29 Septembre 1914, au cours de laquelle il a été grièvement blessé . Impotence fonctionnelle du bras gauche ".

QUINSON Elie François, *Soldat de la 6° compagnie.*
" Excellent soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été grièvement blessé en accomplissant bravement ses fonctions d'agent de liaison le 29 Septembre 1914,. Impotence fonctionnelle du bras gauche".

DUPERRAY Eugène, Sergent de la 6° compagnie.
" A été très grièvement blessé le 29 Septembre 1914, à Loupmont Meuse, en entraînant vaillammant sa section à l'assaut du village".

DOMINICI Louis Dominique, Soldat de la 10 compagnie.
" Sodat très courageux et très discipliné . A été très grièvement blessé à Apremont, le 4 octobre 1914, en se rendant à son emplacement de combat ".

VELLUT Louis, Antoine, Soldat.
" Soldat ardent au combat et d'un courage a toute épreuve . Grièvement blessé le 6 Octobre 1914. Raccourcissement important de la jambe gauche ".

Ancestrami

VASSELON F.G. Caporal clairon.
" A contribué avec des camarades à dégager son chef de Bataillon entouré par une forte patrouille Allemande. A été blessé une première fois le 25 Août sur la ligne de feu, où il est resté malgré sa blessure. A été blessé une deuxième fois, très grièvement au cours d'une mission de liaison qui lui avait été confiée le **8 Octobre** et qu'il a accomplie jusqu'au bout avec une rare énergie".

A L'ORDRE DE L'ARMEE

THEVENET Maruis Antonin, Sous Lieutenant.
" Officier très brave et de la plus grande énergie.Bien que blessé, est resté à son poste, le 28 Septembre 1914, jusqu'à la dernière minute et a reçu une seconde blessure amenant par la suite l'impotence fonctionnelle absolue du bras droit".

LAVADOUX Louis, Thomas, Soldat de la 7° compagnie.
" Le 29 Septembre 1914, s'est élancé à l'assaut d'un village avec sa section, qui y a pris pied malgré de lourdes pertes et après un combat au corps à corps. Le 2 Octobre 1914, a été grièvement blessé au cours d'une patrouille, alors qu'ayant découvert et signalé l'ennemi, il protégeait le repli de ses camarades en faisant le coup de feu. S'est toujours signalé par son mépris complet du danger".

FAURE Pierre, Auguste, Soldat.
" S'est toujours fait remarquer par sa bravoure, son entrain et sa belle humeur au cours des combats, en particulier le 4 septembre 1914, en portant dans un abri son chef de bataillon mortellement blessé, et le 2 Octobre, comme volontaire pour une mission périlleuse au cours de laquelle il fut grièvement blessé et dont il tint à rendre compte à ses chefs avant d'être évacué".

COLLOMB, Sous Lieutenant .
" D'une remarquable bravoure, a été blessé le 21 Septembre 1914 et fait prisonnier. Abandonné par l'ennemi, est revenu au front à peine guéri et après avoir reçu une seconde blessure au cours d'une reconnaissance audacieuse, a été mortellement blessé le 27 Novembre **''.**

MISMER Auguste, Soldat.
"Le 27 Novembre 1914, voyant un fanion aux couleurs ennemies fixé à un arbre en avant d'une tranchée Allemande, a quitté la tranchée à la nuit et malgré un tir violent de l'ennemi, a rapporté le fanion".

DALLERE Joachim, Soldat .
" Le 27 Novembre 1914, voyant un fanion aux couleurs ennemies fixé à un arbre en avant d'une tranchée Allemande, quitté la tranchée à la nuit et, malgré un tir violent de l'ennemi, a rapporté le fanion".

MOUTHON Pierre, Caporal.
'' Le 27 Novembre 1914, voyant un fanion aux couleurs ennemies fixé à un arbre en avant d'une tranchée Allemande, à quitté la tranchée à la nuit et, malgré le tir violenbt de l'ennemi, a rapporté le fanion".

CHEVALLIER Edouard, Soldat.
"Le 27 Novembre 1914**,** voyant un fanion aux couleurs ennemies fixé à un arbre en avant d'une tranchée Allemande, a quitté la tranchée à la nuit et, malgré le tir violent de l'ennemi, a rapporté le fanion".

Ancestramil

POURTIER Louis, Soldat.
'' Le 27 Novembre 1914, voyant un fanion aux couleurs ennemies fixé à un arbre en avant d'une tranchée Allemande, a quitté la tranchée à la nuit et, malgre le tir violent de l'ennemi, a rapporté le fanion".

LE BOUCHER D'HEROUVILLE, Lieutenant.
"A montré la plus grande bravoure en lançant sa section à l'assaut d'une barricade .
Est tombé mortellement atteint, n'ayant cessé de donner à ses hommes l'exemple des plus belles qualités militaires".

CHAPITRE III

OPERATIONS EN ARGONNE
1er Janvier au 16 Aoüt 1915

Ayant quitté la région de Woëvre – Hauts de Meuse, le Régiment est dirigé sur l'Argonne. Le 2 Janvier 1915, il est aux environs de Vienne le Chateau, et doit relever des unités très éprouvées occupant le bois de la Gruerie . Sur ce front, les combats battent leur plein, l'ennemi, qui a rassemblé là ses meilleures troupes, fait des efforts désespérés pour se frayer un chemin vers le Sud et s'emparer des voies conduisant à Verdun.
La lutte a pris un caractère d'une extrême violence. Dans la forêt très touffue, les tranchées se sont rapprochées à quelques mètres les unes des autres. La fusillade est intense, les bombes et les grenades tombent sans cesse, la guerre des mines est commencée. Pour ajouter encore aux difficultés imposées aux troupes, une pluis glaciale tombe sans fin.

Dans les tranchées, les hommes sont dans la boue jusqu'à mi-jambe, les blessés qui tombent meurent enlisés, il est impossible de leur porter secours.

5 JANVIER BOIS DE LA GRUERIE-COMBAT DE LA FONTAINE AUX CHARMES

C'est à ce moment que le Régiment entre en ligne. Le 5 janvier 1915, le 2° Bataillon, qui est arrivé la veilleà la Harazée, pour relever des unités en secteur, reçoit l'ordre de s'engager immédiatement pour reprendre les positions dont l'ennemi vient de s'emparer au bois de la Gruerie, en avant de la Fontaine aux Charmes.
La 6° compagnie est aussitôt lancée à l'ennemi. Par une attaque vigoureuse, elle parvient à la refouler, mais sans pouvoir néanmoins reprendre intégralement le terrain perdu. Soumise à un tir violent de mitrailleuses, elle subit de lourdes pertes qui arrêtent sa progression, elle réussit cependant à s'accrocher au terrain.
Renforcée par un peloton de la 8° compagnie, elle reprend presque aussitôt sa marche en avant, mais, après une légère progression, elle doit s'arrêter de nouveau, décimée par le feu de l'ennemi.
La 7° compagnie reçoit alors l'ordre de contre-attaquer sur le flanc droit de notre ligne . Accueillie par un tir nourri de grenades ennemies, elle ne peut progresser et ses pertes sont sévères.
A son tour, la 10° compagnie prononce une contre-attaque sur le flanc gauche de la position, mais également décimée par le feu des mitrailleuses, elle doit s'arrêter et s'accrocher au terrain. Devant l'impossibilité de pousser plus avant, les unités se retranchent sur place et organisent le terrain

Ancestramil

reconquis au prix de durs efforts et de pertes sensibles.
L'organisation se continue les jours suivants et le Régiment reste en ligne jusqu'au 15 Janvier dans des conditions extrêmement pénibles.

PERTES
OFFICIERS

6 hors de combat dont 2 Tués

BERLIOZ Edouard Sous Lieutenant **VERNET Adrien** Sous Lieutenant

TROUPE

301 Hors de combat dont 32 tués.

DEBON	Abel	Adjudant Chef	PICQ	Fleuri	Soldat
VINAY	Marie Louis	Adjudant	LEFEVRE	Alexandre	Soldat
LORCEY	Louis	Sergent Major	AUGER	Jean Loui	Soldat
CONJARD	joseph	Sergent	PRIOUX	Gaston	Soldat
BERTHOLON	Jean	Sergent	MEUNIER	Gilbert	Soldat
PIERRE	Emile	Sergent	REUSSEAU	Victor	Soldat
GUE	Henri	Sergen	DROT	Pierre	Soldat
LARDIER	Léon	Sergent	LAMARTINE	Mayoul	Soldat
COFFIN	Abel	Caporal	ROCHELET	Antoine	Soldat
CONTY	Joseph	Caporal	BOUVET	Philibert	Soldat
BROUSSE	Annet	Caporal	RODET	Antoine	Soldat
DENIEL	Francisque	Caporal	HAMELIN	Paul	Soldat
ROCHE	Francisque	Caporal	VINTEJOUX	Jean	Soldat
DAIM	Jean Baptiste	Caporal	MONNET	Claude	Soldat
GUICHARD	François	Caporal	JACQUEMET	Victor	Soldat
FERRET	Jean	Caporal	MORIN	Jacques	Soldat
SALAZARD	Claudius	Soldat	PELLENARD	Claude	Soldat
BALMISSE	Jean	Soldat	PERRIN	Jean	Soldat
ROUSSEAU	Henri	Soldat	RENON	Jean	Soldat
FOURNIER	Joseph	Soldat	BANCON	Jean	Soldat
RANJARD	Joannès	Solda	JODARD	Claude	Soldat
LIMOUSIN	Fernand	Soldat	MORGUE	Jean Marie	Soldat
DELISLE	Gustave	Soldat	ORGERET	Jules	Soldat
LONJEOT	Jean	Soldat	GIRAUD	Alphonse	Soldat
MASPTIOT	Emile	Soldat	PEYMAL	Felix	Soldat
DANGLES	Alphonse	Soldat	MEILLAND-REY	Victorin	Soldat

La belle attitude du Régiment et son endurance au cours de cette période lui valent les félicitations du Général commandant la division:

Ordre N° 28 du Général commandant la 3° D.I.
En date du **14 Janvier 1915**

" Arrivé dans le secteur de la Gruerie au moment d'une attaque Allemande, le 5° Régiment d'Infanterie Coloniale a vigoureusement contribué à la repousser.S'est maintenu énergiquement pendant toute la semaine sans être relevé, dans des tranchées envahies par une eau glacée et a réduit les Allemands à prendre une attitude passive"".
Signé : Général CORDONNIER

15 JANVIER – 15 FÉVRIER 1915

Après quelques jours de repos, le Régiment, le 21 Janvier, va occuper les tranchées du plateau boisé de Bolante .
Jusqu'au 16 Février, il ne subit aucune attaque, mais le service est cependant très pénible. C'est une guerre de mines sans arrêt, une lutte à coups de bombes, de pétards et d'engins de tranchées de toutes sortes. A ce harcélement perpétuel, s'ajoute l'activité toujours très violente de l'artillerie ennemie.
Sous ce déluge de fer et malgré une pluie persistante qui rend le séjour aux tranchées des plus fatigants, de nombreux actes d'héroïsme ont lieu journellement, attestant du moral élevé des soldats du 5° Colonial.
Pendant toute cette période, les 1er et 3° Bataillons, se relèvent mutuellement à l'extrémité droite du secteur, en liaison avec le 4° Régiment d'Infanterie . A partir du 20 Janvier,une activité anormale est remarquée dans les lignes Allemandes. L'ennemi construit en sape russe des boyaux s'approchant de nos lignes et se dirigeant vers nos petits postes. Nopus nous efforçons de le gêner dans son travail en lui lançant des pétards, des grenades, des bombes Célérier et quelques obus de 58. Mais ses travailleurs sont protégés par des tôles blindées très épaisses et par des boucliers, nos patrouilles en rapportent plusieurs.
La nuit, les têtes de sape sont irrégulièrement occupées par un ou deux hommes, mais jamais nos reconnaissances ne peuvent surprendre ces sentinelles, elles s'enfuient au moindre bruit et donnent l'éveil à leur première ligne.
Vers le 5 Février, une sape ennemie arrive si près de nos petits postes qu'un pionnier Allemand débouche dans un élément de tranchée non occupé, neutralisé avec du fil de fer barbelé, entre deux postes d'écoute. Le but de l'ennemi devient manifeste, tous ces travaux sont les préparatifs d'une attaque.

16 FÉVRIER ATTAQUE ALLEMANDE DU BOIS DE BOLANTE .

Le 16 Février**,** le secteur est tenu par le 1er Bataillon **(C**apitaine CONNEN) dont les unités sont ainsi réparties de la droite à la gauche :

2° compagnie Capitaine **DESMIERS**
4° compagnie Capitaine **GABARET**
3° compagnie Capitaine **CUZIN**
1° compagnie Capitaine **BOURCELOT**
Le 3° Bataillon (Capitaine **BONTEMPS**) est en réserve à un kilomètre environ, en arrière, au ravin des Courtes Chausses
A la pointe du jour, les Allemands bombardent les lignes avec des obus de tous calibres, en même temps qu'ils exécutent des tirs fusants sur les carrefours et les confluents des ravins par où peuvent être acheminées les réserves. Le 3° Bataillon est alerté, ainsi qu'un Bataillon du 33° Colonial.

Vers 7 heures 30, l'ennemi déclenche son attaque d'infanterie sur le front du 1° Bataillon et du Bataillon du 4° Régiment d'Infanterie, en liaison avec nous sur notre droite. Les unités du 4° Régiment perdent leurs première et deuxième lignes, laissant ainsi à découvert le flanc droit de la compagnie **DESMIERS**.

Les compagnies **BOURCELOT** et **GABARET**, après une résistance opiniâtre, ne peuvent contenir l'invasion de l'ennemi et doivent se replier sur la deuxième ligne.
Cependant le Capitaine **DESMIERS**, qui résiste héroïquement, déclenche une contre-attaque sur les Allemands qui occupent les tranchées du 4° Régiment d'Infanterie et qui s'efforce de progresser vers sa compagnie.Ce brave officer est grièvement blessé, mais la contre-attaque maintient l'ennemi.

A ce moment, le Général **MARCHAND** donne l'ordre au Bataillon **FLEURY**, du 33° Colonial, qui a été alerté dès la première heure, de contre-attaquer pour reprendre les tranchées perdues par le 4° Régiment d'Infanterie et boucher le vide qui s'est produit entre les éléments de ce Régiment qui n'ont pas bougé à droite et la Brigade Coloniale.

Le même ordre prescrit au 3° Bataillon du 5° Colonial de s'installer sur le plateau au Nord du ravin des Courtes Chausses, pour arrêter, le cas échéant, la progression de l'ennemi.

Le Commandant **FLEURY**, fait immédiatement la reconnaissance du terrain pour la contre-attaque qu'il doit exécuter, il est tué au cours de cette opération préliminaire. Le Capitaine **GATEAU**, prend le commandement du Bataillon et déclenche la contre-attaque, mais son Bataillon est accueilli par des feux violents de mitrailleuses et ne peut progresser. Pendant ce temps, notre 3° Bataillon s'établit sur le plateau au Nord du ravin des Courtes Chausses, où il commence une tranchée.

Vers 13 Heures, les Allemands reprennent leur attaque avec une fureur renouvelée . La 2° compagnie, commandée par le Sous Lieutenant **JANIN**, après l'évacuation du Capitaine **DESMIERS**, ne peut se maintenir malgré d'héroïques efforts, sa position étant attaquée simultanément à droite et à gauche.Le Sous Lieutenant **JANIN** est tué, les éléments se replient sur la deuxième ligne, sous le commandement du Sous Lieutenant **CLAPOT**.

La section de mitrailleuses du Sous Lieutenant **ERSTHEIN**, occupant la deuxième ligne au point de liaison avec le 4° Régiment d'infanterie, est bientôt compètement entourée. Après une résistance désespérée, qui coûte cher à l'ennemi, elle doit, pour ne pas tomber entre ses mains, abandonner son abri, elle ne peut en se repliant emporter son matériel.

C'est alors que le Capitaine **BONTEMPS** (3° Bataillon) reçoit l'ordre de relever le 1° Bataillon, à l'exception de la 1° compagnie, et de rétablir la liaison avec le Régiment de droite.

Pendant que les 9° et 10° compagnies vont relever les 3° et 4° compagnies, les 11° et 12° compagnies sous le commandement du Capitaine **PELUD**, doivent relever la 2° compagnie et rétablir la liaison avec le 4° Régiment d'infanterie.

Deux sections de la 11° compagnie contre-attaquent vivement et reprennent l'abri de la section de mitrailleuses . Tout le matériel est ramené dans nos lignes. Au même moment, un régiment d'infanterie vient relever le 40° Régiment, il exécute de son côté une contre-attaque et la liaison s'établit aussitôt avec l a 12° compagnie .

Cette unité arrive à progresser par le boyau conduisant à la première ligne perdue, jusqu'au contact de cette ligne, occupée par les Allemands . Mais elle ne peut continuer sa progression par cette seule antenne et élève aussitôt un barrage.

Une grande partie du terrain perdu est reconquise et la liaison rétablie . L'ennemi, sur le front du Régiment n'a pu aborder le deuxième ligne et il a subi de lourdes pertes.
Le séjour aux tranchées et le combat du 16 Février, ont coûté au régiment :

PERTES
OFFICIERS

5 hors de combat dont 1 tué

JANIN Claudius Sous Lieutenant.

TROUPE

376 hors de combat dont 45 tués.

CHARDON	Jean	Sergent	BREYMAND	Constant	Soldat
REICHENBACH	Charles	Sergent	FAUQUEUX	Casimir	Soldat
SAULNIER	Octave	Sergent	PLANEIX	Théophile	Soldat
LAVENNE	Emmanuel	Sergent	GAGNERE	Joseph	Soldat
DESCHAMPS	Gaston	Sergent	VOISE	Désiré	Soldat
BOUVARD	Louis	Caporal	BIOLAY	Georges	Soldat
GAUDIN	Albert	Caporal	DOUCET	Gilbert	Soldat
CHEVARIER	Adrien	Soldat	DUTRUEL	Joseph	Soldat
BARGE	Jean Marie	Soldat	LAVERNE	Bruno	Soldat
SOCHAY	Félix	Soldat	GAUTHIER	Michel	Soldat
GIGOUX	Henri	Soldat	MEGE	Marius	Soldat
ROUARD	Urbain	Soldat	LAMOUREUX	Eugène	Soldat
THIERY	Marie Laurent	Soldat	LAFAY	Claude	Soldat.
LOCKMANN	Lucien	Soldat	MONNET	Rémy	Soldat
BARNACHON	Jean Marie	Soldat	MARRET	Baptiste	Soldat
BUET	Louis	Solda	BRIDOT	Antonin	Soldat
GENETIER	Philippe	Soldat	DRUNET	Jean Baptiste	Soldat
LACHENAL	Ezugène	Soldat	MARCELLET	Marie	Soldat
AYMO	Barthélémy	Solda	FONTANAY	Jean	Soldat
COUTAS	Edmond	Solda	RONDY	Jean	Soldat
SCHECH	Germain	Solda	GIRARD	Adrien	Soldat
DRIFFORT	Jean Marie	Soldat	GRAS	Georges	Soldat
GREBOT	Marius	Soldat			

Du 16 Février au 9 Mars, la guerre des mines continue incessante et plus violente, en une seule journée, les Allemands font exploser sept mines, qui heureusement, ne causent à nos tranchées que des dégâts insignifiants.

ATTAQUE DU 9 MARS

Le 9 Mars, la 8° compagnie et un peloton de la 7° compagnie prennent part à une attaque locale exécutée par des unités du 6° Colonial. Cette opération, qui a pour but l'enlèvement de la première ligne Allemande sur un front de 500 mètres, doit nous procurer de bons observatoires sur les positions ennemies

Après un violent bombardement de deux heures, le signal de l'attaque est donné. Il est 5 Heures 30, avec un entrain admirable, les hommes sortent de leurs tranchées et se précipitent vers la ligne ennemie, dont ils s'emparent . La tranchée est aussitôt retournée et une contre-attaque Allemande n'obtient aucun succès, mais vers 16 heures, l'ennemi revient en force et tente à nouveau de nous déloger de la tranchée conquise . La 8° compagnie, attaquée à la fois de front et sur ses flancs, écrasée par une pluie de pétards et de grenades, est rejetée sur sa tranchée de départ, elle ne compte plus qu'une trentaine d'hommes environ.

Le Général **MARCHAND** donne l'ordre de la reconstituer par prélèvements sur toutes les unités du Régiment. Le Lieutenant **LAMBERT** qui la commande sollicite l'honneur de recommencer l'attaque.
Le 13 Mars**,** à 19 heures, la 8° compagnie reconstituée quitte la Sapinière et va prendre position dans la paralléle de départ .

ATTAQUE DU 14 MARS

Le 14 Mars, à 6 Heures, le signal de l'assaut est donné.Malgré trois mines qui sautent sous leurs pas, causant des pertes sensibles, les hommes atteignent d'un seul élan la deuxième ligne Allemande et s'y fortifient.Cinq contre-attaques, précédées de violents bombardements, sont repussées et tout le terrain conquis est conservé au prix de lourdes pertes.
Pendant ce temps sur un autre point du front, la 10° compagnie participe à cette même attaque et y montre d'égales qualités de bravoure et d'entrain. Prêtant aux unités du 6° Colonial un précieux concours et par un combat rapproché qui se poursuit mètre par mètre, elle force l'ennemi à abandonner ses tranchées.

Le 15 Mars, après trente six heures de lutte sous une mitraille incessante, les 8° et 10° compagnies sont relevées et laissent aux unités qui les remplacent les tranchées conquises fortement organisées et en face d'elles un ennemi épuisé et démoralisé par les résultats de nos attaques.
La ténacité et l'héroïsme de la 8° compagnie lui valent la citation suivante à l'ordre du Corps d'Armée:

Est citée à l'ordre du Corps d'Armée, la 8° compagnie du 5° Régiment d'Infanterie Coloniale :

"Le 9 Mars 1915**,** a donné l'assaut à une tranchée Allemande très solidement fortifiée, s'en est emparée du premier élan et s'y est maintenue en repoussant plusieurs contre-attaques. A attaqué une seconde fois le 14 Mars, faisant des prisonniers à l'ennemi et lui prenant un nombreux matériel".

15 MARS AU 24 JUIN

Du 15 Mars au 24 Juin 1915, le Régiment occupe les tranchées du secteur de Bolante . La guerre des mines continue de part et d'autre, mais sans attaque d'infanterie . Cependant les tirs des engins de tranchée et de l'artillerie ennemie, d'intensité variable, mais presque continus, nous causent des pertes sensibles.

Les attaques des 9 et 14 Mars, et la période du 15 Mars au 24 Juin ont coûté au Régiment :

PERTES
OFFICIERS

11 hors de combat dont 4 tués.

MONDESCOURT Homère Sous Lieutenant
ERSTHEIN Eugène Sous Lieutenant
LEGENDRE Jean Marie Sous Lieutenant
SACHET Stanislas Sous Lieutenant

TROUPE

853 hors de combat dont 133 tués.

FARISSIER	J.B.	Sergent Fourrier	TABARAN	Lucien	Soldat
VALENTIN	Marius	Sergent	THOMAS	Pierre	Soldat
GOVAERE	Georges	Sergent	SEMIOND	Pierre	Soldat
GUILLOT	Emile	Sergent	LAMBERT	Pierre	Soldat
CHAPUIS	Pierre	Sergent	VOLLAND	François	Soldat

Ancestrami

FAVEVRIAL	Jean Pierre	Sergent	CHATARD	Simon	Soldat
COMPAS	Paul	Sergent	CHAUMETON	Joannès	Soldat
PAPET	Pierre	Sergent	DUMAS	CamilleCyprien	Soldat
CARRA	Léon	Sergent	GUERIN	Léon	Soldat
SANTOS-COTTIN	Honoré	Caporal	FOY	Marcel	Soldat
JEGOU	Georges	Caporal	BEAUVILLARD	André	Soldat
DEGAND	JeanBaptiste	Caporal	LEDREFF	Firmin	Soldat
DUPUY	Claude	Caporal	DEVERNOIX	Alphonse	Soldat
BERTHIER	Adolphe	Capora	lLANGLOIS	Eugène	Soldat
ALEXANDRE	Pierre	Caporal	MORDIER	Pierre	Soldat
CEVOZ-MAMI	Joseph	Caporal	BERGES	Louis	Soldat
DOCHE	Joseph	Caporal	APERGE	Henri	Soldat
HEBERT	Marius	Caporal	FAUX	Pierre	Soldat
TARDY	JeanLouis	Caporal	LECOSSOIS	Louis	Soldat
CHICOIX	Henri	Soldat	GUILLEMARD	Albert	Soldat
JACQUIER	Basile	Soldat	MICHEL	Louis Denis	Soldat
TRANCHAN	Jean François	Soldat	BEAULIEU	Alexandre	Soldat
CLIER	Julien	Soldat	BRUN	Victor Henri	Soldat
LEROUX	Albert	Soldat	MOREAU	Gilbert Henri	Soldat
DECUGIS	Charles	Soldat	RAYMOND-LARMINA	J	Soldat
CARREAU	Raymond	Soldat	ROUX	JosephEugène	Soldat
REVOL	Louis	Soldat	AGERON	Jules	Soldat
REGEASSE	Barthélémy	Soldat	FILATRE	Eugène	Soldat
FEYEUX	Ernest	Soldat	LE GALL	Marc	Soldat
BERNARD	Abel Antonin	Soldat	ROLAND	Jean Marie	Soldat.
NIVOT	Jean	Soldat	OBLETTE	Claude	Soldat
DUBOIS	ErnestAlbert	Soldat	BOTTON	Henri	Soldat
BICARD	Marcel	Soldat	BOUZINAC	Josèph	Soldat
GOZARD	Louis	Soldat	RAVEL	Jean	Soldat
AUDIBERT	Justin	Soldat	MENOU	Yves Marie	Soldat
MOLHERAT	Henri	Soldat	REUILH	Auguste	Soldat
BORDAT	Jean Marie	Soldat	RION	Jean	Soldat
BONJOUR	Antoine	Soldat	BURELIER	Jean	Soldat
LARTIGAUD	Félix	Soldat	MONEYRON	Claudius	Soldat
DENIS	Maximin	Soldat	MICHAUD	Michel	Soldat
DUPUIS	Claude Jean	Soldat	DEMAISON	Joseph	Soldat
SENOTIER	Antoine	Soldat	AIMOZ	Constant	Soldat
LAURIANT	Jean Marie	Soldat	TOURNADE	Alfred	Soldat
VINCENT	Martin Léon	Soldat	RIVOIRE	Joseph	Soldat
CEBELIEU	Vincent	Soldat	VIGIER	Genès	Soldat
BRIAND	Auguste	Soldat	MARANDET	Auguste	Soldat
MONCIAUX	Jean	Soldat	GICQUEL	Francisque	Soldat
MINOT	Léon	Soldat	CHAMPEIX	Louis Antoine	Soldat
DELAIGUES	Jean	Soldat	PIGNET	Jean Baptiste	Soldat
METENIER	François	Soldat	DUC	Jean	Soldat
DANDIGNE	Yves	Soldat	DECREY	Joseph	Soldat
BERTHILLOD	Marie	Soldat	ARTHUR	Joseph Marie	Soldat
CHARRIERE	Gustave	Soldat	DUROY	Antoine	Soldat
AUBERT	EdmondCharles	Soldat	MAZELLIER	Bonnet	Soldat
BERTHOLLET	Auguste	Soldat	MULLET	Francisque	Soldat
PASSINGE	Pierre	Soldat	GENEVOIS		Soldat
DUPONT	François	Soldat	MONTEIL	Léon	Soldat
DELVAILLE	Gaston	Soldat	GUILLIN	Jean Marie	Soldat
GOUTTARD	Antoine	Soldat	DAVID	François	Soldat
CHALUMEAU	François Marie	Soldat	TROUSSEL	Jean	Soldat
BOUREL	François Marie	Soldat	DEGOUD	Yves	Soldat
CAMP	Marcel	Soldat	PAULY	Baptiste	Soldat

CHARPY	Charles	Soldat	BOUAZIZ	Ahmed	Soldat
LAGARDE	Louis	Soldat	ASTIER	Philippe	Soldat
DEVINCENZI	Victor	Soldat	CHEZE	Anet	Soldat
GUERIN	Amédée	Soldat	BEURRIER	Jean	Soldat
PHARABET	Simon	Soldat			

Le 24 Juin,le Régiment relevé, va cantonner à La Chalade. Avant de quitter l'Argonne**,** il reçoit les félicitations du Général Commandant le 5° Corps d'Armée :

Ordre N° 122 du 10 Aoüt 1915, du 5° Corps

" Au moment du départ de la 2° Brigade Coloniale, le Général commandant le 5° Corps d'Armée tient à adresser à cette belle troupe et à son chef tous ses remerciements pour le concours dévoué qu'ils n'ont cessé de lui prêter en toutes circonstances.
La 2° Brigade Coloniale, arrivée dans la vallée de la Biesme à un moment où le 5° corps d'armée venait de subir de dures attaques, a eu dès le début une lourde tâche. Elle a tout d'abord réorganisé et renforcé un front où la lutte était particulièrement chaude . Le 16 Février, elle infligeait un sanglant échec à l'ennemi qui avait osé l'attaquer.
Passant à l'offensive, elle enlevait une première fois le 9 Mars, puis définitivement le 14 Mars, une importante position et la conservait entièrement malgré une série de contre-attaques furieuses. En menant sans répit le combat, en ne laissant à l'ennemi aucun moment de repos, en travaillant sans relâche à la construction d'organisations solides, elle a largement contribué à la conservation d'un front âprement disputé et à l'usure de l'ennemi.
Le Général commandant le 5° Corps d'armée ne doute pas que la 2° Brigade Coloniale ne contribue pour une large part, à la victoire définitive. Il est heureux de penser que les succès passés et les services rendus au 5° Corps d'armée autorisent toutes les espérances pour l'avenir "
Signé Général MICHELER

De son côté, le Général commandant la 9° Division d'Infanterie adresse l'ordre du jour suivant:

"Le Général commandant la 9° D.I. éprouve un regret profond de voir la 2° Brigade Coloniale, quitter son secteur. Les beaux 5° et 6° Régiments auront laissé beaucoup des leurs à la défense de l'Argonne, mais l'ennemi a appris au"Fer à Cheval " et à "La Corniche ", ce que coûtait leur offensive et combien était puissante leur résistance. Notre belle armée coloniale reste digne de son passé glorieux"".
Signé Général ARLABOSSE

Le 25 Juin 1915, le Régiment quitte La Chalade . Il gagne par étapes l'arrière du front de Champagne et arrive le 30 Juin, à Bussy le Chateau, où il cantonne.
Mais bientôt des événements imprévus le rappellent en Argonne, où l'ennemi, lançant une forte attaque vient de gagner du terrain.Dans la nuit du 5 au 6 Juillet, il est transporté en camions -autos à Sainte Menehould, quartier Valmy.
Le 7 Juillet, le Régiment cantonne à Moiremont et le lendemain, occupant les abris du ravin de la Houyette et du Rondinage, il commence les préparatifs d'attaque .
Le 13 Juillet, les unités prennent leurs emplacements de départ, les trois Bataillons en ligne ayant chacun une compagnie de réserve.

ATTAQUE DU 14 JUILLET

A 9 heures 30, l'attaque se déclenche à cheval sur la **route Binarville- Vienne Le Chateau .** La préparation d'artillerie ayant été insuffisante, l'ennemi est au coude à coude dans ses tranchées,

flanquées de nombreuses mitrailleuses . Avant même le départ de nos vagues d'assaut, celles-ci ouvrent le feu sur notre parallèle de départ.
Le signal de l'attaque est cependant donné . Mais le tir nourri des mitrailleuses arrête net notre progression, fauchant par centaines nos hommes que leur courage pousse plus avant. Plusieurs Officiers sont tués bravement, en tête de leurs unités.
La 9° compagnie, parvient malgré tout à s'emparer d'une partie de la deuxième ligne ennemie, où elle s'établit et se maintient en dépit de violentes contre-attaques . Malheureusement, elle est bientôt débordée à droite et à gauche, elle préfère pourtant se faire décimer sur place plutôt que d'abandonner le terrain conquis.
Le soir, toutes les unités, très éprouvées, occupent de nouveau les tranchées de départ. L'héroïsme de la 9° compagnie lui vaut la citation suivante à l'ordre de l'Armée:

Extrait de l'ordre général N° 156 du 5 Août 1915
du Général commandant la III° Armée

Est citée à l'ordre de l'Armée, la 9° compagnie du 5° régiment d'Infanterie Coloniale, sous les ordres du Capitaine **FUGIER** et des Sous Lieutenants **BECK Charles** et **LEROY Edouard Louis:**

" Le 14 juillet 1915, a donné l'exemple du plus bel héroïsme en, traversant d'un seul bond, sous un feu intense de mitrailleuses et d'infanterie, un terrain couvert d'obstacles, pour s'élancer à l'assaut d'un ouvrage ennemi qu'elle savait fortement occupé . Malgré ses pertes, est parvenue à s'emparer de la première,puis de la deuxième ligne, et s'est maintenue au centre de l'ouvrage . S'est fait anéantir plutôt que de reculer d'un seul pas".

Le 16 juillet, le Régiment est relevé et va cantonner à La Neuveville au Pont.
Après quelques jours de repos, il remonte dans le secteur de Vienne le Chateau**,** et commence une période de tranchées extrêmement pénible. Sous un bombardement continuel, les unités travaillent à l'organisation des positions . La pluie qui ne cesse de tomber, rend ces travaux difficiles .Les hommes n'ont presque pas d'abris, ils couchent sur un sol détrempé, n'ayant pour se protéger des intempéries que leur toile de tente, leur fatigue est très grande.

ATTAQUE ALLEMANDE DU 11 AOÛT

Le 11 Août, vers 2 Heures du matin, l'ennemi exécute un violent bombardement sur nos positions et fait sauter quelques mines, dont l'une ensevelit une section entière de la 8° compagnie et une mitrailleuse, une deuxième pièce est écrasée par un minen.
Vers 6 heures, l'attaque Allemande se déclenche en vagues profondes et denses.Par suite des lourdes pertes subies et de la destruction presque complète des mitrailleuses, la droite du 2° Bataillon se replie sur la troisième ligne, le 1er Bataillon se maintient par îlots . Mais, vers 11 heures, le 2° Bataillon reforcé par une compagnie de réserve, contre-attaque résolument par le flanc et parvient à rejeter l'ennemi de presque toutes les positions qu'il avait momentanément occupées.

Les combats du **14 Juillet et du 11 Août** ont coûté au régiment:

PERTES
OFFICIERS

22 Hors de combat, dont 10 tués.

LANUGUE Raoul Lieutenant
MAURIANGE Antoine Lieutenant
ARRIGHI Dominique Grace Sous Lieutenant
CRISTIN Benoit Sous Lieutenant

CHARLOT François Sous Lieutenant
DUCROISET Pierre Sous Lieutenant
MARTIN Eric Sous Lieutenant
GREMILLET Marie Sous Lieutenant
LEROY Edouard Sous Lieutenant
FRANCK Alexis médecin aide-major de 1° Classe

TROUPE

738 Hommes hors de combat, dont 164 tués.

ALBARE	Achille	Adjudant	POUBEAU	Edmond	Soldat
DAUTRY	Fernand	Adjudan	SEON	Jean Louis	Soldat
MONESTIER	Joseph	Adjudant	NUE	Jean Baptiste	Soldat
FLORI	Antoine	Sergent Fourrier	POUX	François	Soldat
REY	Camille	Sergent Fourrier	MICHEL	Léonce Joseph	Soldat
CHEVALLIER	Pierre	Sergent	POMPIER	Antoine	Soldat
CAZALI	Louis	Sergent	DOYEN	François	Soldat.
BONNET	Antoine	Sergent	CHAUPLANNAZ	François	Soldat
RICARD	Charles	Sergent			
BARDIN	Jules	Sergent	BERTI	Jean	Soldat
CAVELAN	Yves	Sergent	GERLIER	Joseph	Soldat
DUPONT	Emile	Sergent	ROCHE	Pierre	Soldat
CHARMASSAN	François	Sergent	FOUSSERIE	Hippolyte	Soldat
PEURIERE	Claude	Caporal Fourrier	MARTIN	Antoine	Soldat
GIROT	Eugène	Caporal	VIALLEFONT	Jules	Soldat
GUILLAUME	Célestin	Caporal	MENOU	François	Soldat
EMERY	Auguste	Caporal	TRIMOUILLE	Paul	Soldat
BURNIER	Arthur	Caporal	DIARD	Jean	Soldat
MOREAU	Marcel	Caporal	JUILLARD	Philibert	Soldat
ARBET	Jean	Caporal	COMMARMOND	Jean Marie	Soldat
DELORME	Claude	Caporal	BARS	Hervé Marie	Soldat
BOCLE	Guillaume	Caporal	ROUGIER	Michel	Soldat
PELAVE	FrançoisMarius	Caporal	BERNARD- BARRET	C.	Soldat
PLOMBY	Pierre	Caporal	CARTON	Henri	Soldat
GAVAND	Louis Victor	Caporal	BRETON	Laurent	Soldat
GANDON	François	Caporal	DANGOISNE	Louis	Soldat
SAUREL	Barthélémy	Soldat	FARABET	Etienne	Soldat
LAGRIFOUL	Jean	Soldat	LE MEE	Pierre	Soldat
RENAUD	Henri	Soldat	BOISSIERE	Jean	Soldat
PEROUSE	Emile	Soldat	PERRIER	Basile	Soldat.
DAJOUX	Pierre	Soldat	PELLIER	Gustave	Soldat
GIDOUIN	Auguste	Soldat	PELLOUX	Joseph	Soldat
DUFRAISSE	Maurice	Solda	BERNARD	Alexandr	Soldat
COZ	François Marie	Soldat	CHAIX	Auguste	Soldat
LOMET	Jules	Solda	COLOMBET	Louis	Soldat
RICHAUD	Numa	Soldat	VIOLET	Marius	Soldat
SERRE	Joseph	Soldat	RODET	Pierre	Soldat
DUMAS	Emile	Soldat	PARROT	Jean	Soldat
CARRON	Claude	Soldat	LEARD	Jean	Soldat
PALABOST	Antoine	Soldat	BRESSET	Jean Marie	Soldat
FAURE	Michel Marius	Soldat	BARRA	Joseph	Soldat
DESVIGNE	Etienne	Soldat	MEYRET	Edouard	Soldat
DEVERQ	Joseph	Soldat	CLAVEL	Abel	Soldat
DUBOIS	Eugène	Soldat	MARCON	Antoine	Soldat
BONNET	Louis	Soldat	CHABRIER	Antoine	Soldat
TOURRET	Antoine	Soldat	CONSTANT	Antoine	Soldat
LAMOINE	Gilbert	Soldat	LAFAYETTE	François	Soldat
MURE	Gilbert	Soldat	TISSEUR	Joanny	Soldat
REGARD-	Eugène	Soldat	MARFAING	Edouard	Soldat

PELLAGRU					
GIRAUD	Louis	Soldat	ROY	Paul Camille	Soldat
DEMANGE	Clément	Soldat	DESROCHES	Jean	Soldat
SALMON	Henri	Soldat	RICHARD	Léon-Jean Baptiste	Soldat
POUZIER	Gabriel	Soldat	DESARMENIEN	Georges	Soldat
RUFFIN	Georges	Soldat	MALOCHET	Pierre	Soldat
LAGEISTE	Louis	Soldat	PEGUIN	Jacques	Soldat
CHANUSSOT	Louis	Soldat	GRAIL	Jean Marie	Soldat
DUBOIS	Louis	Soldat	MOIRIAT	Pierre	Soldat
RAMBAUD	Léon	Soldat	REYNAUD	Jean	Soldat
MICHEL	Léon Adelin	Soldat	CUSIN	Edmond	Soldat
SANVOISIN	Pierre	Soldat	GABERT	Maurice	Soldat
DURE	Julien	Soldat	LAURENT	Jean Louis	Soldat
DELBAST	Antoine	Soldat	MICHEL	Jules Marie	Soldat
PERRAUD	Camille	Soldat	SERRET	Claudien	Soldat
DECAYEUX	Charles	Soldat	CHOSSEGROS	Charles	Soldat
PRARON	Claude	Soldat	COTE	Joseph	Soldat
GAUDRIAULT	César	Soldat	MARTIN	André	Soldat
CHERRET	Auguste	Soldat	JOURDREM	Yves	Soldat
LE POGAN	François	Soldat	VALLET	Marius	Soldat
SCHURRER	Georges	Soldat	CANTE	Joseph	Soldat
BERNARD	Joseph Ernest	Soldat	SCHMIDT	Edmond	Soldat
SERRAILLE	Marius	Soldat	DEMOLIS	Joseph	Soldat
GAVIN	Emile	Soldat	CHARRETIER	Claude	Soldat
MUZELLE	Etienne	Soldat	PELLETIER	Louis	Soildat
TALABARD	Louis	Soldat	CHAMPONNIER	Félicien	Soldat
CONTET	Charles	Soldat	MALPOTE	Jean	Soldat
CHAZALLET	Claude	Soldat	GALIPOT	François	Soldat
MANRY	Joseph	Soldat	CHAUCHON	Charles	Soldat
BERNARD	Guillaume	Soldat	DOUBLE	Henri	Soldat
CORMARECHE	Marie	Soldat	NIVET	Pierre Marie	Soldat
DOM	Arsène	Soldat	PERRIN	Victor	Soldat
DELOR	Jean	Soldat	PROVENCHERE	Claude	Soldat
PICHAUD	Joseph	Soldat	MOREAU	Victor	Soldat

En outre, pendant cette dure périodede la guerre, 176 soldats sont morts dans les hôpitauxdes suites de leurs blessures:

MATHAIS	Auguste	Sergent Fourrier	ROGUET	Jean Marie	Caporal
RENAULT	Auguste	Sergent	LOUIS	Alexis	Caporal
CARTIER	Antoine	Sergent	MELINON	Claude	Caporal
VIVIEN	Louis	Sergent	RIGAUD	Henri	Caporal
COUSIN	Edouard	Sergent	VISIER	Pierre	Caporal
BLETTERY	Jacques	Sergent	MERME	Marc	Caporal
MONNIOT	Camille	Sergent	LONGUET	Jean Baptiste	Caporal
VEDRINE	Aimable	Sergent	MARCHAND	Antonin	Caporal
CHAFFOIN	Vital	Sergent	BERTHON	Alphonse	Soldat
GABET	Alexandre	Sergent	SANTE	Jean	Soldat
NEBOUX	Ferdinand	Sergent	RONDET	Louis	Soldat
GERMAIN	Sébastien	Caporal	RAVIER	Jean	Soldat
RAYMOND	Claude	Soldat	LUCIANI	Ange	Soldat
PERREARD	Auguste	Soldat	BRUN	Jean Baptiste	Soldat
DAMIENS	Antoine	Soldat	BERTHELET	Claude	Soldat
JOUANNET	Ernest	Soldat	GUILLERMIER	Antoine	Soldat
LAPIERRE	Rémy	Soldat	HEBRARD	Aléxis	Soldat
GENDRE	Honoré	Soldat	MAISONNAS	Jean	Soldat

GUERIN	Edmond	Soldat	CHANTEGRET	Charles	Soldat
CHEZEAU	Auguste	Soldat	PIERRY	Pierre	Soldat
RAYON	Henri	Soldat	PERROT	Gabriel	Soldat
PONCEL	Antoine	Soldat	TERRIER	François	Soldat
DELAHAYE	Armand	Soldat	MORDANT	Jean	Soldat
YVRON	Marius	Soldat	RAFFIN	Armand	Soldat
FAYET	Pierre	Soldat	MATHIVET	Olivier	Soldat
BUVAT	Jean	Soldat	GERBES	Jules	Soldat
CALLON	Albert	Soldat	GOUILLOUX	Annet	Soldat
RICHEMONT	Alfred	Soldat	FARGEAT	Eugène	Soldat
CARTE	Alphonse	Soldat	DUCRUET	Edouard	Soldat
RAVOUX	Jean	Soldat	HERROU	Jean	Soldat
PERRICARD	Jean	Soldat	PEYSSON	Jean	Soldat
GALETTO	Jean	Soldat	BONINO	Albert	Soldat
PETIT	Clément	Soldat	CHASSANG	Adrien	Soldat
POPY	Jean	Soldat	LOBIETTI	Joseph	Soldat
ROUGIER	Jean Arthur	Soldat	MICHELET	Elie Jean	Soldat
PEYRONNET	François	Soldat	LE BROUDIC	Joseph	Soldat
BRUN	Alexis	Soldat	ROBIN	Jean Marie	Soldat
DELAIRE	Jean Marie	Soldat	THOMAS	Alexandre	Soldat
JACQUIN	Clément	Soldat	THUILLIER	Louis	Soldat
BIGAY	Antoine	Soldat	DURAND	Claude	Soldat
DEMEUSY	Adolphe	Soldat	DESNOS	René	Soldat
REVEL	Gaston	Soldat	VESSELY	Georges	Soldat
DOUARRE	Joseph	Soldat	SEYVE	Antoine	Soldat
LAFAVERGES	Armand	Soldat	PIGOT	Jean	Soldat
MARRET	Georges	Soldat	MAIRE	Georges	Soldat
MAGNERE	Marcel	Soldat	CHION	Elie	Soldat
LAFAY	Pierre Marie	Soldat	CERUTI	Alphonse	Soldat
GIRARDON	Henri	Soldat	CULOT	Emile	Soldat
PERRIN	Jacques	Soldat	DEVAUD	Armand	Soldat
JUGNIER	Jean Marie	Soldat	PAPET	Jean	Soldat
MEUNIER	Emile	Soldat	RELAVE	Marie François	Soldat
BRUYERE	Elie	Soldat	MICHEL	Jean Baptiste Ernest	Soldat
MAZELIER	Jacques	Soldat	HEURTIER	Antonin	Soldat
LANGOURIEUX	Antoine	Soldat	MOLY	Benoit	Soldat
CORDEIL	Paulin	Soldat	REBEY	Pierre	Soldat
PERRIN	Michel	Soldat	DUPONT	Ernest	Soldat
CHAMBERT	Jean	Soldat	BERTHOUX	Albert	Soldat
LILLAZ	Irénée	Soldat	JOANNIQUE	Claude	Soldat
PITTET	Jules	Soldat	MOUJOL	François	Soldat
CADOUX	Louis Marie	Soldat	REVILLON	Hubert	Soldat
MARTY	Jean Marie	Soldat	CHADRIN	Roger	Soldat
BONNEL	Jean	Soldat	GAREL	Alexis	Soldat
DELERCE	Louis	Soldat	POPOT	Jean	Soldat
GERVY	Félix	Soldat	ORLHAC	Louis	Soldat
DUTEIL	Louis	Soldat	JAILLY	Joseph	Soldat
RIOCRUX	Jean Baptiste	Soldat	CONDEMINE	Jean Marie	Soldat
EYNARD	Elin	Soldat	AUDRAN	Jules	Soldat
GOULU	Adolphe	Soldat	LEJOUX	François	Soldat
BOULAIRE	François	Soldat	FREYCHET	François	Soldat
LE MORVAN	Edouard	Soldat	PAPON	Georges	Soldat
LAFARGE	Pierre	Soldat	BELLOT	Louis	Soldat
MATHIAS	Barthélémy	Soldat	LAROBE	Jacques	Soldat
PAIN	Gilbert	Soldat	DESBORDES	Jean Baptiste	Soldat
BESACIER	Pierre	Soldat	AUBERTIN	Louis	Soldat

BERTHELARD	Jean	Soldat	ROYON	Claude	Soldat
JOLLY	François	Soldat	MILLES	François	Soldat
LEMAITRE	Marie	Soldat	BENILLAN	Pierre	Soldat
BILLION	Edmond	Solddat	DODEY	François	Soldat
LHOSTE	Jean Marie	Soldat	ROUGET	Eugène	Soldat
LADET	Edouard	Soldat	DUTHEIL	Jean	Soldat
RONDEPIERRE	Louis	Soldat	TRINQUET	Eugène	Soldat
BOUTIN	François	Soldat	GAUTHIER	Albert	Soldat
DUFOUX	Antoine	Soldat	DELARCHE	François	Soldat
MEDE	Joanny	Soldat	DONIO	Francis Marie	Soldat
CHARLES	Claudius	Soldat	MARTIN	Mathieu	Soldat
CHIFFOT	Claude	Soldat	GENTON	Marie Lucien	Soldat
ROBEZ	Louis	Soldat	TAUVERON	Francis	Soldat
CHARREL	Ernest	Soldat	ALGOUD	Paul Lucien	Soldat

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D'HONNEUR

Croix de chevalier

MAIGNAN Gustave, Capitaine.
"Au combat du 5 Janvier 1915, a commandé sa compagnie placée en première ligne, avec une bravoure et une énergie au-dessus de tout éloge . A repoussé une violente attaque Allemande et bien qu'ayant perdu la moitié de son effectif, a su maintenir avec opiniâtreté sa compagnie sur le terrain conquis . Blessé, n'a quitté le commandement de sa compagnie que sur l'ordre de son chef de Bataillon . Déja glorieusement blessé le 24 Août en entraînant sa compagnie à l'assaut"

AMOUROUX J. A. Sous Lieutenant .
"Brillante conduite au combat du 5 Janvier, au cours duquel il a été blessé. Déja blessé le 2 Novembre 1914, au cours d'une reconnaissance qu'il commandait".

PELUD J. E. Capitaine.
" Blessé le 23 Août, revenu rapidement, toujours prêt à marcher, notamment le 16 Février, où par une vigoureuse contre-attaque, il a refoulé l'ennemi qui menaçait de tourner la position occupée ".

DESMIERS G. A. M. Capitaine .
"Blessé le 30 Août (poumon traversé) revenu peu après en ligne, a reçu le 16 Février, deux graves blessures dans le combat au corps à corps soutenu par sa compagnie".

PELISSIER de FELIGONDE Charles, Sous Lieutenant de la 1ere compagnie.
"Soldat au début de la campagne, a conquis rapidement tous ses grades par sa brillante conduite au cours des nombreux combats auxquels il a pris part . A toujours fait preuve de brillantes qualités militaires . A été tès grièvement blessé le 16 Février 1915 dans l'accomplissement de son devoir".

LAMBERT E. S. Lieutenant commandant la 8° compagnie.
"Le 9 Mars, a brillamment enlevé avec sa compagnie,; une tranchée ennemie, s'y est maintenu pendant neuf heures et ne s'est replié devant une contre-attaque que lorsque sa compagnie eut été fortement éprouvée. A demandé à reprendre cette tranchée le 14 Mars avec sa compagnie reconstituée . A montré une héroïque bravoure en s'élançant avec ses hommes jusqu'à la deuxième ligne . S'y est organisé et a conservé la position. A eu la main droite enlevée".

Ancestramil

PANNETIER G. G. Capitaine.
" Vingt ans de service, dix campagnes de guerre aux colonies, a été blessé grièvement le 9 Mars 1915 à la tête de sa compagnie ".

BARNAULT Edmond, Lieutenant.
" Officier aussi modeste que brave qui a fait preuve des plus belles qualités au cours de l'attaque du 10 Avril 1915; Donne à tous le plus bel exemple de zèle et de dévouement . A déja été cité".

JANTZEN Jacques Victor, Lieutenant.
"Officier extrêmement méritant, actif, énergique et brave, donnant l'exemple dans toutes les circonstances. Parti au début de la campagne comme officier de réserve, a montré de belles qualités de bravoure au feu, le 26 Août 1914, où il a été blessé gièvement à la tête d'une balle . Revenu au front, a été blessé légèrement à la main le 6 Mai 1915 et a refusé de se laisser évacuer".

MEDAILLE MILITAIRE

CHAVANNE Jean Louis, Soldat de la 7° compagnie.
" Soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses . A été blessé grièvement le 5 Janvier 1915, en se portant résolument à l'assaut sous un feu intense . Perte de l'usage du bras gauche ".

MAUTE Jean Louis Caporal
" Brave soldat qui s'est toujours bien comporté au feu. Blessé grièvement le 5 Janvier 1915. Paralysie de la jambe droite ".

FAURE Marius, Sergent de la 6° compagnie .
"Excellent sous -officier qui s'est remarquer par son courage au cours de tous les combats auxquels il a pris part . A été blessé très grièvement le 5 janvier 1915, en se portant à la tête de ses hommes à l'attaque des positions ennemies".

HEBRARD François, Soldat territorial de la 6° compagnie .
" Excellent soldat, très brave, très dévoué et animé du plus grand sang-froid. Le 5 Janvier 1915, au bois de la Gruerie, sa compagnie ayant été attaquée et l'action ennemie ayant été repoussée, réussit à s'emparer d'un sac de grenades et de pétards qu'il jeta dans les lignes Allemandes . Blessé au cours de l'opération, continua à jeter ses engins jusqu'à ce qu'il reçut une nouvelle blessure très grave le mettant hors de combat ".

LESCURE Jean, Soldat de la 1ere compagnie .
' Excellent soldat, dévoué et courageux . A été blessé très grièvement le 8 Janvier 1915, à **la Harazée**, au cours d'une attaque ".

BROYER Jean Claude, Caporal de la 7° compagnie.
" Gradé d'un grand courage . A eu les pieds gelés à son poste dans la tranchée, le 10 Janvier 1915, amputé de dix orteils".

BENEZECH François Joseph, Adjudant de la 8° compagnie.
" Excellent sous-officier, énergique . A rendu d'excellents services au front, où il a été blessé le 11 janvier 1915. compte de nombreuses annuités auxquelles s'ajoutent les titres qu'il s'est acquis depuis le début des opérations".

Ancestrami

LABES Simon Adrien, Soldat de la 11° compagnie.
" Bon et brave soldat, animé du meilleur esprit, a toujours eu une très belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 12 Janvier 1915, étant à son poste de combat".

CLUZET Gilbert, Soldat de la 7° compagnie.
" Bon et brave soldat, ayant toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs . A été grièvement blessé le 12 Janvier 1915, à son poste de combat . Perte de la vision de l'oeil droit ".

DOYEUX Jean Joachim, Soldat de la 11° compagnie.
" Très brave soldat, bien qu'ayant les pieds gelés, est resté dans la tranchée jusqu'à ce que sa compagnie ait été relevée, le 27 Janvier 1915**.** Amputation partielle du pied gauche et de deux orteils du pied droit".

DURANTHON Georges, Soldat de la 5° compagnie .
" Très bon soldat, qui a toujours fait bravement son devoir . A été grièvement blessé à son poste de combat le 28 Janvier 1915 **".**

DUVAL Alexandre, Soldat.
" Brave soldat qui a eu les pieds gelés suite d'un long séjour dans les tranchées en **Janvier 1915.** Aputation des orteils droits et de la première phalange des orteils gauches ".

PIGOT Marcel, Soldat de la 1ere compagnie.
" Soldat plein de courage et d'entrain. A eu les pieds gelés en **Janvier 1915** à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputation partielle du pied gauche ".

PERTHUIS Constant Théophane, Sergent
" **Le 16 Février,** étant chargé d'occuper avec une demi section un élément de tranchée isolé pendant une violente attaque ennemie, a maintenu ses hommes dans un calme parfait, n'a ouvert un feu violent qu'à quelques mètres sur l'ennemi marchant groupé, l'a arrêté net à deux reprises et a laissé plus de cinquante cadavres ennemis devant sa demi section".

RAVIER M. L. Caporal
" Revenant de transmettre un ordre, a rencontré un sergent gravement blessé, l'à pris sur son dos et porté, sous les balles à cent mètres en arrière, à l'abri. En rejoignant son poste, a surpris une patrouille de trois Allemands, en a tué deux à coups de baïonnette, le troisième d'une balle . A eu lui même la jambe traversée d'un coup de fusil".

WOUTERS P. A. B., Adjudant – Chef .
" Au front depuis le début, s'est toujours montré d'une bravoure parfois téméraire et a énergiquement entraîné sa section dans les circonstances les plus périlleuses. Le 1**6 Février 1915,** a montré une bravoure sans égale et a contribué, pour une large part, à repousser l'ennemi".

CHAUSSINAUD Auguste Soldat.
"Bon et brave soldat, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé le **16 Février 1915.** Amputé de la cuisse droite".

GARNIAUX Jules, Soldat.
' A montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie au cours du combat du 16 Février. A eu la main droite emportée en lançant des grenades".

Archives familiales

LAFOND Louis Albert, Soldat .
" Soldat plein d'entrain et d'énergie . Blessé grièvement le 16 Février 1915, en faisant bravement son devoir . Enucléation de l'oeil gauche

BOMEA Gabriel Louis, Soldat.
" A fait preuve d'énergie et d'entrain à l'attaque du 16 Février 1915. Grièvement blessé, a été amputé de l'avant bras droit ".

PILLARD Pierre, Paul Antoine Soldat
" S'est montré très dévoué à ses devoirs et s'est vaillamment comporté au feu en toutes circontances. Grièvement blessé le 16 Février 1915,. Amputé de la cuisse gauche ".

MAGNERON Julien, Sergent -Major de la 2° compagnie
" Très bon sous-officier qui a été grièvement blessé le 16 Février 1915, en faisant bravement son devoir . Mutilation de la face ".

LABRE Gilbert, Soldat de la 4° compagnie .
"Soldat d'un courage remarquable . A été blessé très grièvement le 16 Février 1915, à son poste, dans la tranchée. Perte de l'oeil gauche ".

DELAHAYE Jean, Adjudant de la 4° compagnie.
" Très bon sous- officier . Blessé au cours de l'attaque ennemie du 16 Février 1915, est revenu à son poste après un pansement sommaire et a continué à combattre jusqu'à ce qu'il eut été atteint d'une seconde blessure très grave . Impotence fonctionnelle des deux jambes ".

TOURNUS Denis, Louis Sergent de la 2° Compagnie .
"Excellent sous-officier, courageux et dévoué, volontaire pour toutes les missions dangereuses.A été grièvement blessé le 16 Février 1915**,** dans une tranchée de première ligne soumise à un bombardement violent. Perte de l'usage du bras droit".

GAVARD Lucien, Albert, Soldat de la 4° compagnie
" Bon et brave soldat. Blessé grièvement le 3 Mars 1915. Amputé du bras Doit".

FOURNIER Joseph, Achille Adjudant.
" Excellent sous-officier, d'un courage et d'un sang -froid remarquables. A été grièvement blessé le 9 mars 1915, à Bolante, en entraînant sous un violent bombardement, se section à l'assaut des positions ennemies".

RICHELET Louis, Soldat.
" Déja blessé le 5 Janvier, est revenu sur le front à peine guéri, a fait preuve pendant les opérations du 9 Mars 1915 de bravoure et de courage . Blessé d'une balle à la cuisse et d'une balle au flanc droit, n'a cessé de combattre jusqu'au moment où une troisième, l'atteignant à l'épaule, le mit hors de combat".

THOMAS Paul, Soldat.
" Blessé le 24 Août d'un éclat d'obus et revenu sur le front, y a pris part à toutes les opérations . A l'attaque du 9 Mars 1915, s'est tout particulièrement distingué dans un combat au corps à corps dans les tranchées ennemies. Blessé une première fois, n'a consenti a se laisser évacuer qu'après une deuxième blessure grave ".

Amentramil

MILHAU C.J. Soldat.
" Soldat territorial qui, a l'attaque des tranchées Allemandes le 14 Mars, a fait l'admiration de ses camarades par sa bravoure héroïque. Assailli par une colonne ennemie à coups de fusils et de bombes dont l'une tue un de ses camarades, reste seul à découvert entre deux tranchées, ajuste les Allemands en tue deux, décharge son magasin sur le reste de la colonne ennemie et la force à s'enfuir. A ainsi contribué à la conservation des positions conquises".

GAUDEAU G. L. Adjudant.
'' Le 14 Mars 1915, a brillamment maintenu sa section dans une tranchée conquise, malgré le feu et les grenades envoyées par l'"ennemi. Blessé par un éclat de bombe, est allé se faire panser sous le feu et a rejoint son poste qu'il n'a quitté que le lendemain".

BOUDOT J.J. Sergent .
" S'est précipité à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie et pendant un combat au corps à corps dans la tranchée conquise, a eu les deux yeux arrachés par l'explosion d'une grenade".

GAMET E.A.C. Chef de Fanfare .
"Depuis le début de la campagne, a rendu les plus précieux services en organisant la relève des blessés, qu'il n'a pas hésité à diriger lui-même sur le champ de bataille, parfois pendant des nuits entières, sous le feu de l'ennemi".

CROIZAT François, Soldat de la 7° compagnie.
" Blessé le 14 mars 1915, en se portant avec le plus grand courage à l'assaut des tranchées ennemies qui ont été conquises . Amputé du bras droit ".

FONTENILLE Joannès, Soldat de la 8° compagnie.
"Soldat courageux. A été blessé très grièvement le 14 Mars 1915, en entraînant bravement ses camarades à l'assaut des lignes Allemandes. Perte de l'oeil droit".

FINAND Ernest, Amédée, Soldat de la 8° compagnie.
"Excellent soldat. Blessé grièvement le 14 Mars 1915 en se portant bravement à l'assaut.
Hémiplégie droite".

CURIOZ François, Caporal de la 10° compagnie.
" Bon gradé qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs .A été grièvement blessé le 14 Mars 1915, en défendant l'accès d'un boyau de communication après la prise d'une tranchée Allemande. Impotence fonctionnelle de la jambe droite".

JULES Anatole, Sodat de la 2° compagnie.
" Agent de liaison qui a fait preuve de sang-froid et de bravoure dans l'accomplissement de son service spécial. Blessé **le** 17 Mars 1915. est atteint de cécité complète".

TANNEUR Georges, Soldat de la 6° compagnie.
" Soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, très crâne au feu. A été blessé grièvement le 20 Mars 1915, au bois de Bolante**,** en exécutant des travaux de défense sous le feu de l'ennemi.
Une blessure antérieure, une citation".

BARRET Pierre, Emile, Sergent de la 12° compagnie.

Ancestramil

"Très bon sous-officier qui s'est fait remarquer en maintes circonstances par sa bravoure et son entrain. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 21 Mars 1915. Enucléation de l'oeil gauche ".

POUYET – POULET Joseph, Soldat de la 1ere compagnie .
"Soldat courageux et discipliné qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs . Blessé grièvement le 29 Mars 1915, à son poste de sentinelle, en avant des lignes, perte de l'usage de la jambe gauche ".

MILLET Joseph, Antoine, Soldat de la 3° compagnie
." Très bon soldat. Grièvement blessé le 15 Avril 1915,dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de la vision de l'oeil droit

SOCQUET Louis Sergent.
" Sous Officier modèle. A reçu deux blessures en s'avançant seul, comme chef de patrouille, laissant ses hommes abrités pour recueillir lui même un renseignement important . Blessé de nouveau grièvement le 18 Avril ".

VAUDELIN Claudius, Soldat de la 8° compagnie.
" Soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 8 Mai 1915. Cécité complète".

LECLUZE Joseph, Soldat.
" Au front depuis le 1er Septembre 1914, a fait preuve de courage et de sang-froid au cours des différends combats du début de la campagne. Blessé grièvement dans l'accomplissement de ses devoirs, le 6 Mai 1915 . Enucléation de l'oeil gauche

LEBLANC Jean Marie, Soldat de la 3° compagnie.
" Grièvement blessé le 11 Mai 1915 à son poste de guetteur. A perdu l'oeil droit et a été amputé de trois orteils. Soldat energique et brave au feu".

MALIOT Henri, Jean Baptiste, Soldat de la 1ere compagnie
" Très bon soldat. Grièvement blessé le 11 Mai 1915, en faisant bravement son devoir.Amputé des trois premiers doigts de la main gauche ".

PIERREFEU Antonin, Soldat de la 2° compagnie
." Excellent soldat, a montré beaucoup de courage et de sang-froid dans des circonstances critiques notamment le 11 Mai 1915, en Argonne**,** où il a été grièvement blessé".

LADOUZE Jean Baptiste, Soldat de la 5° compagnie.
"Soldat très estimé de tous, toujours volontaire pour les missions périlleuses . A été grièvement blessé le 20 Mai 1915, au bois de Bolante, en procèdant à ds travaux de défense".

GIRE Eugène Adrien, Sergent de la 1ere compagnie de mitrailleuses.
" Excellent gradé, d'un courage et d'un sang-froid remarquable . A été grièvement blessé le 11 Mai 1915, au plateau de Bolante, à son poste de combat, au cours de la préparation d'une attaque ennemie".

DETROYAT Charles, Soldat de la 1ere compagnie.

Ancestramil

" Grièvement blessé le 22 Mai 1915, en faisant courageusement son devoir. A perdu l'oeil gauche".

POUGHEON Jean, Soldat de la 4° compagnie.
"Sujet méritant, très attaché à ses devoirs . A eu les pieds gelés à son poste, dans les tranchées . Désarticulation de cinq orteils du pied gauche et d'un orteil du pied droit".

DREVAUX Fernand, Sergent de la 12° compagnie.
" Excellent sous officier plein d'entrain et de courage . A été grièvement blessé le 27 Mai 1915, en faisant bravement son devoir . Perte de l'oeil droit ".

MARCELLI Dominique, Soldat.
"S'est conduit en toutes circonstances en brave et dévoué soldat. Grièvement blessé le 2 Juin 1915, amputé de la cuisse gauche ".

QUINCIEU François, Soldat de la 7° compagnie.
Bon et brave soldat, a été atteint de plusieurs blessures très graves le 27 Mai 1915, dans l'accomplissement de son devoir. "

SEVESTRE Georges, Soldat.
' A fait preuve d'entrain et de bravoure dans tous les combats auxquels il a pris part . Grièvement blessé le 6 Juin 1915 **.** Paralysie de l'avant bras droit".

PATRAS Emile, Soldat de la 9° compagnie .
"Soldat qui s'est bravement comporté au feu en toutes circonstances. Blessé le 6 juin 1915, à son poste dans les tranchées. Amputation de la cuisse gauche ".

MOUILLOT Louis, Henri, Adjudant .
'' Le 14 Juillet 1915**,** a fait preuve de la plus grande bravoure, en entraînant sa section jusqu'à la tranchée ennemie".

FOURNEL Jean, François, Soldat de la 10° compagnie.
"Blessé le 14 Juillet 1915, en se portant courageusement à l'assaut des tranchées ennemies. A perdu l'oeil gauche ".

NOEL Urbain, Auguste, Caporal de la 10° compagnie.
" Soldat plein d'entrain et d'une bravoure réputée . Blessé à l'assaut **du 14 juillet 1915.** Amputé du bras droit ".

MEJASSON Marcel, Caporal .
"S'est distingué à l'assaut du 14 Juillet 1915**,** par son ardeur et sa bravoure. Blessé grièvement, a été amputé du bras droit".

HERMET Maurice, Soldat.
"A fait preuve au cours de l'attaque du 14 Juillet 1915, d'une rare énergie et d'un courage exceptionnels. Grièvement blessé, continuait à passer des pétards à ses camarades . Amputé de la cuisse droite".

LAUZET Gilbert, Soldat.
"Brave et courageux soldat. A subi l'amputation de tous les orteils à la suite de son séjour dans les tranchées ".

Ancestrami

PERRIN Jean Baptiste, Soldat.
"Brave soldat qui a toujours fait son dévoir . A subi l'amputation de tous les orteils, par suite de pieds gelés, à son poste dans les tranchées ".

SALOMON Joseph, Caporal de la 6° compagnie.
" Très bon gradé qui a été blessé grièvement le 14 Juillet 1915, en se portant courageusement à l'attaque . Amputé du bras droit ".

QUAY Guillaume, Soldat de la 9° compagnie.
" Très bon soldat . Très grièvement blessé le 14 Juillet 1915, en faisant bravement son devoir . Amputé de la cuisse gauche ".

BUNOZ Léon, Caporal de la 12° compagnie.
" Très bon gradé, s'est courageusement conduit à l'attaque du 14 Juillet 1915**,** au cours de l aquelle il a été très grièvement blessé.Amputé de l a jambe droite ".

MARTELLY Sébastien, Soldat de la 6° compagnie .
"Très bon soldat, toujours volontaire pour les missions dangereuses . Blessé grièvement le 14 Juillet 1915, au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de l'avant-bras droit ".

ANDRIEU Georges, Soldat de la 12° compagnie
"Soldat très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses . A été blessé grièvement le 14 Juillet 1915 en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Perte de l'oeil droit ".

FOULON William, Soldat de la 3° compagnie.
"Soldat d'une bravoure et d'une énergie exemplaires. S'est particulièrement distingué au cours de l'assaut du 14 Juillet 1915,. Parti l'un des premiers à l'assaut et atteint de cinq blessures en arrivant dans la tranchée ennemie, a continué à combattre vaillamment jusqu'à épuisement de ses munitions et ne s'est retiré que sur l'ordre de son chef de section.. Impotence fonctionnelle de la main gauche".

GADIOU René, Sergent de la 5° compagnie.
" Sous officier très courageux. Blessé le 5 Novembre 1914, est revenu volontairement au front et a été atteint d'une seconde et grave blessure le 14 Juillet 1915, en se portant bravement à l'attaque des positions Allemandes . Impotence fonctionnelle du bras gauche ".

VEILLIT Jules, Caporal de la 6° compagnie.
"Gradé très brave, a été grièvement blessé au cours de l'attaque du 14 Juillet 1915, alors qu'il maintenait ses hommes sous le feu des mitrailleuses ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche ".

GROSSIEUX Alphonse, Soldat de la 4° compagnie.
"Très bon soldat. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 14 Juillet 1915. Amputé du pied droit ".

PROVENCHERES Jacques, Soldat de la 9° compagnie.
"Soldat plein d'entrain. A été blessé très grièvement le 14 Juillet 1915, au cours d'une attaque à la baïonnette. Amputé de la jambe gauche ".

GALLIN Joseph, Soldat de la 8° compagnie.

Ancestrami

"Bon et brave soldat, d'une belle conduite au cours de la campagne. A été grièvement blessé le 14 Juillet 1915, à la Gruerie, en se portant à l'assaut de la tranchée ennemie".

POUPET Camille, Sergent-Major de la 12° compagnie.
"Sous officier vigoureux et plein d'entrain. Blessé une première fois le 26 Aoüt 1914, est revenu au front aussitôt guéri. Atteint à nouveau d'une grave blessure le 14 juillet 1915**,** en entraînant se section à l'assaut d'une tranchée Allemande. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir remis la comptabilité de la compagnie à son capitaine ".

HERBERT Georges, Henri, Soldat de l a 9° compagnie.
" Très bon et brave soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement en se portant à l'assaut des tranchées ennemies le 14 Juillet 1915, à Vienne le Chateau**,** Amputé de la jambe droite . Une blessure antérieure".

BONHOMME Pierre, Soldat de la 9° compagnie.
"Soldat courageux et dévoué . Le 14 Juillet 1915, a été grièvement blessé dans la tranchée Allemande en luttant énergiquement pour la conservation du terrain conquis . Enucléation de l'oeil droit ."

COTTA Vulcain Barthélémy, Soldat de la 3° compagnie.
"Brave soldat.Grièvement blessé le 14 Juillet 1915, en se portant à l'assaut de la tranchée Allemande. Perte de la vision de l'oeil gauche ".

ROCHE Joseph, Soldat de la 6° compagnie
"Brave et bon soldat. Blessé grièvement en se portant à l'assaut avec entrain à l'assaut des tranchées Allemandes le 14 Juillet 1915. Perte de l'usage du bras droit."

GUERIN François, Soldat de la 12° compagnie.
"Soldat courageux et énergique animé d'un haut sentiment du devoir. Grièvement blessé le 14 Juillet 1915, a refusé l'aide des brancardiers pour gagner le poste de secours, sous prétexte qu'il y avait d'autres blessés plus gravement atteints que lui à transporter . Mutilation de la face ".

MARTIN Michel, Auguste, Soldat de la 9° compagnie.
" Bon et brave soldat. Blessé une première fois au début de la campagne, est revenu au front dès guérison. A été atteint d'une nouvelle blessure grave le 14 Juillet 1915, en allant à l'attaque des tranchées Allemandes. Impotence fonctionnelle du bras droit".

LOURADOUR Pierre Soldat

DASQUE Ferdinand Sergent -Major

GIROD Louis, Adolphe, Soldat de la 5° compagnie.
"Soldat courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé le 14 Juillet 1915 en se portant avec sa bravoure habituelle à l'assaut des positions ennemies énergiquement défendues ".

VIONNET Francisque, Benoît, Soldat.
"Soldat courageux et discipliné . A été grièvement blessé le 14 Juillet 1915, au bois de la Gruerie, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies".

Ancestramil

JEAMBRUN Lucien, Soldat .
"Soldat plein de sang-froid, qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé le 15 Juillet 1915. Amputé du bras gauche ".

ORGEOLLET Emile, Adjudant.
"Le 15 Juillet 1915, chargé de conduire une section à l'assaut, l'a entraîné jusqu'à la tranchée ennemie, malgré les nombreuses pertes et avec un courage admirable".

GRENOU Pierre, Albert, Soldat.
"Soldat dévoué à ses devoirs et d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé le 23 Juillet 1915. Amputé de la jambe droite".

FINAZ François, Soldat de la 12° compagnie.
"Soldat dévoué et brave . Blessé une première fois le 10 Décembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure le 29 Juillet 1915, à son poste en première ligne".

CLAUDE Lucien, Joseph, Soldat de la compagnie hors rang.
" Soldat d'une bravoure remarquable . A été grièvement blessé à son poste de téléphoniste en première ligne, le 30 Juillet 1915; Cécité complète".

FARIGOULE Joseph, Soldat de la 8° compagnie.
'Bon et brave soldat.A été blessé très grièvement le ***2 Août 1915,*** en défendant son petit poste contre une attaque ennemie. Amputé du bras gauche".

THIBAUD Joseph, Soldat de la compagnie de mitrailleuses.
"Soldat plein de bravoure et d'entrain . A été blessé très grièvement le 11 Août 1915,au cours d'un violent bombardement . Amputé de la cuisse droite".

A L'ORDRE DE L'ARMEE

BERTHOLET Eugène, Soldat.
"Déja blessé le 29 Août 1914, et revenu au front, a donné le 5 Janvier 1915, l'exemple de la plus brillante bravoure en se portant résolument à l'assaut des tranchées Allemandes sous un feu violent . A été grièvement blessé".

MARMET Pierre, Capitaine.
"A montré une énergie et une ténacité admirables au combats des 5 et 6 Janvier, sous un feu violent et malgré les pertes subies, s'est maintenu sur le terrain conquis et a repoussé deux attaques Allemandes . Déja blessé deus fois aux combats des 19 et 24 Août 1914".

SINEAU, Adjudant.
"A donné l'exemple du courage au combet du **5** Janvier, en se portant en avant de sa section pour repousser l'ennemi.Quoique gravement blessé, a énergiquement maintenu ses hommes sur leurs positions".

GUILLEMARD, Adjudant;
" A montré une bravoure et un héroïsme au-dessus de tout éloge en exécutant des reconnaissances jusqu'aux tranchées Allemandes qu'il a ensuite criblées de pétards et d'explosifs pendant toute la journée du 9 Janvier. A montré un mépris du danger qui a fait l'admiration de tous ".

Ancestrami

DANIS, Sergent.
" Voyant un ennemi s'avancer dans une sape, est sorti de la tranchée, l'a tué à bout portant, a lancé ensuite de nombreux explosifs dans une tranchée Allemande et n'a du s'arrêter que lorsqu'il a été blessé".

JEROME, Caporal.
" Chef de pièce d'une section de mitrailleuses, a fait preuve de bravoure et de crânerie en continuant, malgré une blessure, à assurer le pointage et le tir de sa pièce sous un feu très violent de plusieurs mitrailleuses ennemies".

PENNETIER, Soldat.
"A fait preuve du plus grand courage en sortant de la tranchée pour s'avancer vers des ennemis travaillant à une sape. En a tué successivement quatre et en a blessé un cinquième".

LAFAYE, Soldat.
"A accompli sur sa demande et dans des conditions très périlleuses, une reconnaissance très délicate, au cours de laquelle, il a été blessé. A pu néanmoins rapporter les renseignements recueillis. A déja été blessé au début de Septembre 1914 et a rejoint le front à peine guéri".

CHAVANAT, Sergent.
"Blessé le 14 Janvier par un éclat de bombe au dessus du sein gauche, est revenu prendre sa place après un pansement sommaire et ne s'est laissé évacuer le lendemain que sur ordre formel du médecin.Avant son départ, est retourné dans la tranchée pour s'assurer que les soldats qui lui étaient adjoints étaient bien au courant de leurs fonctions, et a envoyé encore plusieurs bombes dans les tranchées ennemies".

CONTY, Caporal.
"Déja blessé et rejoignant le poste de secours, s'est arrêté sous le feu de l'ennemi pour panser un sergent gravement atteint. A été tué d'une balle au front, au moment où il achevait le pansement".

TANNEUR, Soldat.
"Au moment où sa section se portait en avant sous le feu d'une mitrailleuse ennemie, s'est toujours maintenu en avant de ses camarades, leur donnant le plus bel exemple de courage . A été blessé pendant l'action".

VINAY Marie, Adjudant .
"Engagé pour la durée de la guerre, quoique délié de toute obligation militaire, est tombé glorieusement le 11 Janvier au moment où il assurait son service dans la première ligne des tranchées".

PICHON, Capitaine .
" A montré un bel exemple de courage en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies fortement défendues. A été blessé au cours de cette attaque ".

STIQUEL, Sous Lieutenant.
"Envoyé avec sa section à l'aide d'une comagnie violemment attaquée et privée de son chef, a refoulé l'ennemi qui tournait déja la position".

ATTANE, Adjudant;
" Superbe attitude le 16 Février;"

Ancestramil

GOVAERE, Sergent.
"Le 9 Mars**,** a entraîné sa demi-section d'une façon superbe à l'assaut d'une tranchée ennemie dans laquelle, après un long combat corps à corps, il tomba mortellement frappé de six blessures".

GUILLOT Emile, Sergent.
"Au combat du 9 Mars**,** a entraîné sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie, et, malgré une première blessure reçue dans un combat corps à corps, a continué à se battre jusqu'à ce qu'une deuxième balle lui traversant la poitrine, l'étendit mortellement blessé ".

LEGENDRE J. M. Sous Lieutenant.
" Au combat du 14 Mars, s'est porté brillamment en tête de son peloton à l'assaut des tranchées Allemandes . A été tué".

MONDESCOURT Homère, Sous Lieutenant.
"Avec un courage superbe, a entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé . Malgré deux blessures, s'y est maintenu sous une pluie de bombes et de grenades. A été tué".

MONNIOT Camille, Sergent .
Chargé du jalonnement d'une tranchée de deuxième ligne au milieu d'arbres abattus, a été blessé le 15 Mars et tué le lendemain en achevant son travail ".

FRANCK Alexis, Jean Marie, Médecin, aide-major de 1° Classe.
"Au front depuis le début de la guerre, fait prisonnier, revenu au Régiment, n'a cessé de faire preuve de bravoure, de dévouement et d'endurance . Mort glorieusement dans l'exercice de ses fonctions au poste de secours".

BONNAFOUX Henri Sous Lieutenant.
" Commandant le peloton de tête d'une colonne d'attaque battue par les feux d'infanterie et de mitrailleuses, a enlevé ses hommes avec une vigueur admirable . Grièvement blessé, a refusé de se laisser emporter avant d'avoir donné au commandant de l'attaque les renseignements recueillis sur la position ennemie".

PASQIER Fernand, Sous Lieutenant .
"Déja antérieurement cité à l'ordre du Régiment pour sa bravoure, puis à l'ordre de la Brigade, s'est fait de nouveau remarquer le 14 Juillet**,** en attaquant un petit poste ennemi à coups de grenades, malgré la perte de tous ses hommes . Blessé, a conservé le commandement de sa troupe et n'a été évacué que le lendemain.

VERRIER Camille, Sous Lieutenant.
"S'est lancé à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un entrain remarquable et, quoique blessé, a continué à encourager ses hommes . Déja blessé deux fois, est revenu au front à peine guéri".

FLORI Antoine, Sergent Fourrier.
" Blessé le 14 Juillet en s'élançant à l'assaut, s'est relevé,emporté par son élan, jusqu'au moment où il a été mortellement frappé".

LEGER, Louis, Edmond, Soldat de la 9° compagnie.
" Soldat brave et plein d'entrain. Blessé une première fois le 23 Août 1914, à Montigny, a été atteint

Ancestrami

de nouveau le 14 Juillet 1915, au bois de la Gruerie, en se portant résolument à l'attaque des positions ennemies".

BONNES Antonin, Louis, Sergent.
"Sous officier d'un grand courage, d'un mépris absolu du danger, payant otujours de sa personne. Blessé grièvement le 22 Juillet 1915**,** au moent où, dans un poste particulièrement dangereux, il donnait à ses hommes, soumis à un violent bombardement de minewerfer, le réconfort de son entrain et de sa gaieté

VASSAL Pierre, Jean François, Médecin Major de 1° classe."A donné le plus bel exemple d'un courage stoïque en n'hésitant pas, le 2 Août 1915, pendant un violent bombardement, à sortir de son abri pour se porter au devant des blessés et leur donner des soins. A été grièvement blessé".

LAURENT Charles Joseph, Capitaine.
'' Le 11 Août, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du sous -secteur, et par l'énergie et l'intelligence des dispositions prises, a arrêté et repoussé une forte attaque Allemande, regagnant sur l'ennemi plus de cent mètres de tranchées ".

ROLLET Claude, Sergent.
"Plein de bravoure et d'entrain, le 2 Août, a chassé à coups de pétards, un groupe ennemi qui venait d'occuper un entonnoir. Le 11 Août, a vigoureusement tenu sa demi-section à un barrage et infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. A été grièvement blessé, avait déja été blessé le 20 Août 1914 ".

LORGEOUX Joseph, Soldat.
" Blessé très grièvement en première ligne, au moment où il faisait très bravement son devoir".

CHAPITRE I V

OPERATIONS EN CHAMPAGNE

16 Août au 20 Septembre 1915

Le 16 Août, le Régiment quitte l'Argonne . Il embarque en camions-autos, vers 18 Heures à La Neuveville au Pont et arrive dans la nuit à Sarry (Marne) . Il reste au repos dans cette localité jusqu'au 21 Août, puis il gagne en deux étapes le bois (3, 5), 4 kilomètres au Nord de Suippes, où il bivouaque jusqu'au 25 Août.
Le 28 Août, les 2° et 3° Bataillons montent en ligne, ils occupent le secteur au Nord de Souain, à l'Ouest de la route de Somme-Py.
Alors commence la période des travaux et préparatifs d'attaque . Le secteur relativement calme, permet de les effectuer sans beaucoup de pertes .Le temps est superbe.
Le séjour aux tranchées est suivi d'un repos de quelques jours au bivouac de la Ferme de Piemont (4 kilomètres de Suippes). C'est là que, le 12 Septembre, le Colonel **ROULET**, quitte le Régiment et passe le commandement au Colonel **DHERS**.
Le 24 Septembre au soir, toutes les unités du Régiment sont en place pour la grande offensive qui doit se déclencher le lendemain matin.

OFFENSIVE DU 25 SEPTEMBRE

Dès l'aube, la préparation d'artillerie, qui dure depuis deux ou trois jours, se fait de plus en plus intense. Des batteries de 58 participent activement à la destruction de la première ligne ennemie et des défenses accessoires.

Vers 9 Heures 15, les premières vagues franchissent le parapet et s'élancent, la baïonnette haute . Les Allemands déclenchent alors un bombardement d'une extrême violence sur les tranchées et sur la Ain (Rivière au Nord de Souain.
.
Malgré nos pertes sensibles, la progression est très rapide. Nos soldats franchissent les tranchées sans s'y arrêter, des fractions spéciales désignées d'avance parcourent rapidement les positions conquises et y font de nombreux prisonniers .
Les ouvrages Magdebourg et Palatinat sont enlevés, ainsi que la tranchée Hidenburg, avec le concours d'éléments de la 10° Division d'Infanterie Coloniale, qui ont occupé sur la droite le boyau Von -Bulow. A partir de ce moment, nos troupes ne rencontrent que peu d'obstacles. L'ennemi, démoralisé, abandonne ses positions presque sans combat.
A 11 Heures, après avoir franchi successivement les tranchées du Serail et des Viennoises, le 1er Bataillon occupe, avec le 6° Régiment Colonial, la tranchée des Vandales . Le tir de l'artillerie ennemie est presque complètement arrêté et la plaine à l'Ouest de la route de Souain à Somme-Py est couverte de troupes françaises progressant à découvert.
Malheureusement, à 11 Heures 15, notre artillerie, mal renseignée, tire sur la tranchée des Vandales . La liaison est impossible à établir par signaux à cause du brouillard, il faut envoyer un coureur . Mais le tir continue et nos troupes éprouvant des pertes sérieuses, doivent se reporter en arrière, ce qui permet aux Allemands de réoccuper en force la tranchée des Vandales.
A 17 heures 30, les premiers éléments du 6° Corps d'Armée arrivent sur la ligne de feu. Notre premier Bataillon, soutenu par un Bataillon du 6° Colonial et un Bataillon du 54° régiment d'Infanterie, reçoit l'ordre de s'emparer de la tranchée des Vandales, en liaison sur la route de Souain à Somme-Py, avec des éléments de gauche de la 10° Division Coloniale, qui attaquent la ferme de Navarin.
Les dispositions à prendre ne permettent de commencer les opérations qu'à la nuit tombante.Le terrain n'a pu être reconnu suffisamment pour que les troupes puissent y manoeuvrer dans l'obscurité .
La préparation de l'artillerie est presque nulle. Accueillie par un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie, l'attaque ne réussit pas.Le Régiment bivouaque sur place dans le bois 21 et à la lisière Sud du bois 14. Le 2° Bataillon qui a combattu avec la colonne de gauche, rejoint dans la soirée et dans la nuit.

A 20 Heures, le Colonel **DHERS**, prend le commandement de la Brigade, en remplacement du Colonel **COLONNA D'ISTRIA**, appelé au commandement de la 10° D.I.C., après la mise hors de combat de son chef, le Général **MARCHAND**. Le Commandant *ROUYER* prend le commandement du régiment .

Le 26 Septembre, à 14 Heures, le Régiment reçoit l'ordre de se replier sur les bois 23 et 25, pendant que des unités du 6° Corps attaquent les tranchées de Lubeck et des Vandales. A 15 Heures, un nouvel ordre prescrit de porter le Régiment en réserve de Division. Ce mouvement s'effectue sous un bombardement particulièrement intense, qui occasionne des pertes élevées, est terminé à 17 Heures 30.

Le 29 Septembre, le Général Commandant la 15° Division Coloniale, donne l'ordre au Régiment de se tenir prêt à se porter sur la tranchée des Tantes, par la cote 174, franchir cette tranchée et marcher résolument vers le Nord-Est, couvrant et appuyant le mouvement de la 1ere Brigade . Le bombardement, toujours violent cause de fortes pertes.

A 18 Heures, le Régiment reprend ses emplacementsdans les tranchées, entre le bois du Crabe et le bois du Sultan.

Le Commandant **ROUYER** est tué, le Commandant **BENQUEY** prend le commandement du régiment ..

Le 30 au matin, le 5° Colonial est relevé par un Régiment de Chasseurs . Il se porte sur Suippes et, le soir reçoit l'ordre d'aller cantonner à La Cheppe
Pendant ces quelques jours d'offensive, le Régiment a subi des pertes énormes :

PERTES

OFFICIERS

46 Hors de combat, dont 19 Tués.

ROUYER	Eugène	Commandant	GAUTHIER	Simon	Sous Lieutenant
RAYMOND	Louis	Capitaine	BLOIS	Georges	Sous Lieutenant
LAURENT	Charles	Capitaine	DELVE	Fernand	Sous Lieutenant
FAVARD	Adolphe	Capitaine	LEVET	Antonin	Sous Lieutenant
GABARET	Edmond	Capitaine	CAMUS	Julien	Sous Lieutenant
VIDAL	Irénée	Capitaine	CLAIR	René	Sous Lieutenant
EVIN	Edmond	Lieutenant	DE VALLEE	Gabriel	Sous Lieutenant
GROBEL	Bruno	Lieutenant	LE PENNEC		Sous Lieutenant
FARGUES	Louis	Lieutenant	SINEAU	Emile	Sous-lieutenant-mort suite de ses blessures
NICOLET	Pierre	Sous Lieutenant			

TROUPE

1.296 Hommes hors de combat, dont 171 Tués

PAYERNE	Hippolyte	Adjudant–Chef	CLERC	Simon	Sergent
HUE	Louis	Adjudant	LASFORGUE	Gaston	Sergent
BELAIN	Paul-	Sergent-Major	GUICHERD	Alexandre	Sergent
VINCENT	Antoine	Sergent Fourrier	VIOLAS	Paul	Sergent
GUIGNARD	Auguste	Sergent	CHYSCLIN	Jean	Sergent
COURTE	Louis	Sergent	PERICHON	Antoine	Sergent
BLANCHON	Adrien	Sergent	PRALET	Philippe	Caporal-Fourrier
MILHAVET	Joseph	Caporal	TIRABY	Géraud	Soldat
HERISSON-GARIN	Victor	Caporal	GOYARD	Claude	Soldat
LAMBERT	JosephJ.B.	Caporal	MOMMESSIN	Claude	Soldat
ROUGIER	Eugène	Caporal	VERNAY	Marius	Soldat
BONHOUR	Eugène	Caporal	SARRY	Claude	Soldat
MAGNARD	Pierre	Caporal	FAURE	Régis	Soldat
LEFRANC	François	Caporal	PONCET	Auguste	Soldat
GALLAND	Jean Marie	Caporal	BONNET	Joseph Paul	Soldat
DAMAS	Pierre	Caporal	REDON	Auguste	Soldat
JACOB	Antoine	Caporal	GAYON	Blaise	Soldat
DUGUE	Adolphe	Caporal	AUDIBERT	Baptiste	Soldat
AUFAURE	Paul	Caporal	MEIGNOTTE	Louis	Soldat
GOUTAILLER	Philippe	Caporal	LE BRUN	Jean Marie	Soldat
DANTAN	Georges	Caporal	CAUSSE	Auguste	Soldat
CAIRE	Louis	Caporal	CHACATON	Edouard	Soldat
DEMOLIS	François	Caporal	LE GALLIOT	Pierre	Soldat

DETURMENY	Auguste	Caporal	GUFROY	Léon	Soldat
ANGST	Louis	Caporal	MICHEL	Léon Marius	Soldat
PIENNE	Paul	Caporal	CHAMBON	Marius	Soldat
CHANDELIER	Louis	Caporal	GONTHIER	Alphonse	Soldat
DORNAND	Georges	Caporal	CULOT	Auguste	Soldat
MARCHENAY	Emile	Soldat	GRANGER	Jean	Soldat
AUTERNOT	Henri	Soldat	GIRAUDON	Jean Baptiste	Soldat
GALANO	Antoine	Soldat	GINDRE	Louis	Soldat
BAL	Jean Eugène	Soldat	VALLET	Gabriel	Soldat
DUPERDU	Frédéric	Soldat	LANTUEJOUL	Justin	Soldat
MARINIER	Denis	Soldat	DUMAS	Antoine	Soldat
THIBAUT	Josèph	Soldat	VIGNON	Jean Marie	Soldat
LABRE	Pierre	Soldat	OMNES	Denis	Soldat
TISSIER	Jean	Soldat	PERRET	Louis	Soldat
DESCOMBES	Léon	Soldat	CHRISTOPHE	René	Soldat
PEURIERE	Claude	Soldat	DURY	Eugène	Soldat
JONARD	Pierre	Soldat	PETRE	Florent	Soldat
BUET	Francis	Soldat	DESBROSSES	François	Soldat
PARIS	Jean Marie	Soldat	LE BRETON	Joseph	Soldat
MESNIER	Baptiste	Soldat	FRIOL	Joseph	Soldat
BLOCH-CLET	Marie	Solda	MONNET	Claude	Soldat
AMBLARD	Bonnet	Soldat	GAUMET	Jacques	Soldat
KARTAT	Alfred	Soldat	MARTIN	Anatole	Soldat
DUFFAUX	Marcellin	Soldat	CONSTANT-PRAT	Augustin	Soldat
PAUTARD	François	Soldat	MOREAU	Pétrus	Soldat
CLEMENT	Joseph	Soldat	CHEVALEVRE	Etienne	Soldat
VENET	Pierre	Soldat	BRUN	Joseph Emile	Soldat
RAYMOND	Joachim	Soldat	MEYNIER	Jean	Soldat
MOUTON	Jean Louis	Soldat	BAUER	Albert	Soldat
BARBIER	Jean Marie	Soldat	ASSALE	Marcel	Soldat
LABONNE	Jean Elie	Soldat	MENGUY	Charles	Soldat
PERREARD	Fernand	Soldat	PERRIER	Claudius	Soldat
DURAND	Pierre	Soldat	GAILLARD	Constant	Soldat
MILLON	Louis	Soldat	MARSOLLAT	Henri	Soldat
RAVIER	Jean Pierre	Soldat	ELDIN	Henri	Soldat
DUSSET	Alphonse	Soldat	BIHEN	Basile	Soldat
OURLIAC	Eugène	Soldat	COCOLOMB	François	Soldat
ROSIER	Jean	Soldat	COMMUNAL	Emile	Soldat
LABONNE	Gilbert	Soldat	LE QUEMENT	Charles	Soldat
GENESTE	Eugène	Soldat	NONY	Jean	Soldat
PEYRARD	Joanny	Soldat	NESSON	Gervais	Soldat
DAVIET	François Louis	Soldat	AUBERT	Georges François	Soldat
ACHAUME	Léon	Soldat	MONCORGER	François	Soldat
FAURIE	Louis	Soldat	MAGNIN	Pierre	Soldat
PARISOT	Henri	Soldat	SALLES	François	Soldat
DEROUZIER	Camille	Soldat	BAUD	Jean Auguste	Soldat
DUNAND	Hubert	Soldat	DARAIGNEZ	François	Soldat
GUIGNEMENT	Baptiste	Soldat	MATHIEU	Gabriel	Soldat
GIRINON	Jean Pierre	Soldat	CHATELAIN	Clobert	Soldat
POMEROL	Ernest	Soldat	GILBERT	François	Soldat
WALTHER	François	Soldat	QUET	Francis	Soldat
GOUTTEFANJAT	Joseph	Soldat	L'HOSTIS	Yves	Soldat

GRILLET-AUBERT	Auguste	Soldat	ROUSSEL	Annet	Soldat
RIVET	Jean	Soldat	DISCHAMPS	Benoit	Soldat
SOULANDRE	Paulin	Soldat	YARD	Lucien	Soldat
TIXIER	Antoine	Soldat	PALAIS	Antonin	Soldat
MONDANEL	Antoine	Soldat	LABORIE	Jean	Soldat
DARLOT	Gilbert	Soldat	CRIONNET	Joseph	Soldat
GERENTES	Jean Pierre	Soldat	DESAUTELS	Antoine	Soldat
NICOL	Jean Marie	Soldat	PRANAL	Gilbert	Soldat
DAMERY	Lucien	Soldat	DEVILLARD	Jean	Soldat
MONTAGNE	Claude	Soldat	MAYET	Antonin	Soldat
ASTIER	Jean Baptiste	Soldat			

En outre 71 soldats du Régiment sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures:

HELIE	Emmanuel	Sergent-major	ITOURNEL	Jean Jacques	Soldat
MAILLOT	Alphonse	Sergent- Major	SOUYRIS	Joseph	Soldat
COLLIN	Jules Marie	Sergent Fourrier	MORANGE	Gilbert	Soldat
MATHIEU	Louis	Sergent	BEDIN	Emile	Soldat
COPIN	Paul	Sergent	THEVENIN	Frédéric	Soldat
GAILLARD	François	Sergent	CHEMINADE	Louis	Soldat
NOMBALLAIS	Gaston	Sergent	REYNAUD	André	Soldat
LABONNE	Michel	Sergent	BLANC	Thimothée	Soldat
ALCIBIADE	Antoine	Sergent	CHAMORET	Jean	Soldat
VALADE	Léon	Caporal	CHAFFOIS	Louis	Soldat
LACOMBE	Jean	Caporal	GRAMBAT	Albert	Soldat
SIMON	Julien	Caporal	GREVAZ	Bernard	Soldat
MAMY	Emile	Caporal	MELON	Maxime	Soldat
CARLUER	Gustave	Soldat	PAULET	Edgar	Soldat
DIARD	Henri	Soldat	MIARRE	Paul	Soldat
ANDRE	Jean François	Soldat	COILLARD	Valentin	Soldat
LEVEQUE	Georges	Soldat	FOUGERAY	Alexis	Soldat
SATRE	Claude	Soldat	FARRAT	Marius	Soldat
RENON	Louis	Soldat	CUGNIER	Emile	Soldat
DELORT	Pierre	Soldat	DEMICHEL	Etienne	Soldat
LIEUTAUD	Achille	Soldat	DORSEUIL	Maurice	Soldat
COLOMBET	Jean	Soldat	DUPEYRON	Antoine	Soldat
DUFAUD	Antoine	Soldat	GARDET	Alexis	Soldat
HAUTEVILLE	Eugène	Soldat	KERAMBRUN	Tugdual	Soldat
SCHWEITZER	Jules	Soldat	GRIS	Benoit	Soldat
GOUIN	Francois	Soldat	MERILHOU	Noël	Soldat
DELEGUE	Aimé	Soldat	ARISTIDE	Albert	Soldat
DAVID	Charles	Soldat	DAURAT	Annet	Soldat
SIMON	Philibert	Soldat	BACHELLERIE	Léonard	Soldat
HELARY	Magloire	Soldat	LORGEOUX	Joseph	Soldat
COURBEYRE	Jean Marie	Soldat	OZIL	Urbain	Soldat
LE MEUR	Alain	Soldat	DISSARD	Jean Marie	Soldat
BONNET	Jean Pierre	Soldat	FONTEIX	Jean	Soldat
SABATON	Joannès	Soldat	FALCONNET	Jean	Soldat
GIVET	Joseph	Soldat	PIERRE	François	Soldat
RABOIS	Léon	Soldat			

Pendant ces cinq terribles journées, de magnifiques résultats ont été obtenus, des observatoires et des positions importantes conquis, de lourdes pertes infligées à l'ennemi, qui, pour la première fois depuis la bataille de la Marne, fléchit sur un large front Il est difficile de préciser la part exacte qui,

dans la victoire commune, revient au 5° Régiment d'Infanterie Coloniale,mais le Général de **CASTELNAU**, commandant le Groupe des Armées du centre, en citant le 2° Corps d'Armée Colonial tout en entier à l'ordre des Armées, donne les chiffres suivants : 4.000 prisonniers, 25 canons, 60 mitrailleuses et un butin considérable
.C'est pour ces beaux résultats que le Général GOURAUD, commandant la IV° Armée, accorde au 5° Colonial la magnifique citation suivante :

Extrait de l'ordre Général N° 447 en date du 28 Janvier 1915,
du Général GOURAUD, Commandant la IV° Armée

Est cité à l'ordre de l'Armée, le 5° Régiment d'Infanterie Coloniale

"Le 25 Septembre 1915, s'est porté à l'assaut avec une vigueur remarquable et dans un élan superbe, a enlevé successivement cinq lignes de tranchées sur une profondeur de trois kilomètres. A poursuivi, pendant quatre jours de lutte violente, ses tentatives contre la position ennemie, donnant ainsi une preuve éclatante de l'esprit de sacrifice et des plus hautes vertus militaires qui animaient le corps des Officiers et les soldats du Régiment".

Signé : GOURAUD

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D' HONNEUR

Croix d'Officier

BENQUEY Jean Chef de Bataillon.
"Officier supérieur d'une haute valeur morale, a conduit brillamment son Bataillon à l'assaut du **25** Septembre 1915, et a fait preuve dans le commandement du Régiment,pendant les jours suivants, d'une exacte compréhension de son rôle et d'une rare énergie qui s'est particulièrement affirmée le 29 Septembre**,** en élevant le moral de ses troupes à la hauteur des corconstances".

Croix de Chevalier

WURMSER Joseph, Henri, Léon Capitaine.
"En campagne depuis le début de la guerre . Blessé le 5 Septembre 1914, est revenu sur le front à peine guéri . S'est bravement conduit dans toutes affaires auxquelles le Régiment a pris part . Le 25 Septembre 1915, commandant une fraction de la compagnie de mitrailleuses, a contribué par son sang-froid et ses dispositions habiles, à repousser une contre-attaque ennemie à laquelle il a fait 25 prisonniers. Dans combats des journées suivantes, n'a pas hésité à porter sous le feu sa compagnie, partout où elle pouvait être utilement employée "

KOHLER Henri, Maurice, Sous Lieutenant.
" En campagne depuis le début de la guerre. Blessé le 25 Août 1914,est revenu au front après sa guérison, s'est bravement conduit dans tous les combats livrés par le Régiment et a été cité à l'ordre du Régiment le 13 Juin 1915. Le 25 Septembre 1915, a réussi, par son exemple et par son énergie à pousser sa fraction à l'assaut des tranchées dont l'ennemi a été chassé.Appelé le 29 Septembre 1915, a prendre le commandement d'un Bataillon, a maintenu sa troupe sous un bombardement des

plus violents, jusqu'au moment où elle a été relevée ".

GALLIER Léon, Georges, Médecin Major de 2° classe.
"Pendant la période du 25 au 30 Septembre 1915, a assurer son service au poste de secours avec un dévouement digne d'éloges et exploré le terrain à la recherches des blessés, sous un violent bombardement. Avait déja, le 11 Août 1915**,** assuré son service dans les conditions les plus périlleuses, ayant du remplacer son chef de service grièvement blessé à ses côtés ".

CHERRIER Victor, Sous Lieutenant de la 12° Compagnie.
" Très bon officier, ayant conquis tous ses grades pendant la première partie de la campagne . Courageux et plein d'entrain, s'est fait remarquer aux affaires de Septembre 1915, par son sang-froid et son mépris du danger . Grièvement blessé le 28 Septembre 1915, alors qu'il conduisait sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Perte de l'oeil gauche ".

MEDAILLE MILITAIRE

BOURGEAT L.J. Sergent de la 3° compagnie.
"A été blessé le 2 Septembre au moment où, à la tête de ses hommes, il contre-attaquait une troupe ennemie s'avançant sur nos tranchées. A perdu l'oeil gauche ".

ANDRE Jean, François, Soldat.
' Au front depuis le 6 Août 1914. A pris part à toutes les actions où sa compagnie a été engagée et, en dernier lieu, les 9 et 14 mars, 14 Juillet et 11 Août 1915. A constamment fait preuve du plus grand courage . Atteint de blessures multiples le 4 Septembre 1915**,** dans la tranchée ".

REVEILLE Jean, Soldat.Grièvement
" Très bon soldat qui a toujours fait preuve d'un dévouement absolu à ses devoirs . Brave au feu . Très grièvement blessé le 10 Septembre 1915 " .

BASMAISON Antoine, Soldat de la 3° compag,ie .
" Très bon soldat, dévoué et courageux.A été grièvement blessé le 12 Septembre 1915**,** au cours d'un violent bombardement ".

VEAUGEOIS Gaston, Caporal .
" A toujours montré à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid.A été grièvement blessé le 25 Septembre 1915, à l'attaque des tranchées Allemandes ".

SANDRIN Eugène, Soldat de la 3° compagnie.
" Très bon soldat. Blessé une première fois le 14 Juillet, a été atteint d'une seconde blessure très grave le 25 Septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse gauche ".

DUBOIS Joseph, Soldat de la 2° compagnie
" Soldat très méritant . Au front depuis le début de la campagne, a été blessé très grièvement le 25 Septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Enucléation de l'oeil droit ".

BEFFY Pierre, Soldat de la 1ere compagnie.
" Soldat brave et dévoué, qui a toujours servi d'une manière parfaite. Blessé grièvement le 25 Septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies . Perte de l'oeil gauche "

Ancestrami

LEROY Maurice, Adjudant de la 6° compagnie .
"Sous Officier modèle, a fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure en entraînant sa section à l'attaque le 25 Septembre 1915,. Grièvement blessé le 25 Septembre 1915, au cours d'un violent bombardement, a su par son calme et son exemple conserver intact le moral de ses hommes. Impotence fonctionnelle du bras droit

CLAIRET Etienne, Sergent de la 3° compagnie.
"Excellent sous officier, très dévoué, exemple de courage pour ses camarades . A été blessé très grièvement le 25 Septembre 1915, à Souain, en dirigeant une équipe de nettoyeurs de tranchées. S'est parfaitement acquitté de sa mission. Une blessure antérieure. Une citation."

DULAUROY Eugène, Alcide, Caporal de la 1ere compagnie.
" Brave gradé . A été grièvement blessé le 25 septembre 1915**,** en se portant à l'asssaut des tranchées ennemies".

DUMONT Claude, Soldat de la 6° compagnie.
" Très bon soldat, actif et dévoué, volontaire pour toutes les missions dangereuses . A été grièvement blessé le 26 septembre 1915, au cours d'un bombardement . Amputé de la cuisse gauche ".

RONDEPIERRE Sébastien, Sergent de la 7° compagnie .
" Excellent sous officier,plein d'entrain et de courage . A été grièvement blessé le 27 Septembre 1915. Amputé du bras gauche ".

CHAMBON Jean Baptiste, Soldat de la 7° compagnie .
" Soldat courageux . Grièvement blessé à son poste de combat le 27 Septembre 1915. Perte de l'oeil droit ".

ROUSSET Charles, Henri, Soldat de la 9° compagnie .
"Bon et brave soldat. A été grièvement blessé à Souain, le 27 Septembre 1915, à l'assaut des positions ennemies".

LECORNU Charles, Caporal .
"Gradé très brave et très dévoué, sollicitant toujours les missions les plus dangereuses dont il s'acquitte toujours avec zèle et intelligence. A été blessé le 28 Septembre 1915, en soignant un blessé".

AUBERIC François, André, Caporal de la 10° compagnie .
" Bon et brave gradé. Blessé très grièvement le 28 Septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées Allemandes. Amputé du bras droit".

VENDRY Jean, Aimé, Soldat de la 12° compagnie.
"Bon soldat . A été blessé tès grièvement le 28 Septembre 1915, au cours d'un violent bombardement . Enucléation de l'oeil gauche ".

DUMAILLE Lucien, Soldat de la 9° compagnie
" Très bon soldat . Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 28 Septembre 1915. Perte de l'oeil gauche ".

Ancestrami

CHAPUIS Jean, Soldat de l a 10° compagnie .
"Très bon soldat. Blessé très grièvement au cours de l'attaque du 28 Septembre 1915. Perte de l'oeil gauche".

BOUILLET Louis, Soldat.
"Au cours des affaires de Champagne, a fait preuve du plus grand courage, en particulier à l'attaque du 29 Septembre 1915. A montré un dévouement au -dessus de tout éloge en transportant sous un feu des plus meurtriers, un officier grièvement blessé dans les premières lignes".

TREMOULEA Victor, Soldat de la 3° compagnie.
" Excellent soldat, qui a fait bravement son devoir en toutes circonstances . Blessé une première fois le 25 Août 1914, a été atteint d'une seconde blessure très grave le 29 Septembre 1915, a son poste de combat. Enucléation de l'oeil gauche ".

BRIERE Eugène, Soldat de la 2° compagnie .
"Brave soldat; A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 29 Septembre 1915. Perte de l'oeil gauche ".

CAFASSO André, Jean, Adjudant.
" Sous Officier plein de bravoure et d'entrain.Blessé une première fois le 7 septembre 1914, a été atteint d'une seconde blessure le 29 Septembre 1915, en faisant courageusement son devoir ".

GRISET André, Sergent d la 12° compagnie .
"Engagé volontaire pour la durée de la guerre . Après s'être très vaillamment conduit au cours du combat du 29 Septembre 1915, a fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles, d'une énergie, d'un sang-froid et d'un courage au dessus de tout éloge ".

TRISTANY Clément, Soldat de la 4° compagnie
"Soldat courageux, blessé grièvement le 29 Septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la jambe gauche ".

DESLOIRES Jean Soldat de la 11° compagnie.
Brave soldat. Blessé grièvement le 29 Septembre 1915, en se portant résolument à l'assaut des positions ennemies. Raccourcissement important de la jambe droite".

DUFFET Elisée Marie, Sergent de la 12° compagnie.
" Excellent gradé, courageux et plein d'entrain, montrant le plus grand mépris du danger . Grièvement blessé le 29 Septembre 1915, en se portant à l'attaque des positions Allemandes . Amputé du bras gauche ".

SIAUX Emile, Pierre, Vincent, Soldat de la 11° compagnie .
" Soldat courageux et dévoué, animé du plus bel esprit militaire . Réformé avant la guerre, a obtenu à la suite d'instances énergiques, d'être admis dans le sevice actif . Grièvement blessé de cinq balles, le 29 Septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées Allemandes . Raccourcissement de la jambe droite et ankylose du genou".

MOLHERAT Emile, Soldat de la 3° compagnie.
"Bon et brave soldat . A été grièvement blessé le 29 Septembre 1915 à Souain, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies ".

Ancestrami

MEYDIEU Elie, Michel, Caporal de la 9° compagnie .
"Gradé dévoué, énergique, ayant montré en toutes circonstances les plus grandes qualités militaires . Grièvement blessé le 29 Septembre 1915, à son poste de combat, dans la tranchée conquise sur l'ennemi".

MARTIN Jean Baptiste Louis, Adjudant -Chef .
"Sous officier d'une bravoure et d'une intrépidité remarquables, s'est distingué en toutes circonstances par son sang-froid, son audace et son mépris du danger, notamment en Argonne et en Champagne. Deux blessures, une citation".

BERLIOZ Jean Louis Sergent .
Sous officier énergique . A montré au cours des combats du 25 au 29 Septembre 1915 inclus, les plus belles qualités de sang-froid et de courage . Jouit d'une grand ascendant sur ses hommes, qu'il a ramené en avant et, malgré des pertes sensibles, a réussi par sa ténacité à déloger l'ennemi fortement retranché dans un bois ".

ALCIBIADE, Sergent .
"Sous officier plein d'entrain et de courage . S'est toujours fait remarquer par son ardeur et son sang-froid au cours des combats livrés par sa compagnie . A été très grièvement blessé le 25 Septembre 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies".

DERIVAZ Eugène Adjudant.
" Blessé au début de la campagne à la main gauche et aux jambes, est revenu volontairement au front et à peine guéri . A été de nouveau blessé le 25 Septembre 1915, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Excellent Sous officier, énergique et courageux".

DIGNAC François, Adjudant .
"Au front depuis le début . Sous officier excellent, brave et énergique, s'est fait remarquer dans les différents combats par son calme et son courage, particulièrement dans les combats du 25 au 30 Septembre 1915, où il a assuré dans des conditions très périlleuses la transmission des ordres "

MAMY Victor Emile, Caporal infirmier.
"A montré en toutes circonstances de belles qualités de dévouement et de courage, tout particulièrement le 25 Juillet 1915 et le 28 Septembre suivant, où il a été grièvement blessé".

LE CAM Yves, Marie, Soldat de la 12° compagnie.
"Soldat d'un grand courage et d'un dévouement absolu.A été grièvement blessé le 30 septembre 1915, en Champagne, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Cécité ".

CUVELLIEZ Albert, Soldat.
"N'a cessé de faire preuve au cours de la campagne d'entrain et dénergie, notamment le 27 Septembre 1915, à l'attaque des tranchées ennemies. Blessé, a été amputé du pied gauche ".

A L' ORDRE DE L'ARMEE

DUPEYRON Antoine, Clairon.
"A fait preuve de la plus grande bravoure à l'attaque des tranchées ennemies,le 25 Septembre 1915,. Blessé grièvement le 29 Septembre 1915. Est décédé des suites de ses blessures".

KERBORIOU, Soldat .

"A donné un bel exemple de courage et d'énergie le 25 septembre 1915, en mettant sa mitrailleuse en batterie à découvert et à moins de deux cents mètres de l'ennemi. A ensuite ouvert le feu à bout portant après un enrayage et a arrêté l'élan des assaillants . A été blessé de deux balles ".

LAURENT Charles, Capitaine .
"A déployé en vue de l'attaque,une activité et des qualités militaires remarquables.A été tué le 25 Septembre 1915, à la tête de la compagnie, en repoussant brillamment une contre-attaque ennemie.
Venait d'être cité à l'ordre de l'Armée pour sa brillante conduite au combat le 11 Août".

OGET Marius Adjudant .
"A bravement entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée occupée par l'ennemi et y a fait 80 prisonniers . S'était déja distingué au cours de la campagne en plusieurs cisconstances "

CHENAL Alfred, Sergent Fourrier .
"Blessé au début de la campagne, est revenu sur le front sur sa demande . S'est distingué particulièrement le 25 Septembre 1915**,** en portant à l'attaque une section dont il avait pris le commandement sous le feu".

EYDAN, Adjudant .
"Blessé le **5** Janvier 1915, revenu au front volontairement et à peine guéri, s'est toujours montré d'un courage au dessus de tout éloge et, dernièrement, à l'attaque du 25 Septembre**,** a mené sa section d'une façon parfaite à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a enlevées et dépassées".

FUFFAUX Marcellin, Soldat.
"Le 25 Septembre 1915, pendant une contre-attaque, a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en mettant sa mitrailleuse en batterie à découvert et sous un feu violent . A été tué sur sa pièce au moment où il arrêtait l'élan des assaillants ".

GUIGOU Emile Soldat.
"A fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie le 25 Septembre 1915, en remplaçant immédiatement comme tireur son camarade tué. A continué le tir avec beaucoup de sang-froid et a permis l'arrêt définitif d'une contre-attaque . A été légèrement blessé à la tête ."

FLORENTIN Jules, Aristide, Lieutenant.
"Chef de section d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, déja titulaire de deux citations à l'ordre. Le 25 Septembre 1915**,** malgré une blessure à la jambe, a entraîné brillamment sa section à l'assaut des ouvrages ennemis et ne s'est laissé évacuer que lorque ses forces l'ont abandonné".

DUPRE Charles, Marius, Soldat.
"Bon et brave soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses . A été grièvement blessé le 25 Septembre 1915, au cours d'une contre-attaque Allemande . A subi l'opération du trépan".

FARGUE Louis Lieutenant .
"Officier de valeur et d'un beau courage .A l'attaque du 25 septembre 1915, a enlevé brillamment les tranchées ennemies, dont il a tué plusieurs défenseurs . A été tué le 28 Septembre **''.**

GRAMBAT Albert, Soldat.
"Belle attitude au feu.Blessé grièvement à l'attaque des tranchées Allemandes, le 29 Septembre

1915. Est décédé des suites de ses blessures".

CHEVALIER Jean, Soldat .
"A fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en remplaçant immédiatement comme tireur son camarade blessé. A continué son tir à bout portant et permis l'arrêt définitif d'une contre-attaque, faisant subir à l'ennemi de très grosses pertes et permettant de faire les survivants prisonniers ".

LARRANDABURU Jean, Sergent Major.
"A l'attaque du 29 Septembre 1915, a vaillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie, y a pris pied et a refoulé énergiquement l'adversaire. S'est trouvé, durant quarante huit heures le chef de la fraction de tête dans la tranchée Allemande et y a arrêté une contre-attaque ennemie".

ROUYER Eugène, Charles, Chef de bataillon.
" A le 25 Septembre 1915, à la tête du Bataillon, contribué à arrêter, puis à repousser énergiquement une violente contre-attaque ennemie.Ayant pris le 26, le commandement du régiment, a été tué le 29 au moment où il donnait, sous un feu violent d'artillerie, des ordres pour l'attaque des tranchées ennemies. Une citation".

De VALLEE Gabriel, Joseph, Sous Lieutenant.
"Au combat du 29 Septembre 1915, s'est porté brillamment à la tête de sa comagnie à l'assaut d'une tranchée Allemande fortement défendue . A été tué ".

DODOZ Marie Médecin Auxiliaire." A fait preuve d'une bravoure exceptionnelle, d'un dévouement absolu et d'un complet mépris du danger en prodiguant ses soins aux blessés au cours des attaques du 25 au 29 Septembre 1915, sous un bombardement des plus violents".

MARCHAND Marcel, Lieutenant.
"A l'attaque du 25 Septembre 1915, a conduit sa section, puis sa compagnie à l'assaut avec une rare énergie et une bravoure exceptionnelle . A l'attaque du 29 Septembre, a continué à affirmer les qualités les plus remarquables de bravoure et d'énergie montrées précédemment ".

CHAPITRE V

OPERATIONS DANS L' OISE
1er Octobre 1915 au 16 Août 1916

Après sa relève, le Régiment est transporté dans l'Oise, où il opère sa réorganisation et se consacre à l'instruction jusqu'au 20 Février 1916
Le 3 Octobre 1915, le Lieutenant Colonel **LOFLER** a pris le commandement du régiment .

21 FÉVRIER AU 30 JUILLET 1916
SECTEUR DE CANNY SUR MATZ

Le 21 Février 1916, le Régiment relève, dans le secteur de Canny sur Matz, le 139° Régiment d'Infanterie et occupe les tranchées jusqu'au 29 Avril, sans interruption. A partir de cette date, et jusqu'au 30 Juillet, il alterne dans le secteur avec le 6° Colonial, passant douze jours en ligne, douze jours au repos.

Ancestrami

Le secteur de Canny étant très calme, aucun événement important n'est à signaler, en dehors de quelques rencontres de patrouilles et d'une opération d'artillerie effectuée sur tout le secteur, du 1er au 4 Juillet, pendant que se déroule plus au Nord notre offensive de la Somme. Le 2 Juillet, un coup de main, exécuté sur le bois Verlot, nous permet de faire un prisonnier.
Le 30 Juillet, le Régiment est relevé par le 8° régiment de Zouaves .

PERTES

OFFICIERS

3 hors de combat dont 2 Tuès

GRESSARD Emile, Capitaine **DELANEF Louis Pierre** Sous Lieutenant

TROUPE

98 hors de combat dont 24 tués

POUPY	Joseph Edmond	Adjudant	ATGER	Jean	Soldat
DACLON	Pierre	Sergent	DUBOIS	Lucien	Soldat.
BOUJOT	Alexandre	Sergent	FAVADON	Annet	Soldat
GINOLIN	Jean Marie	Caporal	MARGUERON	Paul	Soldat
SERRE	Gilbert	Caporal	POULET	Claude	Soldat
DEPOISIER	Désiré	Caporal	PERONNET	Raymond	Soldat
CARRET	Charles	Soldat	ROCHARD	Jérome	Soldat
WOLF	Albert	Soldat	BRIAND	François	Soldat
BAUD	Elie	Soldat	DESGILBERT	Jean	Soldat
MOURGUES	Albert	Soldat	DURAND	Charles	Soldat
GROLLET	Claude	Soldat	CAMPREDON	Lucien	Soldat
KABAR	Désiré	Soldat	GERAY	Marie	Soldat

En outre, neuf soldats du Régiment sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures:

POULY	Joseph	Caporal	COLIN	Félix	Soldat
CIVET	Jean Baptiste	Caporal	GERPHANION	Jean	Soldat
SAUVAGEON	Louis	Caporal	CHAPUIS	Louis Charles	Soldat
MAUDET	Louis	Soldat	BIGER	Jean	Soldat
RONDOT	Claude	Soldat			

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

MEDAILLE MILITAIRE

PILLET François Sergent de la 10° compagnie.
"Excellent sous officier, volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 11 Mars 1916, au cours d'une rencontre avec une patrouille ennemie très supérieure en nombre Grâce à son énergie et à son sang-froid, est parvenu à ramener tous ses hommes dans nos lignes".

MARTIN Lucien Marius Sodat de la 3° compagnie .
"Très bon soldat, dévoué et brave.Blessé une première fois le 2 octobre 1914, a été atteint d'une seconde blessure très grave le 26 Avril 1916, au cours d'un bombardement . Amputé de la cuisse gauche"

BOULY Joseph, Caporal de la 9° compagnie.

"Gradé discipliné et très dévoué, qui s'est courageusement conduit en toutes circonstances . A été blessé très grièvement dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte des deux mains".

JEANSON Léon, Albert, Sergent de la 12° compagnie.
"Sous officier courageur et énergique, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 14 Mai 1915, au cours d'un bombardement".

GERPHANION Jean, Soldat
"Soldat très méritant, affecté au service auxiliaire, est passé sur sa demande dans le service armé, a fait preuve, depuis son arrivée au front, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Blessé très grièvement à son poste de combat le 25 Mai 1916. Perte des deux yeux".

BLOCHER, Benjamin, Sylvain, Marcel, Soldat de la 4° compagnie.
" Brave soldat qui s'est toujours fait remarquer par son énergie et son mépris du danger.A été blessé grièvement le 10 Juin 1916, alors qu'il se portait résolument, sous un violent bombardement, à son poste de ralliement, en vue d'une sortie à la poursuite d'une patrouille ennemie".

A L' ORDRE DE L'ARMEE

PAUL Gaston, Soldat de la 3° compagnie.
"Est allé seul et en plein jour arracher un drapeau turc hissé par les Allemands à soixante mètres de leurs lignes, faisant ainsi preuve d'une audace et d'un courage remarquable ".

SOULILOU Roger, Sous Lieutenant .
"A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'audace, de décision et d'énergie dans la conduite d'un coup de main sur le saillant d'une position ennemie. A réussi à purger le saillant de quelques ennemis qui le gardaient et a ramené dans nos lignes un prisonnier malgré un violent barrage d'artillerie ennemie ".

CHAPITRE VI

OPERATIONS DANS LA SOMME
16 Août au 17 Septembre 1916

Après avoir cantonné du 31 Juillet au 15 Août, dans l'Oise, le Régiment s'est embarqué en camions -autos et transporté dans la Somme. Le 16 Août, il s'installe au camp de Marly, dans la région de Chuignolles et le lendemain se porte en réserve de division dans la région Nord Ouest de Dompierre (Camp 51)

Le 22 Août, il relève ne première ligne le 6° Colonial dans le secteur entre Belloy en Santerre et Barleux. Il y reste cinq jours au cours desquels le bombardement ennemi assez violent lui cause quelques pertes :

PERTES
OFFICIERS
3 blessés

TROUPE

40 hors de combat, dont 9 tués

DUHOUX	Georges	Caporal	LE BERRE	Jean	Soldat
GEORGET	Jean	Caporal	COL	Alexandre	Soldat
DEFFRADAS	Martin	Soldat	DEPAUN	Claude	Soldat
PEDRON	Joseph	Soldat	FERRANDO	Laurent	Soldat
CARIAT	Jean	Soldat			

Relevées dans la nuit du 26 au 27 Août, les unités du Régiment reviennent au Camp de Marly

Le 2 Septembre, elles vont bivouaquer entre la corne Sud-Ouest du bois Olympe et la route de Fay Cappy, et dans la nuit du 3 au 4, elles prennent leur place dans le dispositif d'attaque .

4 et 5 Septembre
Attaque des positions Allemandes au S.O de Barleux

Le 4 Septembre, à 14 Heures, l'attaque se déclenche, le 1er Bataillon (Commandant BENQUEY) se porte à l'assaut des tranchées ennemies.Il s'empare rapidement de la première ligne, puis la dépassant aussitôt, atteint la route Berny- Barleux .

A ce moment, l'ennemi qui se repliait en désordre, parait se ressaisir .
A 14 Heures 18, le deuxième bond est cependant exécuté et l'objectif atteint .
Pendant que des éléments sont poussés jusqu'à la route Horgny- Barleux, le bataillon organise la position conquise.
Mais le Régiment de gauche, n'ayant pu progresser, les unités du 1er Bataillon se trouvant en flèche et par conséquent dans une position favorable aux contre-attaques ennemies .
Pour couvrir le flanc gauche du Bataillon, le Commandant **BENQUEY**, envoie immédiatement une section qui se déploie à Barleux, en liaison avec des éléments de gauche du Bataillon .
De plus, le peloton de renfort et une section de mitrailleuses sont orientés dans cette direction.
Plusieurs agents de liaison sont envoyés au Lieutenant-Colonel pour lui faire connaître la situation, tous sont tués en cours de route, avant d'avoir pu accomplir leur mission.

A 14 Heures 35, l'ennemi lance ses contre-attaques, à la fois de front et de flanc, de plus en plus fortes et menaçantes . Les tirs de mitrailleuses Allemandes, qui prennent nos troupes d'écharpe et de flanc, cause des pertes énormes.

A 15 Heures 07, l'ordre est donné aux fractions les plus avancées de se replier sur la ligne principale Malgré un tir violent de mitrailleuses, ces éléments rejoignent en ordre .

Le Chef de Bataillon **BENQUEY**, est mis hors de combat . Le Captaine **DESMIERS** prend le commandement du Bataillon et pousse rapidement l'organisation de la tranchée . Quelques tentatives ennemies sont à ce moment repoussées.

De nouveaux agents de liaison sont alors envoyés au Lieutenant -Colonel, un seul d'entre eux arrive et lui expose la situation.
L'ordre est aussitôt donné au 2° Bataillon de se porter en avant pour soutenir le Bataillon **DESMIERS**. Mais le tir de barrage ennemi, d'une intensité exceptionnelle, empêche son débouché et ne permet pas de creuser les boyaux d'accès à la ligne conquise pour faciliter les mouvements des réserves.
Au moment où, néanmoins, le 2° Bataillon essaie de se porter en avant, il est accueilli par un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses qui, le prenant de flanc, lui inflige de lourdes pertes et

l'arrête complètement.
Le Lieutenant -Colonel **LOFLER**, debout sur le parapet, tombe mortellement frappé par une balle.
Le Commandant **CHANGEUX**, prend le commandement du Régiment .
A ce moment, les débris du 1er Bataillon, se repliant en ordre, sont recueillis par le 2° Bataillon, occupant la parallèle de départ. La défense est réorganisée et la tentative de contre-attaque esquissée par l'ennemi est complètement repoussée.
Le feu d'infanterie se calme, malgré le tir d'artillerie qui continue, l'ordre est rétabli.
Dans le courant de la nuit, le 1er Bataillon est relevé par des unités du 3° Bataillon.
Cette opération s'effectue en bon ordre, malgré la difficulté des communications dans les boyaux bouleversés et encombrés. La nuit se passe à relever les blessés, à réorganiser les positions et à maintenir une surveillance rigoureuse.
Le lendemain, 5 Septembre**,** une nouvelle attaque est ordonnée pour rétablir la liaison à droite avec le 6° Colonial, la 11° compagnie et deux sections de la 3° compagnie de mitrailleuses sont désignées pour cette opération.
A 13 Heures, ces unités s 'élancent à l'assaut . Malgré la vive fusillade qui l'accueille et une vigoureuse résistance, la 11° compagnie, atteint et conquiert la première ligne ennemie. Alors commence avec les grenadiers Allemands une lutte opiniâtre .
A 13 Heures 40, la 11° compagnie est renforcée péniblement par un peloton de la 6° compagnie . Un violent tir de barrage paralyse l'action des renforts .
Avec un entrain admirable, les travailleurs s'efforcent de relier notre parallèle de départ à la tranchée conquise. Ils sont tous mis hors de combat.
D'autre part, le tir nourri des mitrailleuses ennemies rend le ravitaillement en grenades excessivement difficile .
A 14 Heures 30, la liaison avec la droite est rompue .
Après une terrible lutte à la grenade qui dure plus de trois heures, la 11° compagnie, débordée à droite, ne pouvant être ni renforcée, ni approvisionnée, reçoit l'ordre de se replier.
Elle effectue ce mouvement aussitôt et regagne en ordre la parallèle de départ.
Le tir de l'artillerie ennemie continue violent jusque vers 19 heures .
La nuit est mise à profit pour remettre de l 'ordre dans les unités, relever les blessés et réorganiser les positions.
Dans la journée du 6 Septembre,le Régiment relevé par le 57° Colonial, se porte au Camp de Marly pour se reconstituer .

Les journées des 4 et 5 Septembre lui ont coûté :

PERTES

OFFICIERS

28 Hors de combat, dont 8 tués

LOFLER		Lieutenant-Colonel commandant le Régiment	CHEVALLIER	Vincent	Sous Lieutenant
LACOME	François	Capitaine	IOLA	Alfred	Capitaine mort des suites de ses blessures
PASQUIER	Fernand	Lieutenant	.		

Ancestrami

GIMEL	Jean	Sous-Lieutenant	BARDET	Jean	Sous Lieutenant mort des suites de ses blessures.
JABOULET-VERCHERE	Sous Lieutenant				

TROUPE

895 Hommes hors de combat, dont 115 Tués.

BOUTET	Henr	Adjudant	REVIRE	Albert	Sergent
BRUMMEROL	J.B.	Sergent	COULON	Jules	Caporal Fourrier
DELAIRE	Maurice	Sergent	DERONZIER	Antoine	Caporal
BOUCHAREL	Joseph	Sergent	RAQUIN	Jean Marie	Caporal
COSTE	François	Sergen	CHEVALIER	Louis	Caporal
DONJON	Sabin	Sergent	SEVE	Marius	Caporal
IDELON	Riton Adrien	Sergent	PARDON	Joannès	Caporal
COHADE	Pierre	Sergent	HOMINAL	Jules	Caporal
ROUVIERE	Marceau	Sergent	SALEN	Marcel	Caporal
ARVISET	Marie Louis	Sergent	DUCLOS	Charles	Caporal
GERBEREUX	Edouard	Sergent	FRIARD	François	Caporal
ROLLIER	Théodore	Caporal	DENIS	Yves	Soldat
DURE	Emile	Caporal	LE BERRE	Jean Marie	Soldat
LE MEUR	Pierre Marie	Soldat	ALLAIN	Joseph	Soldat
SAULNIER	Pierre	Solda	LEONARD	Constant	Soldat
MEURISSE	Xavier	Soldat	CHAUSSIN	Guillaume	Soldat
COHADON	Albert	Soldat	POTEL	Georges	Soldat
BELLEMONT	Louis	Solda	LE BER	Alexandre	Soldat
PHILIP	Alfred	Soldat	GARO	André	Soldat
CLEMENSAC	Maurice	Soldat	MONNET	Jules	Soldat
MARGALON	Paul	Soldat	GARNIER	Paul	Soldat
SAUREL	Emile	Soldat	CHARBON	Pierre	Soldat
ANTONINI	Pierre	Soldat	MOUVAND	Paul	Soldat
DUFOUR	François	Soldat	GARET	Léon	Soldat
HOURLIAC	Jean Marie	Soldat	BORNE	Leon	Soldat
MARTIAL	Léon	Soldat	RAULT	Florian	Soldat
ROSSIGNEUX	Etienne	Soldat	DORIER	Jean Pierre	Soldat
PERRIER	Francisque	Soldat	CHATAGNER	Arthur	Soldat
COISSARD	Léon	Soldat	FOURNIER	Marius	Soldat
MAGNIEN	Antoine	Soldat	MAURICE	Louis	Soldat
ESCANDE	Jean Paul	Solda	CLASTRES	Joseph	Soldat
CHAMBE	Louis	Soldat	LE JUEZ	Georges	Soldat
PAVON	Albert	Soldat	LARGETEAU	Gaston	Soldat
HERBEL	Jean Marie	Soldat	BENNEGENT	Henri	Soldat
SUBRIN	Louis	Soldat	THOMAS	Gilbert	Soldat
GOZARD	Paul	Solda	JURY	Marius	Soldat
PAILLARET	César	Soldat	BLACHE	Elie Victor	Soldat
CROCOMBETTE	François	Soldat	PLAGNARD	François	Soldat
COUDERC	Mathieu	Soldat	AUTRET	Vincent	Soldat
DUSAUTOIS	Auguste	Soldat	GAUTIER	Maurice	Soldat
SALIC	Ferdinand	Soldat	CHALMET	Georges	Soldat
PROPHETE	Laurent	Soldat	JOUNIN	Antoine	Soldat
LECHEL	Antoine	Soldat	RAOUL	Jean	Soldat
COUCHOUD	Georges	Soldat	MONAT	Henri	Soldat

LETENDU	Jean	Soldat	HUGONNET	Gustave	Soldat
DRESIN	Ernest	Soldat	AUBERGER	Louis Marc	Soldat
PLAY	Jean Marie	Soldat	BERTHO	Pierre	Soldat
FREMIOT	Léon	Soldat	ARDITO	Marius	Soldat
BENAYON	Jean Baptiste	Soldat	MARCHAND	Léon Paul	Soldat
ETOURNEAU	Hippolyte	Soldat	LACROIX	Francis	Soldat
CHAMBON	Philibert	Soldat	CHATRE	Claudius	Soldat
AUTISSIER	Antoine	Soldat	JOURDAIN	Joseph	Soldat
SEUX	Régis	Soldat	CHINAULT	Augustin	Soldat
CHALMETTE	Jean	Soldat	PASCAL	Pierre Félix	Soldat
CAMUS	Alexandre	Soldat	RADTKE	Henri	Soldat
GIRAUD	Jules	Soldat	HERVIO	Marcel	Soldat
ANTHELME	Lucien	Soldat	LEMARIE	Louis	Soldat
MATHIEU	Léon	Soldat			

Ces pertes élevées suffisent à prouver l'héroïsme avec lequel Officiers et soldats se sont acharnés à poursuivre un succès que l'absence de moyens d'artillerie rendait difficile
La belle conduite des troupes pendant ces attaques leur vaut l'ordre du jour suivant du Général commandant la 15° Division d'Infanterie Coloniale:

" Le Général commandant la Division tient à adresser ses félicitations aux troupes de la 2° Brigade d'Infanterie Coloniale pour leur conduite durant les journées de 4 et 5 Septembre **.**

Elles ont eu à surmonter de nombreuses difficultés, ont subi de très lourdes pertes et ont fait preuve d'une ténacité digne d'éloges dans les tentatives répétées atteindre les objectifs qui leur avaient été fixés. Si les circonstances et la réaction particulièrement violente de l'artillerie ennemie ne leur ont pas permis de voir leurs efforts couronnés de succès, leurs fatigues et leurs sacrifices n'auront pas été vains.Elles ont fixé l'ennemi, l'ont obligé à une grosse consommation d'hommes et de munitions et ont ainsi facilité la progression d'autres unités. Elles auront donc contribué au succès que l'offensive générale prise sur notre front ne peut manquer d'obtenir".
Signé Général BRO

6 SEPTEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 1916

Du 6 au 19 Septembre, le Régiment est au bois de Marly (Camp 51) pour se réorganiser. Mais il ne reçoit que quatre cents hommes au lieu de sept cents qui lui sont nécessaires et quatre Officiers, dont le Lieutenant-Colonel **MAROIX**, qui prend le commandement du Régiment.

Le Général de Brigade rend compte au Général de Division, que la 2° Brigade d'Infanterie Coloniale, un peu fatiguée par les dures pertes qu'elle vient d'éprouver,peut être encore utilisée, mais ailleurs que sur le terrain où elle vient de subir un échec que son héroïsme a rendu encore plus sanglant.

Le 9 Septembre, le Général **BRO**, commandant la Division, vient demander de vive voix au nouveau chef de corps, si le 5° Colonial pourrait, le cas échéant, combattre à nouveau sur la position qu'il a dû récemment quitter . Le Lieutenant Colonel lui demande une dizaine de jours au cours desquels l'instruction et l'amalgame avec les renforts sont activement poussés .

Le drapeau du Régiment, déja décoré de la Croix de Guerre, est présenté aux nouveaux venus dans une prise d'armes générale, au cours de laquelle des décorations sont remises.

Avec un effectif et un matériel très incomplet, le Régiment repart bientôt pour la position où il a été

si durement éprouvé et sur laquel le 2° Colonial vient de progresser légèrement . Malgré les circonstances défavorables dans lesquelles il se trouve, un front large lui échoit et, dans la nuit du 19 au 20 Septembre, il relève les 2° et 57° Régiments Coloniaux, entre Bellois en Santerre et Barleux.

La première position est à peine ébauchée, car elle occupée seulement depuis trente six heures .Officiers et Soldats, qui ont la dure et pénible mission de relever et d'inhumer les chefs et camarades tués quelques jours plus tôt à leurs côtés, sont dans des tranchées découvertes, exposés à un bombardement presque ininterrompu, infligeant dès le premier jour des pertes sensibles aux unités en ligne.
Le Lieutenant -Colonel, vient dans la première ligne remettre la croix de guerre à des sous -officiers et soldats qui vont jusque dans les tranchées ennemies effectuer des reconnaissances. Tous souhaitent le combat qui ne se réalise pas . Le moral est superbe.
Dans la nuit du 30 Septembre au 1 er Octobre, nous sommes relevés par le 52° Colonial. Il manque encore une dizaine d'Officiers et plus de sept cents hommes . Aussi le Régiment est-il envoyé immédiatement en arrière du front, au camp du Canard (Sud de Demuin) puis à Bayonvillers (Camp 62) pour se reconstituer.
Le 1 er Novembre, deux compagnies se portent en ligne à Belloy, pour participer aux travaux du secteur.
Le 4, le Régiment se porte en réserve à Chuignes, camp 66, Fontaine les Cappy . Le lendemain, deux autres compagnies rejoignent celles qui ont déja été envoyées à Belloy. Enfin, dans la nuit du 9 au 10 Novembre, le Régiment tout entier relève le 2° Colonial dans le secteur de Belloy en Santerre.
Il y séjourne jusqu'au 22 Novembre et pendant cette période, exécute des travaux et préparatifs d'attaque. La fatigue des unités est extrême, outre les alertes constantes et les bombardements intensifs journaliers, la boue gluante qui, en certains endroits dépasse un mètre dans les tranchées et boyaux, rend la situation très dure en première ligne . Une parallèle est construite sous un feu meurtrier .
Le Régiment est exténué lorqu'il est relevé dans la nuit du 22 au 23 Novembre . Il est transporté au camp 102 (Sud de Wiencourt Somme) où il séjourne au repos jusqu'au 17 Décembre 1916.

PERTES
du 6 Septembre au 17 Décembre

OFFICIERS

Un Blessé

TROUPE

182 Hommes hors de combat, dont 36 Tués.

CHANOT	Charles	Sergent	LE CHAPELAIN	Alexis	Solda
GAUTIER	Lucien	Sergent	BEDEL	Elie	Solda
VIVIER	Jean	Caporal	CHARRETON	Pierre	Soldat
BASTHARD-BOGAIN	Jean	Caporal	DIAGNE	Valla	Soldat
MOREL	Joseph	Caporal	SECK	Momar	Soldat
BEDEL	Jean Marie	Soldat	LE LEZZEC	Pierre	Soldat
FILLE	Henri	Soldat	POIZAT	Albert	Soldat
BENNEY	Peiriere	Soldat	QUERIC	Ange	Soldat
SASSO	Emile	Soldat	CHASSANG	Guillaume	Soldat
HERAUD	François	Soldat	TARGE	Pierre	Soldat
CITERNE	Auguste	Soldat	DIOP	Aly	Soldat

PERONNET	Jean Marie	Soldat	VACHON	Marius	Soldat
DUPUY	Alphonse	Soldat	LEMAITRE	Hippolyte	Soldat
CRIMINEC	Yves	Soldat	KANE	Maka	Soldat
HUGEOT	Léon	Soldat	MONTAGGIONI	Philippe	Soldat
SAUMON	Antoine	Soldat	TREGUIER	Eugène	Soldat
CAMBIES	Jacques	Soldat	N'DIAYE	Sidy	Soldat
HUYARD	Henri	Soldat	HAMONIAU	Jean Marie	Soldat

En outre, pendant cette période des combats de la Somme, 49 Soldats sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures:

RATNER	Michel	Médecin Auxiliaire	JANON	Fernand	Soldat
RANNOU	Jean	Sergent	MEURET	Léopold	Soldat
FOUILLOUX	Louis	Caporal	LOUAIL	Joseph	Soldat
MAVEL	Louis	Caporal	POUZADOUX	Jean Baptiste	Soldat
LACROSAZ	Joseph	Caporal	SAURY	Pierre Félix	Soldat
DOMON	François	Caporal	CANILLOT	Claude	Soldat
PIN	Camille	Soldat	GRENOUILLAT	Jean	Soldat
PERROUD	François	Soldat	GROZEMARY	Antoine	Soldat
MALIGNON	Marie	Soldat	BRUNIER	Pierre	Soldat
LERAY	Prosper	Soldat	SECK	Alassane Gueye	Soldat
DAUGE	Lazare	Soldat	SAUTTET	Claude	Soldat
FAURE	Louis Jean	Soldat	REY	Claude Henri	Soldat
MONTILLER	Michel	Soldat	VANET	Joseph	Soldat
POUYET	Alphonse	Soldat	BEYE	Boubakar	Soldat
HEBRARD	Gilbert	Soldat	PERRAULT	Marius	Soldat
DUMONT	Claude Antoine	Soldat	FONGY	Jean Marie	Soldat
DREVILLON	Louis	Soldat	SECK	Mamadou	Soldat
GRISARD	Pierre	Soldat	TOUZAIN	Jean Baptiste	Soldat
CHEVALIER	Jean Louis	Soldat	SAMSON	Célestin	Soldat
DEBARBAT	Antoine	Soldat	LOERSCH	Joseph	Soldat
BONNAN	Joseph	Soldat	JACQUETIN	Ernest	Soldat
DUFOUR	Paul Louis	Soldat	ALBERTINI	Jean Félix	Soldat
PERRIN	VictorAlexandre	Soldat	SPAHR	Wilhem	Soldat
PAUTY	Louis	Soldat	AGNELLET	François	Soldat
RENAUD	Vincent	Soldat			

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D'HONNEUR

Croix d'Officier

MAROIX Jean, Eugène, Pierre Lieutenant -Colonel, Commandant le Régiment .
" Officier supérieur ayant une belle carrière coloniale, s'est particulièrement distingué en dirigeant les opérations de conquête du Togo Allemand, en coopération avec les troupes Anglaises, puis s'est affirmé, à la tête de son Régiment sur la Somme,comme chef de corps énergique, brave et avisé, obtenant beaucoup de son Régiment ".

Croix de Chevalier

IO LA Alfred, Eugène, Capitaine
"A fait preuve au cours du combat du 4 Septembre 1916, d'une grande bravoure et d'un remarquable esprit de sacrifice . Les boyaux de communication étant complètement bouleversés et

encombrés, s'est porté bravement sur le parapet de la première ligne et s'est avancé jusqu'à la parallèle de départ, à découvert, en enlevant sa compagnie, dont l'intervention a puissamment contribué à arrêter une attaque Allemande . A été blessé très grièvement ".

MARMET Pierre Constant, Capitaine .
" Officier intrépide . Blessé le 4 Septembre 1916, par le même projectile qui mit son Colonel hors de combat, est allé immédiatement, sous un bombardement d'une extrême violence, mettre le Général de Brigade au courant de la situation, est revenu en première ligne, après un pansement sommaire, continuer à assurer son service auprès du Chef de Bataillon commandant le Régiment . Déja deux fois blessé et cité à l'ordre de l'Armée ".

FLORENTIN Jules, Aristide Lieutenant .
"Excellent Officier . A commandé sa compagnie avezc une énergie, un sang-froid et un courage remarquables au cours des violents combats du **4 Septembre 1916,** blessé pendant l'action, est resté à son poste . Déja trois cité à l'ordre ".

GARROT Jean Marie, Médecin Major de 2° classe.
" Excellent praticien qui a fait preuve depuis le début des hostilités, comme médecin – chef d'un Régiment, de belles qualités de bravoure, de sang-froid et de dévouement . A déja été cité ".

ROSSE Louis, Sous Lieutenant.
"Officier énergique et plein d'allant . Evacué en **Février 1915,** pour gelure de pieds et envoyé aux colonies, a pris une part brillante à de nombreux combats . Revenu sur le front Français, continue à faire preuve des plus belles qualités de bravoure et d'entrain".

MEDAILLE MILITAIRE

LE COZ François Soldat de la compagnie Hors rang.
" Très bon soldat, brave et courageux. A été grièvement blessé le 4 Septembre 1916, en installant une ligne téléphonique sous un violent bombardement ".

LE STRAT Joseph Marie Sergent;
" Excellent sous officier, deja cité à l'ordre pour sa belle conduite en Septembre 1915.
Le 4 Septembre 1916, a refusé de se laisser évacuer et a continué à seconder brillamment son chef de section pendant les deux journées suivantes ".

DONZEL Lucien Caporal de la Compagnie hors rang.
" A fait preuve en toutes circonstances de bavoure et de dévouement .Très grièvement blessé le 4 Septembre 1916, en réparant les lignes sous un bombardement d'une extrême violence. Désarticulation de l'épaule gauche ".

DESCHIZEAU Emile Soldat de la 5° compagnie
" Excellent soldat, d'une très grande bravoure et d'un sang-froid remarquable . Très grièvement blessé le 4 Septembre 1916, au moment où il se portait en avant sous un violent bombardement . Amputation de la cuisse droite ".

DUMONT Claude Antoine Soldat .
" Très bon soldat ; A fait preuve d'un mépris absolu du danger pendant l'attaque du 4 Septembre 1916 au cours de laquelle, il a été très grièvement blessé . Amputation d'une cuisse ".

Archives Familiales

PAUGAM Jean Soldat .
" Modèle de bravoure et de crânerie au feu. Le 4 Septembre 1916, s'est porté à 50 mètres en avant de la première vague d'assaut et a servi un fusil-mitrailleur contre une attaque ennemie jusqu'a ce que son arme ait été broyée par un obus. Deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne".

MARMIER Joseph, Chef de fanfare.
" Longs services actifs.Venu au front sur sa demande, rend d'excellents services dans son emploi. Blessé le 4 Septembre 1916, en assurant dans les meilleures conditions possibles l'évacuation des blessés".

VIARD Paul Sergent Fourrier .
Excellent sous officier, d'un courage à toute épreuve . Le 4 Septembre 1916, a pris en plein combat, le commandement de sa section et l'a maintenue sous un bombardement d'une extrême violence, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé".

GATTIN Louis Sous-Chef de fanfare .
"Sous officier remarquable . Au front depuis le début de la campagne, s'est distingué en toutes circonstances par sa bravoure, san sang-froid et son dévouement .A toujours su obtenir de son personnel le rendement maximum . A deja été cité ".

RAJEOT Pierre, Soldat .
" Agent de liaison très dévoué, qui s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son complet mépris du danger . A été très grièvement blessé le 4 Septembre 1916, en portant un ordre urgent sous un bombardement intense ".

LOUCHERON Camille Sergent .
" Sous officier courageux et zélé. Grièvement blessé aux jambes au cours du combat du 4 Septembre 1916, est resté dans une tranchée ennemie, a fait preuve d'une grande énergie en revenant le lendemain dans nos lignes ".

GUILTAT Kléber Jules, Soldat .
"Excellent soldat qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du devoir. A été grièvement blessé le 4 Septembre 1916, en résistant bravement avec sa mitrailleuse, sous un bombardement intense,a une violente contre-attaque ennemie. Enucléation de l'oeil gauche".

BOUDHOL Louis Marius, Soldat de la 1ere compagnie .
"Très bon soldat . Le 4 septembre 1916, à Barleux, s'est porté avec entrain et courage à l'attaque des positions ennemies énergiquement défendues . A été grièvement blessé en luttant pour la conservation du terrain conquis . Enucléation de l'oeil droit ".

CLEMENT Jean Baptiste, Soldat de la 3° compagnie .
"Très bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son énergie au feu. A été grièvement blessé le 4 Septembre 1916, à Barleux, en faisant vaillamment son devoir au cours d'une violente attaque ennemie".

LARRANDABURU Jean, Adjudant.
"Excellent chef de section, brave et calme au feu . A été très grièvement blessé le 4 Septembre 1916, en entraînant brillamment sa section à l'attaque des positions ennemies . Déja blessé etcité à l'ordre ".

Ancestrami

DILLENSEGER Paul Adrien, Caporal de la 11° compagnie.
"Bon gradé, plein d'entrain et de bravoure . A été grièvement blessé en se portant à l'assaut d'une tranchée Allemande, le 5 Septembre 1916".

GRENOUILLAT Jean, Soldat
"Bon soldat, a été grièvement blessé le 5 Septembre 1916, à son poste de combat . Amputé de la cuisse gauche ".

FAURENS Pierre, Adjudant.
" Sous officier modèle .A été grièvement blessé le 5 Septembre 1916, à la tête de sa section".

BOUDIE Edmond, Soldat de la 3° compagnie de mitrailleuses.
"Très bon soldat, qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure . A été blessé grièvement le 5 Septembre 1916, à Barleux à son poste de sentinelle".

GUY Arsène, Caporal de la compagnie hors rang.
"Gradé d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve . **Les 4 et 5 Septembre 1916,** s'est constamment porté, sans attendre les ordres, sur les lignes téléphoniques fréquemment coupées par un bombardement d'une extrême violence . Amputé de la jambe droite ".

BANNOU Jean, Sergent .
" Sous officier d'une énergie et d'un sang-froid remarquables . Blessé aux deux jambes par une torpille ennemie, **le 14 Novembre 1916,** au moment où il plaçait sa demi-section à son poste de combat, a donné un bel exemple d'énergie et d'abnégation".

JAMET Auguste, Sergent .
"A fait preuve de sang-froid et de courage en restant à son poste de guetteur sous un violent bombardement . A été grièvement blessé aux deux jambes, le 17 Novembre 1916, au moment où il observait l'ennemi de la tranchée de première ligne ".

GRISON Aimé, Octave, Caporal .
" Gradé très courageux et d'un dévouement à toute épreuve . Donne le meilleur exemple depuis le début de la guerre . Deux blessures, a deja été cité ".

ANDRE Henri, Pierre, Charles Caporal de la 12° compagnie .

PARET Auguste, Adolphe Soldat de la 7° compagnie

MITJAVILLE François, Raymond, Victor Caporal de la 2° compagnie

BELLOT Gilbert, Soldat de la 1ere compagnie .

A L'ORDRE DE L'ARMEE

CONSTANT Victor, Adolphe, Caporal de la 2° compagnie .
" Gradé dévoué et brave, animé du meilleur esprit . A été blessé grièvement le 16 Août 1916,
à Barleux, en réparant une ligne téléphonique sous un violent bombardement . Deux blessures antérieures ".

Ancestramil

DE KERGOS DE KERNOFFEN, Médecin, aide-major de 2° classe.
"Au front depuis le début des hostilités, a fait preuve en toutes circonstances d'une activité inlassable et du dévouement le plus absolu.S'est toujours refusé à bénéficier des dispositions relatives à la relève des médecins de réserve au front, voulant à tout prix servir en première ligne . A été blessé grièvement, le 27 Août 1916, au cours d'un bombardement, au moment où il pansait des blessés, et n'a consenti à se laisser évacuer qu'après le départ d'autres blessés et la remise du service à son médecin auxiliaire. Pendant son séjour au front, n'a cessé dêtre un vivant exemple du devoir, de la conscience professionnelle et de la bravoure ".

LOFLER Charles, Lieutenant-Colonel Commandant le Régiment .
"Au combat du 4 Septembre 1916, se tenant dans la parallèle de départ, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, n'a pas hésité à se porter en avant pour soutenir son premier Bataillon d' attaque et repousser une forte contre-attaque dirigée par l'ennemi sur le flanc.Est tombé mortellement frappé d'une balle, en donnant à son Régiment le magnifique exemple de son brillant courage et de son bel esprit de décision. Beaux antécédents militaires aux colonies".

DESMIERS Georges, Capitaine .
"Déja décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre antérieurs . Blessé deux fois au cours de la campagne . A, le 4 Septembre 1916, pris le commandement de son Bataillon en pleine position Allemande et sous un feu d'une violence extrême. A montré une fois de plus des qualités exceptionnelles de sang-froid de bravoure et d'habileté ".

SARRAT Jean, Caporal .
"Engagé volontaire au début de la guerre, n'a cessé de donner l'exemple du courage et de l'entrain,et, bien que malade, a refusé plusieurs fois de se laisser évacuer. Blessé grièvement à la poitrine et au bras au cours de la bataille du 4 septembre 1916, a eu l'énergie de se traîner jusque dans nos lignes pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi".

COULON Jules, Caporal Fourrier .
"A fait preuve en toutes circonstances, de la plus belle bravoure, de la plus grande énergie et d'un dévouement absolu.A la bataille du 4 Septembre 1916, accompagnant un Officier qu'il avait demandé à suivre comme agent de liaison, a voulu, sous un feu violent de mitrailleuses, lui faire un rempart de son corps et atteint de deux balles, est tombé glorieusement, victime de son héroïsme . Reste au yeux de ses camarades et de ses chefs, comme le plus bel exemple de la valeur militaire "

KUBLER Charles, Soldat .
"Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a contamment donné l'exemple du courage, de l'entrain et de l'énergie.Volontaire pour toutes les missions périlleuses . A été blessé grièvement au cours de la bataille du 4 Septembre 1916, et a fait preuve d'une volonté extraordinaire pour ne pas rester prisonnier aux mains de l'ennemi et regagner nos lignes, où il est tombé à bourt de forces".

SOCKEL Maurice, Capitaine .
" Officier d'une conscience militaire et d'une bravoure remarquables. A su faire de l' unité Sénégalaise qu'il commandait une troupe de premier ordre . Au cours de la bataille du 4 Septembre 1916, l'a entraînée à l'assaut des lignes Allemandes et est tombé glorieusement pour la France, dans la troisième ligne de tranchées ennemies".

GIMEL Jean, Sous Lieutenant .
"A la bataille du 4 Septembre 1916, à entraîné sa section à l'assaut des lignes Allemandes. Ayant

reçu l'ordre de protéger le flanc gauche du Bataillon, a accompli sa missions avec la plus grande bravaoure et la plus belle énergie . Est tombé mortellement frappé".

BERTOYE Marc, Louis, Sous Lieutenant .
"Officier très méritant . A Fait preuve au cours de la bataille du 4 Septembre, d'un courage et d'un sang-froid remarquables . Blessé très grièvement au cours de ce combat, a tenu a garder la direction de sa section jusqu'au moment où il est tombé épuisé".

JABOULET Henri, Sous Lieutenant .
"Tombé glorieusement pour la France, le 4 Septembre 1916, à la tête de sa section de mitrailleuses après avoir donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid ".

LACOME Jean, Capitaine .
"Le 4 septembre 1916, a entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies et est tombé mortellement blessé à l'intérieur de la position Allemande ".

PASQUIER Fernand, Lieutenant.
"Officier merveilleux de sang-froid et de bravoure. S'est distingué dans les nombreux combats auxquels il a pris part depuis le début des opérations.Blessé au début de l'action du 4 septembre 1916, s'est fait panser, a repris immédiatement le commandement de sa compagnie.A été tué sur le parapet de la tranchée de départ, en entraînant sa compagnie à l'attaque ".

ENGLER Numa, Soldat .
"Dégagé par son âge et par sa situation de toute obligation militaire, s'est engagé pour la guerre et s'est toujours conduit de la façon la plus brillante . Ayant acquis par son intelligence, sa haute valeur morale, son calme et son énergie, une grande influence sur ses camarades. A été le
4 Septembre 1916, au cours d'un combat difficile, un modèle de bravoure et un auxiliaire précieux pour son officier blessé. A été blessé lui même très grièvement au cours du combat".

SART René, Sous Lieutenant .
"Depuis dix sept mois au front, où il rend les meilleurs services . A été, le 5 Septembre 1916, légèrement blessé en allant reconnaître la tranchée ennemie . Est allé rapidement se faire panser, puis est revenu prendre le commandement de son peloton, qu'il a entraîné jusqu'à la position ennemie . A été de nouveau blessé légèrement et n'a quitté la tranchée ennemie que lorsque l'ordre lui en a été donné ".

LE THIEIS Sous Lieutenant .
"A fait preuve d'un dévouement remarquable et d'un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge. Au cours de la bataille du 5 Septembre 1916,, conduisant son peloton avec son énergie habituelle, donnant à tous l'exemple d'un complet mépris du danger, a pénétré dans la tranchée ennemie et s'y est maintenu pendant trois heures, malgré la violence du bombardement . Grièvement blessé,anéanmoins pu rejoindre nos lignes, en déployant une force de volonté exceptionnelle pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi".

GARROT Jean Marie, médecin major de 2° Classe .
"Chef de service du Régiment . S'est déja signalé au cours de la bataille de Champagne. Les 4,5,6 Septembre 1916, a assuré et dirigé son service avec un dévouement admirable et un complet mépris de la mort, parcourant les lignes sous un bombardement d'une intensité exceptionnelle pour faire relever les blessés, chaque fois qu'un répit dans son service le lui permettait . Officier de la plus haute valeur morale ".

SAUEE Paul, Lucien, Emile,Soldat .
"Le 5 Septembre 1916, est monté bravement, sous un violent bombardement, à l'assaut d'unetranchée ennemie fortement organisée et a contribué au maintien de la position pendant trois heures à coups de grenades, malgré la supériorité numérique de l'ennemi ".

BLANC Jean, Pierre,Vincent, Soldat .
"Le 5 Septembre 1916, est monté bravement, sous un violent bombardement, à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée et a contribué au maintien de la position pendant trois heures, à coups de grenades, malgré la supériorité de l'ennemi".

MARSAN Pierre, Bertrand, Médecin, aide -Major de 2° classe.
"Excellent médecin . Au front depuis le 30 Décembre 1914. Assure très consciencieusement son service de médecin de Bataillon. A fait preuve du plus grand dévouement pendant les combats du 3 au 6 Septembre 1916, soignant et pansant les blessés nuit et jour sous un bombardement des plus violents ".

MARCHAND Paul, Soldat .
"Pendant les combats du 4 au 6 Septembre 1916, a fait preuve de la plus grande bravoure et de l a plus noble initiative. S'est offert spontanément pour porter des renseignements sous un feu violent de mitrailleuses. A ré&ussi dans sa mission et est revenu prendre sa place ".

DAGROD Maurice, Caporal .
"Chargé pendant les journées des 4,5, et 6 Septembre 1916, du service des liaisons par coureurs, a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'un dévouement admirables en assurant ce service sous un bombardement d'une violence exceptionnelle. N'a pas pris un moment de repos pendant toute sette période".

GAILLOT Louis, Soldat .
"Pendant les combats du 4 au 6 Septembre 1916, s'est offert spontanément pour assurer d'une façon constante, la liaison avec le premier Bataillon d'attaque, sur un terrain battu par les balles et l'artillerie.A eu son camarade tué à ses côtés. A rapporté des renseignements importants".

CHARRIER Léon,Sous Lieutenant .
"Officier qui s'est signalé par son courage et son sang-froid . A enlevé brillamment son peloton à l'attaque d'une tranchée ennemie et s'y est maintenu malgré un bombardement violent et de nombreuses contre-attaques . Ne s'est replié que sur l'ordre qui lui a été donné et en ramenant ses hommes et son matériel".

ARNAUD Antoine, Adjudant.
"Aux combats des 4,5 et 6 Septembre 1916, sous un bombardement d'une extrême violence, a donné à tous un remarquable exemple de courage et de sang-froid, maintenant par son attitude
énergique l'ordre et la cohésion dans une troupe très éprouvée par le feu. A commandé sa section de mitrailleuses avec un coup d'oeil et un esprit de décision digne de tous éloges ".

CHAPITRE V I I

OPERATIONS DANS L'AISNE
17 Décembre 1916 au 9 Mai 1917

Ancestrami

Le 17 Décembre 1916, le Régiment est transporté en camions à Bonneuil les Eaux, où il cantonne jusqu'au 22 Décembre . Puis il gagne par étapes la région de Cocherel, près de Lizy sur Ourcq, oùil arrive le 13 Janvier.
Des instructions parviennent au Régiment pour un long repos dans la zone de l'arrière, mais le lendemain, il reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir et, le 15, il est transporté en camions -autos à Fismes et au camp de la route Baslieux les Fismes. Le 17 Janvier, il relève le 31° Régiment d'Infanterie dans le sous-secteur de Paissy, au Sud du Chemin des Dames, entre Cerny et le Poteau-d'Ailles.

17 JANVIER AU 16 AVRIL 1917

Dans la nuit du 19 au 29 Janvier, l'ennemi tente un coup de main sur l'un de nos petits postes . Il est repoussé avec pertes .
Le sous-secteur de Paissy est calme et l'artillerie ennemie généralement peu active . Le Régiment ne subit, au cours de cette première période,que de faibles pertes, mais la température extrêmement rigoureuse qui sévit, rend le service très pénible et les travaux difficiles. La neige couvre toute la région et le froid est intense.
Relevé dans la nuit du 9 au 10 Février, par le 52° Colonial, le Régiment se rend au Camp de Dravegny, où il commence une période d'instruction en vue du combat offensif attendu par tous avec impatience.
Dans la nuit du 3 au 4 Mars, nous reprenons les lignes dans le sous-secteur de Paissy.
L'allure du secteur a changé, l'ennemi est devenu agressif, les bombardements intenses sont fréquents. La température qui s'éléve parfois brusquement, amène des dégels qui inondent les tranchées et boyaux les transformant en mares de boue gluante. On se résoud à ne ravitailler que la nuit et en dehors des boyaux, malgré la proximité de l'ennemi, sa vigilance et son allure nettement agressives.
Dans l'après- midi du 4, les Allemands bombardent nos positions au Nord de Troyon, avec un intensité croissante
Le lendemain matin, à 5 Heures 10, ils déclenchent un violent tir d'artillerie et de minen, formant barrage dans Troyon et sur le chemin de terre longeant la lisière Nord -Ouest de ce village.Peu après, quelques obus tombent sur Moulins, et un barrage d'obus de 105 s'établit sur la tranchée Basse, augmentant d'intensité jusqu'à 5 heures 40 . A ce moment, une attaque se déclenche sur le front occupé par la 5° compagnie et compris entre les sapes 3 et 10, à cheval sur la route de **Cerny.**
Le commandant du centre de résistance, pressentant la gravité de l'attaque, a fait déclencher le tir de barrage à 5 heures 15.
Les troupes d'attaque, comprenant 2 officiers, 120 hommes et 18 pionniers, attaque en trois groupes,l'un à gauche, entre la sape 3 et la barricade, le deuxième au centre, sur la barricade, le troisième sur la sape 10.
Grâce à la vigoureuse action des sections du Sous Lieutenant **GIACOMINI** et de l'adjudant **ROUX** grâce à une contre-attaque de flanc effectué par le Caporal **POTET** et trois hommes (**AUGIER-GUILLOT–MARINIER**) qui se portent à la sape 3, l'ennemi doit se replier, laissant entre nos mains trois prisonniers, dont deux grièvement blessés.
Le 12 Mars, vers 5 Heures 20, après un violent bombardement, l'ennemi fait une nouvelle tentative sur le front de la 11° compagnie . Depuis plusieurs jours, nos guetteurs avaient signalé des coupures dans le réseau ennemi et des tirs de minen paraissant être un réglage avaient été dirigés sur le point d'attaque .
Les 10 et 11 Mars, l'activité de l'artillerie ennemie avait été plus grande que de coutume et ses coups semblaient encager la tranchée Chanéac. Enfin, la nuit même de l'attaque, vers 22 heures deux patrouilles avaient été accueillies par notre feu.
A 5 Heures, l'ennemi bombarde violemment la tranchée Chanéac avec des minen et des obus de

tous calibres, un barrage s'établit dans le ravin de Moulins, au Nord de Paissy, et des tirs sont dirigés sur la batterie du village de Paissy et sur Moulins.
L'attaque se produit à 5 heures 20. Effectuée par un détachement comprenant un Officier, un Feldwebel, deux Sous Officiers et une cinquantaine d'hommes volontaires, elle porte sur la section de l'Aspirant **MAVEL**, entre la sape 38 et la sape 40.
Deux groupes attaquent nos lignes:
Le premier, longeant la sape 39, tente d'aborder notre tranchée, mais en y arrivant,l' un des Allemands est blessé et capturé, trois sont tués à coups de crosse ou de baïonnette après un rude corps à corps où se distingue brillamment le Sergent **FOREY**, les autres prennent la fuite en criant, poursuivis par nos rafales de fusil- mitrailleur et nos grenades.
Cependant un Allemand a réussi à pénétrer dans la tranchée Godfrin**,** en longeant probablement l'arrière de notre première ligne . Apercu par l'Aspirant **MAVEL**, qui lui tire un coup de révolver presque à bout portant, il est blessé et fait prisonnier . Un deuxième qui s'est réfugié dans la sape 39, se tue au moment où il va être pris.

Le deuxième groupe, arrêté par notre réseau barbelédu voisinage de la sape 40, est décimé par le tir d'un de nos fusils-mitrailleurs et reflue en désordre sur ses tranchées de départ.

Le calme se rétablit vers 5 Heures 30, quatre cadavres ennemis sont ramenés dans nos lignes.
A la suite de ce coup de main, les récompenses suivantes ont été accordées:
Une citation au Corps d'Armée
Quatre citations à l'ordre de la Division
Dix à l'ordre du Régiment
La section **MAVEL** a eu, en effet, un rôle particulièrement difficile et glorieux . Isolée de tout secours par l'inondation créée par le dégel, elle n'a même pas pu être appuyée par les sections voisines et a victorieusement repoussé à elle seule la forte attaque ennemie.
Relevé par le 2° Colonial, dans la nuit du 31 au 1er Avril, le Régiment se porte à nouveau au Camp de Dravegny**,** où il répète les exercices d'attaque .
Le 10 Avril, Le Lieutenant – Colonel **MAROIX**, prend le commandement du sous-secteur de la cote 177. Le 1er Bataillon relève dans le C.R. Calais .
Les 11 et 12, les 2° et 3° Bataillons se portent respectivement au ravin de Troyon et à la cote 177, qui sont soumis à des bombardements ennemis d'une extrême violence. Du 12 au 16 Avril, notre artillerie bombarde violemment l'ensemble de la position ennemie sans qu'en raison du très mauvais temps et du vent violent, nos avions puissent régler les tirs. L'artillerie ennemie réagit par tous ses moyens.
Dans ces quatre journées, nous perdons un Capitaine tué, deux Lieutenants blessés, quinze hommes tués et quarante blessés.
Dans la nuit du 12 au 13 Avril, le Sous- Lieutenant **DAILLER**, exécute une reconnaissance jusqu'à la troisième ligne Allemande, d'où il reçoit des rafales de mitrailleuses, il constate que la deuxième ligne est à peu près intacte
Dans la nuit du 13 au 14, le Sous-Lieutenant **DURET**, exécute une reconnaissance du même genre et ne reçoit également des coups qu'à la troisième ligne Allemande . Cet Officier recommence sa reconnaissance le 14 au matin, avec le plus grand mépris du danger et un rare sang-froid, il est accompagné seulement d'un caporal .
Le 15 Avril, toutes les unités du Régiment prennent le dispositif d'attaque, le matin du même jour, le Lieutenant-Colonel transporte son poste de commandement dans le boyau de Charleroi.
Depuis son arrivée dans le secteur de Paissy, le Régiment a subi les pertes suivantes :

PERTES

OFFICIERS

4 hors de combat, dont 1 tué

NONIN Capitaine

TROUPE

179 Hors de comba, dont42 tués

LHERITIER	Jean	Sergent	BIDAULT	Joanny	Soldat
GENTIL	Claudius	Sergent	DUPEREY	Pierre	Soldat.
REOCREUX	Pierre	Sergent	JUBIN	Léon	Soldat
FOREY	Ernest	Sergent	AGENON	François	Soldat
PETIT-MARTENON	Pierre	Capora	BIN	Jean Joseph	Soldat.
LARMET	Yves Marie	Soldat	ROUX	Patrice	Soldat
COLONA	César Xavier	Soldat	GABRIAGUES	Vincent	Soldat
GOILE	Michel	Soldat	DROUARD	Marcel	Soldat
MESPLES	Gilbert	Soldat	GAINCHE	Jean	Soldat
LAFAY	Jean Claude	Soldat	CERELOZ	Jean	Soldat
BOYER	Antonin	Soldat	MAGAT	Michel	Soldat
LACHASSAGNE	Gilbert	Soldat	SALTEL	Ferdinand	Soldat
POIPHILE	Pierre	Soldat	MASSOL	Achille	Soldat
ROUSSEAU	Raymond	Soldat	DUSAU	Pierre	Soldat
GUILLOT	Marien	Soldat	GUILLEMOTONIA	Jean	Soldat
NERTERRE	Pierre	Soldat	GAILLARD	Charles Joseph	Soldat
DELORME	Alphonse	Soldat	MARTELLS	Narcisse Etienne	Soldat
VAURS	Pierre	Soldat	PEYCHET	Gabriel	Soldat
MICOLIER	Jean Marie	Soldat	PAGES	Louis	Soldat
FAURY	Auguste	Soldat	DUVERGER	Jean	Soldat
LACROIX	Jean	Soldat	CLAVERIE	François	Soldat

ATTAQUE DU 16 AVRIL 1917

En exécution de l'ordre d'engagement, le 5° Régiment Colonial doit attaquer en trois lignes successives de bataillon, dans l'ordre suivant :

2° Bataillon (Commandant **CHARVET**)

3° Bataillon (Commandant **BERTIN**)

1er Bataillon (Commandant **BRAUD**)

Le secteur de la Division comporte en avant de la parallèle de départ, une position intermédiaire depuis longtemps abandonnée par les troupes Françaises et se composant de la tranchée **''Anglaise''** et d'un amoncellement considérable de fils de fer barbelés. Des brêches sont pratiquées dans ces défenses accessoires pour le passage des troupes d'assaut. Mais en raison de ces obstacles, le départ ne peut se faire en vagues successives, la formation en petites colonnes par un doit être adoptée.

A 6 heures du matin, le 2° Bataillon, avec un allant et un enthousiasme incomparables, s'élance à l'attaque des positions ennemies . Malgré la difficulté du débouché, les unités suivent le tir de barrage avec une crânerie et un entrain admirables, jusqu'au delà de la tranchée de Brahms, s'emparent rapidement des première et deuxième lignes Allemandes. A ce moment, le centre et la droite (6° et 5° compagnies) sont accueillis par le feu violent d'une douzaine de mitrailleuses qui se trouvent dans la troisième ligne ennemie presque intacte. En un instant, Dix Officiers, dont le Chef de Bataillon et le Capitaine Adjudant -Major, et de nombreux soldats sont mis hors de combat. Malgré ces pertes énormes, dans un élan irrésistible, les premières vagues de gauche franchissenet la deuxième ligne ennemie et prennnent position dans des trous d'obus, à quinze mètres de la

troisième ligne, constituée par la tranchée de Dresde.
A l'aile droite, la 5° compagnie ne peut plus progresser.tout homme montrant sa tête est aussitôt mortellement touché. Bravant la mort,les chefs de section de cette unité enlèvent leurs hommes à l'assaut de la troisième ligne Allemande, mais les rafales violentes de mitrailleuses, les obligent à se replier dans la deuxième ligne récemment conquise.
La 6° compagnie, qui occupe le centre de la ligne, ne peut avancer que quelque peu sur sa gauche en liaison avec la 7° compagnie . Le peloton de droite de notre unité, pris de flanc par des mitrailleuses en batterie dans un blockaus de la tranchée de Dresde, à gauche du boyau de la Rhur, doit, comme la 5° compagnie, se replier dans la deuxième ligne Allemande . C'est là, que trouve glorieusement la mort, le Sous -Lieutenant **CHAUVINEAU** et l'Aspirant **DOUNON**, plusieurs sous -officiers ainsi que de nombreux et vaillants soldats du 2° Bataillon .
A l'extrême droite, la 3° section de la 2° compagnie de mitrailleuses a l'ordre de couvrir la progression du Bataillon et de se maintenir en liaison avec le 57° Colonial. Hardiment portée en avant par l'Adjudant **STEPHAN**, elle est, presque au départ, en butte à une violent contre-attaque locale .
L'Adjudant, Chef de section et plusieurs hommes sont tués.
Le détachement du Sous-Lieutenant **PIETRI**, composé d'une section de la 2° compagnie du 63° Bataillon Sénégalais, chargé d'assurer la laison avec le 57° Colonial à la ferme Brunin, et qui s'est mis en marche pour accomplir sa mission, se jette résolument en avant pour dégager la section de mitrailleuse.
Le Sous – Lieutenant **PIETRI**, est blessé, la moitié de sa section est mise hors de combat, mais les mitrailleuses sont dégagées et l'ennemi repoussé.
A 7 heures 30 du matin, une compagnie de tirailleurs du 4° Régiment mixte (38° Division) arrive en formation de combat sur la droite du Bataillon, s'engage sans ordre et essaie de progresser dans notre secteur.
Une section bondit hors des trous d'obus, elle est de suite décimée par les feux de mitrailleuses partant de la tranchée de Dresde et laisse de nombreux morts sur le terrainA 8 Heures 30, cette compagnie reçoit l'ordre de rallier **Cussy-Geny** et n'intervient plus dans le combat.
A gauche, la 7° compagnie (Compagnie **MARCHAND**) se heurte presque aussitôt engagée à des îlots de mitrailleuses dans les tranchées de Brahms et de Dresde . Ces îlots puissamment organisés opposent une énergique résistance
Aidé par le Sous- Lieutenant **HENRION**,commandant un détachement de la 2° compagnie de mitrailleuses, le Capitaine **MARCHAND**, rétablit la situation un instant critique .
Le Sous-Lieutenant **FOUET**, avec le peloton de droite, parvient à progresser dans un boyau.
Le lieutenant **DUBOST**, quoique blessé, progresse de son côté avec un peloton, une section à découvert malgré le feu infernal, l'autre dans un boyau.
Les mitrailleuses du Sous -Lieutenant **HENRION** battent les îlots de résistance et de nombreuses grenades V.B. Y sont lancées.
Sous cette pression, pris de front et de flanc, l'ennemi évacue la tranchée de Brahms, laissant entre nos mains une mitrailleuse et un fusil-mitrailleur, dont les servants sont tués ou blessés.
A 6 Heures 50, la compagnie **MARCHAND**, se trouve dans la tranchée de Brahms, c'est à ce moment que se produit un vide entre cette unité et le 6° Colonial (Régiment de gauche), le Lieutenant **DUBOST**, ayant rallié quelques Sénégalais qui remplacent les Européens mis hors de combat, continue à progresser à gauche, tandis que le peloton de droite rencontre une vive résistance devant l'ouvrage du Triangle
A ce moment, le gauche de la 6° compagnie (Section **RACHELLY**) fléchit par suite des pertes, l'adjudant **GAUME** de la 7° compagnie, se porte rapidement vers ce point avec sa section et les deux unités réussissent à se maintenir .
Pendant ce temps, le Lieutenant **DUBOST**, est arrivé jusqu'à la tranchée Cornélius, appuyant sa droite au boyau de la Strypa. Après une dernière salve d'obus V.B., l'ouvrage du Triangle est abordé

par le Sud et le Sud Est . L'ennemi l'abandonne, laissant une vingtaine de cadavres sur le terrain et entre nos mains douze prisonniers et une mitrailleuse. Les sections **GAUME** et **RACHELLY**, prennent alors pied dans la tranchée de Dresde et s'y organisent rapidement, pendant que la 7° compagnie dépasse franchement l'ouvrage. Mais cette dernière unité est de nouveau arrêtée par des tirs de mitrailleuses à hauteur de la tranchée de l'
Iglau. Il est alors près de 9 heures, le Lieutenant **DUBOST**, laissant la garde de la tranchée Cornélius à une trentaine de Sénégalais, encadrés par des Européens, rétablit avec le reste de sa section la liaison avec le Régiment de gauche .
De ce côté, la progression s'arrête donc à la hauteur de la tranchée de l'Iglau.
Dès le début de l'attaque, les unités du Bataillon **BERTIN**, entraînées par un bel élan, serrent le Bataillon d'attaque et, la deuxième ligne Allemande attteinte, leurs éléments de tête se joignent aux deux ailes de ce Bataillon pour essayer de tourner la partie de la position ennemie qui tient toujours.
A gauche, avec un entrain admirable, un peloton de la 10° compagnie, commandé par l'intrépide
Lieutenant **RAULT**, s'élance à la baïonnette et enlève un élément de tranchée. Une vingtaine d'Allemands s'enfuient, laissant quelques prisonniers entre nos mains.
Au centre, la 11° compagnie, commandée par le Capitaine **PINET**, se porte par bonds jusqu'à la tranchée Anglaise . Un feu violent de mitrailleuses lui cause des pertes sensibles .
Le Sous -Lieutenant **CHARRIER**, blessé, conserve néanmoins le commandement de sa section
continuant malgré tout sa progression, cette compagnie dépasse la première ligne Allemande et atteint bientôt la deuxième
Le Capitaine **PINET**, blessé pendant ce mouvement, mais conservant cependant le commandement de sa compagnie pour l'entraîner en avant, reçoit une balle en pleine poitrine au moment où il arrive sur cet objectif. Sa blessure est mortelle, il passe le commandement de sa compagnie au
Sous Lieutenant **CHARRIER**.
La 6° compagnie étant complétement décimée,la 11° compagnie se trouve alors en première ligne
sous le feu d'une mitrailleuse ennemie placée à une centaine de mètres en avant. Pendant que des obus V.B. sont lancés sur cette mitrailleuse, deux groupes de grenadiers manoeuvrent pour faire tomber le point d'appui . Ils y réussissent et la position est bientôt enlevée par des éléments des 10° et 11° compagnies
A 15 Heures, le 10° compagnie restant sur place, la 11° compagnie reçoit l'ordre de se replier sur la deuxième ligne et de travailler à son organisation. Pendant qu'elle effectue ce travail, le bombardement ennemi lui cause des pertes sérieuses.
A droite, la 9° compagnie envoie une section renforcer la 5° compagnie, elle laisse les trois autres en deuxième ligne.
Les sections de la 3° compagnie de mitrailleuses, dont tous les officiers sont hors de combat, appuient néanmoins le mouvement des unités voisines.
Parti des Grottes Marocaines, cote 177, à l'heure prescrite, le Bataillon **BRAUD**, franchit le ravin de Troyon sous un léger barrage, dans un ordre parfait et comme à la manoeuvre.
Pour éviter l'entassement sur la ligne d'attaque, Le Lieutenant-Colonel, qui connait la situation et sait que le 2° et 3° Bataillons ne peuvent plus progresser, lui donne l'ordre de s'arrêter dans les tranchées de la première ligne Française,où il prend position.
A 10 heures, le chef de corps est avisé que le 6° Colonial, à gauche, est arrêté devant Cerny. A droite, la liaison avec le 57° Colonial ne s'obtient que sur la tranchée de Brahms.Le Lieutenant - Colonel, donne l'ordre d'organiser les positions conquises, de manière à repousser toute contre-attaque et de continuer la progression à la grenade en débordant à droite et à gauche l'îlot de résistance de la tranchée de Dresde.
A gauche, l'avance à la grenade est alors continuée par les 7° et 10° compagnies, qui bientôt se trouvent en flèche aux tranchées Cornélius et de Dresde, elles doivent s'arrêter.
A droite, aucune nouvelle avance ne peut être réalisée. Dans la nuit, sous un bombardement violent et des tirs de mitrailleuses fréquents, le 1er Bataillon relève les deux autres en ligne.

La journée du 17, est employée à l'organisation du terrain conquis, le bombardement ennemi,d'une extrême violence, cause des pertes sérieuses.
Une petite opération tentée par un détachement de grenadiers de la 3° compagnie sur la tranchée de Dresde, permet de réaliser dans cet ouvrage, un avance de 120 mètres.
Dans la nuit du 18 au 19 Avril, le Régiment est relevé par le 93° Régiment d'Infanterie .
Après la relève, il se porte au bivouac de Cuissy- Geny, d'où à partir du 20 Avril, il fait mouvement vers l'Aube, où il reste au repos jusqu'au 9 Mai, dans la région de Chaudrey.
Les journées du 16 au 18 Avril, ont coûté au Régiment des pertes élevées.

PERTES

OFFICIERS

23 Hors de combat, dont 9 tués.

JANSON Capitaine
PINET Charles Capitaine
CHAUVINEAU Emile Sous Lieutenant
PINTENET Raphaël Sous Lieutenant
MARON Vincent Sous Lieutenant
FOUET Mathieu Sous Lieutenant
GUILLEMIN Joseph Sous Lieutenant
DE DAVID DE BEAUREGARD S/lieutenant
CHARRIER Sous Lieutenant

TROUPE

545 hommes hors de combat, dont 141 Tués.

STEPHAN	Louis	Adjudant	DEBRET	François	Caporal
TAOC	Louis	Adjudant	ROUSSET	Léon Jules	Caporal
JEANDRE	Jean	Adjudant	DOUSSOT	André	Caporal
DOUNON	André	Aspirant	GASANCON	Joseph	Caporal
DASSIN	Justin	Sergent-Fourrie	DUCERF	Joseph	Caporal
RONZIERE	Etienne	Sergent	BRUN	Adrien	Caporal
BAULAT	Lucien	Sergent	GUILLARD	Louis	Caporal
DUHAUT	Robert	Sergent	FOULFOIN	Félix	Soldat
TOUTAIN	Désiré	Sergent	AUMAITRE	Jean Baptiste	Soldat
ROSSET	Marius René	Sergent	TESNIERES	Georges	Soldat
LABOURE	Claude	Sergent	BLOT	Auguste	Soldat
BASSO	Eugéne	Sergent	ROZET	Louis	Soldat
GUILLOUX	Jean	Sergent	ANGLARES	Frédéric	Soldat
SAULNIER	Gilbert	Sergent	LAMARQUE	Jean	Soldat
MELEARD	Jean	Sergent	LAFON	Firmin	Soldat
BESSE	Paul	Sergent	FAUX	Bertrand	Soldat
RIQUE	Antonin	Sergent	BERNARD	Auguste	Soldat
MASSON	Paul	Sergent	CAMBONNET	Francisque	Soldat
COMBES	François	Sergent	DERAY	Ange Marie	Soldat
DEBROUX	Joseph	Caporal	PARDON	Michel	Soldat
MARTINEZ	Paul	Caporal	MAURELE	Jean	Soldat
DUREAULT	Pierre	Caporal	GOURRAT	Joannès	Soldat
CACHOUX	Jean Baptiste	Caporal	DERAIN	Jules	Soldat
LE STUM	Guillaume	Caporal	MEVITE	Jean Baptiste	Soldat
DETRAZ	Joseph	Soldat	SERVANT	Marius	Soldat
CHOMETTE	Justin	Soldat	RENARD	Claudius	Soldat
MALHIAIRE	André	Soldat	LAGAYE	Laurent	Soldat
DURAND	Baptiste	Soldat	HILAIRE	Marius	Soldat
BONNET	Antoine Jules	Soldat	GRATTON	Maximin	Soldat

Transcription familiale

ANDRIET	Joseph	Soldat	LE VANIC	Louis	Soldat
ALISSE	Henri	Soldat	MEAILLE	Barthélémy	Soldat
MASSARD	Gaston	Soldat	FOURNIER	Bathélémy	Soldat
CLOATRE	Jean Marie	Soldat	BOURGANEL	Jean Marie	Soldat
LE BOURHIS	Auguste	Soldat	GENIEZ	Jules	Soldat
HEYBERGER	Emile G.	Soldat	MALIE	Louis	Soldat
CASTAING	Pierre	Soldat	GIRAUDET	Louis	Soldat
BENEZET	Jacques	Soldat	SAHUT	Antoine	Soldat
FOURNIER	Fernand	Soldat	TALABARD	Jean	Soldat
LACOSTE	Barthélémy	Soldat	SAU	Joseph	Soldat
LACOSTE	Gérard	Soldat	GRIZARD	Jean	Soldat
RENOULT	Pierre	Soldat	DUPUY	Joanny	Soldat
RAILLERE	Louis	Soldat	MONTAGNE	Antoine	Soldat
MARTIN	Arthur	Soldat	LATARD	Alexandre	Soldat
AGUILLAUME	Pierre	Soldat	MALOT	Jean Marie	Soldat
PHALIPPON	Augustin	Soldat	GAGNEUX	François	Soldat
CHOFFEL	Emile	Soldat	ENCRENAZ	Joseph	Soldat
PERRIN	Joanny Petrus	Soldat	LAGOUTTE	Gaston	Soldat
FOREST	Jean	Soldat	JAMIN	Paulin	Soldat
POSSOMPES	Jean	Soldat	DELARUE	Paulin	Soldat
CORLET	Paul	Soldat	BERTAUD	Auguste	Soldat
FAURE	Régis	Soldat	SALVA	Honoré	Soldat
DURAND	Claude	Soldat	CHAMONT	Jules	Soldat
TRIGORY	Olivier	Soldat	ARCHAMBAUD	Stanislas	Soldat
LELOUARN	Alexis	Soldat	DROUET	Jean	Soldat
DUFAITRE	Jean	Soldat	MATHIEU	Louis Auguste	Soldat
GALLAND	Emile	Soldat	WEBER	Jean Nicolas	Soldat
DUVAL	Paul	Soldat	DREVET	Auguste	Soldat
CHAUFFEREAU	Louis	Soldat	LHERMITTE	Fernand	Soldat
FABRE	Désiré	Soldat	DOYAT	Antoine	Soldat
DELAITRE	Michel	Soldat	TEYSSIER	Jean Pierre	Soldat
BERTRAND	Eugène	Soldat	BATONDOR	Jean Marie	Soldat
ARTONNE	Pierre	Soldat	BARRAIS	Auguste	Soldat
DESFORGES	Pierre	Soldat	DONIOT	Joseph	Soldat
NISSOU	Jean	Soldat	THIMONIER	Félix	Soldat
GARDIES	Clovis	Soldat	CLERC	Pierre	Soldat
GAUTHIER	Auguste Arthur	Soldat	BRACOT	Jean Baptiste	Soldat
GINISTY	Jean	Soldat	CHEVALLET	Claudius	Soldat
ANDRIEUX	André	Soldat	GUILLOIS	Marie	Soldat
SESQUIERE	Gaston	Soldat	BOISSY	Auguste	Soldat
BERTHIER	Clodius	Soldat	BRUN	Auguste Louis	Soldat
RIOU	Yves	Soldat			

En outre, **54 soldats sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures reçues dans le secteur de Paissy où à l'attaque du Chemin des Dames** .

BRUNEL	Antoine	Sergent	DUGUE	Georges	Soldat
LOUDES	Gaston	Caporal Fourrier	COSQUER	Jean	Soldat
BRUNOD	Antoine	Caporal	PERONIN	Etienne	Soldat

HEAS	Louis	Caporal	ROL	Jean Michel	
PREBAT	Armand	Caporal	MICHEL	Pierre Mathieu	Soldat
DUPONT	Paul	Caporal	AUCOUTURIER	Antonin	Soldat
GELIN	Georges	Soldat	ROSSIGNOL	Pierre	Soldat
DAVIN	Louis	Soldat	DURAND	Gétaud	Soldat
HERITIER	Lucien	Soldat	PERTIERE	Jean Baptiste	Soldat
LAFARGE	Claude	Soldat	MICHEL	Louis	Honoré
BONNET	Henri	Soldat	MOUREAU	Marcel	Soldat
VILCOT	Léon	Soldat	NIOBEY	Pierre	Soldat
BARRE	Aimé	Soldat	PICARD	Emile Alexandre	Soldat
CHALUS	Jean Baptiste	Soldat	CASTAGNER	Léopold	Soldat
GAVALDA	Victor	Soldat	FROBERT	Gilbert	Soldat
POTTIER	Léopold	Soldat	GELARD	François	Soldat
SOULET	Pierre	Soldat	LE DORTZ	Joachim	Soldat
RATARD	Danton	Soldat	MARTIN	Jean	Soldat
RICHAUD	Victor	Soldat	GAUSSE	Jean	Soldat
HARDOIN	Hubert	Soldat	AUDRY	René	Soldat
LIEUS-VERON	Véran	Soldat	DUBOIS	Alexandre Marie	Soldat
SIMON	Léon Roger	Soldat	MASSE	Marius	Soldat
DESGUIN	Fernand	Soldat	RUDE	Joseph	Soldat
CATTIN	Antoine	Soldat	LAFFAYX	Alphonse	Soldat
LE GARSMEUR	Marie	Soldat	PERRET	Jean Pierre	Soldat
BARD	Gustave	Soldat	PONCETY	Jules	Soldat
DESCORCIER	Pierre	Soldat	BIZEBARD	Caporal Infirmier	

, RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D'HONNEUR

MARCHAND Marcel, Auguste, Octave Capitaine .
" Officier d'une énergie et d'un courage remarquables . Au cours de l'attaque du 16 Avril 1917, a, sous un violent tir de mitrailleuses, entraîné sa compagnie à l'assaut d'un ouvrage Allemand fortement occupé, qu'elle a enlevé sans coup férir, y faisant 22 prisonniers dont un Officier, et y prenant une mitrailleuse et un fusil-mitrailleur ".

RALT Jean, Emile Lieutenant .
"A entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie qu'il a emportée, faisant des prisonniers . A poussé une vigoureuse pointe sur la tranchée suivante, dont il a occupé les éléments avancés".

NONIN Auguste Capitaine .

PICHON Jean Baptiste Capitaine .

DUBOST Anselme Lieutenant

CHEZEL Gaston Sous Lieutenant .

THIOLLIERE Raymond, Sous Lieutenant.
"Excellent officier . A été très grièvement blessé à la bataille **de** l'Aisne, le 16 Avril 1917, en assurant l'observation du terrain de l'attaque en un endroit violemment battu par l'artillerie ennemie

Déja cité à l'ordre ".

MEDAILLE MILITAIRE

LENFANT Léopold Sergent.
"A brillamment assuré le service de sa compagnie pendant le combat du 16 Avril 1917, après que tous les officiers eurent été blessés et a tiré un excellent parti de ses sections engagées. Blessé deux fois".

BERNERD Joseph, Soldat de la 5° compagnie.
" Brave et bon soldat . Blessé assez grièvement à son poste de combat le 5 Mars 1917 ".

BELIEN Joseph, Soldat de la 5° compagnie .
"Très bon fusilier-mitrailleur, discipliné, dévoué et très courageux . A été grièvement blessé le 5 Mars 1917, à Troyon, au cours d'un violent coup de main ennemi".

BADARELLI Alfred, Soldat .
"Très bon soldat, courageux et dévoué.A été grièvement blessé le 13 Mars 1917, à son poste de guetteur, en première ligne . Amputation de la cuisse gauche ".

DRIGEARD Joseph, Soldat de la 11° compagnie.
" Très bon soldat, énergique et courageux . Au front depuis le début de la guerre. A été grièvement blessé le 13 Mars 1917, à Paissy, en assurant son service de guetteur aux avant-postes.
Perte de la vision de l'oeil gauche, une blessure antérieure".

GUEGUEN Jean Marie, Soldat de la 5° compagnie .
" Brave soldat ayant déja fait ses preuves aux colonies. A été grièvement blessé le 17 Mars 1917, en accomplissant son devoir. Une blessure antérieure, une citation".

BLANCHONNET Raoul, Soldat.
" Très bon soldat, brave et énergique . Grièvement blessé en assurant son service de guetteur dans la première ligne, le 22 Mars 1917,. Amputé de la jambe droite".

HALBERT Robert, Soldat.
"Soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé le 16 Avril 1917, au cours de l'attaque des positions ennemies . Amputé d'une jambe".

BOUZAT Etienne, Maurice, Caporal
"Très bon caporal très courageux et très brave au feu.Etant à son poste de combat, le 14 Avril 1917 a été très grièvement blessé par éclat d'obus . Amputé d'une jambe".

DUPERRET Adolphe, Caporal de la 11° compagnie .
" Gradé courageux et dévoué . Grièvement blessé le 14 Avril 1917,à son poste dans la tranchée. Amputé de la jambe droite ".

BRUNEL Antoine, Sergent de la 1ere compagnie.
" Sous officier très dévoué et d'un courage remarquable . A été blessé très grièvement en première ligne en faisant vaillamment son devoir".

PHILBERT Jean Soldat de la 7° compagnie .

Ancestrami

AUDRY René, Soldat

BRIAND Philémon, Elie, Soldat de la 6° compagnie .
" Jeune soldat, brave et dévoué. A été grièvement blessé **le 16 Avril 1917**, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies ; Amputé du bras droit".

BURKHARDT Raoul, Soldat .

PICHODOU Yves Marie, Adjudant.

GUICHARD Henri, Claude, Soldat de la 7° compagnie.

DEMONTFAUCON Gaston Charles, Soldat.

JOIE Joseph, Jean, Baptiste, Soldat
" Jeune soldat courageux et plein d'entrain. Grièvement blessé le **16 Avril 1917,** en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé d'un bras";

GRAS Antoine, Soldat.
" Bon et brave soldat. Blessé très grièvement pour la seconde fois à son poste de combat le 16 Avril 1917. Amputé de la jambe gauche ".

PERISSOUD Fleury, Mathieu, Soldat .
"Soldat très courageux . Grièvement blessé au cours du combat du 16 Avril 1917, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite . Déja deux fois blessé au cours de la campagne".

DURAND Mauduit, Sergent de la 1ere compagnie .

ROBIN Henri, Soldat .

ENDELIN Ernest Soldat .
"Soldat brave et courageux . Au front depuis dix-huit mois. Grièvement blessé, le 16 Avril 1917, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies fortement défendues . A fait preuve du plus grand mépris du danger . Perte de l'oeil gauche par éclat d'obus".

FAVRE Henri Ernest, Soldat
" Très brillant soldat, très courageux et très brave au feu. Etant à son poste de combat le 14 Avril 1917, a été grièvement blessé par éclat d'obus"

HOURCADE Julien, Sergent de la 10° compagnie .
"Sous officier dévoué et plein d'entrain . A l'attaque du 16 Avril 1917, a contribué à repousser à la tête de ses hommes, une violente attaque Allemande . Grièvement blessé".

HOQUINE Louis, Adjudant -Chef de la 5° compagnie.
" Sous officier très courageux et d'un dévouement de tous les instants . Blessé, a rejoint le front sans prendre de congé. Une citation ".

MARTHELY Aristide, Sergent de la 5° compagnie

Ancestrami

PODEUR Guillaume, Soldat de la 11° compagnie .

SEVAUX François, Sergent

CALENDINI Ours, Sergent.

DE FLAVARD Louis, Michel, Soldat .

DUFOUR Louis, Ernest, Soldat .

NERDENNE Henri, Jacques, Soldat de la 2° compagnie.
"Soldat d'élite, modèle de bravoure. Le 16 Avril 1917, s'est porté résolument en avant de sa sectionsous un tir violent de mitrailleuses et d'artillerie . Grièvement blessé pendant l'organisation de la position conquise, a donné un bel exemple d'énergie en se rendant au poste de secours sans proférer une plainte, malgé les cruelles souffrances. Enucléation de l'oeil droit ".

ISSERTE Firmin, Géraud, Soldat .
"Bon et brave soldat, très discipliné . A été grièvement blessé le 16 Avril 1917, à Troyon, au cours d'une attaque .Aputation du bras gauche ".

PAUL Gaston, Sergent de la 3° compagnie.
" Excellent sous-officier, très courageux . A été grièvement blessé le 16 Avril 1917, au cours d'une attaque . Perte de la vision de l'oeil gauche".

GAUTIER Louis, Soldat de la 2° compagnie .
"Bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 16 Avril 1917, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Enucléation de l'oeil droit".

LUCAS Hervé, Caporal de la 3° compagnie de mitrailleuses .
"Bon et brave gradé, très courageux. A été grièvement blessé le 16 Avril 1917 à Troyon, à son poste de combat. Perte de l'oeil gauche ".

LAGREZE Charles, Soldat de la 1ere compagnie.
"Très bon soldat, discipliné, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A été blessé grièvement le 16 Avril 1917 à Troyon, en assurant une liaison sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses".

BARDIN Jules, Soldat de la 2° compagnie.
"Soldat courageux et dévoué, ayant un haut sentiment du devoir . A été grièvement blessé le 16 Avril 1917, à Troyon, en se portant avec entrain à l'assaut des tranchées Allemandes".

A L'ORDRE DE L'ARMEE

DIETRICH Louis, Joseph, Sous Lieutenant.
" Officier d'un très grand courage et d'un moral élevé . A été grièvement blessé le 16 Avril 1917 à Troyon, au cours d'une reconnaissance en avant des lignes . Une blessure antérieure, une citation".

NICOLI Georges Lieutenant .
" Officier d'une très grande bravoure. Grièvement blessé le 14 Avril, a refusé de se laisser évacuer

Ancestrami

pour conduire sa compagnie à l'attaque. A remarquablement assuré la conservation du terrain conquis le 17 au matin, au moment où il relevait un Bataillon très éprouvé ".

GAUME Eugène, Marie, Adjudant.
"Sous-officier énergique et brave. A l'attaque du **16 Avril 1917**, a entraîné vaillamment sa section à l'assaut, débordant hardiment un fortin ennemi très fortement occupé, en le prenant à revers et en amenant sa reddition ".

HUMBERT Henri, Marie, André, Soldat.
" Modèle de bravoure et de sang-froid . Blessé une première fois au début de l'action à son poste de combat. Blessé une seconde fois, a continué à rester sur la position pour seconder son chef de section privé de tous ses cadres. A rallié ses camarades et les a entraîné vaillamment à l'assaut . N'a consenti à se laisser panser que la nuit venue".

MICHEL Thomas, Louis, Capitaine.
" A fait progresser sa compagnie sous un feu violent en prenant des dispositions judicieuses et l'a portée très vigoureusement à l'assaut d'une tranchée Allemande.Tous ses officiers étant blessés a assuré seul l'occupation du terrain conquis. Blessé grièvement en fin de combat . Très brave au feu ".

LARIGUET Joseph, Soldat .
"Le 16 Avril 1917**,** s'est élancé seul dans un boyau dont il a chassé l'ennemi à coups de grenades, entraînant ses camarades par son exemple et déclenchant un mouvement en avant. Blessé au cours de l 'action".

SALVAGNAC Marie, François, Capitaine .
" A engagé très judicieusement sa compagnie de mitrailleuses dès le début de l'action, appuyant vigoureusement les unités engagées aux deux ailes.Blessé grièvement au cours de l'action, alors qu'il assurait l'attaque d'une tranchée vigoureusement défendue. Très brave et très calme au feu ".

CHARRIER Léon, Sous Lieutenant **.**
" Sur le front depuis le début des hostilités.Officier d'une haute valeur morale, brave et résolu, blessé dès le début de l'action, a conservé le commandement de sa section. A été tué à son poste de commandement ".

PINET Robert, Charles, Capitaine.
" Le 16 Avril 1917, blessé une première fois dès le début de l'action, a conservé le commandement de sa compagnie, qu'il n'a abandonné qu'après avoir reçu une balle en pleine poitrine, au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut d'une deuxième tranchée".

JANSON, Gabriel, Capitaine, Adjudant-Major.
"Officier de très haute valeur morale et d'un entier dévouement. Au combat du 16 Avril 1917, malgré un feu violent de mitrailleuses, s'est porté très courageusement au devant de la compagnie de réserve pour l'orienter dans une direction favorable. Blessé très grièvement d'une balle à la poitrine, a essayé de continuer sa mission, donnant le plus bel exemple d' énergie et de devoir militaire".

CHARVET André, Jean, Chef de Batillon.
"Officier supérieur énergique et plein d'allant, grièvement blessé au moment où, à la tête de son Bataillon, il l'entraînait à l'assaut des positions ennemies, le 16 Avril 1917. A tenu, en cours

d'évacuation, à rendre compte de sa mission au Chef de Corps et au Général de Brigade ".

VALLETTE Onésime, Adjudant .
"Le 16 Avril 1917, son Lieutenant ayant été tué, a pris le commandement de sa section. A assuré la garde d'un barrage important établi en avant de la cinquième tranchée prise à l'ennemi. A repoussé trois contre-attaques . Blessé, a refusé d'aller se faire panser avant que la situation fut définitivement établie.Est revenu prendre le commandement de sa section.Bel exemple d'énergie et de bravoure".

PRIBAT Armand Caporal .
" Caporal brave et dévoué. Pendant la bataille du 16 Avril 1917, a brillamment conduit son escouade à l'attaque des positions Allemandes . Pendant la nuit du 16 au 17, a assuré sous les plus violents bombardements, la liaison avec les éléments placés à droite . Le 17, a été gravement blessé en portant secours à un de ses hommes blessé. Mort des suites de ses blessures".

MASCRET Georges, Caporal.
"Gradé courageux, calme et plein de sang-froid. Le 15 Avril 1917, s'est porté en reconnaissance de jour dans la deuxième ligne Allemande pour y couper un cable électrique . Le 16 Avril 1917, a fait preuve d'un mépris absolu du danger en montant sur le parapet, malgré le feu des mitrailleuses, pour abattre trois Allemands et obliger les autres à se terrer".

HENRIC Honoré, Sergent.
"A fait preuve, au combat du 16 Avril 1917, d'un courage et d'un sang-froid remarquables; Blessé par éclat d'obus, a pris le commandement de la section dont le chef venait d'être tué et a entièrement rempli la mission d'attaque qui était fixée à son unité. Déja blessé aux Dardanelles ".

CLOATRE Jean, Soldat .
"Tireur plein de sang-froid. Tué glorieusement le 16 Avril 1917**,** au moment où, debout sur le parapet, il criait "En avant ! L'ennemi s'enfuit".

GRAND Maurice, Soldat .
"A pris le commandement d'une pièce de 37, après la mort de l'officier qui la commandait . A continué à diriger le tir à 40 mètres des tranchées ennemies jusqu'a ce que tout son personnel soit tué ou blessé, a lui même rapporté la pièce après avoir brûlé toutes les munitions".

MOLLARD Alfred, Caporal
"Mitrailleur d'une section d'assaut. Le 16 Avril 1917, son Lieutenant ayant été tué par un mitrailleur ennemi à bout portant, a entraîné sa section à l'assaut du fortin, anéantissant les défenseurs. A fortement organisé la position conquise, après avoir mis hors d'usage les mitrailleuses ennemies".

CORDILLET Victor, Soldat brancardier .
"Vaillant brancardier de Bataillon, âgé de 41 ans . Atteint d'un éclat d'obus à l'épaule en transportant des blessés au cours de l'attaque du 16 Avril 1917, a refusé de se laisser évacuer pour continuer son service ".

ANGLADE Casimir, Soldat de la 9° compagnie.
"Modèle de bravoure et de dévouement. Le 16 Avril 1917, a été grièvement blessé pendant qu'il contribuait à l'organisation et à la conservation du terrain conquis, sous un violent bombardement ".

AMIZET François, Soldat .
"Excellent et brave soldat. Au combat de l'Aisne, le 16 Avril 1917, s'est fait remarquer par sa belle

tenue au feu. A pris le commandement d'un groupe de camarades et l'a amené, malgré des pertes sensibles,dans un ouvrage puissamment défendu par l'ennemi. Déja blessé au cours de la campagne"

CASTAING Pierre, Soldat.
"Soldat d'une bravoure exemplaire . Au cours des combats de l'Aisne, le 16 Avril 1917, s'est porté à l'assaut des tranchées ennemies, malgré un feu violent de mitrailleuses . La plus grande partie de ses camarades ayant été mis hors de combat, a continué à servir sa pièce sans défaillance, avec calme et sang-froid. Mort glorieusement à son poste de combat ".

FAYET Michel, Sous Lieutenant de la 3° compagnie de mitrailleuses.
"Officier très brave et calme au feu. Le 16 Avril 1917, au Chemin des Dames, a assuré le commandement de sa section de mitrailleuses avec une rare énergie . Blessé grièvement, est resté à son poste jusqu'à l'épuisement de ses forces".

KARCY Henri, Caporal .
"A fait preuve d'une énergie et d'"une ténacité dignes d'éloges en s'évadant audacieusement d'Allemagne, pour rentrer en France et reprendre du service ".

CHAPITRE V I I I

OPERATIONS EN LORRAINE
10 Mai au 19 Septembre 1917

Le 9 Mai 1917, le Régiment est embarqué en chemin de fer au Camp de Mailly et transporté dans la région de Rosières aux Salines (Meurthe et Moselle)
Le 26 Mai, il remplace le 346 ° Régiment d'Infanterie dans le secteur de la forêt de Parroy.

Relevé les 17 et 18 Juillet par le 6° Colonial, le Régiment va passer une période de 18 Jours de repos à Marainvillers, Manonviller et Crion, et le 5 Août, il reprend en ligne les mêmes emplacements.
Le secteur de la forêt de Parroy est presque toujours calme. De part et d'autre, l'artillerie peu active mais les incidents y sont nombreux et permettent d'aguerrir les jeunes soldats venus en renfort après l'Aisne.
Les troupes y effectuent chaque nuit de nombreuses patrouilles sous bois ou en terrain découvert .
Elles se rencontrent souvent avec les groupes ennemis, la lutte s'engage alors à coups de grenades, mais l'esprit offensif et le cran de nos patrouilles ont raison de la résistance des boches . Plusieurs fois ceux-ci s'enfuient, abandonnant sur le terrain équipements et pétards, et laissant entre nos mains quelques prisonniers .

Peu de temps après notre arrivée en secteur, nous sommes les maîtres incontestés du terrain situé entre les lignes et qui, à certains endroits, atteint deux kilomètres de profondeur . L'ennemi ne se hasarde presque plus en dehors de ses réseaux.

Nos pertes sont légères :
42 hommes hors de combat dont 6 tués et deux morts des suites de leurs blessures.

COUPLAN, Charles, Caporal
GICQUEL, Jean Baptiste, Soldat
CHANTERANNE, Jules, Soldat,
MADUBOST, Auguste, Soldat
ALLOT, Edouard,Soldat
PRUDHOMME, Louis, Sergent mort des ses blessures
HERMET, Marie Auguste, Soldat mort des

Ancestramil

suites de blessures ses blessures.
FAZILLEAU, Pierre Soldat,

Dans la nuit du 26 au 27 Août, le Régiment est relevé par le 114° Régiment d'Infanterie et va cantonner aux casernes de Luneville.
Le 28, il se porte par voie de terre au camp de Saffais
Les unités cantonnent à Saffais, Ferrières, Vigneulles et reprennent l'instruction des groupes de spécialités

RECOMPENSE OBTENUE

Pour sa brillante conduite au cours d'un combat au corps à corps d'une patrouille qu'il commandait, avec une patrouille ennemie supérieure en nombre et où il reçut une grave blessure, la Médaille Militaire est conférée au Sergent **DANET Roger**, de la 2° compagnie, par le Général Commandant en Chef.

CHAPITRE I X

OPERATIONS AU NORD DE VERDUN
19 Septembre au 2 Novembre 1917

Les 19 et 20 Septembre,les trois Bataillons embarquent successivement en gare de Blainville sur l'Eau et débarqués à Vignory, vont cantonner à Doulaincourt, Bettaincourt et Roche sur Rognon (Haute Marne).
Le Régiment est affecté à la II° Armée . Le 26 Septembre, il est transporté en camions-autos au circuit d'Haudainville, d'où il gagne les cantonnements du Faubourg Pavé (Verdun) et les abris des ravins de la Valtoline et de Fleury devant Douaumont . La veille, la 6° compagnie a déja relevé une compagnie au fort de Douaumont.
Le 27 Septembre, le Régiment reçoit l'ordre de se porter en réserve de Division et de Corps d'Armée, dans le secteur des Chambrettes. Dans la nuit du 27 au 28, les Bataillons effectuent leur mouvement et gagnent les emplacements suivants:
Etat-Major et 2° Bataillon : abris du ravin de Fleury
3° Bataillon : abris du ravin du Helly et de la Couleuvre .
1er Bataillon: abris du champ de tir de Verdun.
Au cours de la nuit suivante, les Allemands exécutent sur les ravins du Helly et de la Couleuvre un violent bombardement par obus toxiques, le 3° Bataillon, subit de ce fait quelques pertes. Le 2 Octobre, le Régiment reçoit l'ordre de relever le 2° Colonial dans le sous-secteur du bois
Le Chaume -Caurières
Dans les nuits des 2 -3 et 4 Octobre, les mouvements s'effectuent en bon ordre, de position en position . Les 3° et 1er Bataillons se portent en première ligne et respectivement dans les quartiers des "Quatre Chemins " et des "Deux Bois ".
Le 2° Bataillon est en réserve de Régiment à "l'Hermitage ".
Les journées des 5 et 6 Octobre sont très agitées, l'ennemi bombarde très violemment les lignes sur tout le front du sous-secteur.

ATTAQUE ALLEMANDE DU 7 OCTOBRE

Le 7 Octobre, à 2 Heures 45, l'ennemi exécute un tir de barrage extrêmement violent sur le quartier des Deux Bois, et à 2 Heures 50, il attaque brusquement sur le front de la 2° compagnie, qui est en liaison avec la Division de droite.

Notre tir de barrage est aussitôt déclenché . L'action rapide et énergique des troupes de spécialités de la 2° compagnie et la belle attitude des sections de la 1ere compagniede mitrailleuses arrêtent l'attaque ennemi. En aucun point, les Allemands ne peuvent aborder notre première ligne . Ils refluent en désordre dans leurs tranchées de départ.
Le tir de l'artillerie se ralentit,mais vers 14 Heures, il reprend sur les mêmes points du secteur. Tout d'abord à cadence modérée, il s'accélère peu à peu et, à 16 Heures 30, il atteint un degré d'intensité extrême.
Une attaque semble imminente . Le Chef de Bataillon **BRAUD**, Commandant le quartier des Deux Bois, demande par T.P.S. un tir de contre- préparation . Il se déclenche aussitôt, excessivement violent et brise dans l'oeuf l'attaque ennemie. Les troupes d'assaut qui, rassemblées à Ornes, se dirigent vers les premières lignes, ne peuvent déboucher.
A 17 heures 45, le tir de l'artillerie se ralentit de part et d'autre et l'activité redevient normale.
Vers 16 heures 45, le bombardement très violent de l'ennemi, nous a causé la perte très pénible pour tout le Régiment de l'héroïque Capitaine **DESMIERS**, Commandant la 2° compagnie,tué sur la première ligne, alors qu'il venait diriger la défense et enflammer par sa présence l'ardeur de ses soldats qu'il aimait et dont il était aimé.
Les 8 et 9 Octobre, l'infanterie ennemie ne renouvelle pas ses attaques, mais par contre le bombardement reprend avec une grande violence. Les tirs ennemis, pour ainsi dire ininterrompus, auxquels riposte notre artillerie, nous cause des pertes sensibles et interdisent tous travaux d'aménagement qui pourraient placer les troupes dans de meilleures conditions de résistance.

ATTAQUE ALLEMANDE DES 10 ET 11 OCTOBRE

Le 10 Octobre, à 4 Heures 55, l'ennemi déclenche sur tout le front du sous-secteur un violent tir de barrage.
À 5 Heures 15, il attaque sur le front du 2° Colonial,(Régiment à notre gauche) et sur celui de la 11° compagnie, en liaison avec ce Régiment. Une colonne ennemie qui tente d'aborder nos lignes en ce point, vers la tranchée Trotta**,** est repoussée par nos feux. Après plusieurs essais rendus vains par la résistance des soldats de la 11° compagnie, les Allemands renoncent à la lutte et se retirent à 7 Heures 15, abandonnant morts et blessés sur le terrain.
Vers 10 Heures, le Capitaine, Commandant la 11° compagnie reçoit des renseignements sur les événements du matin dans le secteur du 2° Colonial, une partie de la **tranchée Lohengrin**, aurait été quelque temps abandonnée, puis reprise.
A 15 Heures, le bombardement ennemi reprend avec violence et l'infanterie renouvelle ses attaques sur le secteur du 2° Colonial et sur la 11° compagnieLa section de gauche de cette dernière unité, réduite à treize gradés et soldats résiste vaillamment dans sa tranchée, mais lorsque les éléments avec lesquels elle est en liaison doivent, sous la pression formidable de l'ennemi, abandonner la tranchée Lohengrin, elle se trouve dans l'obligation, la rage au coeur, de suivre leur sort.
Les autres sections de la première ligne (2° et 3° Sections) de la 11° compagnie, résiste courageusement sur place, mais par suite des pertes qui sont instantanément sérieuses, il se produit un vide entre ces deux unités, la liaison est rompue.
Le Chef de Bataillon **PELUD**, Commandant le 3° Bataillon,envoie immédiatement en renfort une section de la 10° compagnie et, sur sa demande, le Lieutenant -Colonel met à sa disposition le peloton d'éclaireurs du Régiment et un peloton de la 5° compagnie, qui apportent des munitions et des grenades.
A 17 Heures 30, le Capitaine **RAMIERES**, Commandant la 11° compagnie, donne l'ordre à sa section de réserve de contre-attaquer. Progressant de trous d'obus en trous d'obus, vers l'emplacement de la 2° Section, elle la retrouve à sa place, la liaison est par suite rétablie de ce côté. La section de contre-attaque marche alors sur l'emplacement de la 3° Section, dont on est sans nouvelles. Après un vif combat avec un ennemi bien supérieur en nombre, elle doit se replier,

laissant la plus grande partie de son effectif sur le terrain. A 19 Heures 30, les éclaireurs envoyés en renfort arrivent sur la ligne . Ils reçoivent pour mission de dépasser les éléments restants de la contre-attaque et de tâter les forces de l'ennemi. Ils confirment les renseignements précédents : l'ennemi est nombreux, il attend la contre-attaque et inflige des pertes sévères aux éclaireurs, dont la moitié sont mis hors de combat.
Devant l'impossibilité de reprendre le terrain perdu et en raison de sa position en flèche, le Commandant de la 11° compagnie replie légèrement sa 2° section. Il reporte ses éléments de contre-attaque en arrière, vers la tranchée des Renards, et envoie ce qui reste du peloton des éclaireurs rechercher la liaison avec le 2° Colonial. Malgré tous les efforts, celle-ci ne peut être réalisée, en raison de l'obscurité et du bouleversement du terrain.
Mais, à la faveur de la nuit, l'ennemi manoeuvre sur la gauche de la 11° compagnie . Il ne reste bientôt plus qu'une bande de 150 mètres de terrain au Nord de la tranchée des Renards pour former le cercle autour de cette unité.Ne voyant aucune contre-attaque se produire sur sa gauche, le Commandant de la 11° compagnie décide de replier ses 1ere et 2° Sections, très éprouvées, sur la tranchée des Renards, à hauteur de la position sur laquelle sont établis des éléments des 2° et 6° Coloniaux. Ce mouvement est effectué le 11, à 4 Heures du matin.
A 6 Heures 35, le Lieutenant -Colonel, envoie un peloton de la 6° compagnie établir la liaison avec le 2° Colonial, sur la tranchée des Renards, en même temps que la 10° compagnie la cherche un peu plus en arrière.
Vers 7 Heures 30, la liaison entre les deux Régiments est définitivement rétablie.
Pendant ce temps, l'activité de l'infanterie ennemie renaît à l'autre extrémité du secteur .
Le 11, à 5 Heures 40, les Allemands attaquent la tranchée des Zouaves, dans le quartier des Deux Bois, et les lignes du quartier d'Hassoule, tenues par le Régiment de droite.
Sous l'effet de notre tir de barrage, auquel s'ajoute le feu nourri de nos fusils-mitrailleurs, V.B. Et mitrailleuses, l'ennemi est arrêté net devant nos lignes, tandis qu'il enlève la première tranchée du sous-secteur de droite.
Mais les unités du Régiment de Tirailleurs qui occupent ce sous-secteur ne cessent avec une vigueur remarquable, de renouveler leurs brillantes contre-attaques, jusqu'au moment où, vers 9 heures du matin, la situation est rétablie.
Les Officiers du Régiment de Tirailleurs signalent la belle conduite de nos guetteurs et de nos mitrailleurs, qui n'ont cessé d'agir sur le flanc de l'attaque ennemie, et dont l'action a contribué à la repousser.
Le bombardement continue, violent,pendant toute la journée et, le soir entre 21 et 22 Heures, l'ennemi exécute en arrière de nos lignes, sur le terrain des Rousses et L'Hermitage, un formidable tir de barrage à obus explosifs et toxiques, mais il ne renouvelle pas son attaque.
Dans la nuit, la 11° compagnie, qui a subi de lourdes pertes, est relevée par la 7° compagnie et, dans la nuit du 12 au 13, le 2° Bataillon relève dans le quartier des Quatre Chemins, le 3° Bataillon, très éprouvé.
Du 12 au 13 Octobre, l'ennemi ne prononce aucune nouvelle attaque sur le front du sous-secteur il se borne à observer nos lignes et son tir continuel atteint par moment une grande violence.
Malgré les conditions précaires dans lesquelles se trouvent les troupes, la résistance physique des hommes est surprenante . Entrés en secteur le 25 Septembre, ils sont en première ligne depuis le 3 Octobre . Ils ont eu à subir des bombardements intensifs, souvent par obus toxiques, et des attaques répétées. D'autre part, le mauvais temps sévit et la pluie qui tombe depuis le 8 Octobre inonde les tranchées, boyaus et trous d'obus. Les hommes sont dans l'eau et la boue à mi-jambes, n'ayant pas d'abris pour se garantir des intempéries et se reposer . Malgré cela, ils n'ont perdu ni leur bonne humeur, ni leur force de résistance
Nombreux sont ceux qui, souffrant de gelures des pieds ou d'intoxication par gaz, tiennent jusqu'à la dernière minute sans vouloir être évacués
Pendant tout le séjour en ligne, les gradés et les hommes du Régiment ont fait preuve d'un excellent

moral et d'une belle endurance.
Dans les nuits du 18 au 19 Octobre, le Régiment est relevé par le 248° Régiment d'Infanterie . Les hommes sont épuisés et les unités ont subi de lourdes pertes:

PERTES

.

OFFICIERS

3 Hors de combat dont 1 tué
DESMIERS Capitaine

TROUPE
749 Hors de combat, dont 54 Tués

LIBOZ	Georges	Sergent	MESSONNIER	Annet	Soldat
OUVRARD	Jean Baptiste	Sergent	ARTIGOT	Jean Marie	Soldat
JOURET	Louis	Sergent	GUERIN	Maurice	Soldat
MUZELLE	Jean Marie	Sergent	SAUVETRE	Raymond	Soldat
NEDELEC	François	Caporal	ALBERTINI	Dominique Joseph	Soldat.
VIAUD	Stéphane	Caporal	POUZADOUX	Joseph	Soldat
DIENZY	Maurice	Caporal	SOURGET	Louis	Soldat
DIMET	Joanny	Caporal	PELOST	Siméon	Soldat
FONTANAUD	Jean	Caporal	CORTIAL	Jean	Soldat
LAFORIE	Antoine	Soldat	D'AUMONT	Stévens	Soldat
COUDERT	Félix	Soldat	VOISIN	Jules	Soldat
GAZAY	Marius	Soldat	BATS	Pierre	Soldat
DOMENGEUX	Jules	Soldat	BURLOT	Auguste	Soldat
LEON	Jacques	Soldat	LAURIER	Maurice	Soldat
PENNAVAIRE	François	Soldat	DESCOMBIN	Philibert	Soldat
BAUNAC	Jean	Soldat	JOUANDON	Emile	Soldat
COURMET	Francisque	Soldat	HACQUARD	Julien	Soldat
ROUSTIDE	Régis	Soldat	GOYON	Pierre	Soldat
DUCHESNE	Robert	Soldat	JOUAN	Aimé	Soldat
HAMON	François	Soldat	NOGUIER	Louis	Soldat
AMIAUX	Jean Marie	Soldat	PELLENARD	Jean	Soldat
BOUCHER	Maurice	Soldat	BARBE	Pierre	Soldat
TILLET	Louis	Soldat	MAINET	Adrien	Soldat
SUAS	Pierre	Soldat	JOIE	Paul	Soldat
GIRAUDY	Pierre	Soldat	TRAPIER	Louis	Soldat
LARRIBE	Antoine	Soldat	GAUDAIRE	Joseph	Soldat
LASTELLE	Armand	Soldat	DAUDE	Jean Marius	Soldat

De plus 10 soldats sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures:

MALATERRE	Alfred	Caporal	FILHOL	Aristide	Soldat
LE MASSON	Pierre	Caporal	SAUNIER	Jean	Soldat
DURANTEAU	Francis	Caporal	VERDIER	Marie Pierre	Soldat.
MONTFORTE	Victorin	Soldat	SANTINI	Joseph	Soldat
CROCHET	Jacques	Soldat	AUBERT	Julien	Soldat

Après la relève, le Régiment va cantonner aux abris du champ de tir de Verdun; de la Valtoline et du Faubourg Pavé.

Les 19 et 20 Octobre, il est enlevé par camions -autos au circuit d'Haudainville et transporté à Eprizon, Germay, Germisey, Haute Marne, où il rejoint les autres unités de la 15° Division Coloniale. Il séjourne dans ces localités jusqu'au 3 Novembre.

Le Général **GUILLAUMAT**, Commandant la II° Armée, vient visiter les hommmes dans leurs cantonnements . Il leur exprime sa vive satisfaction et, dans une réunion de tous les Officiers du Régiment, félicite de vive voix le 5° Colonial pour sa belle conduite aux lignes de Verdun.

Le 1er Bataillon est cité à l'ordre N° 172, du 21 Décembre, du 2° Corps d'Armée Colonial, pour le motif suivant:

"Placé au saillant Est de la ligne de défense dans un secteur, a malgré des pertes sévères, maintenu pendant quatorze jours l'intégrité de ses positions, sous un bombardement intense et presque ininterrompu, et en repoussant de violentes attaques les 7 et 11 Octobre 1917 ".
Signé : Général BLONDAT

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

MEDAILLE MILITAIRE

BLANC Gustave, Soldat de la 11° compagnie .
" Soldat d'un grand courage et d'une rare énergie. Blessé grièvement dans la matinée du 4 Octobre 1917, et n'ayant pu être évacué que pendant la nuit, a fait l'admiration de ses camarades pour sa bonne humeur et son calme dont il n'a cessé de faire preuve, sous le bombardement et malgré ses souffrances ".

GERIN Gabriel, Lucien, Adjudant de la 2° compagnie .
"Sous Officier de grande valeur morale et professionnelle, modèle de bravoure résolue et de sang-froid. A fait preuve au cours du coup de main ennemi du 6 Octobre 1917, d'une décision remarquable et d'une ténacité superbe, contribuant pour une large part à l'échec de l'ennemi".

CHANTELOUBE Jean, Soldat de la 2° compagnie ;
"Soldat d'un courage et d'une énergie exceptionnels. Blessé grièvement à son poste de guetteur le 7 Octobre 1917, a réussi à force d'énergie à s'échapper à l'ennemi et à rentrer dans nos lignes ".

PELLOUX-PRAYET Gustave, Caporal
"Gradé d'un courage intrépide, sur le front depuis le début de la campagne. Modèle de dévouement et de la fidélité au devoir. Blessé grièvement le 7 octobre 1917, par un obus qui détruisit en même temps sa mitrailleuse, a négligé ses souffrances, remettant immédiatement en batterie une pièce de secours. A reçu une nouvelle et grave blessure au moment où cette deuxième pièce était renversée par un nouvel obus. Déja blessé antérieurement . Trois fois cité à l'ordre ".

GOL Pierre, Edouard, Soldat de la 9° compagnie .
"Soldat courageux et plein d'allant. Grièvement blessé le 7 Octobre 1917, en faisant bravement son devoir".

GARAUD Mathurin, Soldat de la 11° compagnie .
"A montré le plus grand courage en occupant pendant trois jours et trois nuits un endroit des plus périlleux sous un bombardement incessant . Blessé très grièvement à son poste le 7 Octobre 1917, a

fait l'admiration de tous ses camarades par son calme et son sang-froid".

MAURY Fernand, Sergent de la 10° compagnie.
" Sous Officier plein de courage et d'entrain. Intoxiqué par les gaz, a refusé de se laisser évacuer . Grièvement blessé le 7 Octobre 1917, en maintenant sa section sous un violent bombardement et, ne pouvant être évacué avant la nuit, a donné à tous le plus bel exemple de force de caractère".

BISCAY Henri Soldat de la 9° compagnie .
"Bon soldat, très courageux et d'un dévouement absolu. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 7 Octobre 1917".

VIGNERON René, Soldat de la 9° compagnie
" Brave soldat .A été grièvement blessé le 8 Octobre 1917, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement . Une blessure antérieure ".

LEMASSON Pierre, Caporal de la 2° compagnie .
" Gradé d'une bravoure, d'une énergie et d'un dévouement remarquables. A maintenu, par son exemple, **le 17 octobre 1917,** son escouade en ligne sous le bombardement d'une extrême violence jusqu'à ce qu'il fut grièvement blessé".

MALLET Jean Soldat de la 2° compagnie de mitrailleuses.
"Bon soldat, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé la 17 Octobre 1917, en transportant sa mitrailleuse à l'abri, sous un bombardement d'une violence extrême. A donné à tous le plus bel exemple de courage et d'énergie, en s'efforçant, malgré ses blessures multiples, de continuer sa mission. Perte de la vision de l'oeil gauche ".

LOURREAUX Georges, Soldat de la 7° compagnie.
"Agent de liaison d'une bravoure remarquable . A été grièvement blessé le 17 Octobre 1917, au bois de la Chaume, dans l'accomplissement de son devoir . Enucléation de l'oeil gauche ".

MARNEJOL Daniel Soldat.
" Excellent soldat. S'est très bien conduit dans l'Aisne et à Verdun. A été grièvement blessé à son poste de combat ".

A L'ORDRE DE L'ARMEE

DESMIERS Georges, Marie, Capitaine .
" Officier d'une rare énergie, véritable entraîneur d'hommes. A su obtenir de sa compagnie de magnifiques efforts dans des circonstances difficiles . Deux fois grièvement blessé au cours de la campagne . A repoussé le 6 octobre 1917, une attaque ennemie et, le lendemain, dans les tranchées de première ligne, sous un violent bombardement, a trouvé une mort glorieuse en donnant à sa compagnie un dernier exemple de bravoure et d'abnégation".

LASTELLE Armand, Soldat de la 1ere compagnie de mitrailleuses.
"Le 6 octobre 1917**,** au cours d'un coup de main ennemi et sous un violent bombardement, a montré une énergie et un courage dignes d'éloges. Ayant eu la jambe broyée par un éclat, a exhorté ses camarades à faire leur devoir sans s'occuper de lui. Mort des suites de ses blessures ".

BOUVIER François, Sergent de la 3° compagnie.

Ancestramil

"Excellent chef de demi-section, le 7 Octobre 1917, sous un tir d'artillerie extrêmement violent, a été enseveli et blessé par l'éclatement d'un obus . Etant parvenu à se dégager, a conservé le commandement de sa demi-section et n'a consenti à être évacué qu'après la fin de l'action. Au front depuis le début de la guerre, a déja été cité deux fois".

RAMIERES Xavier, Capitaine.
" Officier brave et rempli de sang-froid. Tenant avec sa compagnie, depuis sept jours, un secteur récemment conquis et non encore organisé soumis à un violent bombardement, a repoussé le 19 Octobre, deux fortes attaques ennemies . Menacé d'être encerclé, a pu, grâce à sa ténacité et aux habiles dispositions prises, résister pendant treize heures à un ennemi supérieur en nombre".

SAUNIER Jean, Soldat de la 2° Compagnie .
"Choisi pour occuper un poste de guetteur des plus périlleux, y a été blessé très grièvement après trois jours d'occupation sous un bombardement incessant . Quoique se rendant compte de son étatgrave, a fait, en souriant et sans aucune plainte, ses adieux à ses camarades ".

TOCAVEN Aimé, Soldat de la 11° compagnie .
"A fait preuve d'une grande énergie et de beaucoup de sang-froid en préparant et en exécutant, dans des conditions périlleuses, son évasion des lignes ennemies . A rapporté des renseignements très précieux pour le commandement".

CHAPITRE X

OPERATIONS DE PART ET D'AUTRE DE SAINT MIHIEL
4 Novembre 1917 au 27 Avril 1918

SECTEURS DE TROYON SUR MEUSE ET DU BOIS DES CHEVALIERS

Le 4 Novembre, le 1er Bataillon est transporté en camions à Courouvres (Meuse) et, le lendemain il se porte en réserve de Division dans le secteur de Troyon sur Meuse. Le 6 Novembre,les 2° et 3° Bataillons sont transportés respectivement à Ambly et Thillombois.
Dans les nuits des 9 au 10 Novembre, le Régiment relève le 2° Colonial dans la zone de Rouvroy, qu'il tient jusqu'au 25 Novembre Il va alors au repos dans les cantonnements d'Ambly, Thillombois, Troyon, Lacroix, la Gauffière et Camp Rigaud où il demeure jusqu'au 3 Décembre .
Dans les nuits des 3 au 4 Décembre, il relève le 2° Colonial, dans le secteur du bois des Chevaliers, qu'il tient jusqu'au 24 Décembre . Relevé par le 6° Colonial, il stationne dans ses cantonnements précédents jusqu'au 31 Décembre .
Les secteurs de Rouvroy et des Chevaliers sont très calmes et le Régiment ne subit que peu de pertes .

PERTES

OFFICIERS

1 blessé

TROUPE

47 hommes hors de combat, dont 8 tués.

GALOISY Pierre, Caporal
MOREAU Louis, Auguste, Caporal
BRIOLAT Alfred, Soldat
BOURRACHOT Jean, Soldat

BERIAU Jean,Caporal
JOLY Pierre, Soldat
ANDRE Louis, Albert, Soldat
ANGLA Jean, Soldat

SECTEUR DE HAN- BISLÉE

Dans les nuits du 3 au 5 Janvier, le Régiment relève le 328° Régiment d'Infanterie dans le secteur Sud-Est de Saint Mihiel. Avec deux Bataillons en ligne, il tient, au pied des pentes du fort du Camp des Romains, les deux presqu'îles formées par la Meuse à Han et la Bislée, situation delicate et pénible, car la rivière grossie envahit toute la vallée et menace plusieurs fois, malgré les efforts constants des soldats du Génie, d'emporter la seule passerelle d'accès à l'un des Bataillons qui se trouve isolé de l'autre côté de la Meuse.

La pluie est continuelle, les tranchées et les abris sont envahis par l'eau, et nos soldats doivent vivre et travailler dans une boue glacée.
Mais le secteur est calme, l'ennemi inactif, et les nombreuses patrouilles que nous effectuons jusqu'aux tranchées Allemandes ne donnent lieu à aucune rencontre.

Le 1er Avril, le Régiment est relevé par le 5° Régiment de Tirailleurs Algériens.

PERTES

10 hommes hors de combat dont 1 Tué.
ROUS Joseph Soldat

Pendant cette période **6 Soldats sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures :**

DANTEUR Jean Marie, Sergent
GOUSSU Clotaire, Soldat
VIGNADOCCHIO Pascal, Soldat
LE GOUE Pierre, Soldat
GAUTHERON Léon, Soldat
QUINCIEU François, Soldat

Après la relève, le Régiment se porte aux environs de Pagny sur Meuse, où il cantonne quelques jours.
Le 10 Avril, il est transporté en camions au Camp d'Arches (Vosges) et, le 15, il se porte par voie de terre dans la zone de Corcieux**,** où l'instruction est immédiatement reprise .

Le 19 Avril, le Colonel **CLUZEAU**, prend le commandement du Régiment, en remplacement du Colonel **MAROIX**, appelé à servir en Algèrie .

L'avant-veille, le 71° Bataillon Sénégalais, rattaché au Régiment, est arrivé de Saint Raphaël par voie ferrée et cantonne à Granges .

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

MEDAILLE MILITAIRE

DANTEUR Jean Marie, Sergent de la 9° compagnie.
"Sous-Officier d'un brillant courage, au front depuis le début de la campagne . A été blessé grièvement le 3 Décembre 1917, dans l'accomplissement de son devoir".

LE GOUE Pierre, Soldat de la 6° compagnie.

Ancestrami

"Très bon soldat, d'un courage éprouvé . A été très grièvement blessé le 9 Décembre 1917, à son poste de guetteur, au cours d'un violent bombardement ".

GOUSSU Clotaire, Soldat de la 10° compagnie .
"Soldat brave et dévoué. Grièvement blessé d'une balle de mitrailleuse à son poste de guetteur, d'où il observait les mouvements de l'ennemi".

GAUTHERON Léon, Soldat de la 3° compagnie .
"Bon et brave soldat . A été blessé grièvement à son poste de guetteur le 9 Décembre 1917".

CALABRE Louis, Soldat .
"Soldat d'un dévouement et d'un sang-froid remarquables. Grenadier d'élite, a été grièvement blessé le 9 Décembre 1917, au cours d'une embuscade à laquelle il participait comme volontaire ".

A L'ORDRE DE L' ARMEE

FRAIGNE Roger, Alexandre, Soldat de la 6° compagnie.
"Très bon soldat, dévoué et courageux. A été blessé grièvement le 14 Novembre 1917, à son poste de combat à Saint Mihiel. Une blessure antérieure, une citation".

CHAPITRE X I

OPERATIONS EN PICARDIE
27 Avril au 22 Août 1918

Le 27 Avril, le Régiment est transporté par voie ferrée dans la région de Berneuil(Sud de Beauvais) et le 1er Mai, en camions-automobiles, dans la zone Nord de Breteuil (Somme).
Le 16 Mai, il relève le 203° Régiment d'Infanterie au bois de la Gaume (Sud-Est de Mailly-Raineval).
La grande bataille de Picardie est à peine terminée. Des violents combats viennent de se dérouler encore au bois de la Gaume, d'où l'ennemi a été complètement et définitivement chassé.
Le front est stabilisé, mais il n'existe encore aucune organisation défensive. Un poste d'honneur est confié au Régiment. Il s'agit de barrer à l'ennemi, qui sans doute se prépare à une nouvelle attaque,la route d'Amiens . Aussi, toutes les unités, qu'elles soient en ligne, en soutien ou en réserve, travaillent avec ardeur à la création de fortes positions.
L'artillerie ennemie est très active et exécute fréquemment sur les premières lignes et les arrières des bombardements violents par obus explosifs et toxiques. Les pertes sont sensibles, mais nos batteries de 75, du 22° Régiment d'Artillerie Coloniale, ripostent violemment aux tirs ennemis.Par un harcèlement méthodique et bien conduit, elles lui interdisent tous travaux d'aménagement, rendant son ravitaillement difficile et lui causant de grosses pertes, confirmées par les déclarations de quelques prisonniers .
Le 16 Juin, relevé par le 2° Colonial, le Régiment se porte en réserve au Sud- Est d'Ailly sur Noye et le 27 Juin, remplace lui-même, le 6° Colonial dans le sous-secteur de Rouvrel.
Le 9 Juillet, le Régiment est relevé de nouveau pour se préparer à une action offensive qui doit avoir lieu incessamment
Dans la nuit du 11 au 12 Juillet, les unités d'attaque se portent sur les emplacements de départ.

ATTAQUE DU 12 JUILLET

En exécution de l'ordre d'opérations N° 778 du 9° Corps d'Armée, le Régiment doit attaquer sur le

front Ferme Anchin – Bois de Bellois, avec trois Bataillons en ligne,disposés comme suit de droite à gauche:
3° Bataillon : Commandant **PELUD**
71° Bataillon Sénégalais : Commandant **LUCAS**
2° Bataillon : Commandant **GROSSARD**
La préparation d'artillerie commence à 5 Heures 30, et dure deux heures. Elle est, d'une manière générale, très complète et très efficace. Cependant, une pièce de 75 tire systématiquement trop court devant le front du Bataillon **LUCAS**.Cet incident motive l'envoi de fusées demandant l'allongement du tir, signal auquel obéissent naturellement les batteries voisines, ce qui laisse devant le front de départ de ce Bataillon une zone insuffisamment battu. A 7 heures 30, les vagues d'assaut débouchent avec entrain . Celles du Bataillon **GROSSARD**, se
heurtent immédiatement à l'ouvrage en T, où quelques mitrailleuses restées intactes retardent la progression. Mais rien n'arrête l'élan de nos admirables soldats, que leur courage et l'exemple de leurs Officiers poussent toujours plus en avant, l'obstacle est rapidement surmonté et à 8 heures 15, le Bataillon **GROSSARD** atteint son objectif, l'ouvrage de Hambourg et la ferme Anchin.
Le Bataillon **LUCAS**, se trouve dès sa sortie de la parallèle de départ, en butte à des feux de mitrailleuses dont la destruction n'a pas été opérée, sans doute pour la raison indiquée ci-dessus.

Sa marche est retardée par la nécessité d'encercler au préalable les nids de mitrailleuses et de les détruire à la grenade. Les Tirailleurs Sénégalais, enflammés par le courage de leurs chefs, s'y emploient avec leur ardeur habituelle. Le Lieutenant **BILOE**, commandant la compagnie, tombe mortellement frappé par plusieurs balles, tirées à bout portant de ces mitrailleuses à l'assaut desquelles il entraîne ses hommes et qui sont brillamment enlevées.
La progression est alors reprise avec le plus grand ordre et les Sénégalais rejoignent le barrage roulant en arrivant sur l'objectif à 8 heures 30.
La compagnie de première ligne de droite du Bataillon **PELUD**, gagne directement l'objectif assigné **(**Corne Est du bois de Bellois), qui est atteint à 8 heures 25, en longeant la lisière Sud de ce bois .Pendant qu'elle s'y organise et que les unités de soutien garnissent la crête au Sud du
bois, les deux sections de nettoyeurs redescendent vers l'Arrière- Cour, à travers le bois de Bellois,cueillant dans ce mouvement la majorité des prisonniers faits par le Régiment.
La progression du Bataillon **PELUD**, est gênée dès le débouché par des feux de mitrailleuses partant de la région de Mailly-Raineval cote 103, feux qui balaient toute la crête au Sud du bois et qui ne cessent de toute la journée
Après avoir atteint leurs objectifs, au prix d'héroïques efforts,les unités de ce Bataillon sont forcées de s'abriter dans les entonnoirs, restant jusqu'à la nuit en contact étroit avec un ennemi mordant et agressif.
La manoeuvre prévue par le plan d'engagement (débordement, par le Sud du bois de Bellois, qui constituait le point d'appui le plus important du front d'attaque)a pleinement réussi, grâce aux habiles dispositions prises par le Commandant **PELUD** et à la vigueur avec laquelle son Bataillon a conduit l'attaque.
Les Bataillons **GROSSARD** et **LUCAS**, opérant en plaine, avaient devant eux des effectifs moins importants et des points d'appui moins fortement organisés. Par contre, ils étaient très exposés aux tirs de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies . Leur cohésion, leur discipline et la rapidité de leur marche font le plus grand honneur tant aux troupes qu'aux cadres.
La Colonel tient à signaler la belle conduite des unités Sénégalaises du 70° Bataillon (6° Colonial)mises à sa disposition . Les deux sections de nettoyeurs ont pris au combat une part égale à celle des unités du Régiment.
Les deux compagnies employées au ravitaillement en munitions et en matériel se sont acquittées de leur tâche avec un dévouement et une rapidité digne d'éloges. En résumé, les troupes d'attaque ont été admirables en tous points. Elles ont combattu avec ardeur et ténacité sans souci des pertes assez

sérieuses et ont atteint, sensiblement à l'heure prévue, les objectifs fixés par le commandement, faisant 300 prisonniers et s'emparant de 24 mitrailleuses, 10 minenwerfer ou grenatenwerfer.
Dans cette journée, les actes individuels d'héroïsme ont été nombreux et il serait trop long pour les citer tous.
Le Commandant **RAULT**, commandant la 10° compagnie, blessé d'un éclat de grenade, refuse de se laisser évacuer et, après un pansement sommaire, reprend le commandement de son unité, qu'il conserve pendant 48 Heures . Dans la matinée du 13**,** le Capitaine **AUCH** (11° compagnie),
Officier d'une intrépidité et d'une énergie sans égales, est grièvement blessé, à quelques mètres de l'ennemi, en assurant lui-même la liaison avec la compagnie voisine et donnant au passage des ordres à ses unités pour l'organisation du terrain conquis.
La proximité de l'adversaire et le terrain absolument découvert, balayé par les mitrailleuses, ne permettent pas de l'évacuer immédiatement . Plusieurs de ses braves soldats sont mis hors de combat en se portant à son secours, il prescrit qu'on le laisse dans le trou d'obus où il est tombé. Il est immédiatement pansé par l'héroïque docteur **FRONTGOUS**, Médecin-Chef du Régiment, que l'on trouve toujours aux points les plus exposés, parcourant le champ de bataille avec le plus grand mépris du danger, donnant sur place aux blessés les soins nécessaires et à tous les hommes du Régiment qui le connaissent et l'admirent, un puissant réconfort moral et un superbe exemple de bravoure . Mais la blessure du Capitaine **AUCH** est mortelle, évacué à la nuit, il meurt le lendemain des suite de sa blessure.. Cependant, avant de quitter le terrain conquis, il a vu briller sur sa poitrine, la croix de la Légion d'Honneur, qui lui a été envoyée en hâte en récompense de son suprême sacrifice, et des larmes de joie ont perlé dans ses yeux.
Belle figure de chef et de soldat, qui emporte dans une mort glorieuse, l'admiration et les regrets unanimes de tous ses supérieurs, camarades et subordonnés.

PERTES

OFFICIERS

8 hors de combat, dont 1 tué
AUCH Emile, Capitaine

TROUPE

439 Hors de combat, dont 70 Tués

ESPAGANC	Oswald	Aspirant	DUCLOUD	François	Soldat
CROZAT	Claude	Sergent	DUINAT	Pierre	Soldat
TISSIER	Ulysse	Sergent	GAVILLON	Paul	Soldat
COUGET	Henri	Sergent	LAMAND	Pierre	Soldat
BRET	Frédéric	Sergent	GRANDJON	Raymond	Soldat
PICORN	Adrien	Sergent	CASTANG	Léon	Soldat
THIALIER	Sylvain	Caporal Fourrier	RIEU	Paul	Soldat
LEMARCHAND	Marcel	Caporal	CHABROL	Jean Marie	Soldat
CALLET	Benoit	Caporal	GITENAY	Paul	Soldat.
BORDA-BOSSONA	Jean Marie	Caporal	BUISSON	Georges	Soldat
LUBERT	Jean	Caporal	GIRARD	Marie	Soldat
ACHILLE	Julien	Caporal	FILLON	Antoine	Soldat
VIGNEAU	Jean	Caporal	PIERROT	Louis	Soldat.
CONDAMINE	Armand	Caporal	HIONKERS	Jean	Soldat
CASANOVA	François	Caporal	RAPHALEN	Noël	Soldat
MIALON	Gustave	Caporal	BERRY	Joseph	Soldat
MARECHAL	Désiré	Caporal	FLAIRE	Clément	Soldat
DEPAILLE	Jean	Caporal	THOMAS	Pierre	Soldat
HEUZE	René	Soldat	HERRENG	Jules	Soldat
MAYET	Jean	Soldat	HONTANG	Eloi	Soldat

MOIZARD	Lucien	Soldat	MORTESSAGNE	Jean	Soldat
MERIT	Joseph	Soldat	CHARLES	Jean Louis	Soldat
LOMBARD	Claude	Soldat	RELAIS	Alphonse	Soldat
POUPOT	André	Soldat	BARNOUIN	Léon	Soldat
LE LOUARN	Pierre	Soldat	GERNET	Henri	Soldat
MAZET	Roger	Soldat	GENOUD	Félix	Soldat
NOIROT	Maurice	Soldat	MEDART	Albert	Soldat
GODREUL	Augustin	Soldat	BETHUYS	Louis	Soldat
LAFAYE	François	Soldat	BES	Gustave	Soldat
LE MENU	Louis	Soldat	LYOUR	Louis	Soldat
LIHER	Georges	Soldat	BALLION	Jean	Soldat
BOULANGER	Albertin	Soldat	DUTEN	Gaston	Soldat
MILLERET	Charles	Soldat	PIETTRE	Achille	Soldat
MOUTE	Paul	Soldat	BOYER	François	Soldat

13 au 23 Juillet

Les journées qui suivent l'attaque sont consacrées à l'organisation du terrain conquis.Aucune contre-attaque ennemie ne se produit, l'artillerie seule réagit.
Le 14 Juillet, le 3° Bataillon est relevé sur ses positions par le 1er Bataillon et, le 17, le 2° Bataillon et le Bataillon Sénégalais sont relevés par des unités du 6° Colonial.
Le 18 Juillet, le 1er Bataillon opère un léger glissement vers le Sud et, le lendemain,le Colonel CLUZEAU, prend le commandement du nouveau sous-secteur (Ferme Sébastopol).
A cette date, les unités du Régiment sont réparties comme suit:
Le 1er Bataillon occupe le quartier Arrière -Cour (première ligne)
Le 2° Bataillon occupe le C.R. Cote 110 (Deuxième position)
Le 3° Bataillon est en réserve de Corps d'Armée au village d'Oremaux
Le 71° Bataillon Sénégalais est en réserve de Brigade au bois d'Ailly
Dans la nuit du 20 au 21 Juillet, après un violent bombardement, commencé à 21 Heures 50, l'ennemi prononce une attaque locale sur le front de la 3° compagnie, commandée par la Sous-Lieutenant **TEZENAS DU MONTCEL**, pour nous chasser du bois de Bellois, conquis le 12 Juillet.
Notre tir de barrage et nos feux d'infanterie, aussitôt déclenchés, ne permettent pas à l'ennemi de d'aborder nos lignes. L'action prend fin à 22 Heures 30.
De notre côté, une nouvelle attaque est en préparation pour le 23 Juillet . Dans la nuit qui précède, les unités d'assaut prennent position dans la parallèle de départ.
Du 13 au 23 Juillet, les pertes ont été les suivantes :

PERTES

OFFICIERS

3 Blessés

TROUPE

51 hors de combat dont 14 Tués

MORILLON Charles, Sergent
BOTELLI Natal, Sergent
VIDAL Paul, Soldat
FABRE François, Soldat
FERRAN Victor, Soldat
LEOCADIE Jean, Soldat
SAVALLE André, Soldat
JOSSET Jean, Soldat
GRES Théophile, Soldat
EUMENE Félix, Soldat

GROS Alexis, Soldat
BATAILLE Julien, Soldat
BRUN Arthur, Soldat
CHATON Raoul, Soldat

23 ET 24 JUILLET-ATTAQUE DE MAILLY – RAINEVAL

En exécution de l'ordre général N° 55 du Colonel Commandant l'I.D. 15, le Régiment doit participer à l'opération du 23 Juillet :
1° en portant son front à environ 3 kilomètres à l'Est
2° en assurant l'occupation et le nettoyage de Mailly – Raineval.

A l'heure fixée (6 heures 45) la compagnie de droite de la première ligne du Bataillon BERNARD, (Compagnie MULLER), sort de la parallèle de départ constituée par la lisière Est du bois de l'Arrière- Cour et s'avance sans difficulté en longeant la lisière Nord de Mailly-Raineval,jusqu'à

hauteur du cimetière. Elle est suivie, en arrière et à gauche, de la compagnie de soutien (Compagnie **TEZENAS**) et accompagnée d'une section Sénégalaise de nettoyeurs, commandée par le Sous – Lieutenant **BOYER**
La compagnie de première ligne (Compagnie **LANGLET**) qui a pour parallèle de départ la tranchée des Chasseurs, débouche aussitôt que la compagnie **MULLER** et parvient à sa hauteur.
A partir de 7 heures 15, la progression est lente et difficile, à cause des tirs de mitrailleuses venant, d'une part de la croupe prolongeant vers le Nord-Est le bois de Bellois et d'autre part, des pentes de la cote 103. Ces tirs, qui nous causent des pertes sensibles, arrêtent l'élan de nos hommes. Le Sous – Lieutenant **FIESCHI** de la 1ere compagnie, est tué en tête de sa section . Le Lieutenant **DURET**, de la 2° compagnie, d'une bravoure légendaire, tombe glorieusement criblé de balles en entraînant ses hommes à l'assaut.
Un arrêt prolongé a lieu à 50 mètres au Nord -Est du cimetière et,à midi, le Bataillon **BERNARD** occupe des emplacements légèrement en retrait par rapport à son objectif.

La compagnie Sénégalaise **MAGENDIE**, accompagnée de la section **SCHILF**, débouche à 6 Heures 45 du saillant Sud-Est du bois de l'Arrière -Cour, en direction de Mailly-Raineval.A 7 Heures 30, le village est brillamment enlevé et après nettoyage ds abris, la compagnie **MAGENDIE**, occupe les lisières Est et Nord-Est . Dans l'après -midi, elle est mise à disposition du Bataillon **BERNARD**,et la section **SCHILF**, sa mission terminée, revient à l'arrière.

Un ordre général N° 57, du Colonel Commandant l'I.D. 15, prescrivait de se tenir prêt à exécuter, dans la soirée et en liaison à gauche avec la 66° Division d'Infanterie, une nouvelle opération ayant pour but de porter notre front sur la ligne générale tranchée des Bavarois – Cote 103. Cet ordre ne peut être exécuté, le Bataillon **BERNARD**, n'ayant pas atteint l'objectif assigné et toute progression nouvelle vers l'Est étant rendue impossible par les mitrailleuses signalées ci-dessus.
Cependant un nouvel ordre arrive de la 15° D.I.C.et il est aussitôt transmis au Bataillon **BERNARD**. Il prescrit à ce Bataillon de reprendre l'attaque à 19 Heures, pour se porter sur son objectif du matin et pousser ensuite vers l'Est. Un nouvel appui d'artillerie est prévu, malheureusement cet appui est très insuffisant et ne réussit pas à neutraliser les mitrailleuses ennemies qui, depuis midi, arrêtent la progression. Le Bataillon **BERNARD** est de nouveau arrêté dès son débouché et forcé de regagner ses emplacements
Le Capitaine **BERNARD**, en rendant compte de son insuccès propose de ne pas abandonner la partie et, même sans nouvel appui de l'artillerie, de s'efforcer, au cours de la nuit ou dans la matinée

du lendemain, de gagner par inflitration le deuxième objectif qui lui est assigné .L'autorisation qu'il sollicite à cet effet de son chef de corps lui est aussitôt accordée.

Cette opération conduite avec habileté, prudence et ténacité, commence le lendemain matin 24 Juillet, dès le lever du jour . Elle réussit complètement presque sans pertes . A 11 Heures, le Bataillon **BERNARD** occupe tous les objectifs qui lui ont été fixés .

En résumé, l'opération du 23 Juillet, complétée dans la matinée du 24, a obtenu un succès complet grâce à l'entrain des troupes et à l'habileté du Capitaine **BERNARD**. Sur le front du Régiment, elle a présenté le caractère d'un gros coup de main d'infanterie . La force de résistance des hommes et des cadres a été admirable . Après avoir progressé en combattant le 23, de 6 heures 45 à midi, ils ont travaillé toute la soirée à s'organiser sur le terrain, sous les tirs de harcèlement de l'artillerie et des mitrailleuses.

Le 24 au matin, ils ont repris leur progression pied à pied, sans artillerie, et l'ont continué jusqu'à 11 Heures, pour recommencer aussittôt après leur travail d'organisation sur le nouveau front occupé. Cette constance dans l'effort, fait d'autant plus honneur aux troupes engagées,qu'elles n'ont pas eu de repos réel avant le jour de l'attaque . Le Bataillon **BERNARD**, est en première ligne depuis huit jours, l'une de ses compagnies, la 3°, commandée par le Sous Lieutenant **TEZENAS**, a passé ce temps à la corne Est du bois de Bellois, sous un bombardement incessant qui lui a infligé des pertes quotidiennes, et elle n'est redescendue à l'Arrière-Cour, que la veille de l'attaque .

La compagnie Sénégalaise **MAGENDIE** et la section **BOYER** ont déja fait l'attaque du 12 Juillet**,** gardé le terrain conquis pendant cinq jours et pris seulement deux jours de repos aux carrières **d' Ailly.**

PERTES

OFFICIERS

3 hors de combat, dont 2 Tués

DURET Claudius, Lieutenant **FIESCHI** Sous Lieutenant

TROUPE

155 hors de combat, dont 27 Tués.

BANNIER	François	Adjudant-Chef	REBOURG	François	Soldat
CHEVALIER	Marcel	Sergent	DOMINIQUE	Eugène	Soldat
DEMARE	Guillaume	Sergent	HOUEE	Jean Baptiste	Soldat
LACOURTOISIE	Joseph	Caporal	HARISTOY	Jean Baptiste	Soldat
CONSTANT	Louis	Caporal	BOSILLON	Pierre	Soldat
POUDOU	André	Caporal	POINTEREAU	Maurice	Soldat
GONET	René	Caporal	BOISSEAU	Joseph	Soldat
MARTY	Joseph	Caporal	AMAND	Pierre	Soldat
LECONTE	Alexandre	Soldat	CHATIN	Albin	Soldat
DUCHAMP	Jean Baptiste	Soldat	LACOU	Jean	Soldat
CORTET	Pierre	Soldat	THAZARD	Léonce	Soldat
DUMONT	Pierre	Soldat	RAMES	Germain	Soldat
RAZES	Jacques	Soldat	MANENT	Henri	Soldat
GAIDE	Louis	Soldat			

25 JUILLET AU 8 AOÛT

Après ces deux journées de combat, l'ennemi ne tente pas de reprendre le terrain perdu.Il se borne à bombarder Mailly-Raineval et nos nouvelles positions.
Dans la nuit du 25 au 26 Juillet, le Bataillon **BERNARD** est relevé par le Bataillon **PELUD**, qui organise le terrain conquis .
Mais le 3 Août, un ordre particulier de la 15° D.I.C. prescrit de pousser des reconnaissances en avant. A 20 Heures 30, des éléments de la 9° compagnie, qui occupent une partie des bois du Harpon et du Requin, se portent en avant pour enlever la lisière Nord de ces bois. Les patrouilles qui les précèdent sont bientôt arrêtées par des réseaux épais de fil de fer et accueillies par des rafales de mitrailleuses .L'ordre est donné à ces éléments de se replier .

A gauche la patrouille des Sous Lieutenants **SALAUN** et **SIDLER**, se heurtent également à l'ennemi.
Le 5 Août, à 3 Heures, une forte patrouille ennemie attaque un de nos groupes de combat, commandé par le Sous-Lieutenant **SAULUN**. Ce détachement, combattant avec vigueur, repousse l'adversaire, qui rentre immédiatement dans ses lignes.

A 3 Heures 30, en exécution de l'ordre général N° 61, la 9° compagnie, sous le commandement du Capitaine **GRANGE**, se porte à nouveau à l'attaque des bois du Harpon et du Requin. L'opération appuyée par l'artillerie, réussit parfaitement et à 3 Heures 45, l'objectif est atteint.

Des patrouilles, envoyées aussitôt dans la direction de l'Avre, reconnaissent les abords de la voie ferrée et de la ferme Saint Ribert, qu'elles trouvent inoccupés. Mais l'ennemi tient toujours les passages de l'Avre, par des postes solidement établis sur la rive droite. En se retirant derrière la rivière, il a fait sauter tous les ponts et détruit toutes les passerelles .

Cependant une grande offensive est en préparation. Nos attaques des 12 et 23 Juillet en ont été le prélude, il s'agit maintenant de bousculer l'ennemi sur un large front . Une mission particulièrement dure et délicate est confiée au Régiment, le franchissement de l'Avre grossie et dont les eaux ont envahi les terrains marécageux de la vallée. Il n'existe plus aucune passerelle sur la rivière . La tâche sera rude.

PERTES
23 Juillet au 3 Août

OFFICIERS

CODACCIONI Lieutenant

TROUPE

14 hors de combat, dont 2 Tués

BRINDELLE Marie, Soldat **GAY Clément** Caporal

ATTAQUE DU 8 AOÛT-PASSAGE DE L'AVRE

En exécution de l'ordre général N° 63 de l' I. D. 15, le Régiment à pour mission de franchire l'Avre au bois de la Neuville, de s'emparer de la cote 95 et de pousser jusqu'aux lisières de Plessier - Rozainvilliers, où il doit rechercher le contact avec les éléments du 31° Corps d'Armée venant du Nord -Ouest. Le mouvement doit s'opérer en liaison à gauche avec le 6° Colonial, à droite avec le 2° Colonial.

Ancestramil

Dans la nuit du 6 au 7, une compagnie du Bataillon Sénégalais **CHAUVIN**, occupe le bois de la Neuville jusqu'alors dans le secteur du 2° Colonial et en fait une reconnaissance détaillée au point de vue de la praticabilité et de la possibilité d'établir des passerelles sur l'Avre.
Le bois n'est qu'un vaste marécage entre la voie ferrée et la rivière, il est absolument impraticable en dehors de deux pistes étroites .
Cependant, à la corne Nord du bois, une bonne et large piste aboutit à l'Avre et se prolonge à travers les marécages de la rive droite, sur 500 mètres environ,par une piste en fascines, jusqu'à la grande route Montdidier-Moreuil . Mais le pont est complètement détruit et un poste ennemi établi sur la rive droite du cours d'eau, garde le point de passage . Tout travail de construction de passerelle est impossible sous le feu de l'ennemi.
Le 8 au matin, toutes les unités sont en place . Conformément aux ordres du commandement, un tir de ratissage doit être effectué sur l'Avre même, de 4 heures 20 à 6 Heures 20.
A 6 Heures 20, les troupes doivent se saisir des points de passage et jeter des passerelles au moyen de matériaux assemblés pendant la nuit, de manière à pouvoir déboucher exactement à l'heure H, 8 Heures 20.
En fait, ce tir de ratissage est mal ajusté et peu efficace . L'officier de génie chargé, avec une section de sa compagnie et les pionniers du Régiment, de l'établissement des passerelles n'en peut jeter que deux, à la corne Nord du bois de la Neuville.
A 8 heures 20, le Bataillon **CHAUVIN**, s'élance à l'attaque en deux petites colonne par un . Une des passerelles est submergée dès le début, les hommes se jettent à l'eau et avec un bel élan se portent en avant, mais ils sont obligés de suivre la digue en fascinages le marais étant absolument impraticable . Alors se déclenche un feu de mitrailleuses d'une violence extrême, des mitraillettes sont dans les têtards de saules, très bien camouflées, a leur tir, se joint celui de mitrailleuses lourdes qui garnissent la route de Montdidier à Moreuil, la lisière Sud-Ouest du bois de Genonville, les cotes 95 et 102. Les tirailleurs essaient de manoeuvrer les mitrailleuses rapprochées, mais toute manoeuvre est impossible dans le marais où les hommes s'enlisent complètement. Les pertes sont instantanément très importantes.
La compagnie **BOUQUENNE** et deux sections de mitrailleuses tentent de s'accrocher au terrain,les hommes sont dans la vase jusqu'au cou, une des sections est bientôt sans servants, l'autre engage la lutte avec deux mitraillettes ennemies qu'elle parvient à réduire au silence.
La comagnie **GUERIN**, ne peut déboucher du marais, son chef est tué .
La compagnie **MAGENDIE**, en soutien essuie des pertes, même avant de franchir l'Avre, elle passe néanmoins et est suivie par la moitié environ du Bataillon **CHARBONNIER** (1er). Ce Bataillon, devant l'impossibilité d'établir des passerelles à l'intérieur du bois de la Neuville, avait décalé à gauche et devait marcher sur les traces du Bataillon **CHAUVIN**.
La compagnie de tête du Bataillon **CHARBONNIER** (Compagnie **MULLER**), après avoir passé l'Avre, aux prix d'héroïques efforts, déborde sur la droite et parvient à gagner, avec trois sections et à travers le marais, le cimetière de La Neuville Sire Bernard, qui vient s'être occupé par le 2° Colonial,. Avec une ténacité admirable, elle s'y cramponne et y attend jusqu'à 14 Heures, le débouché du reste de son Bataillon, formant ainsi tête de pont éloignée devant le bois de La Neuville .

Tout le reste, Européens et Sénégalais, doit refluer vers l'Avre et repasser la rive gauche sous le feu des 77, un détachement du Bataillon **CHARBONNIER**, sous le commandement du Sous Lieutenant **DADOUR**, de la 1ere compagnie, reste cependant sur la rive droite pour garder le passage formant tête de pont rapprochée, en vue d'un débouché ultérieur .
A 10 Heure 30, les débris du Bataillon **CHAUVIN**, et les deux compagnies du Bataillon **CHARBONNIER**, réoccupent la tranchée du Chemin de fer**,** parallèle de départ .
Pendant cette première partie de l'attaque, les actes individuels d'héroïsme ont été véritablement prodigués, surtout au passage difficile de la rivière .Une des passerelles fut vingt trois fois rompue

vingt trois fois elle fut rétablie.
Avec un entrain incomparable nos hommes, dont la plupart appartiennent à la 2° compagnie, se jettent à l'eau spontanément pour secourir leurs camarades blessés, aider les autres à traverser la rivière ou rétablir le passage.
Le Sous Lieutenant **NOELLAT**, de la 2° compagnie, après avoir franchi l'Avre à la nage en tête de son unité, entraîne hardiment un groupe de volontaires à l'assaut d'un nid de mitrailleuses,
grièvement blessé, il ne quitte le commandement de sa section qu'à bout de forces et sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.
Le Sous -Lieutenant **DAGRON**, commandant le peloton du canon de 37 et des mortiers d'accompagnement, conduit ses pièces de l'autre côté de la rivière,avec une magnifique bravoure,mais il est grièvement blessé au moment où il va les mettre en batterie pour essayer de réduire les mitrailleuses ennemies, malgré la douleur que lui cause sa blessure, il continue à encourager ses hommes, dont la conduite est superbe.
Mis au courant de la situation, le Colonel Commandant l' I.D. établit à 11 Heures 30 son ordre particulier N° 56, en vue de reprendre l'attaque dans la soirée après une nouvelle préparation d'artillerie de trente minutes . Le bataillon **BERNARD** du 6° Colonial, est mis à la disposition du Colonel **CLUZEAU**, commandant le Régiment .
Mais sur ces entrefaites, on aperçoit directement du poste de commandement du Colonel, la progression des éléments du 31° Corps d'Armée,vers le bois de Genonville et sur les pentes descendant vers la ferme du même nom . Les Bataillons de première ligne signalent en même temps le repli de quelques fraction ennemies, notamment du côté du cimetière de La Neuville Sire Bernard .
L'occasion paraissant favorable, l'ordre est donné au Bataillon **CHARBONNIER**, de se porter en avant et de marcher sur l'objectif par le vallon qui sépare les cotes 95 et 102.
Le Bataillon de réserve du Régiment (Commandant **PELUD**) suivra le mouvement et, arrivant à la grande route, décalera à gauche et abordera la cote 95, ancien objectif du bataillon **CHAUVIN** mis hors de cause.
Le mouvement du Bataillon **CHARBONNIER** est facilité par la compagnie **MULLER**, qui occupe depuis le matin le cimetière de La Neuville Sire Bernard . Vers 14 Heures 30, tout le bataillon borde la grande route au Nord du cimetière, le Bataillon **PELUD**, s'établit à sa gauche, malgré les feux de mitrailleuses partant de la cote 95.
Sur la nouvelle base de départ constituée par la grande route,les unités forcément désunies par la traversée du marais, sont remises en ordre et prennent leur formation d'attaque . Dans chaque Bataillon, deux compagnies sont en première ligne, formant deux vagues, une compagnie est en soutien.
Le Bataillon **PELUD**, gagne rapidement la cote 95 et la corne Sud du bois de Genonville, après avoir réduit les quelques nids de mitrailleuses qui gênaient encore sa marche, il atteint l'objectif à 19 heures 30 et prend contact avec les Zouaves du 31° Corps d'Armée vers le bois de la Botte et au Nord -Ouest de Plessier – Rozainvilliers .
Le Bataillon **CHARBONNIER**, est longtemps retardé par de violentes rafales de mitrailleuses partant du bois Circulaire et de la cote 102. Malgré l'appui de l'artillerie, il ne progresse que très lentement jusqu'à 17 Heures.

A 17 Heures 15, le Bataillon **BERNARD**, du 6° Colonial, reçoit l'ordre de se porter dans la tranchée du Chemin de fer, comme réserve de Régiment, en vue de soutenir le Bataillon **CHARBONNIER** qui doit, de concert avec un Bataillon du 2° Colonial, réduire le bois Circulaire après une courte et violente préparation d'artillerie. Mais à ce moment on signale que les Boches évacuent la cote 102, sous les feux nourris de mitrailleuses que le Bataillon **PELUD** dirige sur le bois Circulaire du haut la cote 95 et sous la menace d'enveloppement que constitue pour eux la progression de nos troupes au Nord de la Cote 102. Le Bataillon **CHARBONNIER**, reprend

aussitôt sa marche en avant, en liaison à droite avec le 2° Colonial, et atteint son objectif à 20 heures 40, il est en contact avec le 31 ° Corps d'Armée devant Plessis- Rozainvilliers.
Pendant ce temps, le génie établit sur l'Avre, au point de passage utilisé par le Régiment, deux ponts, l'un de bateaux, l'autre de pilots. Toute la soirée et toute la nuit,les troupes chargées de l'exploitation du succès défilent sur ces ponts.
Le 9 au soir, les Bataillons **PELUD** et **CHARBONNIER**, sont ramenés sur la rive gauche de l'Avre le rôle du Régiment est terminé.
Le nombre de prisonniers capturés atteint une centaine . En outre, six pièces de 210, quatre pièces de 105, une batterie mixte de 77 et 88, douze mitrailleuses et quinze mitraillettes légères sont restées entre nos mains.
En cette dure journée,plus encore si c'est possible que le 12 et le 23 Juillet, nos hommes Européens et Sénégalais, ont été admirables de bravoure, de ténacité et de discipline .Les cadres
en particulier ceux du Bataillon Sénégalais, ont payé un large tribut au feu et ont été comme toujours à la hauteur de la situation. Si le Régiment, épuisé par ses efforts et par ses pertes, a du s'arrêter sur les hauteurs de la rive droite de l'Avre, pendant que des troupes fraîches poursuivaient l'ennemi sur une profondeur de plus de vingt kilomètres, il ne faut pas oublier que c'est lui qui, avec les Régiments voisins de la 15 ° Division Coloniale, a ouvert la porte en brisant le front ennemi dans un secteur où ce front occupait une excellente position, tandis que notre base de départ était aussi défavorable que possible.

PERTES

OFFICIERS

6 Blessés

TROUPE

265 Hors de combat (y compris ceux du Bataillon Sénégalais); dont 15 ru Régiment proprement dit.

GAUME	Eugène	Adjudant–Chef	LAUGIER	Alphonse	Soldat
FLORY	Jean	Adjudant	FERRACCI	Joseph	Soldat
FONTAINE	Pétrus	Sergent	MOULIN	Jean Baptiste	Soldat
HERMET	Hipolyte	Sergent	CHARETON	Léon	Soldat
DESVIGNES	Victor	Caporal	JACQUEMET	Camille	Soldat
COLLONGE	Jean	Caporal	GOURLIN	André	Soldat
DENIS	Yves	Soldat	LE HO	Jean Baptiste	Soldat
ROBERT	Louis	Soldat			

Pendant cette période d'opérations en Picardie, **25 Soldats sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures :**

DUMOULIN	Joseph	Caporal	FERRY	René	Soldat
MANSEAU	Paul	Soldat	CANDEHARD	Jean	Soldat
CHENE-CARRIERE	Henri	Soldat	LAVANDIER	Jean	Soldat
PERNIER	Henri	Soldat	AVRIL	Léon	Soldat
TONNEAU	Henri	Soldat	RODALLEC	Louis	Soldat
CABIRO	Jean	Soldat	ROUCHE	René	Soldat
COULON	Louis Ernest	Soldat	CHAGNY	Louis	Soldat
GIRARDIN	Marcel	Soldat	BULOT	Athanase	Soldat
BLANC	Marie Maurice	Soldat	DOLO	Jean Marie	Soldat
LEDIG	Maurice	Soldat	GAZEL	Antoine	Soldat
ADOUE	Guillaume	Soldat	GUERIN	André	Soldat

CLEMENT	Pierre Kléber	Soldat	LABITTE	Antoine	Soldat
BAUBIL	Joseph	Soldat			

A partir du 10 Août, le Régiment, retiré de la bataille, exécute par voie de terre plusieurs étapes qui le portent à Merville, Epagny, Hallivillers, dans la zone de Granvillers, où il arrive dans la matinée du 16.
Le 18, le Colonel **CLUZEAU**, reçoit notification de l'ordre général N° 86 du Général DEBENEY, commandant la 1ere Armée, citant à l'ordre de l'Armée le :

5° RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

"Régiment d'élite, qui a continué à montrer ses brillantes qualités offensives et défensives sur la Somme, sur l'Aisne à Verdun et en Picardie . Sur la Somme, en Septembre 1916 et sur l'Aisne en Avril 1917, s'est porté à l'attaque des lignes ennemies avec une ardeur magnifique .A Verdun, en Octobre 1917, malgré le terrain bouleversé et les intempéries, sous des bombardements d'une violence continue, malgré les tirs d'obus toxiques et les difficultés de ravitaillement, a enrayé plusieurs attaques ennemies. En dernier lieu, sous l'impulsion éclairée et énergique de son Chef, le Colonel **CLUZEAU**, s'est porté avec son entrain et son ardeur traditionnels à l'attaque de fortes positions ennemies qu'il a enlevé dans un élan superbe. A atteint tous ses objectifs, capturant plus de 400 prisonniers, de nombreuses mitrailleuses, des engins de tranchée et un très abondant matériel".
Signé DEBENEY

Avec cette deuxième citation à l'ordre de l'Armée, la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre est conférée au Régiment.

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D'HONNEUR

BERANGER Joseph Sous – Lieutenant .
"Officier d'une bravoure remarquable, véritable entraîneur d'homme.S'est récemment distingué en menant une opération offensive avec un entrain et une énergie exceptionnels. A mis hors de combat de sa main un Allemand et a été grièvement blessé au cours de l'action.Trois blessures antérieures, deux citations".

GRANGE Claude, Capitaine, commandant la 9° compagnie
"Admirable Officier qui,depuis le début de la campagne, a donné à tous l'exemple du courage et des plus belles vertus militaires. A su obtenir de ses hommes le plus grand dévouement, faisant de sa compagnie une unité de premier ordre . Exécutant avec son groupe un mouvement difficile, s'est maintenu avec ténacité sur une position très exposée, montrant en cette circonstance les plus belles qualités d'un chef. Trois citations".

AUCH Emile, Capitaine, commandant la 11° compagnie.
"Officier animé des plus beaux sentiments, véritable entraîneur d'hommes. Lors d'une récente attaque, commandant une compagnie d'assaut, dans un élan magnifique, a enlevé sa troupe sur la position asssignée, où il a combattu toute la journée . A été grièvement blessé en poussant une reconnaissance hardie en vue de l'organisation de la défense du terrain conquis. Une citation".

TEYSSIER Louis, André, Lieutenant, commandant la 6° compagnie.
"Officier d'une vaillante ardeur . Au cours d'un combat, a conduit sa compagnie à l'assaut des

positions ennemies énergiquement défendues. Par son exemple personnel, l'habileté des dispositionsprises, a enlevé son objectif d'un seul élan et a installé sa compagnie à plusieurs centaines de mètres en avant de la limite assignée. A été grièvement blessé, cinq jours après l'attaque, après avoir assuré l'organisation du terrain conquis. Une citation".

NOELLAT Jean, Sous Lieutenant .
" Brillant Officier, d'une bravoure magnifique et d'une énergie admirable . Le 8 Août 1918**,** après avoir franchi une rivière à la nage en tête de sa compagnie, a entraîné hardiment un groupe de volontaires à l'assaut d'un nid de mitrailleuses ennemies.Grièvement blessé pendant l'action, n'a quitté son commandement qu'à bout de forces et sur l'ordre formel de son commandant de compagnie. Après avoir été évacué sur le poste de secours, est allé à plusieurs reprises solliciter du commandement le ravitaillement en munitions de la compagnie et de la section de mitrailleuses.
Une citation".

DAGRON Maurice, Sous-Lieutenant.
"Officier de premier ordre qui a obtenu le maximum de ses hommes grâce à son exemple, et fait l'admiration du Régiment par son courage infatigable et sa haute valeur morale .Commandant le peloton du canon de 37, et des mortiers d'accompagnement, a fait preuve d'une magnifique bravoure au cours de l'offensive du **8 Août 1918,** en conduisant ses pièces sur la rive opposée d'une rivière,malgré le feu violent de mitrailleuses immédiatementderrière les compagnies d'assaut. A été grièvement blessé en traversant les marais qui bordent la rivière . Une blessure antérieure . Une citation ".

MULLER Pierre, Capitaine, Croix décernée sur le champ de bataille.

MEDAILLE MILITAIRE

CABIRO Henri, Soldat

CHENE Henri, Soldat

LESBARRERE Alexis, Soldat

MANTOUX Jean, Soldat
" Brave et excellent soldat, toujours au poste le plus dangereux . Au cours d'une patrouille en avant des lignes, a été grièvement blessé ".

ALLIES Vincent, François, Soldat
"Excellent sodat mitrailleur . Très calme et très brave au feu. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir ".

CLEMENT Pierre, Soldat de la 5° compagnie .
" Bon soldat, brave et dévoué. S'est porté à l'attaque des positions ennemies avec un entrain admirable et a été grièvement blessé au cours de la progression".

LACROIX Antoine, Adjudant.
"Sous-officier de haute valeur qui, depuis le début de la campagne, a montré les plus belles qualités de courage et d'énergie . Lors d'une récente attaque, a été superbe d'allant et a entraîné sa section à l'assaut dans un mouvement irrésistible . S'est maintenu ensuite dans une position difficile avec une grande ténacité . Trois Citations".

Ancestrami

FAVRIER Marcel, Soldat .
"Excellent soldat, plein de courage et d'énergie . A été grièvement blessé alors que, sous un violent bombardement, il assurait son service de guetteur dans un poste avancé ".

DUVAL Félicien, Caporal .
"Très brave gradé, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé en se portant à l'attaque des positions ennemies".

CHOPIN Louis, Soldat .
"Excellent soldat, d'une bravoure remarquable . S'est porté courageusement à son poste de combat et a été blessé grièvement au cours de la progression de son unité".

BOCQUIER Jacques, Soldat.
"Excellent soldat, très courageux. S'est élancé bravement à l'assaut des positions ennemies et a été grièvement blessé au cours de l'action. Une blessure antérieure ".

VILLARD Joseph, Soldat de la 11° compagnie .
"Sous-officier d'un courage exceptionnel et d'une énergie admirable . Déja deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. S'est fait remarquer à nouveau au cours des récentes opérations par sa vaillance et son sang-froid. A été grièvement blessé en donnant le plus bel exemple à ses hommes".

GUIRAL Charles, Soldat .
"Soldat d'élite . Au cours des récentes attaques, son groupe étant arrêté par une mitrailleuse Allemande, s'est porté spontanément en avant pour ajuster son tir et a mis hors de combat plusieurs ennemis et permis ainsi à son unité de reprendre la progression. Une citation".

RACHELLI Charles, Adjudant -Chef.
"Sous-officier qui a fait preuve, au cours de nombreux combats, d'exceptionnelles qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Dernièrement, a enlevé sa section à l'assaut avec un entrain superbe, s'est porté au-dela de ses objectifs et a organisé les positions conquises.Deux blessures, une citation".

CHAMBE Louis, Soldat.
"Soldat très brave, ayant toujours fait preuve de sang-froid et d'esprit de sacrifice dans les engagements auxquels il a pris part . A été grièvement blessé à son poste de combat ".

BONNOTTE Charles, Adjudant -Chef.
"Excellent sous -officier et chef de section de premier ordre . Modèle courage et d'énergie, exerçant une très grande influence sur ses soldats . Au cours d'une attaque récente, s'est particulièrement distingué par son héroïque exemple et son complet mépris du danger en entraînant sa section à l'assaut d'un position ennemie très solidement organisée . A été très grièvement blessé . Deux citations. Une blessure antérieure".

DUMOULIN Joseph, Caporal.
"Excellent gradé, très dévoué et très brave . A été blessé grièvement à son poste de combat '.

ECHALLIER Jean Baptiste, Sergent .
"Brillant sous-officier, superbe de calme et de sang-froid. A été blessé grièvement à son poste de combat . Une citation".

Ancestrami

CEDAT Paul, Régis, Adjudant .
"Sous-officier héroïque, d'une bravoure légendaire . A été blessé grièvement le 8 Août 1918. Une citation".

LABITTE Antoine, Soldat .
"Excellent soldat, très brave . A été grièvement blessé le 8 Août 1918, à son poste de combat .Une blessure antérieure. Une citation".

GIOVAMANGELI Etienne, Soldat .
"Très bon soldat, dévoué et courageux.A été blessé grièvement le 8 Août 1918".
DOLO Jean Marie, Soldat de la 9° compagnie .
"Brave soldat . A été grièvement blessé le 8 Août 1918, en se portant à l'assaut des positions ennemies".

MARTINET Jean, Baptiste, Henri, Caporal de la 10° compagnie.
"Excellent gradé, brave et plein d'allant, s'est toujours bien conduit dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. A été grièvement blessé le 8 Août 1918, en faisant son devoir . Une citation".

GIROT Albert, Soldat de la 1ere compagnie.
"Excellent soldat, brave et calme au feu. A été grièvement blessé le 8 Août 1918. une blessure antérieure".

COREA Jean, Soldat .
"Soldat d'un courage magnifique et d'une énergie farouche, ayant le plus profond mépris du danger Le 8 Août 1918,sous de violentes rafales de mitrailleuses et un bombardement intense de l'artillerie ennemie, s'est jeté à la nage dans une rivière pour lancer une passerelle afin d'assurer le passage de sa compagnie. Après des efforts inouïs, a aidé des camarades à établir la passerelle, vingt trois fois rompue, a porté secours à des hommes blessés et tombés dans la rivière et emportés par le courant. D'une abnégation absolue, s'est dévoué jusqu'au moment où, épuisé par la fatigue, il a coulé lui même au fond de la rivière . Sorti de l'eau, a du être évacué sur le poste de secours".

BOULIC Joseph, Soldat .
"Soldat d'élite, d'une bravoure légendaire . Volontaire pour toutes les missions périlleuses.
Le 8 Août 1918, sous de violentes rafales de mitrailleuses et un bombardement intense de l'artillerie ennemie s'est jeté à la nage dans une rivière, entraînant avec lui toute la liaison du commandant de compagnie pour lancer une passerelle afin de permettre à l'unité de franchir le cours d'eau.
A facilité ensuite le passage des hommes en les soutenant et a retiré de l'eau des camarades blessés. D'une abnégation absolue, s'est dévoué jusqu'au moment où il a été lui-même gravement atteint. Une citation."

A L'ORDRE DE L'ARMEE

DE BOISSONNEAUX DE CHEVIGNY Capitaine Commandant le 1er Bataillon .
"Capitaine commandant un Bataillon,a donné un bel exemple de courage en se portant sous un bombardement violent d'obus de gros calibre, au secours d'un groupe enseveli sous un abri effondré Par son sang-froid, a rétabli le calme dans sa troupe jusqu'au moment où il a été abattu par l'éclatement d'un projectile qui l'a blessé très grièvement ".

Ancestrami

TONNEAU Henri, Caporal de la 11° compagnie .
"Caporal d'un moral très élevé et d'un courage au-dssus de tout éloge, exemple de bravoure pour toute la compagnie. Blessé mortellement à son poste de combat le 13 Juin 1918, s'est écrié au moment où son capitaine s'approchait de lui" Dites à ma mère que mon regret est de ne pas avoir vengé mon frère ! ".

COCHETEAU Albert, Caporal de la 6° compagnie .
"Excellent soldat, d'un moral élevé, ayant un grand ascendant sur ses camarades . S'est élancé avec un grand courage à l'attaque des positions ennemies au combat du 12 Juillet 1918, au cours duquel il a été grièvement blessé".

PELUD Léon, Chef de Bataillon, commandant le 3° Bataillon.
"Officier supérieur d'une haute valeur militaire et doué des plus belles qualités morales. Entraîneur d'hommes, a fait de son Bataillon une unité de premier ordre . A conduit avec science et bravoure son Bataillon à l'attaque du 12 Juillet 1918. Chargé d'une manoeuvre délicate sur un point important, a atteint ses objectifs d'un seul élan, malgré des pertes sensibles, s'est accroché à la position avec une ténacité admirable et n'a rien cédé du terrain conquis".

MARMET Pierre, Constant, Capitaine, Adjudant – Major.
"Officier du plus grand mérite . Au front depuis le début de la guerre. A eu maintes fois l'occasion de faire preuve des plus brillantes qualités militaires. Au cours de l'attaque du 12 Juillet 1918, s'est tenu constamment et de sa propre initiative aux endroits les plus exposés pour surveiller et assurer les liaisons des unités et tenir le commandant du Bataillon au courant de la progression de l'attaque S'est dépensé jusqu'au moment où la position conquise a été solidement organisée. Trois blessures Déja cité à l'ordre de l'Armée ".

RAULT Emile, Capitaine commandant la 10° compagnie .
"Le 12 Juillet 1918**,**commandant une compagnie d'assaut, a entraîné dans un élan superbe sa troupe qui dépassa son objectif. A combattu toute une journée contre un ennemi entreprenant. Blessé d'un éclat de grenade, a conservé pendant 48 heures son commandement après avoir été pansé, ne consentant à se laisser évacuer qu'après la relève normale de sa compagnie".

DOLLINGER Michel, Sous-Lieutenant de la 6° compagnie .
"A été blessé grièvement le 12 Juillet 1918, au moment où à la tête des vagues d'assaut, il donnait à tous le plus bel exemple du plus grand sang-froid et du plus beau courage ".

HUBERT Louis, Sous -Lieutenant de la 3° compagnie de mitrailleuses.
"Au combat du 12 Juillet 1918, chargé de l'enlèvement d'un point d'appui le plus fortement organisé et auquel, le commandement attachait la plus grande importance, a enlevé le groupe de liaison dont il avait le commandement à l'assaut de ce point d'appui, avec une décisison et un allant qui lui ont permis de le réduire rapidement et sans trop de pertes . Par sa manoeuvre habile, a permis la capture de nombreux prisonniers et mitrailleuses. Déja cité ".

LENFANT Léopold, Sous -Lieutenant le 3° compagnie de mitrailleuses.
"Le 12 Juillet 1918, commandant une section de mitrailleuses, est arrivé sur la position conquise avec un personnel très réduit, a mis aussitôt ses pièces en batterie sous un violent bombardement, servant lui(même une pièce . A ouvert le feu sur des groupes ennemis en fuite, auxquels il a infligé de lourdes pertes, et a continué pendant deux jours à harceler l'ennemi. Officier d'une bravoure peu commune, d'un dévouement et d'une conscience à toute épreuve ".

DUFY Joannès, Sergent de la 5° compagnie .
"Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle . Au front depuis le début de la campagne . Au combat du 12 Juillet 1918, a conduit un groupe de nettoyeurs avec une audace et un entrain remarquables, et a capturéde nombreux prisonniers .A poussé en avant des lignes une reconnaissance et s'est emparé d'une mitrailleuse ennemie. Une blessure et trois citations".

DUMONT François, Caporal de la 9° compagnie.
" Gradé d'un dévouement inlassable et d'une intrépidité exceptionnelle . A plusieurs reprises et même en plein jour, a traversé un glacis battu par les tirs de mitrailleuses pour aller,entre les lignes et dans les trous d'obus, panser et relever les blessés, entraînant les brancardiers par sa bravoure".

GUILLEBASTRE Noël, Sergent de la 7° compagnie
"Sous-officier d'élite . Au cours du combat du 12 Juillet 1918, a brillamment enlevé sa section à l'assaut des positions ennemies et l'a conduite sur son objectif malgré de vives résistances . A organisé rapidement le terrain conquis. A été gravement blessé à la face le 13 Juillet, alors qu'il observait l'ennemi au cours d'un violent bombardement des lignes.Une blessure et trois citations".

LAMABLE Jean, Louis, Caporal de la 3° compagnie de mitrailleuses.
"A entraîné sa pièce dans un élan superbe avec la première vague d'assaut, qu'il a dépassé, et a mis en batterie en terrain découvert. A beaucoup aidé la progression du Bataillon en contre-battant les mitrailleuses ennemies . N'ayant plus de cartouches, s'est défendu à la grenade et au mousqueton sur la position conquise. S'est emparé d'une mitrailleuse Allemande qu'il a retournée contre l'ennemi.A ramené avec peine, sous un tir de barrage, une de ses pièces détériorée pour l'échanger contre une autre mitrailleuse mitrailleuse Allemande et a repris position sur la nouvelle ligne".

VANCON Edouard, Caporal de la 3° compagnie de mitrailleuses.
"Caporal mitrailleur, chef de pièce modèle, d'un courage et d'une bravoure légendaire . Au cours de l'attaque du 12 Juillet 1918, faisant partie d'une vague d'assaut, a mis lui-m^me sa pièce en batterie, seul pour réduire un groupe ennemi, permettant ainsi à l'infanterie de progresser.A ensuite rejoint son unité, atteignant en même temps qu'elle l'objectif assigné. Une blessure, une citation antérieure".

BRUN Arthur, Soldat de la compagnie hors rang .
"Soldat radiotélégraphiste d'un courage remarquable. Au cours du combat du 12 Juillet 1918, a assuré son service d'une manière digne d'éloges . Tombé glorieusement pour la France le 13 Juillet 1918, en portant secours à des camarades blessés".

CHANTELOUVE Jonnès, Soldat de la 11° compagnie
"Fusilier-mitrailleur d'un entrain remarquable . Au cours de l'attaque du 12 Juillet 1918, s'est porté en avant du groupe auquel il appartenait pour réduire un îlot ennemi, dont il a mis les occupants en fuite".

HOUTTE Paul, Soldat de la 6° compagnie .
"Soldat d'élite, modèle de courage et de dévouement. Au cours du combat du 12 Juillet 1918, a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades, les entraînant par son exemple à l'assaut des positions ennemies . Blessé mortellement au cours de l'action. Une citation antérieure".

DANIEL Robert, Soldat de la 10° compagnie .
"Agent de liaison d'un dévouement absolu, souvent mis à l'épreuve . Le 12 Juillet 1918, chargé d'apporter au Chef de Bataillon, un renseignement important sur la situation de sa compagnie, a été

très grièvement blessé au cours de sa mission. A deux camarades accourus pour le relever, a remis le pli dont il était porteur, en disant " Allez d'abord porter le papier au Commandant, c'est plus pressé ! Vous viendrez me chercher après".

MEDARD Albert, Soldat de la 2° compagnie de mitrailleuses.
"Modèle de courage . Au combat du 12 Juillet 1918, a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades . Armurier d'une pièce en batterie, tirait sur l'ennemi à coups de mousqueton . Glorieusement tombé pour la France au cours de l'action “”.

BLANGIER Robert, Sous -Lieutenant de la 6° compagnie .
"Au cours du combat du 12 Juillet 1918, a vaillamment entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies, sous un feu violent de mitrailleuses . Par une lutte opiniâtre, a fait tomber de nombreux nids de résistance et l'enlèvement de trois mitrailleuses. A été gravement blessé le 17 Juillet, après avoir assuré, pendant cinq jours après l'attaque, le commandement de sa section sur le terrain conquis et terminé l'organisation de la position. Une citation antérieure ".

BERNARD Ambroise, Capitaine Commandant le 1er Bataillon.
" Commandant un Bataillon d'attaque, le 23 Juillet 1918, a montré autant d'habilité dans la préparation du mouvement que de vigueur dans l'exécution . Un feu violent de mitrailleuses l'ayantempêché d'atteindre l'objectif assigné le jour même de l'attaque, a montré la plus heureuse initia-
tive en préparant dans la nuit la reprise du mouvement avec ses seuls moyens . A recommencé l'attaque le lendemain à la pointe du jour, sans artillerie, sans renforts. A atteint et dépassé l'objectif sur tout le front de l'engagement . Officer de la plus haute valeur, doué de toutes les qualités du chef. Deux citations antérieures".

DURET Claudius, Lieutenant de la 2° compagnie.
"Officier d'une bravoure légendaire d'une haute valeur morale et professionnelle. Le 23 Juillet 1918, au cours d'une attaque, a exalté le courage de ses hommes par un héroïque exemple et son mépris du danger. A été mortellement blessé en entraînant magnifiquement sa section à l'assaut d'un nid de résistance ennemi solidement organisé et défendu par deux mitrailleuses . Deux citations antérieures".

TEZENAS DU MONTCEL, Sous -Lieutenant commandant la 3° compagnie.
"A brillamment commandé sa compagnie au cours des attaques des 23, 24 et 25 Juillet, à Mailly - Raineval. A fait preuve d'un grand courage et d'un magnifique allant en l'entraînant vigoureusement à l'assaut des positions ennemies, d'intelligence manoeuvrière et d'initiative heureuse en la portant au point où sa présence était le plus nécessaire".

TEILLAT René, Soldat de la 2° compagnie
"Soldat d'élite, d'une bravoure légendaire . Le 8 Août 1918, sa compagnie ayant franchi un cours d'eau sous de violentes rafales de mitrailleuses et un feu intensif de l'ennemi, n'a pas hésité à se jeter à la nage, entraînant avec lui toute la liaison du commandant de compagnie, pour établir une passerelle,malgré un feu meurtrier qui a mis la plupart de ses camarades hors de combat".

CHALUMEAU François, Adjudant de la 1ere compagnie de mitrailleuses.
"Chef de section mitrailleur de haute valeur. Le 8 Août 1918, a puissamment aidé par ses feux le passage d'une rivière. A réussi, après de pénibles et héroïques efforts, à traverser la rivière sur une passerelle plusieurs fois détruite et balayée par les mitrailleuses ennemies".

Amelinard

GAY Jules, Adjudant de la 1ere compagnie .
"Chef de section d'une grande valeur . Le 8 Août 1918, au cours d'une reconnaissance, a capturé trois prisonniers et une mitrailleuse.S'était déja distingué le 23 juillet**,** en prenant vingt cinq Allemands et deux mitrailleuses".

HERMET Hippolyte, Sergent de la 2° compagnie.
Excellent sous-officier, d'un courage héroïque . Le 8 Août 1918, s'est jeté à la nage dans une rivière pour réparer une passerelle détruite . A renouvelé cet acte plusieurs fois, a porté secours et a sauvé des hommes tombés dans la rivière . A été blessé, puis tué en entraînant ses hommes à l'assaut des positions ennemies".

DANIEL Théodore, Soldat de la 1ere compagnie .
"Exemple de bravoure . Le 8 Août 1918, tenant une tête de pont sur la rive Est d'une rivière, a assuré une liaison constante avec son commandant de compagnie. A traversé plusieurs fois la rivière sous un feu violent et meurtrier de mitrailleuses".

GENTON Gabriel, Soldat de la 2° compagnie;
"Le 8 Août 1918, sous de violentes rafales de mitrailleuses et un bombardement intense de l'artillerie ennemie, s'est jeté à la nage dans une rivière pour rétablir une passerelle détruite. A ététrès grièvement blessé après avoir accompli sa mission".

LURIE Cerf, Caporal fourrier de la 2° compagnie .
"Le 8 Août 1918, sous de violentes rafales de mitrailleuses et un bombardement intensif d'artilleries'est jeté à la nage dans une rivière, entraînant un groupe de volontaires pour le lancement d'une passerelle . A sauvé des camarades blessés, emportés par le courant . Très grièvement blessé au cours de l'action ".

TOSTIVINT Joseph, Soldat de la 2° compagnie .
"Soldat d'élite . Le 8 Août 1918, sous de violentes rafales de mitrailleuses et un bombardement intensif d'artillerie, s'est jeté à la nage dans une rivière pour rétablir une passerelle disjointe . A réussi à accomplir sa mission et à porter secours à des camarades grièvement blessés, tombés dans le cours d'eau et emportés par le courant ".

KEITA DUMBA Soldat de la 2° compagnie.
"Le 8 Août 1918, sous de violentes rafales de mitrailleuses et un bombardement intensif d'artillerie, s'est jeté à la nage dans une rivière, entraînant un groupe de volontaires pour le lancement d'une passerelle. A sauvé des camarades blessés, emportés par le courant . Très grièvement blessé au cours de l'action".

CHAPITRE XII

ATTAQUE DES EPARGES

OPERATIONS SUR LES HAUTS DE MEUSE
22 Août au 19 0ctobre 1918

Le 22 Août, le Régiment quitte définitivement la Somme et est transporté par voie ferrée dans la région Nord de Joinville (Haute Marne).
Après une période de repos de quinze jours, il est enlevé en camions -autos et il débarque le 6 Septembre à Sommedieue (Meuse)

Jusqu'au 11 Septembre, il stationne dans les camps de la région boisée située au Nord -Est du village.
Depuis quelques temps déja, l'armée Américaine, qui occupe le secteur de la Meuse, prépare une forte action offensive de part et d'autre de Saint Mihiel pour s'emparer de la ville et réduire la fameuse hernie.
La 15° Division d'Infanterie Coloniale est appelée à participer à cette action qui doit se déclencher le 12 Septembre .

Placée à l'extrême gauche du front d'attaque, elle a pour mission de s'emparer des crêtes célèbres des Eparges et de rejeter l'ennemi dans la plaine de la Woëvre . Les hauteurs importantes qu'elle doit arracher aux Allemands ont été le théâtre, pendant une partie de l'année 1915, de luttes épiques et d'efforts sanglants sans cesse renouvelés. Cette terre a été arrosée du sang de milliers de braves Français et elle a vu fleurir une moisson d'héroïsme . Le 5° Colonial, comme les autres Régiments de la Division, est fier d'être choisi pour conquérir ce sol sacré et venger les braves qui sont tombés glorieusement pour sa défense.
Dans la journée du 10 Septembre, les reconnaissances préalables sont effectuées et, dans la nuit du 11 au 12, les unités prennent leur place dans le dispositif d'attaque .
La préparation d'artillerie commence le 11 à 23 Heures.
En l'absence du Colonel **CLUZEAU**, le Régiment est commandé par le Chef de Bataillon Louis **BRAIVE**, adjoint au Chef de Corps . Rassemblé dans les bois à l'Est de la tranchée de Calonne, il a pour mission:
1° de se porter par la vallée de Longeau, en suivant le mouvement du 2° Colonial, sur la base de départ constitué par la lisière Sud de Saint Remy, la partie Sud de la tranchée de Brême et le boyau de la Sardine.
2° Partant de cette base de départ,d'attaquer et d'enlever le bois Bouchot, Belhaiebois et s'arrêter sur les pentes orientales des Hauts de Meuse.
L'heure H étant 8 Heures 30, le Régiment doit attaquer en partant de sa base de départ à 11 Heures 30.
Conformément au plan d'engagement, les Bataillons s'ébranlent à 9 heures, dans l'ordre suivant,pour commencer la marche d'approche qui doit les conduire à leur base de départ:
Bataillon **GROSSARD**
Bataillon **PELUD**
Bataillon **CHAUVIN** (Réserve de Régiment)
Les Bataillons gagnent en formations diluées le village des Eparges, où s'arrête le Bataillon **CHAUVIN** . Les deux autre franchissent le Longeau et progressent le long des pentes Ouest de la croupe des Eparges, en angle mort par rapport aux position Allemandes de cette croupe .
Arrivés au ravin des Chenottes, ils sont forcés de stopper,le 2° Colonial n'ayant pu franchir le ravin de la Gentille Femme, à cause des mitrailleuses Allemandes placées à la naissance de ce ravin et tirant vers le Sud-Ouest .
L'arrêt se prolonge jusqu'à ce que la progression des unités voisines ait permis la reprise du mouvement en avant par le 2° R.I.C., qui s'empare de Saint Remy et, conversant vers l'Est, attaque les tranchées de Breslau et de Brême.
Les Batillons GROSSARD et **PELUD** suivent le mouvement et gravissent à leur tour les pentes de la côte Amaranthe
A la tombée de la nuit, ils sont à leur base de départ, la compagnie de gauche du Bataillon **GROSSARD** faisant crochet vers le Nord, pour faire face au bois que le 2° Colonial n'a pu encore nettoyer et qui est tenu par l'ennemi. Après un petit combat à la grenade à la lisière de ce bois, tout s'apaise, la nuit interrompant le combat .
Au soir, le poste de commandement du Chef de Corps est poussé à St Rémy . Le détachement de liaison avec la 26° Division d'Infanterie Américaine à notre droite, commandée par le Sous

Lieutenant **SIDLER**, est à l'ouvrage de la Pieuvre ;
Le 13, à la pointe du jour, les Bataillons poussent de fortes patrouilles vers le Sud-Est et les compagnies s'ébranlent en petites colonnes par un. Le 2° Colonial, en pénétrant dans le bois à l'Est du boyau de la Sardine, libère la gauche du Bataillon **GROSSARD** . Toutefois, les mitrailleuses ennemies placées à la lisière du bois, contrarient l'avance de ce Bataillon. L'appui de l'artillerie est demandé et 150 coups de 75 sont tirés vers l'emplacement présumé . Les mitailleuses disparaissent et la progression reprend . Le Bataillon **PELUD**, qui a marché sans incident pendant ce temps là, se trouve en échelon en avant et à droite, ces unités de droite sont elles mêmes les plus avancées parce qu'elles cheminent en terrain découvert, à la lisière Sud-Est des bois.
Enfin, le détachement **SIDLER** est encore plus en avant, la marche rapide de la 26° D.I.U.S., facilitant son mouvement par le fond même de la vallée, il gagne rapidement Dommartin la Montagne, puis la ferme Longeau.
A 10 heures 30, sans avoir rencontré de résistance sérieuse, le Bataillon **PELUD**, atteint la ligne fixée comme ligne de résistance en fin de combat .Le Bataillon **GROSSARD** atteint cette ligne à 10 heures 45. Mais entre temps arrive l'ordre de porter la ligne de résistance au bas des Côtes de Meuse, en appuyant la gauche à Herbeville et en occupant Hannonville sous les Côtes .
Cet ordre est exécuté par le Bataillon **GROSSARD**, qui est accueilli par les cris de joie de trois cents habitants (femmes et enfants) que l'ennemi en évacuant le village le matin même, n'a pas eu le temps d'emmener
Dans l'après-midi, le poste de commandement du Chef de Corps est transféré sur la crête orientale des Hauts de Meuse .
Conformément aux ordres reçus du commandement, le Bataillon **GROSSARD**, envoie un fort détachement en reconnaissance vers l'Est. Ce détachement occupe sans coup férir Doncourt aux Templiers, inoccupé et vide d'habitants et pousse des patrouilles jusqu'au bois des **Hautes Epines,** où le contact est repris avec l'ennemi.
Le Bataillon **PELUD** envoie également un fort détachement par Avillers jusqu'à Woel inoccupé, et Joinville, occupé par une compagnie Allemande, deux compagnies Hongroises et des mitrailleuses qui se retirent à l'approche des nôtres.Ce détachement revient se fixer à Avillers . En outre, une reconnaissance d'officier (Sous -Lieutenant **SIDLER)** est envoyé vers Thillot et Saint Maurice Sous les Côtes, pour rétablir la liaison avec la 26° D.I.U.S., elle établi, à Thillot sous les Côtes la liaison non avec cette Division, mais avec des cuirassiers à pied qui viennent d'arriver dans le village .

En résumé, l'opération menée par le Régiment a consisté surtout en une marche d'approche des plus délicates qui a duré toute la journée du 12.
Le 13, l'ennemi ayant évacué ses positions, la manoeuvre n'a été qu'une marche sous bois exécutée comme à l'exercice .
Le 14 au matin, Le Régiment était prêt si l'ordre avait été donné a entamer la poursuite dans la Woëvre . Sa formation était la suivante : un Bataillon en première ligne à Hannonville, avec avant-garde à Doncourt aux Peupliers, deux Bataillons en deuxième ligne rassemblés sur la crête des Côtes de Meuse, avec flanc – garde à droite d'Avillers

Les hommes ont marché avec leur entrain habituel, malgré deux nuits au bivouac et un mauvais temps persistant pendant toute la première journée de l'opération.Celle-ci fait le plus grand honneur aux cadres, si l'on songe que cette marche d'approche si dangeureuse, suivie d'une longue progression sous bois, a été exécutée avec une perte de vingt- deux blessés.
Le Régiment n'a fait qu'une quinzaine de prisonniers, il n'a pas, été pris de canons lourd, mais seulement un canon de 57 m/m et quelques mitrailleuses . Par contre, un butin important a été trouvé dans les nombreux abris abandonnés, à Saint Remy, Hannonville sous les Côtes et Doncourt aux Templiers.

15 ET 16 SEPTEMBRE

Le 15 Septembre, le Régiment est relevé sur les positions conquises par des éléments de 26° D.I.U.S. et, à son tour, il va remplacer dans le sous secteur au Nord, le 59° Régiment Américain.
A 15 Heures, la relève est terminée et les unités du Régiment sont réparties de la façon suivante:
Le Bataillon **BERNARD** (1er) est échelonné en profondeur sur le front de Watronville – Haudiomont.
Le Bataillon **CHAUVIN** (71° B.T.S.) occupe, dans la même formation, la partie du secteur com - prise entre Haudiomont et le ravin au Nord de Mont sous les Côtes .

Le Bataillon **PELUD** (3°) en réserve de Régiment, stationne au bivouac dans la région de Bernamant – Bois des Chanoines (Tranchée de Calonne) .
Le Bataillon **GROSSARD** (2°) en réserve de Division, est au camp d'Hinveaux, au Nord-Est de Sommedieue.
Le secteur est relativement calme . Nos premières lignes courent au pied des Côtes de Meuse, où les villages sont organisés en solides points d'appui. Le Bataillon **CHAUVIN**, occupe avec une compagnie, le village de Manheulles, où cette unité est complètement isolée à deux kilomètres dans la plaine de la Woëvre.
L'ennemi bombarde fréquemment tous ces villages, mais la densité d'occupation rend les pertes peu sensibles.
Le 21 Septembre, le sous-secteur occupé par le Régiment est légèrement décalé vers le Nord . Dans la nuit, une rencontre de patrouilles, au cours de laquelle l'attitude de nos hommes a été admirable, nous permet de capturer un prisonnier.
Pour tromper l'ennemi, le tenir en éveil sur le front de la Woëvre, pendant qu'une grande offensive se déroulera à l'Ouest de la Meuse, et aussi pour obtenir des renseignements précis sur son ordre de bataille, le commandement décide que, le 26 Septembre, des démonstrations d'artillerie, accompagnées de coups de main, auront lieu sur tout le front, de Verdun à Pont à Mousson.
Le Régiment est chargé de préparer une opération de ce genre sur le front occupé par la Division.

26 SEPTEMBRE COUP DE MAIN DU BOIS DE MANHEULLES

Conformément à l'ordre général N° 343 ST de l' I. D. 15, le Régiment doit exécuter le 26 **Septembre,** à 6 heures du matin, un gros coup de main sur le bois de Manheulles, avec pour mission de s'emparer en premier lieu de la tranchée des Embusqués et, en second lieu, si possible, de l'ouvrage des Clairs Chênes et de la tranchée des Anges.

Ultérieurement, il est décidé que l'objectif éventuel (Ouvrage des Clairs Chênes) ne sera attaqué que si la prise du premier objectif (Tranchée des Embusqués) ne procure pas de prisonniers .
L'opération doit être appuyée par l'artillerie organique de la Division et par un groupement de quatres compagnies de mitrailleuses. Elle doit être exécutée par deux compagnies du 71° B.T.S. et une compagnie du 3° Bataillon.
Les troupes d'attaque sont placées sous les ordres du Chef de Bataillon **PELUD**, commandant le Bataillon réserve du Régiment.

D'après le plan établi par le Colonel **CLUZEAU**, commandant le Régiment et approuvé par l'autorité supérieure, les deux compagnies Sénégalaises, commandées par les Capitaines **JEAN Baptiste** et **LARRE**, doivent attaquer la tranchée des Embusqués de front, en partant de la base "Voie Ferrée- Tranchée du Ravin ". La 10° compagnie, commandée par le Capitaine RAULT, doit partir de Manheulles, poste avancé tenu par le 6° Colonial, et prendre la tranchée des Embusqués à revers

Les deux nuits qui précèdent l'attaque sont consacrées à pratiquer des brèches dans le fouillis de fils de fer qui encombre le "No man's land" entre nos premières lignes et la lisière Ouest du Bois de Manheulles .
Un ordre ayant fait connaître que la préparation d'artillerie doit commencer à minuit, tout le dispositif est mis en place avant cette heure, pour éviter les pertes qu'une contre- préparation possible de l'ennemi pourrait nous faire subir. En fait, un tir violent d'artillerie commence bien à minuit, mais c'est la préparation de la grande offensive à l'Ouest de la Meuse, dans le secteur de la Division, on entend de minuit à 6 Heures qu'un tir lent exécuté par les douze pièces de l' A.L.C., tir qui prend les allures d'un harcèlement plutôt que d'une préparation. Les troupes d'attaque ne commencent à sentir l'appui de l'artillerie que vers l'heure H, quand l'A.C.D. entre en action.

Les tirs de neutralisation et d'aveuglement s'exécutent conformément aux prévisions, le tir du groupement de mitrailleuses est particulièrement efficace et contribue grandement à la réussite du coup de main, en formant encagement autour de la tranchée attaquée.

A 5 Heures 30, la compagnie **RAULT**, s'élance à l'attaque, en partant de sa base de départ (lisière Nord-Ouest Manheulles – Tranchée de la Vase). Elle franchit environ six cents mètres sans difficultés et sans arrêt, mais elle est alors arrêtée par des mitrailleuses disséminées dans les boqueteaux de la Croizille, et tirant à courte distance .

Elle doit interrompre sa progression pour manoeuvrer ces îlots, puis traverser à la cisaille deux réseaux de fils de fer intacts à une centaine de mètres de la lisière du bois.

Vers 8 Heures, dès qu'elle a dépassé la ligne de faîte qui longe cette lisière, un peu en dehors du bois, elle avance sans difficulté et pénètre à temps dans le bois pour opérer le coup de filet prévu.
A 6 heures, les deux compagnies Sénégalaises se portent en avant en utilisant les brèches pratiquées par elles- mêmes dans les deux nuits précédentes et celles ouvertes par l'artillerie de 75
entre le Four à Chaux et l'échancrure du bois de Massenoue .

Mais une fois arrivées à la lisière du bois, elles trouvent les fils de fer intacts et leur progression sous bois vers la tranchée des Embusqués doit s'exécuter à la cisaille, très lentement .
Au moment où elles viennent de s'engager dans le bois,l'artillerie Allemande déclenche derière elles un violent tir de barrage qui ne fait presque aucun mal .

Les occupants de la tranchée des Embusqués résistent énergiquement aux attaques convergentes de nos trois compagnies tant que l'officier qui les commande reste debout, dès que celui-ci est blessé

les Boches se rendent avec une remarquable facilité.

A 8 Heures 30, toute la tranchée des Embusqués est en notre pouvoir, le butin est important et les

pertes minimes
Conformément aux ordres du commandement, la marche sur l'objectif éventuel n'est pas entreprise et les unités s'organisent sur la position conquise pour y passer la journée et se replier dans la soirée.

Cette stagnation de quelques heures ne laisse pas d'être assez coûteuse. L'ennemi, sans risquer aucune contre-attaque, réagit violemment à plusieurs reprises avec son artillerie . La majeure partie de nos pertes est due à ce tir.

Dans le courant de l'après-midi, les unités ayant pris part à l'attaque se replient progressivement

par petits groupes, vers nos positions du C.R. Massenoue, après avoir détruit le butin qu'elles ne peuvent emporter.

En résumé, le coup de main, minutieusement préparé par le commandant **PELUD**,et très vigoureusement exécuté, réussit au delà de toute espérance, malgré la faiblesse des moyens mis en oeuvre . Le nombre des prisonniers capturés atteint 118, en outre 15 mitrailleuses sont ramenées dans nos lignes.

PERTES
Du 15 au 26 Septembre
OFFICIERS

Un Blessé.

TROUPE

39 Hors de combat, dont 11 Tués

HUMBERT	Paul	Sergent	MATTEI	Joseph	Soldat
FORT	Jean	Soldat	GENDRON	François	Soldat
MARC	Joseph	Soldat	DOR	Louis	Soldat
BONNIOT	Léon	Soldat	CANCE	Eugène	Soldat
MOSNIER	Louis	Soldat	BOUSQUET	Louis	Soldat
BERGEY	Jules	Soldat			

27 SEPTEMBRE AU 19 OCTOBRE 1918

Le 27 Septembre, à 2 Heures 15, un de nos petits postes est attaqué par surprise par une douzaine d'Allemands, commandé par un sous-officier. Le Caporal **PRIEST**, de la 5° compagnie sommé de se rendre par le sous-officier ennemi bondit sur lui et parvient à le désarmer, mais au cours de lutte au corps à corps, il se blesse lui-même avec son arme et est en outre atteint de deux balles tirées à bout portant . Ses blessures permettent à son adversaire de s'échapper, pendant que le feu, immédiatement ouvert par la garnison et le fusil-mitrailleur du petit poste, met en fuite les autres assaillants.
Les journéees qui suivent sont calmes, des relèves entre les Bataillons s'effectuent sans incidents dans le sous-secteur.
Le 13 Octobre à 5 Heures 30, deux compagnies du 2° Bataillon exécutent sur le bois de la Chabotte, un coup de main très réussi, au cours duquel treize prisonniers et une mitrailleuse sont ramenés dans nos lignes.sans aucune perte.
Dans la nuit du 14 au 15 Octobre, le Régiment est relevé par le 138° R.I.U.S. et va cantonner dans la zone de Sommedieue.

PERTES DU 17 Septembre au 15 Octobre

8 Hommes de troupe blessés

Sont morts dans les hôpitaux des suites de leurs blessures :

FONLUPT Victor, Adjudant **FRINGANT Eugène** Caporal

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D' HONNEUR

FOURE Robert, Paul, Capitaine .
"Officier de grande valeur, qui a rendu des services distingués tant sur le front Français qu'à l'Armée d'Orient. Au cours du combat **du 12 Septembre 1918,** étant adjoint au Chef de Corps, a secondé celui-ci avec un zèle, un dévouement et une initiative remarquables, sans souci de la fatigue ni du danger, et a ainsi contribué pour une large part à l'exercice du commandement
pendant une opération couronnée d'un plein succès. Trois blessures, deux citations".

HENRION Henri, Louis, Capitaine.
"Officier remarquable de courage et d'énergie . Au front sans interruption depuis le mois de Juin 1915. A donné la mesure de ses brillantes qualités militaires en Champagne en 1915, sur la Somme en 1916, sur l'Aisne et à Verdun en 1917, et, en dernier lieu, sur la Somme et aux Eparges (Juillet – Août – Septembre 1918). S'est vaillamment comporté au cours des derniers engagements de son Bataillon. Deux blessures, trois citations".

MEDAILLE MILITAIRE

NARRAN Gaston, Soldat de l a 6° compagnie .
"Excellent soldat, d'une belle attitude au feu . A été blessé grièvement à l'attaque du 12 Septembre 1918".

POUZAT Antoine, Sergent de la 6° compagnie .
"Brillant sous-officier. Blessé quatre fois au cours de la campagne, a su conserver un moral remarquable . A fait l'admiration de tous par sa bravoure, par son calme au feu et son énergie pendant l'attaque du 12 Septembre 1918. Trois citations".

ROY Pierre, Sergent .
" Sous – officier d'une bravoure exemplaire, au front depuis le début de la guerre . S'est particulièrement distingué par son courage et son initiative pendant les opérations de Juillet, Août et Septembre 1918. Deux citations ".

PORRI Antoine, Sergent .
"Sous-officier d'une très grande valeur, d'un courage poussé souvent jusqu'à la témérité . Véritable meneur d'"hommes, possèdant un grand ascendant sue ses subordonnés. A pris part à toutes les grandes affaires de la campagne et a constamment fait l'admiration de tous .Le 12 Septembre 1918, a su maintenir par son exemple le plus grand ordre dans sa section, soumise à un bombardement violent . Deux blessures, quatre citations".

RESSOT Jean, Soldat .
"Soldat d'un courage et d'un dévouement au dessus de tout éloge . Au front depuis le début de la campagne sans interruption, a assisté à toutes les affaires auxquelles à pris part le Régiment . Volontaire pour toutes les missions périlleuses et agent de liaison d'une bravoure légendaire au Bataillon. S'est particulièrement fait remarquer au cours des opérations de la Somme, en Juillet et Août 1918. et au combat des Eparges en Septembre 1918. Deux citations ".

BLEIN Pierre, Sergent .
"Sous-officier dévoué, intelligent, plein de courage et de sang-froid au combat. A pris part aux affaires de Lorraine en 1914, d'Argonne en 1915, de Lorraine et de Verdun en 1917, de la Somme en 1918. Blessé grièvement au combat du 12 Juillet 1918, a rejoint son unité à peine rétabli de sa

blessure; A participé aux affaires des Eparges en Septembre 1918, avec sa bravoure habituelle . Deux citations".

FONLUPT Victor, Adjudant de la 10° compagnie .
"Excellent sous-officier. A été blessé grièvement en tête de sa section, le 26 Septembre 1918,en marchant résolument sur un ennemi posté à la lisière d'un bois et retranché derrière un véritable réseau de défenses accessoires. Trois blessures antérieures, une citation".

BERTRAND Jean, Caporal de la 10° compagnie
" Très bon gradé, brave au feu et plein d'entrain. A été blessé grièvement le 26 Septembre 1918, en se portant résolument en avant contre un ennemi fortement retranché derrière un réseau de défenses accessoires".

FRINGANT Eugène, Caporal de la 10° compagnie.
" Excellent gradé, brave et énergique . A été blessé grièvement le 26 Septembre 1918, en se portant résolument en avant contre un ennemi fortement retranché derrière un réseau de défenses accessoires".

PRIEST Louis, Adrien, Caporal de la 5° compagnie
'Vaillant gradé qui s'est distingué dans la nuit du 26 au 27 Septembre 1918, au cours d'une attaque de son poste par une patrouille ennemie. Engageant une lutte corps à corps avec le chef de détachement, a réussi à désarmer son adversaire . A été blessé de deux balles de révolver pendant le combat . Une citation ".

A L'ORDRE DE L'ARMEE

GROSSARD Jacques, Chef de Bataillon
MAVEL Pierre, Sous-Lieutenant
DARSON Jean, Adjudant
TURPIN Jean, Sergent

GILET Pierre, Sergent de la 10° compagnie.
"Sous -Officier intrépide. Le 26 Septembre 1918, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies malgré un tir de mitrailleuses des plus violents.Personnellement, a engagé le combat avec un groupe qui refusait de se rendre et mis le commandant de la compagnie ennemie hors de combat, le capturant ainsi qu'une vingtaine d'hommes et deux mitrailleuses.

CHAPITRE X I I I

OPERATIONS SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE ET DANS LE SECTEUR DE VERDUN-NORD 19 Octobre au 11 Novembre 1918

Le 19 0ctobre, le Régiment, qui a reçu l'ordre de se porter sur la rive gauche de la Meuse, pour relever une unité Américaine, se met en mouvement . Après une marche pénible de 25 kilomètres,tous les Bataillons sont regroupés aux bois Bourrus (Ouest de Verdun), où ils arrivent vers 14 heures. Mais ils ne prennent que trois ou quatre heures de repos .
A 18 Heures, il faut repartir pour relever, dans la nuit même, un Régiment Américain au bois des Forges .
Cette nouvelle marche de 20 kilomètres, est effectuée par une nuit noire et sous une pluie battante,

Ancestrami

dans le terrain à peine reconquis et désertique de la côte de l'Oie et du Mort- Homme, par des chemins affreusement défoncés et presques impraticables.
Les Bataillons n'arrivent sur leurs emplacements que le 20, vers 4 heures du matin. Dans la journée, les reconnaissances du secteur sont effectuées et le soir même le Régiment relève, en première ligne le 132° R.I .U. S, sur la rive gauche de la Meuse, devant Vilosnes et Sivry.
Au cours de cette relève qui a été l'une des plus pénibles de toute la guerre, nos soldats ont fait preuve d'un bon esprit et d'une endurance admirable. A l'énorme fatigue causée par une marche de 45 kilomètres exécutée en moins de vingt-quatre heures, s'ajoutait la souffrance morale due à la pluie continuelle et à l'impraticabilité des chemins dans lesquels nos hommes, enfonçant dans la boue jusqu'à mi-jambes, pouvaient à peine marcher. Il n'y eut pas un traînard.
Le secteur dans lequel se trouve le Régiment est relativement calme. La Meuse et le canal qui séparent nos premières lignes des positions Allemandes, constituent deux fossés difficilement franchissables, les ponts ayant été détruits par l'ennemi lors de sa dernière retraite .
L'artillerie adverse exécute de temps à autre,de tirs de harcèlement, dont plusieurs à obus toxiques. Dans la nuit du **26 au 27 Octobre,** un de ces tirs nous met trente hommes hors de combat.
Depuis l'entrée en secteur, les pertes sont de :

PERTES
OFFICIERS

Un officier blessé

TROUPE

38 hommes hors de combat, dont 1 Tué

CHAPEAU Jules, Soldat

OPERATIONS
du 1 er au 11 novembre

PASSAGE DE LA MEUSE

Le 1er Novembre, l'Armée Américaine exécute immédiatement à notre gauche une grande offensive entre Argonne et Meuse, offensive combinée avec l'attaque de l'Armée **GOURAUD**.
Le 3 Novembre au soir, tout le Régiment est alerté sur ordre du commandement, au reçu des renseignements tendant à faire croire que l'ennemi bat en retraite sur tout le front.. Le rôle du 5° Colonial est de franchir la Meuse le plus tôt possible, de prendre Vilosnes et de rétablir le pont détruit.
La situation est à ce moment la suivante:
Le Bataillon **GROSSARD**, renforcé d'une compagnie du Bataillon **BERNARD**, (3° compagnie commandée par le Capitaine **SART**), occupe la première position devant Vilosnes, avec trois compagnies en ligne et une compagnie en soutien.
Le Bataillon **BERNARD**, en deuxième ligne, a une compagnie au bois Rond et une compagnie au bois d'En-Delà.
Le Bataillon **PELUD**, réserve de Division est stationné au bois des Forges.
Le 4 Novembre, des tentatives d'attaque sont exécutées par les Américains à gauche, les 6° et 2° Régiments Coloniaux à droite, elles échouent .
Le Régiment établi devant la Meuse, dont les ponts de Sivry et Vilosnes sont détruits, est dans l'imopssibilité d'agir tant qu'on n'a pas progressé à ses ailes.
Le 5 Novembre, les Américains réussissent à passer la Meuse devant Brieulles et jettent un pont sur la rivière et le canal, à la lisière Sud-Ouest du bois de Chatillon. A droite, l'attaque des 6° et 2°

R.I.C. échoue.
Le Bataillon **GROSSARD**, a poussé le matin, une reconnaissance sur Vilosnes, qui est fortement tenu par l'ennemi, la reconnaissance est arrêtée à la brèche du pont par des mitrailleuses boches, elle y passe la journée.
Le soir, vers 17 Heures, la compagnie **SART**, renforcée d'une section de la 6° compagnie mise à sa disposition, franchit le fleuve sur le pont Américain de Brieulles, elle se rabat vers l'Est à travers le bois de Chatillon, jusqu'à la route nationale N° 64. Là, elle est arrêtée par le feu des mitrailleuses ennemies.
En même temps, la compagnie du Bataillon **BERNARD**, qui occupe le bois Rond, est poussée à la gauche du Bataillon **GROSSARD**,pour tenir la place de la compagnie SART, la compagnie qui est au bois d'En-Delà, va au bois Rond.
Dans la nuit du 5 au 6 Novembre, un détachement du génie, aidé par les pionniers du Régiment, jette une passerelle sur la Meuse et le Canal, à 700 mètres à l'Ouest de Vilosnes.
Dans la journée du 6 Novembre, le Capitaine SART, reprend la progression, la section de la 6° compagnie poussée en avant-garde. Après une marche difficile et rendue délicate par le tir des mitrailleuses ennemies, cette section, vers 15 Heures, pénètre dans Vilosnes. Elle y fait quatre-vingts prisonniers, pendant qu'au Sud du village, le Lieutenant **RICHARD**, commandant la 6° compagnie est tué glorieusement en tête de son unité, alors qu'il tente de ce côté le franchissement de la Meuse
A la nuit, la 5° compagnie commandée par le Sous Lieutenant **LARRANDABURU**, va relever dans la tranchée de Chatillon, la compagnie **SART**, assez éprouvée.
Le lendemain matin, la 7° compagnie, commandée par le Lieutenant **DUTHEIL**, passe à son tour la Meuse, et marche sur Haraumont, suivie des autres unités du 2° Bataillon. Vers 11 Heures, elle arrive devant le village, qui est occupé sans coup férir.
Le Bataillon **BERNARD**,qui a traversé la rivière sur la passerelle du génie,marche sur les traces du Bataillon **GROSSARD**. Le Bataillon **PELUD**, remis à la disposition du Régiment, reçoit également l'ordre de se porter sur Haraumont, par Consenvoye et Sivry.

Arrivé à Haraumont, le Bataillon **BERNARD**, prend la tête et est poussé sur Bréhéville, mais il est bientôt arrêté vers la cote 314 par des feux de mitrailleuses partant de la cote 388 et par la présence de l'ennemi dans le Fonds de Reculon ; Il stationne en halte gardée,le Bataillon **GROSSARD** derrière lui.Le Bataillon **PELUD** est à Haraumont, près du Colonel **CLUZEAU**, commandant le Régiment..
Au reçu d'un renseignement faisant connaître que le 6° Colonial est arrêté devant l'ouvrage de la ferme Solférino, une compagnie de ce Bataillon est poussée sur la route d'Ecurey, à 1.500 mètres à l'Est d'Haraumont . Elle prend la liaison avec le 2° Colonial, qui a des éléments avancés sur cette route.
Le 8 Novembre, le Bataillon **BERNARD** est arrêté une partie de la journée devant la voie ferrée de 0 mètre 60, mais une habile manoeuvre lui permet de surmonter la résistance ennemie.Le soir, il rentre dans Bréhéville, abandonné par les Allemands et continue sa marche sur Jametz. A la tombée de la nuit, il est arrêté par des mitrailleuses qui tiennent la lisière Sud-Ouest du bois de Jametz et il stationne dans la plaine, son gros vers la station de chemin de fer, ses éléments avancés à 50 mètres de la lisière du bois .
Le Bataillon **GROSSARD**, qui le suit, s'installe à Bréhéville et sur les pentes à l'Ouest et au Sud du village.
Enfin, le Bataillon **PELUD**, qui a pris et maintenu la liaison avec le 6° Colonial(lequel remplace le 2° comme Régiment de première ligne) stationne au Camp de la ferme d'Alger (Corne Sud-Est du bois de Sarts le Puits).
Dans la nuit du 8 au 9 Novembre, arrive l'ordre qui fait connaître le changement d'orientation de la Division, qui doit maintenant marcher vers l'Est, au Sud de la route Haraumont- Ecurey – Peuvillers

.
En exécution de cet ordre, le 9 Novembre, le Bataillon **PELUD**, devenant avant-garde, se porte de la Ferme d'Alger sur Peuvillers, par Ecurey.
Le Bataillon **GROSSARD** est mis en route de Bréhéville sur Ecurey par la Croix du Moulin à Vent et suit le Bataillon **PELUD**.
Pendant ce temps, le Bataillon **BERNARD**, flanc-garde ce mouvement dans la direction du Nord-Est, puis, se porte par Lissey et Ecurey au Camp Allemand des Champs Montants, où il stationne en réserve de Régiment.
Un Bataillon du 6° Colonial couvre notre gauche au Nord de Peuvillers, mais ce village lui-même est vide. Le Bataillon **PELUD** y est accueilli par un feu nourri de mitrailleuses partant des abords de la route nationale Verdun-Montmédy et par un violent bombardement qui dure toute la journée. Péniblement, il réussit à gagner la crête de la rive Ouest de la Thinte .
Le Bataillon **GROSSARD**, tient la voie ferrée entre Ecurey et Peuvillers . A la tombée de la nuit, une compagnie Américaine vient occuper Peuvillers, relevant la 9° compagnie commandée par le Capitaine De **PINSUN**, et le Bataillon **PELUD**, s'établit en bordure de la route nationale, entre Peuvillers et Damvillers .

Le 10 Novembre, le 128° Régiment attaque à notre gauche le bois Demange, le Bataillon PELUD, doit attaquer le bois des Montruts et le bois de Damvillers, dont il doit nettoyer la lisière Sud-Ouest pour faciliter la progression du Bataillon **MARMET**, du 6° Colonial.
Accueilli par un feu violent de mitrailleuses partant du Nord, de l'Est et surtout du Sud, et par un tir de barrage parfaitement réglé sur la Thinte, le Bataillon PELUD, ne peut déboucher .A notre gauche les Américains ne peuvent s'emparer du bois Demange.
Le soir, le 128° R.I.U.S. est établi en bordure de la route nationale exactement sur notre alignement . Il a subi de fortes pertes.
L'ordre pour le 11 Novembre dispose qu'après l'enlèvement du bois Demange par les Américains,le Régiment attaquera le bois des Montruts et progressera jusqu'au pont des Quatre Communes.
Toutes les mesures sont prises pour réaliser cette avance.
Le Bataillon **PELUD**, aux avant -postes, ne doit pas bouger
Le Bataillon **BERNARD**,chargé de l'attaque, vient avant le jour prendre son dispositif au Sud de Peuvillers .
Le Bataillon **GROSSARD**, établi sur la voie ferrée, soutiendra le Bataillon **BERNARD**.
Pour la première fois depuis le début de cette semaine d'opérations, un appui sérieux d'artillerie est espéré. Tout va se déclencher, lorsque, à 6 Heures 30, la nouvelle de la conclusion de l'armistice et le contre-ordre pour l'attaque (sauf pour l'artillerie) parviennent. L'infanterie reste donc l'arme au pied, pendant que les deux artilleries entament une violente discussion jusque vers 10 Heures 30.
Malheureusement, nous avons des pertes, l'héroïque Capitaine MULLER, commandant la 2° compagnie, a un bras emporté et il meurt trois jours après.
A 11 Heures, tout est terminé,la Grande Guerre a pris fin par la soumission complète de l'ennemi.
Une musique Américaine, rassemblée **à Ecurey** devant le poste de commandement du Colonel commandant le Régiment, joue la "Marseillaise " et l'hymne national des Etats -Unis. Pendant ce temps, le général commandant la Brigade Amériaine voisine, vient trouver le Colonel **CLUZEAU**, et féliciter la France, au nom de son Pays, d'avoir remporté la Victoire.
Cette dernière période de la guerre a été pour le Régiment particulièrement dure, le froid, la pluie, les marches incessantes dans la boue, les difficultés et le retard dans le ravitaillement, tout se réunissait pour abattre rapidement la force de résistance des hommes.
Aux évacuations des blessés, s'ajoutaient les évacuations des malades pour cause de grippe, d'épuisement et, dans les derniers jours pour gelure des pieds. Les hommes et les cadres ont courageusement supporté ces rudes épreuves, aiguillonnés par la certitude du succès imminent et la perspective d'un armistice victorieux imposé à l'Allemagne.

Le Régiment à fait environ quatre-vingts prisonniers . Le butin est impossible à définir, car dans cette série de combats- poursuite, les unités marchaient constamment et ne pouvaient pas s'occuper de récupération.

PERTES
Du 1er au 11 Novembre

OFFICIERS

Tués

MULLER Capitaine

RICHARD Lieutenant

TROUPE

183 Hors de combat, dont 9 Tués.

GERMAIN Félix, Adjudant
SAUZEDDE Clément, Caporal
VIVIAND Gabriel, Soldat
DURET Joannès, Soldat
DUMAY Jules, Soldat

LETOURNEAU Charles, Soldat
NIEL Louis, Soldat
VANBREMERCK Octave ; Soldat
GAZAIX François, Soldat

De plus **cinq sont morts des suites de leurs blessures**

ANDRE Aristide, Sergent
POUZAT Antoine, Sergent
SAUZAY Grégoire, Soldat

MARION Pierre, Soldat
ENJALBERT Hippolyte, Soldat

La belle conduite du Régiment pendant cette dernière partie de la guerre lui vaut une troisième citation à l'ordre de l'Armée, conçue dans les termes les plus élogieux.

Extrait de l'ordre général N° 38290 du G.Q.G. du 25 Décembre 1918

Le Général Commandant la 2° Armée, cite à l'ordre de l'Armée, le 5° Régiment d'Infanterie Coloniale:

"Régiment d'élite, animé d'un allant admirable, qui a donné déja en maintes circonstances, la mesure de sa valeur et vient d'en fournir une nouvelle preuve pendant les opérations du 3 au 11 Novembre 1918, dans le secteur de Verdun Nord.
Sous l'impulsion énergique de son Chef, le Colonel **CLUZEAU**, a exécuté dans des conditions extrêmement pénibles, une manoeuvre audacieuse qui a brisé la résistance de l'adversaire. Après avoir, le 6 Novembre 1918, franchi la Meuse sous un bombardement violent et sous un feu intense de mitrailleuses allemandes, a poursuivi ses attaques pendant cinq jours consécutifs, a refoulé l'ennemi sur une profondeur de 10 kilomètres et l'a rejeté de positions fortement organisées, lui infligeant des pertes et lui capturant des prisonniers et un important matériel".

RECOMPENSES POUR FAITS INDIVIDUELS DE BRAVOURE

LEGION D'HONNEUR

SART René Edmond, Capitaine, commandant la 3° compagnie

Ancestramil

"Officier superbe d'entrain et de mordant. Au cours de la nuit du 5 au 6 Novembre 1918, a progressé dans les lignes ennemies, refoulant sur une profondeur de plus d'un kilomètre, un ennemi tenace qui avait reçu l'ordre de tenir coûte que coûte.
Le 5 au petit jour, a commencé l'attaque du village de Vilosnes, âprement défendu . Par d'habiles dispositions et une opiniâtreté dans la lutte au-dessus de tout éloge, a réussi à pénétrer dans le village, dont il s'est emparé près un combat de rues très rude, faisant plus de 80 prisonniers . Coutumier des actions d'éclat, au front depuis le début de la guerre. Deux blessures, deux citations".

LARRANDABURU Jean, Sous – Lieutenant, commandant la 5° compagnie.
"Officier d'élite, modèle de bravoure . Au cours des opérations du 3 au 11 Novembre 1918, s'est distingué au passage de la Meuse, à Vilosnes et à Peuvillers,où, dans un élan magnifique, il a entraîné sa compagnie à l'attaque sous un feu violent de canons et de mitrailleuses. Deux blessures. Médaille Militaire pour faits de guerre . Cinq citations "

MEDAILLE MILITAIRE

DUFY Joannès, Sergent de la 5° compagnie.
"Sous-officier d'élite très méritant . Chef de section énergique et plein d'allant, aimé et admiré de ses hommes pour son extraordinaire bravoure,légendaire au régiment . Au front depuis le début de la campagne, a pris part à toutes les affaires dans lesquelles a été engagé le Régiment . Une blessure 4 citations".

AUGY Pierre, Ernest, Sergent.
"Sous-officier d'une énergie et d'un allant au-dessus de tout éloge . Le 6 Novembre 1918, chargé d'aborder à la tête d'une patrouille le village de Vilosnes, âprement défendu par l'ennemi, a progressé sans hésiter sous le feu intense des mitrailleuses jusqu'à ce que plusieurs blessures l'aient empêché de continuer sa mission. A été un superbe exemple de bravoure pour les hommes qu'il commandait . Deux blessures antérieures,une citation".

BOUDIN Albert, Sergent
"Sous-officier d'une intrépidité, d'un courage et d'un sang-froid admirables, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Au cours de l'expédition sur Vilosnes, le 6 Novembre 1918, a fait preuve d'un entrain remarquable en se portant constamment en avant à la recherche de l'ennemi. A fait des prisonniers . Pendant les opérations du 5 au 11 Novembre, a continué à faire preuve du même allant. Trois blessures, une citation".

GILET Pierre, Denis, Sergent.
" Sous-officier d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge . Dans la poursuite de l'ennemi du 5 au 11 Novembre 1918, comme chef de section, a fait preuve des plus belles qualités de commandement et de bravoure. Blessé par un obus qui avait mis hors de combat la moitié de son groupe, surmontant sa douleur, a rallié ses hommes, maintenu l'ordre et n'a consenti à se faire évacuer que sur l'insistance de son capitaine .Deux citations".

BOUFFIER Elie, Soldat.
" Soldat d'une bravoure exemplaire. A fait la guerre avec une intrépidité qui ne s'est jamais démentie . Dans la poursuite de l'ennemi du 5 au 11 Novembre 1918, a continué à faire preuve du même état d'esprit. Quoique blessé par un obus qui a fait de nombreuses victimes, s'est rallié un des premiers au commandement de son capitaine, donnant à tous ses camarades le plus bel exemple d'énergie, de courage et d'abnégation. Trois blesssures antérieures . Trois citations.

Ancestramil

SAUZAY Gregoire, Caporal de la compagnie hors rang.
"Gradé merveilleux de courage et d'entrain.A été blessé grièvement à son poste de combat en faisant bravement son devoir, le 8 Novembre 1918. Une citation ".

LATOURNERIE Alexis, Soldat.
"Soldat ayant toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement à son poste de combat en première ligne, le 8 Novembre 1918 ".

BOSCHAT Jean Baptiste, Soldat .
"Soldat d'une bravoure remarquable, modèle du devoir et de l'esprit de sacrifice . Agent de liaison, a pris part à toutes les attaques du Régiment depuis le 2 février 1916, et y a fait preuve du plus absolu mépris du danger . Au cours des dernières opérations, le 9 Novembre 1918, à Peuvillers, a été volontaire pour aller chercher une mitrailleuse française violemment battue par l'artillerie allemande et dont les servants avaient été mis hors de combat . A réussi à accomplir cette mission, après avoir vu un de ses camarades frappé à mort dans la même entreprise . Une blessure . Trois citations"

A L'ORDRE DE L'ARMEE

POUZAT Antoine, Sergent de la 3° compagnie.
"Gradé énergique, d'un entrain et d'un courage remarquables. Au cours de l'opération sur Vilosnes le 6 Novembre 1918, est rentré le premier dans le village avec une patrouille qu'il a commandée avec une initiative et un esprit de décision admirables. A fait plus de 60 prisonniers . Coutumier des actions d'éclat. Quatre blessures".

GERMAIN Felix, Adjudant.
"Sous-officier d'élite,d'un dévouement et d'une conscience à toute épreuve.Tué le 9 Novembre 1918, à Peuvillers, au cours d'un violent bombardement . On peut dire de lui " Il a été tué en voulant sauver ses hommes ".

FRONTGOUS Raymond, Médecin-major de 1° Classe.
"Le 9 Novembre 1918, à Peuvillers, alors que le Bataillon d'avant-garde était engagé dans des circonstances pénibles et qu'il supportait des pertes sensibles, le médecin-major FRONTGOUS, n'a pas hésité à se porter dans le village et là, sous un bombardement extrèmement violent, risquant sa vie à tout instant dans la rue, il a fait ramasser les blessés, les a pansés et les a fait évacuer".

BRAIVE Paul, Louis, Lieutenant-Colonel, adjoint au Chef de Corps.
"A commandé le Régiment au moment des attaques des 12 et 13 Septembre 1918,dans la région des Eparges. En cette occasion, a affirmé une maîtrise complète de son commandement .
Le 9 Novembre, en face d'une situation difficile et mal éclaircie, a pénétré avec le Bataillon d'avant-garde dans le village de Peuvillers, en contact immédiat avec l'ennemi. Au cours du combat qui s'est engagé et sous un bombardement pénible par obus de gros calibre, dans une situation critique, a su, par sa belle attitude et sa froide bravoure, imposer la confiance aux unités qui l'entouraient".

RAULT Emile, Capitaine commandant la 10° compagnie.
"Officier d'un intrépidité rare qui, lors des attaques des 9 et 10 Novembre 1918, a su communiquer à ses troupes un allant digne d'éloges. Malgré un séjour prolongé sous un bombardement sévère par obus de gros calibre, a cherché pendant toute une journée, a manoeuvrer un ennemi fortement retranché qui arrêtait la progression'.

Amicale Stramm

GERBOT Hippolyte, Soldat de la 11° compagnie .
"Le 10 Novembre 1918, faisant partie d'une patrouille sous des feux terribles de mitrailleuses, à fait preuve du plus grand sang-froid. Enlisé dans les marais, s'est défendu jusqu'à épuisement complet de ses munitions, puis, fait prisonnier, s'est évadé".

ANDRE Aristide, Sergent.
"Sous-officier d'élite, aussi calme et consciencieux que brave, aimé de ses hommes et estimé de ses chefs.
Blessé mortellement le 11 Novembre 1918, devant Peuvillers, alors qu'avec le plus grand mépris du danger, il se portait en avant de sa section pour reconnaître un passage possible dans le barrage d'artillerie adverse. Au front depuis le début de la campagne ".

MULLER Pierre, Capitaine, commandant la 2° compagnie.
"Officier d'une bravoure légendaire, d'une crânerie superbe, faisant l'admiration de ses hommes et de ses chefs par sa conduite et sa manière de servir au dessus de tout éloge . A été grièvement blessé le 11 Novembre 1918, au moment où il portait sa compagnie sur sa base de départ pour l'attaque prévue au Sud de Peuvillers,en liaison avec une Brigade Américaine. Amputé du bras gauche . Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre. Une citation

---

EPILOGUE

Marche vers le RHIN

Le 13 novembre, le Régiment quitte l'Armée Américaine et, avec les unités du 2° Corps Colonial, il est affecté à la X° Armée, commandée par le Général **MANGIN**.
S'il ne lui est pas donné de faire dans les villes des provinces retrouvées ou des pays Rhénans des entrées triomphales, il accomplit consciencieusement, dans l'ombre, la tâche parfois rude qui lui est assignée, et les efforts qu'il fournit n'en sont que plus méritoires.
Alors que les fatigues causées par les derniers combats sont encore vivement ressenties, le Régiment marchant presque sans arrêt, franchit en vingt et un jours, la distance de près de 500 kilomètres, qui le sépare des villes de la vallée de la Nahe : Sombernheim – Kirn – Oberstein, où il est appelé à monter la garde.
Au cours de ces marches longues et pénibles, l'attitude des cadres et des hommes, qui ont fait preuve d'une endurance et d'une bonne volonté au-dessus de tout éloge, a été admirable.
Le 18 Décembre, une délégation est envoyée dans la jolie petite ville de Bingen, sur les bords du Rhin, où le Maréchal **PETAIN** remet solennellement au drapeau du Régiment, la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, si vaillamment méritée par les nombreux exploits accomplis sur les champs de bataille.
Cette émouvante cérémonie est le glorieux couronnement de l'histoire du 5° Régiment d'Infanterie Coloniale, pendant la Grande Guerre .

OCCUPATION

Le 28 Janvier, le Régiment est poussé en entier sur les bords du Rhin, à Bingen et dans les villages environnants.
Le surlendemain, Le Colonel **QUERETTE**, prend le commmandement, en remplacement du Colonel **CLUZEAU**, mis à la disposition du Ministre de la Guerre, pour recevoir une nouvelle affectation, et dont le départ est très regretté .
Le 9 Mars, le Régiment quitte la X° Armée et est transporté par voie ferrée sur le territoire de la VIII° Armée, commandée par le Général **GERARD**. Il cantonne dans la région de Frekenfeld –

Winden, au Sud-Est de Landau, et trois jours plus tard, un léger déplacement le porte dans les villages de Rulzheim – Hoerdt – Leimersheim – Jockgrim.
C'est là que le 29 Mars, le Colonel **QUERETTE**, affecté à l'Armée d'Orient, passe le commandement au Colonel **VIARD**.
Enfin le 10 Avril, un déplacement partiel conduit le 5° Colonial plus au Sud. Les unités sont échelonnées le long du Rhin, dont elles ont la surveillance, la rive droite du fleuve n'étant pas occupée par nos troupes, le centre se trouve au pont de Maxau sur la route de Landau à Karlsruhe, tout près de cette dernière ville .
Le19 Avril, Le Colonel **VIARD**, appelé à servir dans l'Armée Polonaise, passe le commandement au Lieutenant -Colonel **GREMILLET**.
Pendant toute cette première période de l'occupation, les conditions de paix à imposer à l'ennemi sont établies avec le plus grand soin par le Conseil Suprême des Alliès et communiquées à l'Allemagne, qui répond par des contre-propositions. Mais celles-ci ne sont pas acceptées .
Quelques détails seulement sont pris en considération et **Mr CLEMENCEAU**, Président du Conseil
Suprême, envoie à l'Allemagne le texte légèrement modifié du Traité de Paix qu'elle doit accepter dans son intégralité avant le 23 Juin, 19 Heures.

Pendant ce temps, dans toute l'armée d'occupation, des dispositions sont prises en vue de parer à toutes les éventualités et agir promptement en cas de refus possible de l'ennemi. De nombreux mouvements de troupes sont effectués, les unités réorganisées et les effectifs renforcés.
Le 17 Mai, le Régiment est relevé sur le Rhin par le 51° Régiment d'Infanterie Italienne et la 46° Division Française.
Par étapes successives, il se porte dans la région d'Edenkoben, où il cantonne trois jours, puis dans la zone Weisenheim-Amberg, entre Bad-Durckheim et Grunstadt.
L'instruction est immédiatement reprise et le Régiment réorganisé en vue de la marche en avant.
Deux Bataillon de marche sont constitués.
Le 18 Juin, les unités sont transportées en camions-autos sur la rive droite du Rhin, à la limite d'occupation de la tête de pont de Mayence, elles cantonnent à Griesheim et Wolfskehlen, près de Darmstadt.
Les jours suivants sont consacrés à la préparation de la reprise éventuelle de la marche en avant.
Le 23 Juin, à 19 Heures, en cas de refus de l'ennemi, la 3° Brigade Coloniale composée des 5° et 6° Régiments, doit se saisir de Darmstadt, mouvement qui sera le pélude d'opérations ultérieures.
Dans la journée du 23 Juin, les dernières dispositions sont prises et, à 18 Heures 30, toutes les unités sont exactement à la place qui leur est fixée par l'ordre d'opérations du Lieutenant-Colonel **GREMILLET**, commandant le Régiment .
Le peloton de cavalerie et la section de tanks mis à la disposition du Régiment sont également en position.
A 19 Heures 15, le Colonel reçoit le message notifiant l'acceptation complète du Traité de Paix par l'Allemagne.
Les unités sont aussitôt désalertées et reçoivent l'ordre de rejoindre leurs cantonnements .
A 20 Heures 15, le Régiment rentre à Griesheim, musique en tête.
Le 28 Juin, au Chateau de Versailles,les plénipotentiaires Allemands signe le Traité de Paix qui consacre la défaite de leur pays.

RENTRÉE À LYON

Le 6 Juillet, le Régiment va cantonner dans la région de Goddelau et se prépare à rentrer en France, mouvement qui doit s'effectuer incessamment, d'après les ordres reçues..

Pendant que la délégation du Régiment, composée du Lieutenant-Colonel **GREMILLET**, du Drapeau et de sa garde, va prendre part aux Fêtes de la Victoire à Paris, le 14 Juillet et défiler sous l'Arc de Triomphe, nos Bataillons et l'état-major embarquent à Griesheim, les 9, 10, 11 et 13 Juillet et arrivent deux jours plus tard à Lyon, garnison d'avant-guerre du Régiment.

Le 16 Juillet à 7 heures, une compagnie du 2° Bataillon est envoyée en gare de Perrache pour recevoir la délégation du Régiment à son retour de Paris . Elle arrive à 9 Heures, les honneurs sont rendus au Drapeau et la compagnie se met en marche vers la caserne Serin.
Pendant toute la traversée de la ville, les acclamations ne sont pas ménagées à nos "Poilus" et au glorieux emblème de la Patrie, qui recueille au passage les applaudissements nourris de la population Lyonnaise

Enfin, le 29 Juillet, a lieu la réception officielle des Régiments récemment rentrés d'Allemagne.
Elle comporte une revue des troupes sur la Place Bellecour, par le Général **MARJOULET**, Gouverneur, et un défilé
La foule, massée sur lepassage de nos glorieux soldats, les acclame et les couvre littéralement de fleurs, voulant montrer ainsi combien sont grandes l'admiration et la reconnaissance de la France, pour ceux qui ont vaillamment combattu et qui ont été les meilleurs artisans de la Victoire.

RECAPITULATION DES PERTES
SUBIES PAR LE REGIMENT PENDANT LA GUERRE

OFFICIERS

238 hors de combat, dont 84 Tués ou morts des suites de leurs blessures.

TROUPE

10.354 hors de combat, dont 1.960 tués ou morts des suites de leurs blessures.

En outre 8 Officiers et 777 Soldats sont encore disparus à l'heure actuelle.

RECAPITULATION DES RECOMPENSES
RECOMPENSES COLLECTIVES

1° Félicitations du Général Commandant la 76° D.I.
2° Félicitations du Général Commandant la 3° D.I.
3° Citation de la 8° Compagnie à l'ordre du 5° Corps d'Armée
4° Félicitations du Général Commandant le 5° Corps d'Armée
5° Félicitations du Général Commandant la 9° D.I.
6° Citation de la 9° Compagnie à l'ordre de la III° Armée
7° Citation du Régiment à l'ordre de la IV° Armée
8° Citation du 1er Bataillon à l'ordre du 2° C.A.C.
9° Citation du Régiment à l'ordre de la 1ere Armée
10° Citation du Régiment à l'ordre de la II° Armée

RECOMPENSES INDIVIDUELLES

3 Croix d'Officier de la Légion d'Honneur
41 Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur
317 Médailles Militaires
170 Citations à l'ordre de l'Armée

****

Ancestramil